

ÉLIE DANIEL

Serait-ce vraiment la fin des temps?..

Spiritum nolite extinguere. Prophetias nolite spernere Omnia autem probate, quod bonum est tenete...

N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Au contraire, éprouvez tout et retenez ce qui est bon...

St PAUL. *I. Thessaloniens.*
19-20-21

PARIS
PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82

1931

A

Monsieur et Madame

S. de S.

en souvenir

de nos conversations animées

sur la fin des temps,

hommage

de respectueuse amitié

INTRODUCTION

La question de la fin du monde a toujours intrigué les esprits, au point qu'il est devenu impossible de recenser les ouvrages qui s'y rapportent. Dans tous les siècles, des écrivains de tous genres ont essayé de résoudre le problème d'une manière plus ou moins objective. A leur suite, nous avons tenté, pour notre part, d'y apporter aussi une solution.

En réalité, il est trois façons d'envisager le sujet. On peut le considérer d'un point de vue soit philosophique, soit scientifique, soit religieux. En face de ces diverses perspectives nous prévenons le lecteur que nous avons négligé a priori les deux premiers aspects, au profit du troisième ; nous avons écarté, en effet, les données souvent contradictoires de la philosophie et les hypothèses plus ou moins fondées de la science, pour nous placer exclusivement sur le terrain religieux, et utiliser, à ce propos, les textes inspirés qui se rapportent à la fin des temps, c'est-à-dire, les prédictions relatives à la catastrophe mondiale qui doit précéder le second avènement du Rédempteur.

Certains, nous le savons, n'attachent plus d'importance aux prophéties. Dans notre siècle de rationalisme, on se plaît à dédaigner les documents qui pourraient avoir une origine surnaturelle. C'est un tort. Le surnaturel existe. Dieu s'est manifesté au monde. Dans l'Ancien Testament, il a annoncé par les prophètes la venue du Sauveur ; dans le Nouveau Testament, Jésus a prédit lui-même la destruction de Jérusalem et donné les signes précurseurs de la fin des temps. A sa suite, de nombreux saints, au cours des âges, ont annoncé le même événement. Il paraît donc légitime d'examiner, d'une façon critique, leurs prédictions.

Toutefois, il importe de le rappeler, il existe deux sortes de prophéties : les prophéties scripturaires, qu'on pourrait appeler officielles, parce qu'elles sont renfermées dans les Saints Livres, et les prophéties privées, qu'on pourrait dénommer modernes, parce qu'elles sont apparues après l'Apocalypse, c'est-à-dire, après la formation définitive du Canon des Ecritures.

Les unes et les autres ont Dieu pour premier auteur. La seule différence qui les distingue vient de l'attitude de l'Eglise à leur endroit : si elle reconnaît les premières comme véritablement inspirées, puisqu'elle les a classées et authentiquées, elle se refuse à porter un jugement sur les secondes, alors même qu'elles auraient pour auteurs humains les plus grands saints ; elle laisse cependant aux écrivains et aux

fidèles la liberté de les étudier, de les interpréter et de les utiliser à leur profit.

Nous entendons, pour notre part, bénéficier de cette liberté et nous servir au cours de notre étude des deux genres de prédictions.

Au lecteur, même croyant, qui pourrait s'étonner de notre attitude, nous répondrons par la parole de saint Paul susceptible de clore toute discussion : « Ne méprisez pas les prophéties. Au contraire, éprouvez tout et retenez ce qui est bon. » Après pareil avertissement, la position est sûre.



Notre travail, pourrait-on dire, est un vaste tableau qui se rapporte à la fin des temps. Dans ce tableau, les prophéties scripturaires forment les lignes principales, que les prophéties modernes viennent compléter, parachever et mettre en un vigoureux relief.

Pour procéder avec méthode, nous avons divisé notre étude en trois parties. Dans la première, nous avons examiné exclusivement les prophéties scripturaires du Nouveau Testament, c'est-à-dire les prédictions de Jésus, de saint Pierre, de saint Paul et de saint Jean qui parlent de la fin des temps ; dans la deuxième, nous avons étudié longuement la fameuse prophétie des Papes, dite de saint Malachie, qui donne la liste des Souverains Pontifes depuis le milieu du XII^e siècle jusqu'à la fin du monde, et qui

semble faire pressentir d'une manière particulière la venue du Juge Suprême ; dans la troisième, nous avons classé et commenté certaines prophéties modernes qui viennent préciser le sens général des premières prédictions, dessinent admirablement les principaux faits de l'avenir et annoncent une prochaine restauration monarchique en France ! Cette prédiction ne sera pas sans retenir sérieusement l'attention du lecteur. Sans prendre position, nous exposons les données prophétiques. Au lecteur de se faire une opinion. Les textes sont assez explicites...

Bien que notre travail soit dans sa rédaction une œuvre personnelle, nous avons tenu à suivre certains guides. Pour l'interprétation des prophéties scripturaires, nous nous sommes inspiré des directives données par le cardinal Billot dans son ouvrage si fortement pensé : La Parousie ; pour l'étude de la prophétie des Papes, nous avons adopté la plupart des conclusions de l'abbé Maître, insérées dans ses deux ouvrages : La prophétie des Papes et Les Papes et la Papauté ; pour le sens à donner aux prophéties modernes, nous avons médité et développé les principales indications fournies par l'abbé Curicque dans son ouvrage : Les Voix prophétiques.

*

* *

Peut-être, à la lecture de notre travail, le lecteur s'étonnera-t-il que nous nous soyons si longuement attardé à une question, aux yeux de

certains, simplette et enfantine. Nous avouons nous-même avoir été surpris, puis captivé par l'intérêt de cette étude. Comme le moine de la légende qui, sans y prendre garde, passa près de deux siècles dans une forêt voisine de son monastère à écouter gazouiller un oiseau du paradis, tant son chant était merveilleux, et qui, de retour en son cloître, fut étonné de tout voir transformé, croyant n'avoir été absent qu'une demi-journée, nous nous sommes laissé séduire par un sujet qui, au fur et à mesure de la révélation de ses secrets, nous découvrait de nouvelles perspectives.

Ce travail, du reste, est dû à un événement tout fortuit. Il résulte de l'examen assidu de documents qui, pris un à un, paraissaient incapables de retenir l'attention, mais dont l'ensemble présentait une unité remarquable et donnait de curieux aperçus sur l'histoire future de l'humanité ; documents peu connus, communiqués par un bibliophile distingué, historien apprécié et archéologue averti, qui, un soir d'automne de l'année 1924, après une conversation animée sur les événements politiques contemporains, nous ouvrit sa bibliothèque, en tira de précieux volumes et nous permit de découvrir, par l'étude des livres du passé, les principaux faits de l'avenir. C'est lui, en réalité, le véritable inspirateur de cet ouvrage.

Et maintenant, parvenu au terme de notre étude, nous abandonnons notre travail à l'ap-

préciation du lecteur, qui reconnaîtra sans peine notre désir de traiter le sujet avec pondération. En déposant la plume, nous déclarons modestement avoir simplement voulu faire bénéficier nos contemporains des lumières entrevues dans les documents prophétiques. Elles les presseront sans doute, en face des affirmations catégoriques qu'elles mettent en relief, de se poser comme nous, la question quelque peu angoissante placée en tête de ce volume et susceptible de le résumer entièrement : « Serait-ce vraiment la fin des temps ?... »

—

25 août 1926.

Fête de saint Louis, roi de France.

—

AVANT-PROPOS

POUR LA DEUXIÈME ÉDITION

Tout travail intellectuel, s'il présente quelque intérêt, est susceptible de rencontrer, — comme l'a fait remarquer récemment un de nos grands écrivains, — deux sortes de succès : un succès « en trombe », qui se manifeste dès l'apparition du livre, — les exemplaires sont enlevés immédiatement, — et un succès « par infiltration » qui, s'il est moins rapide, n'est pas moins important, parce qu'il se réalise, cette fois, en étendue et en profondeur. Nous pouvons affirmer que cet ouvrage — contrairement à l'habitude — a connu ces deux genres de succès. Il a été accueilli avec empressement, aussitôt sa publication, et, depuis, il n'a cessé de se répandre et de retenir de plus en plus l'attention. C'est ce double succès qui nous oblige à offrir au public une deuxième édition.

Celle-ci ne diffère de la précédente que par l'apport de nouveaux documents et la mise au point de certaines notes.

Au terme de notre première partie, consacrée aux Prophéties Scripturaires, nous avons, à la suite des témoignages des derniers Souverains Pontifes : Léon XIII, Pie X, Benoît XV, relatifs à l'apparente proximité de la fin du monde, fourni celui de Sa Sainteté Pie XI, tiré de son encyclique « Miserentissimus Redemptor ». Il vient, en quelque sorte, renforcer celui de ses illustres et saints prédécesseurs...

A la fin de notre deuxième partie, qui clôt notre étude sur la Prophétie des Papes, nous avons repro-

duit le texte de la Prophétie, dite du Moine de Padoue, que nous ignorions au moment de la première rédaction de notre ouvrage et qui illustre d'une manière particulièrement frappante les devises de la Prophétie de Malachie, consacrées aux derniers Souverains Pontifes. Il semble que Dieu, par cette étonnante prophétie, ait voulu apporter de nouvelles lumières, pour éclairer les âmes d'une manière de plus en plus précise, au fur et à mesure que l'on approcherait de la fin des temps. Certaines indications sont vraiment suggestives.

Enfin, dans notre troisième partie, nous avons modifié ou complété plusieurs notes, surtout celles relatives à une restauration monarchique en notre pays. Toutefois, comme précédemment nous ne prenons pas position. Nous nous sommes contenté de documenter le lecteur, sans vouloir nous prononcer en aucune manière sur le candidat éventuel, susceptible de monter glorieusement sur le trône de ses pères ! Au lecteur de se faire lui-même une opinion. Dans l'ensemble, notre ouvrage reste donc identique à lui-même, dans ses données et ses déductions. Puisqu'il a obtenu la sympathie du public, nous sommes convaincu qu'il continuera de se répandre et parviendra, à la lumière des événements, à acquérir encore plus de crédit, en même temps qu'il apportera peut-être à certains esprits inquiets et troublés, de doux espoirs et de réconfortantes consolations. C'est ce que nous souhaitons.

25 Août 1930

E. D.

PREMIÈRE PARTIE

LES PROPHÉTIES SCRIPTURAIRES

CHAPITRE I

LES PROPHÉTIES DE JÉSUS RELATIVES A LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM ET À LA FIN DU MONDE

Les plus importantes prophéties du Nouveau Testament relatives à la fin du monde ont pour auteur Jésus lui-même, et sont rapportées par les Evangiles de saint Mathieu, de saint Marc et de saint Luc.

Toutefois, comme elles sont mêlées à des prédictions sur la destruction de la ville et du temple de Jérusalem, elles sont une source de difficultés pour les exégètes. Le Sauveur, en effet, a annoncé les deux événements en même temps, parce que dans l'esprit des Juifs, l'avènement du Messie et la destruction du monde devaient survenir à la même époque. Jésus n'a pas cru devoir dissiper cette illusion. Il a voulu, au contraire, que sa double prédiction demeurât obscure comme toutes les prophéties : ainsi, elle laisserait dans l'incertitude les contemporains des deux événements, tout en les éclairant.

Jésus fit cette double prophétie peu de temps avant sa mort. Entré dans la ville de Jérusalem en triomphateur, au jour des Rameaux, il sentait néanmoins plus vive que jamais l'opposition des Scribes et des Pharisiens. C'est après avoir démasqué leur hypocrisie et lancé sur eux ses malédictions qu'il annonça la dévastation de la ville.

On était arrivé au mardi soir de la grande semaine. Le Sauveur qui venait de terminer sa prédication publique par un suprême avertissement à la cité rebelle, sortait du Temple pour n'y plus rentrer, quand l'attention de ses disciples se porta sur le grandiose édifice. Ce n'était plus le premier, bâti par Salomon et détruit par les Chaldéens sous Nabuchodonosor, mais le second reconstruit après la captivité sous Zorobabel et refait depuis par le premier Hérode, qui, pour se gagner les bonnes grâces de la nation, avait entrepris, d'après le témoignage de Josèphe, cet ouvrage important, avec le dessein de tout surpasser en magnificence. De fait, il n'y fut épargné ni homme, ni argent, si bien qu'après quarante-six années de travaux ininterrompus, ce temple était devenu une des merveilles, pour ne pas dire la merveille de l'univers (1) C'est à propos de cet édifice que Jésus prononça son discours sur la ruine de Jérusalem et la fin du monde.

Fait digne de remarque, la narration de trois évangélistes est à peu près identique. En raison de la similitude des textes, nous les plaçons en parallèles. Voici le discours du Sauveur d'après saint Mathieu, saint Marc et saint Luc.

EVANGILE selon SAINT-MATHIEU	EVANGILE selon SAINT MARC	EVANGILE selon SAINT LUC
CHAPITRE XXIV	CHAPITRE XIII	CHAPITRE XXI
1. Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui en faire remarquer les constructions.	1. Comme Jésus sortait du temple, un de ses disciples lui dit : « Maître, voyez quelles pierres et quels bâtiments ! »	5. Quelques-uns disant que le temple était orné de belles pierres et de riches offrandes, Jésus dit :

(1) Cf. Cardinal Billot, *La Parousie*, p. 15-16.

(MATHIEU, XXIV).

2. Mais prenant la parole, il leur dit : « Voyez-vous tous ces bâtiments ? Je vous le dis en vérité, il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit renversée ».

3. Lorsqu'il fut assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent, et, seuls avec lui, lui dirent : « Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de votre avènement et de la fin du monde ? »

4. Jésus leur répondit : « Prenez garde que nul ne vous séduise.

5. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ, et ils en séduiront un grand nombre.

6. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre ; n'en soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin.

7. On verra s'élever nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre en divers lieux.

8. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.

(MARC, XIII).

2. Jésus lui répondit : « Tu vois ces grandes constructions. Il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui se soit renversée ».

3. Lorsqu'il se fut assis sur la montagne des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogèrent en particulier :

4. « Dites-nous quand cela arrivera et à quel signe on connaîtra que toutes ces choses seront près de s'accomplir ».

5. Jésus leur répondant, commença ce discours : « Prenez garde que nul ne vous séduise.

6. Car plusieurs viendront sous mon nom disant : c'est moi le Christ, et il en séduiront un grand nombre.

7. Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, ne vous troublez point ; car il faut que ces choses arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin.

8. On verra se soulever peuple contre peuple, royaume contre royaume ; il y aura des tremblements de terre en divers lieux ; il y aura des famines. Ce sera le commencement des douleurs.

(LUC, XXI).

6. « Des jours viendront où, de tout ce que vous regardez là, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée ».

7. Alors ils lui demandèrent : Maître, quand ces choses arriveront-elles, et à quel signe connaîtra-t-on qu'elles sont près de s'accomplir ? »

8. Jésus répondit : « Prenez garde qu'on ne vous séduise, car plusieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis le Christ ; et le temps est proche. Ne les suivez donc point.

9. Et quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne soyez pas effrayés ; il faut que ces choses arrivent d'abord ; mais la fin ne viendra pas si tôt ».

10. Il leur dit alors : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume.

11. Il y aura de grands tremblements de terre, des pestes et des famines en divers lieux, et dans le ciel d'effrayantes apparitions et des signes extraordinaires.

(MATHIEU, XXIV).

9. Alors on vous livrera aux tortures et on vous fera mourir, et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de mon nom.

10. Alors aussi beaucoup faibliront ; il se trahiront et se haïront les uns les autres.

11. Et il s'élèvera plusieurs faux prophètes qui en séduiront un grand nombre.

12. Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira.

13. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

14. Cet évangile du royaume sera prêché

(MARC, XIII).

9. Prenez garde à vous-mêmes. On vous traduira devant les tribunaux et les synagogues ; vous y serez battus ; vous comparaitrez devant les gouverneurs et les rois, à cause de moi, pour me rendre témoignage devant eux.

10. Il faut qu'auparavant l'Évangile soit prêché à toutes les nations.

11. Lors donc qu'on vous amènera pour vous faire comparaître, ne pensez point d'avance à ce que vous direz ; mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint.

12. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants s'élèveront contre leurs parents et les mettront à mort.

13. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom.

Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

(Voir verset 10).

(LUC, XXI).

12. Mais avant tout cela on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera ; on vous traduira devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom.

13. Cela vous arrivera, afin que vous me rendiez témoignage.

14. Mettez donc dans vos cœurs de ne point songer d'avance à votre défense.

15. Car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni répondre ni résister.

16. Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous.

17. Vous serez en haine à tous à cause de mon nom.

18. Cependant pas un cheveu de votre tête se perdra.

19. Par votre constance, vous sauverez vos âmes.

(MATHIEU, XXIV).

dans le monde entier, pour être un témoignage à toutes les nations ; alors viendra la fin.

15. Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation annoncée par le prophète Daniel, établie en lieu saint — que celui qui lit, entende. —

16. Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes ;

17. Et que celui qui est sur le toit ne descende pas pour prendre ce qu'il a dans sa maison ;

18. Et que celui qui est dans les champs ne revienne pas pour prendre son vêtement.

19. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours là !

20. Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat.

21. Car il y aura alors une si grande détresse, qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde jusqu'ici, et qu'il n'y en aura jamais.

'MARC, XIII).

14. Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation établie où elle ne doit pas être, — que celui qui lit, comprenne ! —

alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes.

15. Que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans sa maison, et n'y entre pas pour prendre quelque chose.

16. Et que celui qui sera allé dans son champ ne revienne pas pour prendre son manteau.

17. Mais malheur aux femmes qui seront enceintes, ou qui allaiteront en ces jours là.

18. Priez pour que ces choses n'arrivent pas en hiver.

19. Car il y aura, en ces jours des tribulations telles qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde, et qu'il n'en en aura jamais.

(LUC, XXI).

20. Mais lorsque vous verrez des armées investir Jérusalem, sachez que sa désolation est proche.

21. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront dans la ville en sortent et que ceux qui seront dans les campagnes n'entrent pas dans la ville.

22. Car ce seront des jours de châti ment, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit.

23. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours là ! car la détresse sera grande sur la terre, grande la colère contre ce peuple.

24. Ils tomberont sous le tranchant du glaive ; ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis.

22. Et si ces jours n'é-

20. Et si le Seigneur

(MATHIEU, XXIV).

taient abrégés, nul n'échapperait ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.

23. Alors, si quelqu'un vous dit : le Christ est ici, ou : il est là, ne le croyez point.

24. Car il s'élèvera de faux prophètes, et ils feront de grands prodiges et des choses extraordinaires, jusqu'à séduire, s'il se pouvait, les élus mêmes.

25. Voilà que je vous l'ai prédit.

26. Si donc on vous dit : le voici dans le désert, ne sortez point : le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point.

27. Car, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme.

28. Partout où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles.

29. Aussitôt après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées.

30. Alors apparaîtra

(MARC, XIII).

n'avait abrégé ces jours, nul homme ne serait sauvé ; mais il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis.

21. Si quelqu'un vous dit alors : le Christ est là, ne le croyez point.

22. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront des signes et des prodiges, jusqu'à séduire, s'il se pouvait les élus mêmes.

23. Pour vous, prenez garde ! Voyez, je vous ai tout annoncé d'avance.

24. Mais en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière.

25. Les étoiles du ciel tomberont et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.

26. Alors on verra le

(LUC, XXI).

25. Il y aura aussi des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles et sur la terre, les nations seront dans l'angoisse et dans la consternation au bruit de la mer et des flots.

26. Les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre entière ; car les puissances des cieux seront ébranlées.

27. Alors on verra le

(MATHIEU, XXIV).

dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté.

31. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront les élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre.

32. Ecoutez une comparaison prise du figuier : dès que ses rameaux deviennent tendres, et qu'il pousse ses feuilles, vous savez que l'été est proche.

33. Ainsi, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte.

34. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent.

35. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

36. Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges, mais le Père seul.

(MARC, XIII).

Fils de l'homme venir dans les nuées avec une grande puissance et une grande gloire.

27. Et alors il enverra ses anges rassembler les élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

28. Ecoutez cette comparaison du figuier : dès que ses rameaux sont tendres et dès qu'il pousse ses feuilles, vous savez que l'été est proche.

29. Ainsi : quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte.

30. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive.

31. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

32. Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, nul ne les connaît, ni les anges, dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.

(LUC, XXI).

Fils de l'homme venant dans une nuée avec une grande puissance et une grande gloire.

28. Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche.

29. Et il leur dit cette comparaison : « Voyez le figuier et tous les arbres.

30. Dès qu'ils se sont mis à pousser, vous savez de vous-même en les voyant que l'été est proche.

31. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche.

32. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout ne soit accompli.

33. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

(MATHIEU, XXIV).

37. Tels furent les jours de Noé, tel sera l'avènement du Fils de l'homme.

38. Car dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs filles, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche.

39. Et ils ne surent rien jusqu'à ce que le déluge survint, qui les emporta tous ; ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'homme.

40. Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris, l'autre laissé ;

41. de deux femmes qui seront à moudre à la meule, l'une sera prise, l'autre laissée.

42. Veillez donc, puisque vous ne savez à quel moment votre Seigneur doit venir.

43. Sachez-le bien, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison.

44. Tenez-vous donc prêts, vous aussi ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas...

(MARC, XIII).

33. Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez pas quand ce sera le moment.

34. C'est ainsi qu'un homme, ayant laissé sa maison pour aller en voyage, après avoir remis l'autorité à ses serviteurs et assigné à chacun sa tâche, commande au portier de veiller.

35. Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq ou le matin.

(LUC, XXI).

34. Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste.

35. Car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre entière.

36. Veillez donc et priez sans cesse, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui doivent arriver, et de paraître

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Plus de détails à la dernière page.

(MATHIEU, XXIV).

(MARC, XIII).

(LUC, XXI).

36. de peur que, survenant tout à coup, il ne vous trouve endormis.

debout devant le Fils de l'homme.

37. Ce que je vous dis, je le dis à tous : « veillez ! »

CHAPITRE XXV

31. Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, il s'assiera sur le trône de sa gloire.

32. Et, toutes les nations étant rassemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs.

33. Il mettra les brebis à sa droite et boucs à sa gauche.

34. Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : « Venez les bénis de mon Père ; prenez possessions du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde...

41. S'adressant ensuite à ceux qui seront à sa gauche, il dira : « Retirez-vous de moi, maudit, allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges...

46. Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes à la vie éternelle.

Bien que les textes soient très ressemblants, ils présentent cependant quelques divergences. Fusionnés, ils donneraient le texte synthétique suivant qui réunit tous les détails sous une seule narration.

« Comme Jésus s'en allait, au sortir du Temple ses disciples s'approchèrent de lui pour lui en faire remarquer les constructions (1). Un de ses disciples lui dit : « Maîtres, voyez quelles pierres et quels bâtiments (2) ». Mais prenant la parole (3), Jésus lui répondit (4) : « Voyez-vous tous ces bâtiments ? Je vous le dis en vérité, il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit renversée (5) »

Lorsqu'il se fut assis sur la montagne des Oliviers, en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogèrent en particulier (6) : « Dites-nous donc quand ces choses arriveront et quel sera le signe de votre avènement et de la fin du monde ? (7) »

Jésus leur répondit : « Prenez garde que nul ne vous séduise (8). Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : c'est moi qui suis le Christ (9), le temps est proche (10). Ils en séduiront un grand nombre (11). Ne les suivez donc point (12). Quand vous entendrez parler de guerre, de bruits de guerre (13) et de séditions (14), ne vous troublez point, car il faut que ces choses arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin (15).

On verra s'élever nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre en divers lieux (16), et dans

(1) Mat., XXIV, 1. — (2) Marc, XIII, 1. — (3) Mat., XXIV, 2. — (4) Marc, XIII, 2. — (5) Mat., XXIV, 2. — (6) Marc, XIII, 3. — (7) Mat., XXIV, 3. — (8) Mat., XXV, 4. — (9) Mat., XXIV, 5. — (10) Luc, XXI, 8. — (11) Mat., XXIV, 5. — (12) Luc, XXI, 8. — (13) Marc, XIII, 7. — (14) Luc, XXI, 9. — (15) Marc, XIII, 7. — (16) Mat., XXIV, 7.

le ciel d'effrayantes apparitions et des signes extraordinaires (17). Tout cela ne sera que le commencement des douleurs (18).

Mais avant tout cela, on mettra les mains sur vous et l'on vous persécutera (19). Prenez garde à vous-mêmes. On vous traduira devant les tribunaux et les synagogues (20), devant les rois et les gouverneurs (21). On vous traînera dans les prisons (22). On vous livrera aux tortures et on vous fera mourir, et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de mon nom (23). Cela vous arrivera, afin que vous me rendiez témoignage (24).

Lorsqu'on vous emmènera pour vous faire comparaître, ne pensez point d'avance à ce que vous direz ; mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint (25). Je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni répondre ni résister (26). Alors aussi beaucoup failliront ; ils se trahiront et se haïront les uns les autres (27). Le frère livrera son frère à la mort et le père son fils ; les enfants s'élèveront contre leurs parents et les mettront à mort (28). Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous (29). Cependant pas un cheveu de votre tête ne se perdra (30). Par votre constance, vous sauverez vos âmes (31). Il s'élèvera plusieurs faux prophètes qui en séduiront un

(17) Luc, XXI, 11. — (18) Mat., XXIV, 8. — (19) Luc, XXI, 12. — (20) Marc XII, 9. — (21) Luc, XXI, 12. — (22) Luc, XXI, 12. — (23) Mat., XXIV, 9. — (24) Luc, XXI, 13. — (25) Marc, XIII, 11. — (26) Luc, XXI, 15. — (27) Mat., XXIV, 10. — (28) Marc, 13-12. — (29) Luc, XXI, 16. — (30) Luc, XXI, 18. — (31) Luc, XXI, 19.

grand nombre (32). Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira (33). Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé (34). Cet Evangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour être un témoignage à toutes les nations ; alors viendra la fin (35).

Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, annoncée par le prophète Daniel, établie dans le lieu saint — que celui qui lit, entende (36) —, lorsque vous verrez des armées investir Jérusalem, sachez alors que sa désolation est proche (37). Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes (38). Que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans sa maison et n'y entre pas pour prendre quelque chose (39). Que celui qui sera dans la ville en sorte (40). Que celui qui sera dans son champ ne revienne pas pour prendre son manteau (41). Car ce seront des jours de châtement, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit (42). Malheur aux femmes qui seront enceintes et qui allaiteront ce jour-là (43).

Priez pour que ces choses n'arrivent point en hiver (44). Car il y aura en ces jours des tribulations telles qu'il n'y en a point eu de semblables depuis le commencement du monde et qu'il n'y en aura jamais (45). La détresse sera grande sur la terre, grandes les colères contre ce peuple (46). Ils tomberont sous le tranchant du glaive. Ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds

(32) Mat., XXIV, 11. — (33) Mat., XXIV, 12. — (34) Mat. XXIV, 13. — (35) Mat., XXIV, 14. — (36) Mat., XXIV, 15. — (37) Luc, XXI, 21. — (38) Mat., XXIV, 16. — (39) Marc, XIII, 15. — (40) Luc, XXI, 21. — (41) Marc, XIII, 16. — (42) Luc, XXI, 22. — (43) Mat., XXIV, 19. — (44) Marc, XIII, 18. — (45) Mat., XXIV, 21. — (46) Luc, XXI, 23.

par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis (47).

Si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nul homme ne serait sauvé, mais il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis (48). Alors, si quelqu'un vous dit : « Le Christ est ici » ou : « Il est là » ; ne le croyez point (49). Il s'élèvera des faux christs et de faux prophètes, et ils feront de grands prodiges et des choses extraordinaires jusqu'à séduire, s'il se pouvait, les élus mêmes (50). Pour vous, prenez garde. Voyez, je vous ai tout annoncé d'avance (51). Si donc on vous dit : « Le voici dans le désert », ne sortez point ; « le voici dans le lieu le plus retiré de la maison », ne le croyez point (52). Car comme l'éclair part de l'Orient et brille jusqu'à l'Occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme (53). Partout où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles (54).

Aussitôt après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel (55), les nations seront dans l'angoisse et la consternation, au bruit de la mer et des flots ; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre entière, car les puissances des cieux seront ébranlées (56).

Alors apparaîtra dans le ciel, le signe du Fils de l'homme et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté (57). Il enverra ses anges avec la

(47) Luc, XXI, 24. — (48) Marc, XIII, 20. — (49) Mat., XXIV, 23. — (50) Mat., XXIV, 24. — (51) Marc, XIII, 23. — (52) Mat., XXIV, 16. — (53) Mat., XXIV, 16 — (53) Mat., XXIV, 27. — (54) Mat., XXIV, 28. — (55) Mat., XXIV 29. — (56) Luc, XXI, 26-27. — (57) Mat., XXIV, 30.

trompette retentissante et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité du ciel jusqu'à l'autre (58). Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche (59).

Il leur dit cette comparaison : « Voyez le figuier (60). Dès que ses rameaux deviennent tendres et qu'il pousse des feuilles, vous savez que l'été est proche (61). Ainsi, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte (62). Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent (63). Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point (64).

Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, nul ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul (65). Tels furent les jours de Noé, tel sera l'avènement du Fils de l'homme (66), car dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs filles, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche (67), et ils ne surent rien, jusqu'à ce que le déluge survint et les emporta tous ; ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme (68). Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris, l'autre laissé (69) ; de deux femmes qui seront à moudre à la meule, l'une sera prise, l'autre laissée (70).

Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et

(58) Mat. XXIV, 31. — (59) Luc. XXI, 28. — (60) Luc. XXI, 29. — (61) Mat. XXIV, 32. — (62) Mat. XXIV, 33. — (63) Mat., XXIV, — 34. — (64) Mat., XXIV, 35. — (65) Marc. XIII, 32. — (66) Mat., XXIV, 37. — (67) Mat., XXIV, 38. — (68) Mat., XXIV, 39. — (69) Mat., XXIV, 40. — (70) Mat., XXIV, 41.

par les soucis de la vie et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste (71), car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre entière (72).

Veillez et priez, car vous ne savez pas quand ce sera le moment (73). C'est ainsi qu'un homme ayant laissé sa maison pour aller en voyage, après avoir remis l'autorité à ses serviteurs et assigné à chacun sa tâche, commande au portier de veiller (74). Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le Maître de la maison, le soir ou au milieu de la nuit ou au chant du coq ou le matin (75), de peur que survenant tout à coup, il ne vous trouve endormis (76). Sachez-le bien, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison (77). Tenez-vous donc prêts, vous aussi ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y pensez pas (78) ; veillez et priez sans cesse, afin que vous soyez trouvé dignes d'échapper à tous ces maux qui doivent arriver et de paraître debout devant le Fils de l'homme (79).

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire et tous les anges avec lui, il s'assiéra sur le trône de sa gloire (80), et toutes les nations étant rassemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs (81). Il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche (82). Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : « Venez les bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde... (83) ». S'adressant à ceux qui sont à sa

(71) Luc, XXI, 34. — (72) Luc, XXI, 35. — (73) Marc, XIII, 33. — (74) Marc, XIII, 34. — (75) Marc, XIII, 35. — (76) Marc, XIII, 36. — (77) Mat., XXIV, 43. — (78) Mat., XXIV, 44. — (79) Luc, XXI, 36. — (80) Mat., XXV, 31. — (81) Mat., XXV, 32. — (82) Mat., XXV, 33. — (83) Mat., XXV, 34.

gauche, il dira : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges (84) ». Et ceux-ci iront à l'éternel supplice et les justes à la vie éternelle (85) ».

Tel est le texte qui renferme la double prophétie de la destruction de Jérusalem et de la fin du monde. Si nous l'analysons, sans tenir compte du double événement, nous relevons les signes précurseurs suivants révélés par Jésus :

1° *Une séduction générale* provoquée par des faux prophètes : hérétiques, schismatiques ou apostats qui tromperont le peuple chrétien.

2° *Des guerres, des bruits de guerre, des séditions ou des révolutions.*

3° *Des pestes, des famines, des tremblements de terre et des signes extraordinaires dans le ciel.*

D'après la remarque de Jésus, ces faits feront connaître le commencement des douleurs. Ce ne sera pas la fin, mais l'annonce de la fin.

4° *La persécution des chrétiens.*

Jésus annonce qu'elle précédera les faits déjà décrits. C'est donc par la persécution que commencera à se révéler l'approche des graves événements. Les chrétiens seront arrêtés, conduits devant les tribunaux et les synagogues, les rois et les gouverneurs pour être jetés en prison, livrés aux tortures, mis à mort. La haine sera générale parmi les nations contre le Christ et ses disciples qui devront lui rendre témoignage. Jésus annonce cependant qu'il leur accordera au milieu des épreuves l'assistance du Saint-Esprit.

5° *Une défection de la part de beaucoup.*

Des dissensions s'élèveront dans les familles au sujet du Christ. Le frère livrera son frère à la mort ; le père, son fils. A cause de la séduction générale, la charité se refroidira par toute la terre. L'Eglise après avoir connu la splendeur, sera presque anéantie.

6° *La prédication de l'Evangile par toute la terre.*

7° *L'abomination de la désolation dans le saint Lieu.*

8° *L'investissement de la ville de Jérusalem.*

Jésus conseille à ses disciples de fuir dès l'apparition des armées. Il leur demande de s'éloigner de la ville et de n'y pas rentrer, afin d'échapper au massacre.

9° *Une tribulation sans précédent depuis le commencement du monde et telle qu'on n'en rencontrera jamais plus à l'avenir.*

10° *La mort sanglante, sous le glaive, des habitants de Jérusalem. La captivité et la dispersion du peuple Juif.*

11° *La destruction de Jérusalem.*

12° *La courte durée des épreuves, en raison de leur intensité et du nombre des élus à sauvegarder.*

13° *L'apparition de faux prophètes et de faux christs qui accompliront des prodiges extraordinaires, capables, s'il se pouvait, de séduire les élus eux-mêmes. C'est dire combien les chrétiens auront à lutter pour demeurer fidèles. Fait digne de remarque, Jésus ne parle pas de l'Antéchrist. Il annonce seulement l'apparition de faux christs qui feront des miracles éclatants.*

14° *La soudaineté des événements qui précéderont l'avènement du Fils de l'homme.*

15° *L'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles et l'ébranlement des cieux.*

16° *La frayeur des hommes et l'angoisse des nations en face des événements.*

17° *L'apparition des anges* qui, au bruit de la trompette, rassembleront les élus.

18° *L'apparition du Sauveur et de sa croix.*

19° *Le jugement dernier.*

20° *La séparation des bons d'avec les méchants. La béatitude des élus. Le malheur des réprouvés.*

Tous ces faits, nous l'avons dit, se rapportent soit à la destruction de Jérusalem, soit à la fin du monde. Le rapprochement des deux événements dans la même prophétie a été pour les rationalistes le point de départ d'une argumentation vraiment diabolique. Pour eux, en effet, le Christ n'est pas Dieu. C'est un homme ordinaire, un fondateur de religion, à l'égal de Confucius ou de Mahomet, qui a voulu accaparer à son profit les croyances juives et se faire passer pour le Messie attendu en Israël. Aussi pour faire accepter leur affirmation, ils prétendent convaincre Jésus de faux, de mensonge et d'imposture, et pour appuyer leur démonstration, ils se servent surtout de son discours eschatologique (1).

« Jésus, disent-ils, comme les Juifs de son temps, a cru à la proximité de la fin du monde. La conscience de sa vocation messianique a germé dans son esprit avec cette persuasion que l'inauguration de son royaume suivrait de très près la catastrophe finale. Aussi n'a-t-il pas craint d'annoncer comme prochaine la destruction de Jérusalem, qui, à son avis, devait être concomitante à la fin du monde. En réalité, il prédit les deux faits en même temps. Or les deux événements ne se sont pas accomplis à la même époque. Donc Jésus s'est trompé. Il n'est pas Dieu. »

(1) Relatif à la fin du monde.

C'est là une façon satanique de saper à leur base toutes les croyances chrétiennes et de ruiner de fond en comble le dogme catholique. Si Jésus n'est pas Dieu, sa religion n'est pas divine ; c'est une superstition comme toutes les autres religions, dont il faut émanciper l'humanité.

Et, conséquence toute naturelle, les rationalistes ne se contentent pas de nier la vérité du dogme catholique ; ils veulent aussi libérer les consciences des obligations de la morale chrétienne et de ses principes ascétiques. Aussi, dans leur argumentation, ils font remarquer que si le Christ a prêché l'entier détachement des richesses, exigé de ses disciples une insouciance absolue vis-à-vis des biens terrestres, recommandé la pauvreté volontaire, proclamé l'excellence de l'état de virginité, c'est en raison de sa propre croyance à l'imminente consommation des siècles. Puisque *La Parousie* (1) allait bientôt survenir, il était inutile de se marier et de s'attacher aux biens de la terre, mais préférable, au contraire, de se préparer à la catastrophe finale qui devait bouleverser l'humanité. On ne peut être plus radical, ni plus perfide !

Le Cardinal Billot dans son ouvrage : *La Parousie*, a répondu par une dialectique serrée et une savante exégèse des textes à cette argumentation. Nous ne le suivrons pas sur ce terrain qui déborde notre sujet, mais nous ferons, cependant, à sa suite, quelques remarques qui nous permettront de poursuivre notre étude. Si Jésus, en effet, a rapproché les deux événements, ce n'est pas par ignorance de leur séparation dans le temps, mais en raison de la similitude des

(1) Second avènement du Christ à la fin du monde.

signes qui devaient les précéder et aussi à cause d'une loi qui devait s'appliquer à sa prédiction comme à toutes les autres prophéties.

La prophétie, en effet, n'est pas l'histoire. Elle se distingue d'elle « par ce qu'on pourrait appeler, dit l'éminent théologien, le point de perspective. Autre est le point de perspective de l'histoire, autre celui de la prophétie. Le premier est pris sur le plan même où se déroulent les événements de ce monde, l'autre se trouve en dehors de ce qui est mesuré par le temps (1) ».

Donnons une comparaison pour faire comprendre la différence. Très dissemblables sont les voyages en avion ou en automobile. L'aviateur découvre d'un seul coup d'œil le panorama de la plaine. L'automobiliste, au contraire, est obligé de considérer tour à tour les objets qui se présentent à ses yeux. Il en est de même, pourrait-on dire, du prophète et de l'historien. L'un contemple d'un seul coup d'œil des événements qui se passeront à des époques différentes, mais il les rapporte parfois dans la même prophétie. L'autre, au contraire, note les faits dans l'ordre chronologique ; il leur donne des dates, les classe et les range en chapitres. « L'histoire a son poste d'observation dans la plaine, fait remarquer le Cardinal Billot, elle suit les événements pas à pas, au fur et à mesure qu'ils se déroulent. C'est un cinématographe qui ayant d'abord enregistré la marche et la succession des faits, les présente ensuite par ordre, les uns après les autres, sans jamais enjamber sur les intermédiaires, en autant de tableaux correspondants et distincts. Mais la prophétie, au contraire, se tient sur ces hauts sommets qui dominant tout le cours des temps, illuminés qu'ils sont

(1) C. BiDot, *La Parousie*, p. 21.

par le seul soleil de la prescience de Dieu. Ce qui fait dire aux théologiens, qu'à la différence de l'histoire, la prophétie voit les événements dans le miroir de l'éternité, c'est-à-dire en des idées qui représentent cette éternelle durée de Dieu, au regard de laquelle les plus longs intervalles sont un instant, mille ans comme un jour (1). » Ainsi, pour le prophète, le temps n'est rien, tandis que pour l'historien, il est d'une importance capitale. Telle est la première distinction à établir entre l'histoire et la prophétie.

Il est aussi une autre différence qui vient non plus du point d'observation, mais de l'objet contemplé. L'objet de l'histoire, en effet, est le passé ; celui de la prophétie : le futur. L'historien décrit les faits qui se sont déjà déroulés ; le prophète annonce les événements de l'avenir, avenir inconnaissable en lui-même, vu dans l'infinie prescience de Dieu, dans les dispositions de sa Sagesse, dans ces raisons éternelles qui mesurent l'évolution des siècles et qui de leurs profondeurs cachées se projettent et se reflètent dans l'esprit du voyant. C'est pourquoi l'objet de la prophétie, perçu par le prophète dans le miroir de l'éternité et contemplé par lui dans les harmonies du plan providentiel, se présente souvent avec un prolongement de perspective qui ne comporte en aucune façon le plan de l'histoire. C'est ce qui explique admirablement cette singularité, au premier abord si étrange, et pourtant si fréquente dans l'Écriture, de la fusion en une seule et même prédiction, d'événements, de faits, de personnages qui ne doivent avoir de liaisons entre eux, ni sur le terrain de la chronologie, ni dans l'ordre du naturel enchaînement des causes et des effets. Si dans

(1) C. Billot, *op. cit.*, p. 22.

la narration historique, en effet, l'objet garde toujours et de toute nécessité sa stricte unité pour se dérouler sur un seul et unique horizon, il arrive, au contraire, que dans l'oracle prophétique l'objet se partage et se place sur deux plans distincts, l'un plus éloigné où se trouve l'événement principal qui en raison de son importance occupe le fond de la perspective, l'autre plus rapproché où se tient l'événement qu'on pourrait appeler d'avant-scène, antérieur au principal selon l'ordre du temps, mais disposé par Dieu dans les arrangements de sa Providence pour en être la figure, le type, l'esquisse et le vivant prélude (1).

Saint Jérôme le fait très bien remarquer au sujet d'une prophétie de Daniel (2) qui se rapporte d'une part, dans un avenir rapproché, à Antiochus Epiphane, et de l'autre, pour un temps très éloigné, à l'Antéchrist. « La coutume de l'Écriture, écrit-il, est de faire précéder par des figures, la vérité des événements futurs. Ainsi le Psaume LXXI^e est intitulé *in Salomonem* et cependant tout ce qui y est dit ne peut convenir à Salomon ; cette prophétie toutefois s'accomplira en Salomon comme dans l'ombre et l'image de la vérité, pour se réaliser plus parfaitement dans le Sauveur (3). »

Ne nous étonnons pas, en conséquence, des difficultés rencontrés dans l'énoncé lui-même de la prophétie qui nous occupe. Malgré l'argumentation rationaliste, il faut revenir à la thèse traditionnelle et dire que Jésus, tout en distinguant dans son esprit la destruction de Jérusalem et la fin du monde, les a réunies

(1) Cf. C. Billot, *La Parousie*, p. 23 et 29.

(2) XI, XII.

(3) Hieron, *in Dan.*, CXI ; Migne, P. L. XXV. col. 563.

dans le même discours, parce que l'une est la figure de l'autre et que toutes deux doivent avoir des signes avant-coureurs identiques.

D'après les commentateurs chrétiens, en effet, la double prophétie de Jésus contient des faits qui sont propres à la destruction de Jérusalem, d'autres à la fin du monde, d'autres encore à l'une et à l'autre.

Les sept premiers signes semblent devoir se rapporter aux deux événements. Ce sont, par ordre chronologique indiqué par Jésus lui-même (1) :

1° *La persécution des chrétiens.*

2° *La séduction générale provoquée par les faux prophètes.*

3° *Des guerres, des bruits de guerre, des séditions.*

4° *Des pestes, des famines, des tremblements de terre.*

5° *La défection d'une partie des chrétiens et la charité refroidie à travers le monde.*

6° *La prédication de l'Evangile.*

Pour la destruction de Jérusalem, cette prédication devait s'étendre aux terres connues des Anciens ; pour la fin du monde, elle doit devenir universelle.

7° *L'abomination de la désolation dans le saint Lieu.*

Puis viennent les faits particuliers à la destruction de Jérusalem. Ils sont indiqués dans saint Mathieu, au chapitre XXIV, du verset 15 à 27 ; dans saint Marc, au chapitre XII, du verset 14 à 24 ; dans saint Luc, au chapitre XXI, du verset 20 à 25. Ce sont :

1° *L'investissement de Jérusalem.*

2° *Une terrible tribulation pour ses habitants.*

3° *La captivité, la dispersion ou la mort des Juifs.*

(1) Luc, XXI, 12 ; Mathieu, XXIV, 6.

4° *La prise et la destruction de la ville.*

A ces quatre signes, il faut ajouter l'annonce de l'accomplissement de ces événements pour le temps même des contemporains de Jésus. « Cette génération ne passera point, dit le Sauveur, que toutes ces choses n'arrivent (1). »

Enfin, à la suite de ces faits, se présentent les signes relatifs à la fin du monde. Ils sont indiqués par saint Mathieu, au chapitre XXIV, du verset 27 à 34 ; par saint Marc, au chapitre XIII, du verset 24 à 30 ; par saint Luc, au chapitre XXI, du verset 25 à 31 : Ce sont :

1° *L'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles.*

2° *La frayeur des hommes et l'angoisse des nations en face des événements.*

3° *L'apparition des anges pour le rassemblement des élus.*

4° *L'apparition du Sauveur avec sa croix.*

5° *Le Jugement dernier.*

Si l'on réunit les faits qui doivent précéder et accompagner la ruine de Jérusalem, on obtient alors la liste suivante :

1° *La persécution des chrétiens.*

2° *La séduction générale provoquée par les faux prophètes.*

3° *Des guerres, des bruits de guerre, des séditions.*

4° *Des pestes, des famines, des tremblements de terre.*

5° *La défection d'une partie des chrétiens et la charité refroidie à travers le monde.*

(1) Mathieu, XXIV, 34.

6° *La prédication de l'Evangile dans l'empire Romain.*

7° *L'abomination de la désolation ou la profanation du Temple.*

8° *L'investissement de Jérusalem.*

9° *Une terrible tribulation pour ses habitants.*

10° *La captivité, la dispersion ou la mort des Juifs.*

11° *La prise et la destruction de la ville.*

12° *L'accomplissement de la prophétie au temps des contemporains de Jésus.*

Si, par ailleurs, on rassemble les faits qui doivent précéder ou accompagner la destruction du monde et le second avènement du Sauveur, on obtient cette nouvelle liste :

1° *La persécution des chrétiens.*

2° *La séduction générale provoquée par les faux prophètes.*

3° *Des guerres, des bruits de guerre, des révolutions.*

4° *Des pestes, des famines, des tremblements de terre.*

5° *La charité refroidie à travers le monde.*

6° *La prédication de l'Evangile par toute la terre.*

7° *L'abomination de la désolation dans le saint Lieu.*

8° *L'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles.*

9° *La frayeur des hommes et l'angoisse des nations.*

10° *L'apparition du Sauveur avec sa croix.*

11° *L'apparition des anges pour le rassemblement des élus.*

12° *Le jugement dernier.*

En outre, Jésus annonce que les faits précurseurs

de son second avènement seront de courte durée et qu'il se présentera lui-même à l'improviste. Aussi invite-t-il à la vigilance. « Veillez, car vous ne savez quand viendra le Maître de la maison, le soir ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin (1), de peur que survenant tout à coup, il ne vous trouve endormis (2). Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas (3). Veillez et priez sans cesse, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui doivent venir, et de paraître debout devant le Fils de l'homme (4). »

Soit donc au total, pour chacun des deux événements, douze signes bien caractérisés. Nous allons examiner de quelle manière ils se sont réalisés, point par point, pour la destruction de la ville de Jérusalem.

(1) Marc, XIII, 35.

(2) Marc, XIII, 36.

(3) Mat., XXIV, 44.

(4) Luc, XXI, 36.

CHAPITRE II

LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM ET LA RÉALISATION DE LA PROPHÉTIE DU SAUVEUR.

« *Cette génération ne passera pas, que toutes ces choses n'arrivent* », avait dit Jésus en parlant de la destruction de la ville et du temple de Jérusalem. Sa prophétie devait se réaliser moins de quarante ans après sa mort.

L'histoire, en effet, relate deux sièges de Jérusalem, l'un entrepris en 66 par Cestius Gallus, l'autre en 70 par Titus. Le premier est mentionné par saint Luc en ces termes : « *Lorsque vous verrez des armées investir Jérusalem (1)* », le second par le même évangéliste, lorsqu'il rapporte les malédictions de Jésus sur la ville : « *Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'investiront et te serrent de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein et ils ne laisseront dans ton enceinte, pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée (2)*. » Au cours du premier siège, les habitants de Jérusalem avaient eu la possibilité d'échapper au massacre, puisque Jésus lui-même avait conseillé la fuite à ses

(1) Luc, XXI, 20.

(2) Luc, XIX, 43, 44.

apôtres ; lors du second, il devint impossible à quiconque de s'éloigner.

Sans tenir compte des discussions relatives aux deux sièges, esquissons rapidement le récit de l'événement en nous inspirant surtout des données fournies par l'historien juif Josèphe, l'un des témoins et des acteurs du grand drame.

* * *

En l'an 66, l'armée Romaine de Syrie conduite par Cestius Gallus se montra sous les murs de Jérusalem. « Le Seigneur, fait remarquer à ce sujet Dom Guéranger, voulait seulement alors donner aux siens l'avertissement qu'il leur avait promis, en précisant d'avance la suite des événements : *« Lorsque vous entendrez le tumulte des séditions et des bruits de guerre, n'en soyez point troublés : ces choses arriveront d'abord sans que la fin vienne aussitôt (1). Mais quand vous aurez eu le spectacle de Jérusalem entourée d'une armée, sachez que sa désolation est proche, et fuyez loin d'elle (2). »* La Synagogue, en effet, s'était déjà plusieurs fois révoltée contre Rome, mais ce n'est qu'au jour où le sang romain coula sous les coups des séditeux que la reine du monde fit avancer ses légions.

Son armée, toutefois, devait premièrement fournir aux disciples de Jésus le signe annoncé (3) : entourer Jérusalem et se retirer ensuite pour un peu de temps afin de permettre aux chrétiens de quitter la cité maudite. Aussi ne faut-il pas s'étonner si le proconsul

(1) Math., XXIV, 6 ; Luc, XXI, 9.

(2) Luc, XXI, 20-21, cité par Dom Guéranger. *Année liturgique* (IX^e dimanche après la Pentecôte).

(3) Marc, XIII, 7.

romain, au moment où il semblait à la veille de prendre la ville, donna à ses troupes le signal d'une retraite inexplicable (1). « Cestius Gallus, continue Dom Guéranger, parut alors à tous saisi d'aveuglement et de vertige, mais il exécutait sans en avoir conscience, les ordres d'en haut et dégageait la parole du Seigneur à son Eglise (2). »

Rome, cependant, provoquée de nouveau par la folle insolence des Juifs, envoya cette fois en Palestine, un général encore obscur qui devait devenir plus tard empereur : Flavius Vespasien. Entré en campagne au printemps de l'an 67, il commença par faire au Nord, la conquête de la Galilée où il rencontra une opposition formidable. Dans tout le pays, le sang coula à flots et les sinistres lueurs de l'incendie embrasèrent l'horizon. Le lac de Tibériade lui-même fut le témoin d'une lutte intrépide. Six mille Israélites, traqués par les soldats romains, furent jetés à l'eau et rougirent de leur sang les flots pacifiques que le Sauveur avait tant de fois sillonnés.

Malgré une résistance acharnée, l'armée romaine avançait lentement, mais sûrement. Au printemps de 68, un des lieutenants de Vespasien descendit la Samarie et se mit à chasser devant lui, sur la rive gauche du Jourdain, toutes les populations rencontrées sur son passage. Celles-ci, éperdues, se dirigèrent sur Jéricho dans l'espoir de s'y réfugier, mais arrêtées par un débordement du fleuve, elles furent massacrées sans pitié.

Bientôt la conquête de l'Idumée par les légions déjà maîtresses au Nord, de la Galilée et de la Samarie, à

(1) Josèphe, *De bello*, II, 19.

(2) Dom Guéranger, *loc. cit.*

l'Est et à l'Ouest, des rives du Jourdain, acheva de fermer au Sud le cercle de fer qui devait enserrer Jérusalem. Vespasien en personne allait commencer le siège de la ville quand, obligé de s'éloigner, il gagna la capitale à la chute de Néron.

Aux tremblements de terre en divers lieux (1), aux pestes (2), aux signes dans le ciel (3) qui s'étaient multipliés dans les dernières années du règne du tyran, s'ajoutèrent alors les soulèvements de nation contre nation et de royaume contre royaume, prédits par l'Evangile.

L'année 69, en effet, fut marquée par des troubles de toutes sortes qui bouleversèrent l'empire romain. Des sommets de l'Atlas au Pont Euxin, des rives de l'Humber à celles du Nil, Barbares et Romains, provinces et peuples voulurent tour à tour s'emparer du pouvoir. Galba, Othon, Vitellius, suivis bientôt de Vespasien, furent successivement proclamés empereurs par des armées rivales qui dévastaient l'empire et surtout l'Italie. Le monde romain bouleversé de fond en comble paraissait devoir sombrer dans l'anarchie sous les coups d'une guerre universelle.

Jérusalem aurait dû profiter de ces circonstances pour se dégager, mais au lieu de rassembler ses forces, elle se déchirait elle-même ses propres flancs. Les malédictions terribles lancées par Jésus devaient s'accomplir à la lettre.

Vers l'an 69, en effet, le gouvernement de Jérusalem se trouvait aux mains du pontife Ananus (4),

(1) Senec. *Natur. Quaest.* VI, 1 ; Tac. *An.* XIV, 22 ; XV, 22.

(2) Senec. *Ibid.*, 27 ; Tac., *Ibid.*, XVI, 13 ; Suet., *in Ner.*, 39.

(3) Tac., *Hist.*, V, 13 ; Jos., *De bell.*, VI, 5.

(4) Jos., *De bell.*, II, 20 et seq.

beau-frère de Caïphe et dernier des cinq fils d'Anne, le Grand-Prêtre qui avait demandé la mort de Jésus.

« Par une disposition évidente de la justice souveraine, dit de nouveau Dom Guéranger, la famille coupable entre toutes du forfait du Calvaire, devenait la tête de la nation au moment final, pour indiquer nettement le sens des vengeances de Jéhovah sur son peuple (1). »

Bientôt, en effet, une bande de fanatiques qui avaient provoqué la guerre avec Rome et qui se faisaient appeler les Zélateurs, mécontents de l'attitude d'Ananus, trop favorable, à leur avis, aux Romains, se soulevèrent et répandirent le sang des chefs du peuple. Renforcés par la plèbe des grandes villes et les pillards des campagnes qui, en raison de l'avance des légions, affluaient chaque jour à Jérusalem, ils s'emparèrent du Temple et sacrèrent Grand Prêtre, un paysan, descendant obscur d'Aaron, si indigne d'une telle charge qu'il ignorait même les fonctions du suprême pontificat (2).

Vers la même époque, les débris des bandes galiléennes, conduites par Jean de Giscala et refoulées par les Romains, apportaient dans la capitale l'exaspération de la défaite. Vespasien avait quitté la Palestine, mais ses armées étaient restées sur place pour maintenir les positions acquises. En de telles circonstances, les Galiléens firent alliance avec les révoltés et accrurent encore leur rage contre quiconque semblait vouloir pactiser avec l'ennemi. Sur le conseil de Jean, les Zélateurs, pressés par les troupes d'Ananus désireuses de se libérer, appelèrent à leur secours, les

(1) *Loc. cit.*

(2) *Jos., De bell., IV, 3.*

pâtres de l'Idumée qui, à la faveur d'une nuit d'orage, tombèrent sur Jérusalem et taillèrent en pièces les gardes endormis. « La terre, dit Josèphe, trembla à leur approche et poussa de tristes gémissements (1). » Jusqu'au matin les brigands tuèrent sans pitié. Quand le jour apparut, huit mille cinq cents corps jonchaient le sol et inondaient de leur sang le pourtour du Temple. Le cadavre d'Ananus, insulté, dépouillé de ses vêtements, foulé aux pieds, fut jeté aux chiens. Les jours suivants, douze mille hommes choisis parmi les premiers habitants périrent dans les tortures sous les coups des malfaiteurs (2).

Jérusalem, cependant, n'était encore qu'au commencement de ses douleurs. Jean de Giscala se sépara bientôt des Zélateurs et donna toute liberté à ses soldats pour de nouvelles tueries et d'effroyables ignominies. Puis, apparut un voleur fameux, Simon, fils de Gioras, qui, à la tête d'une troupe de plus de vingt mille hommes pesamment armés, arriva à la ville. Jérusalem crut discerner en lui le Messie envoyé par Dieu pour délivrer son peuple. Elle lui délégua une députation et lui offrit le gouvernement de la ville. Fier et hautain, raconte Josèphe, Simon agréa l'hommage d'un peuple enthousiaste qui le regardait comme le Sauveur. Mais une fois dans la place, il traita en ennemis, sans aucune distinction, ses alliés et ses adversaires. Par des massacres de jour et de nuit, sa horde acheva d'enlever à la population de Jérusalem ses derniers hommes de mérite.

Pendant ce temps, les Galiléens, chassés de la ville basse, s'étaient repliés sur le Temple dont ils occu-

(1) Jos., *De bell.* IV, 4.

(2) Dom Guéranger, *Pœssim* *tec. cit.*

paient la première enceinte ; les Zélateurs, de leur côté, s'étaient réfugiés dans le Temple intérieur. Grâce aux prémices et aux oblations livrées entre leurs mains, ils ne manquaient de rien, aussi passaient-ils leur temps à s'enivrer et à faire bonne chère. Sacrilège et ivrognerie, tels furent les derniers gestes des Zélateurs, descendants directs des austères Pharisiens (1) !

L'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel régnait alors dans le saint Lieu (2). Jean de Giscala, pressé entre deux adversaires, s'élança sur la ville basse pour y chercher sa subsistance et essayer de s'échapper. Après avoir tout saccagé, il mit le feu aux richesses qu'il ne put emporter. Simon, loin d'éteindre l'incendie, l'étendit à tous les quartiers. D'immenses magasins de blé et d'autres provisions que les chefs de la nation, par prudence, avaient entassées dans la perspective du siège, furent anéantis.

A cette époque, en dehors des bandes armées, il ne restait plus dans la ville que des vieillards, des femmes et des enfants.

L'approche de la Pâque de 70 produisit alors comme une trêve entre les partis. La cité épuisée se remplit de nouveau d'une multitude immense dépassant de beaucoup le chiffre de la population ordinaire. La nation entière se rassemblait pour la fête. Comme elle avait été le témoin de la mort de Jésus, ainsi elle allait recevoir sa punition annoncée par le Christ.

Suivant la prophétie du Sauveur, en effet, le jour fatal arriva subitement. L'empire romain était aux mains de Vespasien. Titus, son fils, venait d'arriver à Césarée. Chargé d'en finir avec l'Orient, il envoya aux

(1) Dom Guéranger, *Passim*, *loc. cit.*

(2) Math., XXIV. 15.

légions de Judée l'ordre d'opérer des divers points occupés, leur concentration sur la capitale. Quand la 20^e légion, partie de Jéricho, parut sur le Mont des Oliviers, à la place même d'où Jésus pleurant sur Jérusalem avait prédit le siège qui devait être sa ruine, l'arrivée soudaine et imprévue des Romains jeta la stupeur dans les rangs des Juifs et changea les apprêts de la fête en dispositions belliqueuses. Alors, les partis oubliant leurs querelles, unirent leurs efforts pour essayer d'empêcher l'ennemi d'établir son camp sur la montagne. Ce fut en vain. Deux fois les Israélites furent rejetés sur la ville.

Titus avait espéré pouvoir réduire en peu de temps Jérusalem. Sans tenir compte des prophéties qui annonçaient l'investissement de la ville décide, il avait choisi la voie des négociations et des assauts, de préférence aux lenteurs du blocus. Mais ses parlementaires ne recevaient en retour de leurs paroles de paix que des injures et des flèches. La valeur des légions restait impuissante contre les forteresses des factieux. Après deux mois d'efforts, la ville basse, ruinée déjà par les partis, était seule au pouvoir des Romains, tandis que le mont Sion et le mont Moriah dressaient toujours leur tête inexpugnable au-dessus des assaillants. Il fallut faire un siège en règle et enserrer Jérusalem dans cette ligne puissante de circonvallation prédite par l'Evangile. Les légionnaires se mirent à l'œuvre ; la bêche et la pioche remplacèrent le javelot dans leurs mains. Une impulsion divine les animait, dit Josèphe (1). Dans l'espace de trois jours, ils achevèrent un mur en terrassement de près de deux lieues de circuit, flanqué de redoutes qui eût semblé demander des mois.

(1) Jos., *De bell.*, V. 12.

La famine prit alors d'épouvantables proportions dans la ville. Toute possibilité de sortir dans la campagne était désormais enlevée aux assiégés qui s'étaient jusque-là nourris de graines et de racines rapportées des champs au péril de leur vie. Le boisseau de blé se vendait un talent, c'est-à-dire environ six mille francs. Les plus riches troquaient leurs objets les plus précieux contre un morceau de pain ; la multitude cherchait sa nourriture dans les cloaques et dévorait avec avidité des détritüs immondes. On cachait en secret, comme un trésor, des ordures sans nom que l'époux disputait à l'épouse, la mère à ses enfants (1).

En raison de cette détresse, une foule d'assiégés gagnaient chaque jour le camp romain en se jetant du haut des remparts. Titus, ému d'une si grande misère, les reçut avec bienveillance et leur rendit la liberté, mais « Dieu avait condamné tout ce peuple, dit encore Josèphe, et il faisait que les voies même du salut tournaient à sa perte (2). » Certains arrivaient épuisés et trouvaient la mort en prenant une nourriture trop longtemps différée. D'autres en plus grand nombre tombaient sous les coups des Arabes et des Syriens qui suivaient l'armée romaine, car le bruit s'était répandu que des transfuges avalaient leur or à la sortie de la ville, pour le cacher avec plus de sûreté. Les bandits arrêtaient les fuyards et les dépeçaient sans pitié, dans l'espoir de satisfaire leur avarice. Pendant une seule nuit on en tua deux mille, affirme toujours Josèphe (3).

Le 12 juillet, une épreuve plus douloureuse encore

(1) Dom Guéranger, *Passim*, loc. cit.

(2) Jos., *De bell.*, V. 13.

(3) *Idem.*, V. 13.

frappa Jérusalem et la nation. Faute de victimes, le sacrifice perpétuel cessa. Une douleur immense succéda dans le cœur des Juifs à la vaine espérance qu'y avaient maintenue jusqu'au bout les faux-prophètes.

Malgré ces douleurs, Simon et Jean rejetaient quand même les avances de Titus qui offrait d'épargner le temple et la ville. La lutte reprit implacable et sans merci. Les soldats juifs, épuisés par la faim, n'avaient plus la force suffisante de repousser les assauts des Romains. Bientôt, la Tour Antonia qui commandait le Temple tomba au pouvoir des légions qui, chaque jour, approchaient davantage de l'édifice sacré. Ses défenseurs, toutefois, voulurent tenter un dernier effort. Ils se ruèrent par la vallée du Cédron sur la circonvallation ennemie et chargèrent avec rage le poste établi sur le mont des Oliviers. Repoussés, ils rentrèrent dans la ville et mirent eux-mêmes le feu aux portiques extérieurs du Temple, abandonnant aux Romains la première enceinte (1).

Titus cependant voulait sauver l'édifice sacré, « mais, dit encore Josèphe, Dieu l'avait dès longtemps condamné au feu, et ce furent les juifs qui de nouveau, quelque temps après déterminèrent l'incendie, au jour fatal marqué par les décrets divins (2). » Le 4 août 70, jour du sabbat, les gardiens du Temple, exaspérés par la souffrance, hébétés par la faim, en vinrent aux mains avec les légionnaires, qui, sur l'ordre de Titus, éteignaient à l'extérieur les restes des incendies allumés les jours précédents. Ils furent bientôt refoulés dans le temple et poursuivis par les Romains, qui, de ce fait, devinrent à l'improviste maîtres de l'enceinte

(1) Jos., *De bell.*, VI, 12.

(2) *Idem.*, VI, 4.

intérieure. « Un soldat, dit Josèphe, oubliant les instructions données et *poussé par une force divine*, s'empara d'un tison embrasé et le jeta par une fenêtre dans une des salles attenantes au Sanctuaire (1). » La flamme se propagea. Titus voulut l'arrêter, mais en vain. De la montagne de Sion, les soldats de Simon la virent s'élever jusqu'au ciel. A ce spectacle un cri de désespoir s'échappa de leurs poitrines. Les prêtres réfugiés sur le faite du temple, les enfants et les femmes, entassés par milliers dans les galeries, périrent dans les flammes avec les trésors du Sanctuaire (2).

La lutte se prolongea encore quelques semaines, mais c'était l'agonie. Le 1^{er} septembre, Sion était prise, saccagée et brûlée comme les habitations du mont Moriah et de la ville basse. Ainsi s'accomplissait la destruction de la cité maudite. Les diverses parties de la prophétie du Sauveur étaient réalisées. Pour s'en convaincre, il suffit de les envisager tour à tour.



1° Jésus avait prédit *la persécution des chrétiens*. Elle n'avait pas tardé à éclater peu de temps après l'Ascension du Sauveur. Le Christ était à peine remonté au ciel, que la Synagogue poursuivait de sa haine les premiers chrétiens et leurs adeptes, chaque jour plus nombreux. Mais la persécution devait s'étendre à tout l'empire. Néron, terrible exécuteur de la parole divine, déchaîna la première des dix persécutions dont Tacite a décrit les horreurs. Sous son règne le christianisme fut partout poursuivi avec une

(1) Jos., *De bell.*, V, 5.

(2) *Idem.*, VI, 5.

haine farouche. Dans ses jardins, à l'emplacement actuel du Vatican, saint Pierre fut crucifié, et aux portes de la ville, le même jour, saint Paul, décapité. Leur mort arriva le 29 juin 67, c'est-à-dire trois ans avant la destruction de Jérusalem.

2° Jésus avait prédit *la séduction parmi le peuple*. « Prenez garde que nul ne vous séduise, avait-il dit à ses apôtres. Plusieurs viendront en mon nom en disant : « C'est moi qui suis le Christ... (1) » Si quelqu'un vous dit : « Le Christ est ici », ou : « Il est là » ; ne le croyez pas. Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes et ils feront de grands prodiges et des choses extraordinaires, capables, s'il se pouvait, de séduire les élus eux-mêmes. Voilà que je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit : « Le voici dans le désert », ne sortez point ; « le voici dans le lieu le plus retiré de la maison », ne le croyez point (2). » De fait, il ne parut jamais autant de faux prophètes que dans les temps immédiatement postérieurs à la mort du Sauveur. D'après le récit de Josèphe, une foule de ces imposteurs attiraient le peuple par de vains prodiges et des secrets de la magie, avec promesse d'une prompte et miraculeuse délivrance. Suivant les Actes des Apôtres, l'Egyptien Théodas rassembla dans un désert une grande multitude, mais il fut défait par Cuspius Fadus (3). Un autre Egyptien, sous le gouvernement de Festus (4), réunit sur le mont des Oliviers plus de quatre mille hommes et leur promit de renver-

(1) Math., XXIV, 4 et 5.

(2) Idem., 23 à 26.

(3) Act. V, 36-37.

(4) Idem., XXI, 32.

ser les murs de Jérusalem par l'effet d'une seule parole. Pendant la guerre de Judéc, le bandit Simon, dont nous avons parlé, se fit passer pour le Messie et acclamer par le peuple à Jérusalem. Au cours du siège, l'aveuglement des Juifs fut tel qu'ils refusèrent de se rendre. « Titus cependant, fait remarquer Bossuet, ne voulait pas les perdre ; au contraire, il leur fit souvent offrir le pardon, non seulement au commencement de la guerre, mais encore lorsqu'ils ne pouvaient plus s'échapper de ses mains. Il avait déjà élevé autour de Jérusalem une longue et vaste muraille munie de tours et de redoutes aussi fortes que la ville même, quand il leur envoya Josèphe, leur concitoyen, un de leurs capitaines, un de leurs prêtres, qui avait été pris dans cette guerre en défendant son pays. Et que ne leur dit pas celui-ci pour les émouvoir ! par combien de fortes raisons les invita-t-il à rentrer dans l'obéissance ! Mais séduits par leurs faux prophètes, ils n'écoutaient rien. Ils étaient réduits à l'extrémité ; la faim en tuait plus que la guerre. De son côté, Titus, touché de leurs maux, prenait ses dieux à témoins qu'il n'était pas cause de tant d'horreurs, et ils ajoutaient encore foi aux prédictions qui leur promettaient l'empire de l'univers. Bien plus, la ville était prise, le feu y était déjà mis de tous côtés, et ces insensés croyaient toujours les faux prophètes qui les assuraient que le jour du salut était venu, afin qu'ils résistassent jusqu'au bout, et qu'il n'y eut plus pour eux de miséricorde (1). »

3° Jésus avait prédit *des guerres, des bruits de guerre et des séditions*. « C'est ce qui se vérifia à la

(1) Bossuet, *Hist. univ.*, ch. XXI.

lettre dans les dernières années de Néron, dit encore Bossuet, lorsque l'empire romain, si paisible depuis la victoire d'Auguste et sous la puissance des empereurs, commença à s'ébranler, et qu'on vit les Gaules, l'Espagne, tous les royaumes dont l'empire était composé, s'émouvoir tout à coup (1). » Quatre empereurs : Galba, Othon, Vitellius, Vespasien s'élevèrent presque en même temps contre Néron et les uns contre les autres. Les cohortes prétoriennes, les armées de Syrie, de Germanie et toutes les légions répandues en Orient et en Occident s'entrechoquèrent et traversèrent le monde d'une extrémité à l'autre pour trancher leur querelle par de sanglantes batailles. En vingt deux mois, l'Italie fut envahie à deux reprises, Rome enlevée deux fois. Des guerres éclatèrent sur le Rhin, sur le Danube, sur la Mer Noire, au pied de l'Atlas et sur le Tibre. « Jamais, dit toujours Bossuet, pour des causes si diverses, on n'avait vu s'agiter autant de nations, souffrir autant de contrées, mourir autant d'hommes (2). » Des séditions violentes éclatèrent en même temps à Rome et à Jérusalem ; tous ces maux se passaient surtout l'an 69, à la veille de la destruction de la cité maudite par le Sauveur...

4° Jésus avait prédit *des pestes, des famines, des tremblements de terre, des signes extraordinaires et d'effrayantes apparitions dans le ciel*. En réalité, les historiens font foi que jamais ces fléaux ne furent si fréquents ni si remarquables qu'aux temps immédiatement antérieurs à la ruine de Jérusalem. Dans les sept dernières années de Néron, le sol trembla de

(1) Bossuet, *Hist. univ.*, ch. XXII.

(2) Bossuet, *op. cit.*, XXI.

toutes parts. Sénèque, Tacite, Suétone et Josèphe sont unanimes à proclamer les faits. En 61 et 62, des tremblements de terre ébranlèrent l'Asie, l'Achaïe, la Macédoine ; les villes d'Hiérapolis, de Laodicée, de Colosses eurent particulièrement à en souffrir, dit Tacite (1). En 63, ils passèrent en Italie ; la campagne de Naples couvrait déjà ces feux terribles qui, seize ans plus tard, amenèrent la première éruption historique du Vésuve. Ils se manifestèrent par des secousses souterraines. Naples et Nucérie furent atteintes ; Pompéi fut presque renversée, Herculanium en partie détruite : ce n'était encore que le prélude de leur ruine. La terreur fut universelle en Campanie ; des habitants, dit Tacite, devinrent fous d'épouvante (2). Le sol paraissait partout s'ébranler et les chrétiens se rappelaient les paroles du Sauveur : « *Il y aura des tremblements de terre en divers lieux* » (3). L'année 66 vit un autre genre de fléau. La Campanie fut affligée par des trombes de vent qui dévastaient les habitations, les arbres, les récoltes. A Rome, une maladie pestilentielle dépeupla tous les rangs de la société. Au témoignage de Tacite (4) et de Suétone (5), les maisons étaient pleines de cadavres et les rues de convois funèbres (6).

Puis se manifestèrent aussi les signes dans le ciel, annoncés en même temps par Jésus. D'après Josèphe et Tacite, pendant une année entière plana au-dessus de Jérusalem, un sinistre météore en forme d'épée, et,

(1) Tac., *Ann.*, XIV, 27.

(2) Tac., *Ann.*, XV, 22.

(3) Math., XXIV, 7.

(4) Tac., *Ann.*, XVI, 13.

(5) Suét., *in Ner.*, 39.

(6) Voir de Champagny, *Rome et la Judée*, t. I. c. 11, et Card. Billot, *op. cit.*, p. 46.

phénomène extraordinaire, de nature, dit Josèphe, à paraître une fable au-dessus de toute créance, s'il n'avait été garanti par une multitude de témoins oculaires : des escadrons de cavaliers armés, semblant fendre les nues et chevaucher à travers les airs, pour venir camper autour de la capitale apparurent, dans tout le pays un peu avant le lever du soleil. Suivant une affirmation du Talmud, quarante ans environ avant la catastrophe, le Temple fut le témoin de nombreux phénomènes étranges. Tous les jours se manifestaient de nouveaux prodiges, de sorte qu'un fameux rabbin s'écria un jour : « O Temple, O Temple ! qu'est-ce qui t'émeut, et pourquoi te fais-tu peur à toi-même (1) ? » Des bruits affreux furent entendus par des prêtres dans le Sanctuaire, et le jour de la Pentecôte, une voix sortit du fond du lieu sacré : « Sortons d'ici, sortons d'ici ! »

De plus, quatre ans avant la déclaration de guerre, un paysan se mit à parcourir la ville : « Une voix est sortie du côté de l'Orient, criait-il, une voix est sortie du côté de l'Occident, une voix est sortie des quatre vents : voix contre Jérusalem et contre le temple, voix contre les nouveaux mariés et mariées, voix contre tout le peuple (2). » Depuis ce temps, ni jour ni nuit il ne cessa de crier : « Malheur à Jérusalem ! » Ses cris redoublaient les jours de fête. Aucune autre parole ne sortit jamais de sa bouche. Le plaindre, le maudire, subvenir à ses nécessités, ne suscitait jamais de lui que cette terrible parole : « Malheur à Jérusalem ! » Puis, interrogé et condamné au fouet par les magistrats, il répondait à chaque coup et à chaque demande, sans

(1) Jos., *De bell.*, VII, 12.

(2) Tac., *Hist.*, V, 13.

jamais se plaindre : « Malheur à Jérusalem ! » Renvoyé comme un insensé, il courait le pays, sa sinistre prédiction sans cesse sur ses lèvres. Il continua durant sept ans à crier de cette sorte, sans se relâcher et sans que sa voix s'affaiblît jamais. Au cours du dernier siège, il se renferma dans la ville, tournant sans se lasser autour des murailles, et criant de toute sa force : « Malheur au Temple ! Malheur à la ville ! Malheur à tout le peuple ! » A la fin, il ajouta : « Malheur à moi-même » et en même temps il fut tué par une pierre lancée par une machine (1)...

5° Jésus avait prédit *la défection d'une partie des chrétiens*. « Alors beaucoup failliront ; ils se trahiront et se haïront les uns les autres, avait dit le Sauveur (2). Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants s'élèveront contre leurs parents et les mettront à mort (3) » Cette prédiction se réalisa aussi à travers l'empire romain. Il n'est pas rare de rencontrer dans les épîtres des apôtres et en particulier dans celles de saint Paul, des reproches aux différentes Eglises de fondation récente, à cause de la tiédeur qui commençait déjà à se manifester. De plus, au temps des persécutions, la division se mit dans les familles. Les uns, entrés dans l'Eglise, étaient pris en haine par les autres, à cause de cette nouvelle religion considérée comme la pire des superstitions...

6° Jésus avait annoncé *la prédication de l'Evangile à travers l'empire romain*. La prophétie s'était réali-

(1) Voir Bossuet, *op. cit.*, ch. XXI.

(2) Mat., XXIV, 10.

(3) Marc, XIII, 12.

sée. Tous les apôtres avaient quitté la Palestine pour porter à travers le monde la bonne nouvelle et évangéliser les païens. Saint Pierre et saint Paul parvenus au centre de l'empire y avaient établi une importante colonie chrétienne, lorsque leur mort vint sceller de leur sang les premiers fondements de l'Eglise naissante...

7° Jésus avait prédit la profanation du Temple : *« Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation annoncée par le prophète Daniel, établi en Lieu saint, là où elle ne doit pas être (1), alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes et que celui qui est sur son toit ne descende pas pour prendre ce qu'il y a dans sa maison, et que celui qui est dans les champs ne revienne pas pour prendre son vêtement (2). »*

Ce point de la prophétie s'est également accompli. Par *abomination de la désolation* Bossuet entend simplement l'arrivée de l'armée romaine en Palestine, à Jérusalem et dans le Temple. Dans l'Ecriture, en effet, le mot *abomination* signifie : idole ; or, les enseignes des armées romaines portaient l'image de leurs divinités et de leurs Césars, les plus respectés de leurs dieux, devenus pour les soldats un objet de culte. Dès lors, parce que les idoles, selon les ordres de Jéhovah, ne devaient jamais paraître sur la terre sainte, les étendards romains en étaient bannis. D'ailleurs, l'histoire rapporte que les Romains, tant qu'ils conservèrent un reste de considération pour les Juifs, ne firent jamais paraître leurs enseignes dans la Judée.

(1) Marc, XIII, 14.

(2) Mat., XXIV, 16, 17, 18.

Pour respecter le culte israélite, les étendards des légions n'entraient que voilés à Jérusalem. Les Romains faisaient même parfois avancer leurs troupes en Palestine, sans drapeau, comme au temps de la traversée de la Judée par Vitellius, lorsqu'il porta la guerre en Arabie. Bien plus, au témoignage de Josèphe (1), ils allaient jusqu'à dispenser les jeunes Juifs du service militaire, pour ne pas les forcer à suivre des étendards marqués d'images idolâtriques. Au temps de la dernière guerre, cependant, les Romains n'épargnèrent pas un peuple qui méritait d'être châtié. C'est pourquoi Jérusalem assiégée fut environnée d'autant d'idoles que d'enseignes romaines. *L'abomination se trouvait alors où elle ne devait pas être*, c'est-à-dire en Palestine, dans la ville sainte et autour du Temple.

Toutefois si cette interprétation est déjà suffisante pour justifier la réalisation de la prophétie, il faut aller plus loin. Par *abomination de la désolation*, on doit surtout entendre la profanation du Temple par les prêtres de la religion juive, c'est-à-dire par les Zélateurs, derniers représentants de la Synagogue, qui, établis dans le Sanctuaire comme dans une forteresse, le souillèrent pendant quatre années consécutives, de crimes inouïs et de forfaits exécrables. Nous avons vu, en effet, qu'avant et pendant le siège de la ville, les Zélateurs s'étaient retranchés dans le Temple, dans ses parvis, dans son Sanctuaire et jusque dans le Saint des Saints. Agités par toutes les furies de l'enfer, ils commirent au témoignage de Josèphe, des crimes tels que si les Romains, exécuteurs des vengeances divines, avaient tardé davantage, la terre se serait entr'ouverte pour les engloutir, ou que les feux, jadis tombés sur

(1) Jos., *Antiq.*, lib., XVIII, C. 7.

la Pentapole, Sodome et Gomorrhe, seraient de nouveau descendus du ciel pour les détruire (1).

8° Jésus avait prédit *l'investissement de Jérusalem*. La capitale juive fut assiégée deux fois : la première par Cestius Gallus, gouverneur de la Syrie, l'an 66 ; la seconde par Titus, quatre ans après. Pendant le premier siège, Cestius, campé à cinquante stades de Jérusalem, avait disposé son armée tout autour de la ville, mais sans y creuser de tranchées. Sa négligence lui fit perdre l'occasion de prendre la capitale, dont la terreur, les séditions et même les trahisons, lui ouvraient les portes. De plus, loin d'ordonner l'assaut, il leva en hâte le siège, commanda une retraite qui tourna en désastre pour ses troupes, de sorte que pendant le répit de quatre à cinq mois qui s'écoula jusqu'à l'invasion de l'armée de Vespasien, c'est-à-dire de l'automne 66 au printemps de 67, il fut possible à une multitude de s'éloigner. L'histoire le mentionne en termes exprès : « Après la défaite de Cestius, dit Josèphe, beaucoup s'échappèrent de Jérusalem comme on s'échappe d'un vaisseau sur le point de sombrer. » Jésus, du reste, nous l'avons indiqué plus haut, avait nettement distingué les deux sièges : le premier où la ville serait seulement investie par des armées (2), le second où elle serait entourée de tranchées de toutes parts (3).

C'est pendant le premier siège qu'il fallait fuir, se retirer dans les montagnes, quitter sa maison sans prendre le temps de chercher des vêtements, se garder

(1) Jos., *De bell.*, VI, 16.

(2) Luc, XXI, 20.

(3) Luc, XIX, 43, 44.

de retourner de la campagne à la cité (1). N'était-ce pas le conseil donné par Jésus à ses disciples ? Et de fait, les chrétiens obéirent à la parole du Maître. On les comptait par milliers dans Jérusalem et la Judée au moment du premier siège, mais ni Josèphe ni les autres historiens ne font mention d'aucun d'eux, lors de la prise de la ville. Au contraire, d'après les monuments anciens, ils se retirèrent au-delà du Jourdain, à Pella, petite ville située dans un pays de montagnes auprès du désert, aux confins de la Judée et de l'Arabie, en souvenir de l'avertissement de Jésus et des paroles inspirées que saint Jacques adressait quelques années auparavant, aux douze tribus de la dispersion : « Allez, riches ; pleurez maintenant, hurlez sous le poids des misères qui vont fondre sur vous. Vos richesses ont pourri ; vous n'avez plus qu'un trésor de colère. Vos délices, vos festins somptueux vous ont engraisés pour le jour vengeur. Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il résistât ; mais voici que le Seigneur approche (2). » Au cours du deuxième siège, en effet, il n'y eut plus aucun moyen de s'échapper. Titus mena la campagne avec tant d'ardeur et de talent militaire que l'infranchissable circonvallation élevée autour de la ville, ne laissa plus d'espérance aux assiégés.

9° Jésus avait prédit *une terrible tribulation* pour les habitants de Jérusalem. Cette prophétie s'accomplit aussi tout entière. « *Il y aura alors une si grande détresse, avait dit le Sauveur, qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde et qu'il*

(1) Mat., XXIV, 18.

(2) Jacques, I, 1 ; V, 1 à 8.

n'y en aura jamais. » Jérusalem, pressée de toutes parts par les Romains, était déchirée à l'intérieur par trois factions ennemies : les Zélateurs, les troupes galiléennes conduites par Jean de Giscala, et une armée de vingt mille hommes commandée par Simon, fils de Gioras, qui se faisait passer pour le Messie. La haine de ces factions pour les Romains était extrême, mais se manifestait aussi entre elles. Les combats du dehors coûtaient moins de sang aux Juifs que les luttes intestines. Un moment après les assauts soutenus contre les étrangers, les citoyens recommençaient la guerre civile ; la violence et le brigandage régnaient partout dans la ville. Jérusalem n'était plus qu'un champ couvert de morts. « C'était, dit Bossuet, une image de l'enfer où les damnés ne se haïssent pas moins les uns les autres qu'ils haïssent les démons qui sont leurs ennemis communs, et où tout est plein d'orgueil, de confusion et de rage (1). »

En outre, la famine sévissait avec ses plus épouvantables conséquences. Les riches donnaient leur or pour obtenir un morceau de pain, les pauvres étaient obligés de se nourrir de détritibus horribles. Rien ne saurait donner une idée de la détresse de ces terribles jours, comme le récit de Josèphe, cité par Eusèbe au troisième livre de son *Histoire Ecclésiastique*. « Une femme nommée Marie, de la région au-delà du Jourdain, aussi distinguée par sa naissance que par ses richesses, s'était réfugiée à Jérusalem où elle était tenue enfermée avec le reste de la multitude. Déjà les terroristes, qui faisaient trembler la ville, avaient pillé tout le bagage que, dans sa hâtive retraite, elle avait pu emporter avec elle, et leurs sbires ache-

(1) *Loc. cit.*

vaient chaque jour de la spolier, lui enlevant graduellement les derniers restes de sa fortune, et notamment, tout ce qu'il lui était possible de se procurer d'aliments. Cela porta au comble l'indignation de cette femme qui, lasse enfin de préparer pour autrui une nourriture à laquelle il ne lui était pas permis de toucher elle-même, n'ayant du reste plus aucun moyen d'en trouver, torturée par la faim jusqu'au fond de ses entrailles, et n'écoutant plus que les sinistres conseils de la fureur et de l'extrême besoin, finit par s'insurger contre la nature. Saisissant son fils qu'elle allaitait encore : « Malheureux enfant, lui dit-elle, à qui ou à « quoi te réserverais-je au milieu des épouvantables « maux qui nous accablent ? Maux du siège, maux de « la famine, maux de l'atroce guerre civile ! Tombant « aux mains des Romains, si tant est que nous ayons « la vie sauve, que pouvons-nous attendre sinon la « servitude ? Mais avant la servitude voici qu'est venue « la faim, et pires que l'un et l'autre fléau à la fois sont « les factieux qui nous oppriment. Deviens donc pour « moi un manger, pour nos tyrans une furie, pour le « reste des hommes leur fable, car tu es la dernière « chose qui manque encore aux calamités des Juifs ! » A ces mots, elle égorge son fils, le fait cuire, puis en mange la moitié, et met de côté l'autre moitié qu'elle recouvre avec soin. Au même moment surviennent les sbires, qui, attirés par l'odeur de l'exécrable rôti, menacent la femme de mort, si elle ne leur montre pas sur le champ le mets qu'elle a préparé. Et elle de répondre qu'en effet elle leur en avait réservé une bonne moitié, et allait la leur découvrir. Mais à pareil spectacle les brigands reculent épouvantés. Et la femme de reprendre : « C'est mon fils, et c'est mon « forfait. Mangez donc, vous autres, puisque j'ai

« mangé moi-même, et ne vous donnez pas l'air d'être
 « plus sensibles qu'une femme, plus tendres qu'une
 « mère. Que si par scrupule de religion, vous répu-
 « gnez à la manducation de ma victime, eh bien ! qu'à
 « cela ne tienne. Qu'à moi qui ai déjà consommé la
 « première moitié, reste aussi la seconde ! » A ces
 mots, les sbires se retirèrent tremblants d'horreur,
 n'osant pas disputer un pareil plat à une mère. Et le
 bruit d'un si grand crime se répandit aussitôt dans
 toute la ville, où chacun se sentait glacé d'effroi, et
 appelait bienheureux les concitoyens emportés par la
 mort avant d'avoir été les témoins oculaires et auricu-
 laires de maux aussi extrêmes (1)... »

10° Jésus avait prédit *la mort, la captivité et la dispersion des Juifs*. « Ils tomberont sous le tranchant du glaive ; ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis », avait dit le Sauveur (2). Sur ce point encore la prophétie s'est réalisée.

« Onze cent mille hommes, dit Josèphe, périrent durant le siège ». Les uns moururent de faim, les autres furent crucifiés en face du Calvaire, d'autres encore furent passés au fil de l'épée ou tombèrent sous les coups des ennemis. « Des quatre-vingt-dix-sept mille prisonniers faits dans toute la guerre, ajoute l'historien juif, sept cents furent triés pour le triomphe du vainqueur ; d'autres, âgés de plus de dix-sept ans, furent envoyés aux mines ou réservés pour l'amphi-

(1) Jos., apud Euseb., *Hist.*, I. III, C. VI ; Migne, P. G., t. xx, col. 231, traduit et cité par C. Billot, *La Parousie*, p. 57-58.

(2) Luc, XXI, 24.

théâtre ; le reste alimenta quelque temps les marchés d'esclaves de l'empire (1). » Les survivants furent dispersés à travers le monde. Jérusalem, selon le mot de Jésus, a été foulée aux pieds par les Gentils, c'est-à-dire, est passée au pouvoir de différentes nations étrangères : d'abord des Romains, puis des Perses, des Arabes, des Francs, des Musulmans d'Egypte, des Turcs, et, à l'heure actuelle, des Anglais. Elle sera ainsi asservie jusqu'à l'accomplissement du temps des Gentils.

11° Jésus avait prédit *la prise et la destruction de la ville* : « *Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'investiront et te serreront de toutes parts, avait dit le Sauveur en pleurant sur Jérusalem ; ils te renverseront par terre toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte, pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée* (2). » La prophétie s'est accomplie à la lettre. Malgré les défenses de Titus et l'inclination naturelle des soldats, bien plus portés à piller qu'à détruire et à brûler les richesses de la ville, Jérusalem et le Temple furent incendiés et anéantis. Aux premières lueurs de l'incendie, Titus accourut commander de l'éteindre en toute hâte, « mais l'ordre contraire était venu de plus haut », dit Bossuet dans une allusion à la malédiction de Jésus et aux décrets divins (3). La flamme se répandit partout et en quelques heures le superbe édifice fut réduit en cendres. Le fils de Vespasien lui-même fut

(1) Jos., *De bell.*, VI, 9.

(2) Luc., XIX, 43-44.

(3) *Loc. cit.*

effrayé du désastre et des épisodes douloureux du siège. « Aussi ne faut-il pas s'étonner, continue Bossuet, si Titus victorieux ne voulait pas recevoir les congratulations des peuples voisins, ni les couronnes qu'ils lui envoyaient pour honorer sa victoire. Tant de mémorables circonstances, la colère de Dieu si marquée, et sa main qu'il voyait si présente, le tenaient dans un profond étonnement, et c'est ce qui lui fit dire qu'il n'était pas le vainqueur, qu'il n'était qu'un faible instrument de la vengeance divine (1). »

Plus tard, Julien l'Apostat, pour faire mentir la prophétie, voulut reconstruire Jérusalem, mais le feu consuma les ouvriers chargés de relever les édifices. Tout devait être détruit à jamais.

12° Jésus enfin, avait prédit la réalisation de sa prophétie pour le temps même de ses contemporains : « *Cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent* », avait-il dit à ses apôtres. En réalité, la ruine du Temple et de Jérusalem fut un fait accompli, moins d'un demi-siècle après sa mort. La génération qui avait rejeté le Christ était plus coupable encore que toutes les précédentes, responsables d'avoir mis à mort les prophètes ; elle devait recevoir avec la punition des fautes de ses pères, le châtimement de son endurcissement et de son propre crime.

*
* *

Ainsi s'est réalisée, point par point, d'une manière terrible, la prophétie de Jésus sur la ville déicide. Dès lors, si le peuple juif a vu s'accomplir de la sorte la

(1) *Loc. cit.*

sentence de malédiction portée contre lui, on peut se demander avec angoisse, dans quelles horreurs le genre humain à l'approche de la fin des temps aura à expier toutes ses iniquités, lorsque, abomination plus monstrueuse encore que celle d'Israël qui n'a pas voulu recevoir ni reconnaître le Christ, il aura, après avoir connu et acclamé le Rédempteur par toute la terre, rejeté la pierre angulaire de l'édifice social, bafoué la croix, instrument de son salut, et consommé son forfait exécrable, par la plus odieuse des apostasies !

CHAPITRE III

LES PROPHÉTIES DES APÔTRES RELATIVES À LA FIN DU MONDE.

Les rationalistes, non contents d'attaquer le discours eschatologique de Jésus pour essayer d'y découvrir des erreurs, ont aussi cherché d'en relever dans les écrits des Apôtres, afin de démontrer qu'à la suite du Sauveur, ils avaient cru, à leur tour, à l'imminence de la fin du monde.

A cette intention ils apportent toute une série de textes qui semblent confirmer leur dire. La liste en est très longue. Citons seulement les principaux.

*

* *

« C'est l'heure, disait saint Paul aux Romains, de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée et LE JOUR APPROCHE. Dépouillons-nous donc des œuvres de ténèbres et revêtons les armes de la lumière (1) ».
« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps, disait-il ailleurs aux Philippiens, je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les

(1) *Rom.*, XIII. 11.

hommes, car LE SEIGNEUR EST PROCHE. Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute circonstance représentez vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec actions de grâces (1). » « La persévérance vous est nécessaire, disait-il encore aux Hébreux, afin que, après avoir fait la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. ENCORE UN PEU, BIEN PEU DE TEMPS, et celui qui doit venir viendra, il ne tardera pas. »

L'apôtre saint Jacques écrivait de son côté : « Prenez patience, mes frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Le laboureur, dans l'espérance du précieux fruit de la terre, attend patiemment jusqu'à ce qu'ils reçoive la pluie de l'automne et du printemps. Vous aussi, soyez patients et affermissez vos cœurs, car L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR EST PROCHE. Ne vous répandez pas en plaintes les uns contre les autres de peur que vous ne soyez jugés : voici que LE JUGE EST À LA PORTE (2). »

Saint Pierre exprime des pensées identiques : « LA FIN DE TOUTES CHOSES EST PROCHE, écrit-il, soyez donc prudents, et sobres pour vaquer à la prière (3)... Voici le temps où le jugement va commencer par la maison de Dieu (4). »

On pourrait multiplier les textes, mais sans aucune utilité, car les autres ne font que reproduire à peu près les mêmes expressions : « Le Seigneur est proche », « encore un peu de temps », « voici que le juge est à la porte. »

(1) *Philip.*, IV, 4-6.

(2) *Jacques*, V, 7-9.

(3) *I. Pet.*, IV, 7.

(4) *Id.*, V, 17.

Munis de ces documents, les rationalistes exultent : « Vous le voyez, disent-ils, les apôtres ont cru, eux aussi, à l'imminence de la Parousie. Comme leur Maître ils se sont trompés. Pourquoi, dès lors, regarder comme inspirés des écrits où fourmille l'erreur ? » D'où, semble-t-il, la victoire des rationalistes.

Mais ce n'est qu'une apparence. Sans doute, les apôtres annoncent comme prochain l'avènement du Seigneur, mais les rationalistes oublient qu'il y a pour le Sauveur deux avènements : l'avènement public et glorieux, l'avènement secret et privé, en d'autres termes deux sortes de jugements : le jugement général à la fin du monde et le jugement particulier, pour tous les hommes, à l'heure de la mort.

Si l'on replace les textes dans leur contexte; en effet, on constate que les apôtres, en ces endroits, ne font nullement allusion à la Parousie proprement dite, c'est-à-dire au jugement général. Ils donnent seulement des conseils sur la pratique des vertus et la mort possible. Ils invitent à la vigilance, à la patience, à la persévérance, et demandent à leurs fidèles de ne pas se laisser surprendre en état de péché, par le juge. Certains chrétiens, en effet, en face des nouvelles persécutions imminentes, étaient tentés de se décourager après une longue vie de souffrances supportées pour le Christ. Les Apôtres essaient alors de ranimer leur confiance et les invitent à plus d'ardeur.

Témoin saint Paul s'adressant aux Hébreux : « *Rappelez-vous, écrit-il, ces premiers jours où après votre conversion, vous avez soutenu un grand combat de souffrances, tantôt exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, tantôt prenant part aux maux de ceux qui étaient ainsi traités. En effet, vous avez compati aux prisonniers, et vous avez*

accepté le pillage de vos biens, sachant que vous avez une richesse meilleure qui durera toujours. N'abandonnez donc pas votre assurance, une grande récompense y est attachée. Car la persévérance vous est nécessaire, afin que, après avoir fait la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. ENCORE UN PEU, BIEN PEU DE TEMPS, et celui qui doit venir viendra, il ne tardera pas. Mon juste (dit l'Écriture) vivra de la foi, mais s'il se retire, mon âme ne mettra pas sa complaisance en lui. Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour leur perte, mais de ceux qui gardent la foi pour sauver leur âme (1). »

Ces conseils pourraient être donnés aux chrétiens de tous les siècles : « *Le Seigneur va venir* » équivaut à : « *Votre mort est proche... Persévérez jusqu'à la fin... Vous allez toucher votre récompense...* » Dans ces passages il n'est donc pas question de la Parousie proprement dite, mais de l'avènement privé du Sauveur. « Il s'agit là, écrit le Cardinal Billot, de cette venue du Seigneur qui s'accomplit secrètement et invisiblement, au fur et à mesure que la mort cueille les âmes humaines, et que sur chacune d'elles est prononcée la sentence irrévocable et définitive, après laquelle ne reste plus que la publication, la mise au grand jour, réservée à la Parousie visible et éclatante de la fin du temps (2). »

Les rationalistes s'égarent donc faute de distinction. Pour leur prouver que les apôtres, pas plus que le Sauveur, n'ont cru à la proximité immédiate de la fin du monde, il suffirait de mettre sous leurs yeux, les nombreux passages des épîtres où il est demandé aux

(1) *Hebr.*, X, 32-39.

(2) *Op. cit.*, p. 206-207.

fidèles d'organiser leur vie de manière à vivre en repos, à s'occuper de leurs propres affaires (1), à travailler paisiblement pour manger un pain consciencieusement gagné (2), à faire des prières, des supplications, des intercessions, pour les rois et pour ceux qui sont constitués en dignité, afin de passer une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté (3). Si saint Paul avait été aussi convaincu, qu'ils l'affirment, de l'imminence de la catastrophe mondiale, il n'aurait pas fait ces recommandations à ses disciples, mais leur aurait prêché le désintéressement total.

Or « loin de sonner le glas du monde, fait encore remarquer le Cardinal Billot, les épîtres apostoliques en sonnaient plutôt le renouveau : ce renouveau magnifique que lui apportaient l'Évangile et la grâce de Jésus-Christ. Nous y voyons, en effet, poindre la restauration de toutes choses dans le Christ, et non seulement de celles qui regardent la vie future, mais de celles-là aussi qui sont de la terre, et du bon ordre de la vie présente (4). »

Tout d'abord, restauration de la vie politique : « *Soyez soumis à toute institution politique à cause du Seigneur, dit saint Pierre, soit au roi comme souverain, soit au gouvernement comme délégués par lui pour faire justice des malfaiteurs et approuver les gens de bien (5)* ». « *Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures, proclame de son côté saint*

(1) I, *Thess.*, IV, 11.

(2) II, *Thess.*, III, 12.

(3) I, *Tim.*, II, 1.

(4) Billot, *op. cit.*, p. 224.

(5) I, *Pet.*, II, 13.

Paul, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu et celles qui existent ont été institués par Lui. C'est pourquoi ceux qui résistent à l'autorité, résistent à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront sur eux-mêmes une condamnation (1). »

En second lieu, il est question de la restauration de la société conjugale : « Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur, dit encore saint Paul, car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise... Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle, afin de la sanctifier (2)... »

Enfin, l'Apôtre, en troisième lieu, parle de la restauration de la société domestique en toutes ses parties et toutes ses dépendances : « Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, poursuit saint Paul, car cela est juste. Honore ton père et ta mère... Et vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair avec respect et crainte et dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ, ne faisant pas seulement le service sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais en serviteurs du Christ qui font de bon cœur la volonté de Dieu, assurés que chacun, soit esclave, soit libre, sera récompensé par le Seigneur de ce qu'il aura fait de bien. Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard et laissez là les menaces, sachant que leur Seigneur et le vôtre est dans les cieux, et qu'il ne fait pas acception de personnes (3). »

(1) Rom., XIII, 1.

(2) Eph., V, 22-23.

(3) Eph., VI, 1-9.

« Qu'on médite ces pages merveilleuses, dit l'illustre Cardinal, et qu'on dise qu'ils étaient dominés par l'idée que le monde allait finir, ceux qui les ont écrites, qui y ont posé avec tant de clairvoyance les bases de la reconstruction de tout l'ordre social tant public que privé, qui d'une main si sûre y ont établi les principes de cette admirable civilisation chrétienne que les siècles à venir devaient voir s'élever sur les ruines de la barbare civilisation du paganisme ! Qu'on prétende cela, qu'on ose le soutenir, ce ne sera qu'une insulte à la raison, un défi jeté au sens commun, le plus impertinent des paradoxes, ou si l'on veut, la plus paradoxale des impertinences qui ait encore figuré dans la liste, pourtant bien longue, des aberrations humaines (1). »

*
* *

Cependant les rationalistes ne désarment pas. Au contraire, ils reviennent à la charge, apportent de nouveaux textes et montrent que les apôtres appelaient couramment le temps où ils vivaient : « *les derniers temps* », « *la dernière heure* » ou encore « *la fin et le déclin des siècles*. » Ces textes, concluent-ils, ne prouvent-ils pas une fois de plus la croyance des apôtres à l'imminence de la fin du monde ?

Saint Pierre, disent-ils, au jour de la Pentecôte, s'adresse aux Juifs et applique à ses contemporains la réalisation de la prophétie de Joël : « *DANS LES DERNIERS JOURS, dit le Seigneur, je répandrai mon esprit sur toute chair et vos fils ainsi que vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens auront des visions et vos*

(1) *Op. cit.*, p. 226.

vieillards des songes (1). » C'est donc qu'il croyait proche la Parousie !

« *Mes petits enfants*, dit saint Jean de son côté, *c'est LA DERNIÈRE HEURE. Comme vous avez appris que l'Antéchrist doit venir, aussi y a-t-il parmi nous des antéchrists ; par là, nous connaissons que c'est LA DERNIÈRE HEURE* (2). »

« *Le Christ*, affirme saint Paul à son tour, *s'est montré une seule fois dans LES DERNIERS ÂGES, pour abolir le péché par son sacrifice* (3). » Ailleurs, il dit encore au sujet des faits de l'Ancien Testament qui devaient servir d'instruction aux Israélites : « *Toutes ces choses leur sont arrivées en figure, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes arrivés à LA FIN DES TEMPS* (4). »

Est-ce que ces expressions : « LES DERNIERS JOURS, LA DERNIÈRE HEURE, LES DERNIERS ÂGES, LA FIN DES TEMPS », ne confirment pas notre thèse, disent les rationalistes.

Et cependant, pas plus que les précédents, ces textes ne peuvent servir à démontrer la croyance des apôtres à la proximité de la Parousie. Cette nouvelle confusion repose sur une mauvaise interprétation de l'Écriture.

Les Livres Saints, en effet, ont une manière de parler bien caractéristique et digne d'attention. Que de flots d'encre ont été répandus au sujet des « six jours » de la Création ! Certains n'y ont voulu voir que des journées de vingt-quatre heures, quand, en réalité,

(1) Act. II, 16.

(2) I, Jean, II, 18.

(3) Hébr., IX, 26.

(4) I, Cor., X, 11.

en hébreu, le mot « jour » signifie tout à la fois : jour, période ou époque indéterminée. On aurait tort, en conséquence, de vouloir considérer les « six jours » du texte de la Genèse, comme des jours de vingt-quatre heures, d'autant plus que le soleil n'existait pas à l'origine. Le maintenir serait faire un contresens scientifique.

Or, on retrouve une erreur semblable dans la thèse rationaliste. Nos prétendus critiques prennent les mots à la lettre, quand, pour Dieu, d'après les Psaumes, « mille ans sont comme un jour ou la veille d'une nuit (1). »

Si l'on veut découvrir la pensée des apôtres qui parlent le langage de l'Ecriture, il ne faut pas donner à leurs expressions un sens trop restreint, mais, au contraire, une signification très étendue. Ce qui eut lieu pour la durée des temps géologiques, en effet, peut parfaitement se reproduire pour les temps historiques. Ecoutons à ce sujet saint Augustin qui nous fournit une explication lumineuse.

« Je vois dans le texte des divines Ecritures, écrit-il, comme six âges laborieux qui sont distingués les uns des autres par certaines lignes de démarcation et ont un rapport de similitude avec les six jours dans lesquels Dieu est dit avoir fait le ciel et la terre (2). »

Ailleurs, revenant sur la même idée, il la développe admirablement : « Au commencement, écrit-il, Dieu fit le ciel et la terre, et, depuis lors, jusqu'au temps actuellement en cours exclusivement, on compte six âges, comme vous le savez pour l'avoir entendu dire :

(1) Ps., LXXXIX.

(2) August., de Genes., contra Manichæos, liv. I, c. 23.

d'Adam au déluge, du déluge à Abraham, et, selon que saint Mathieu en son Evangile continue et distingue, d'Abraham à David, de David au retour de la déportation à Babylone, du retour de la déportation à Babylone au premier avènement de Jésus-Christ, de là à la fin du monde (1). « Ces différents âges, fait remarquer le Cardinal Billot, se divisent entre eux, non par une longueur ou mesure du temps déterminée, à la façon de nos jours, de nos années et de nos siècles, mais seulement à la façon des jours de la Genèse, selon les différents progrès qui ont marqué sur terre l'évolution de la religion, laquelle, toujours une et identique à elle-même quant à son fond, a eu cependant divers états successifs : Sous la loi de nature et sous les patriarches, sous Moïse et sous la loi écrite, sous David et sous les prophètes, depuis le retour de la captivité jusqu'à Jésus-Christ même, c'est-à-dire sous la loi de grâce et sous l'Evangile (2). »

Ainsi interprétées, les expressions : « LES DERNIERS JOURS, LA DERNIÈRE HEURE, LES DERNIERS ÂGES, LA FIN DES TEMPS », ne veulent donc pas dire que du temps des apôtres on était arrivé à la fin du monde, mais seulement au commencement de la dernière période qui va du premier au second avènement de Jésus, et qui, comme les précédentes, peut avoir une durée indéterminée. C'est d'une manière analogue que Bossuet divise les âges dans son discours sur l'histoire universelle.

Dès lors, quand saint Pierre parle des « DERNIERS JOURS », il désigne les temps du Messie et de sa loi. « Il est dans la tradition des anciens Hébreux, fait remar-

(1) *August., in Joan. fract.*, 9. n. 6.

(2) *Op. cit.*, p. 239.

quer à ce sujet l'exégète juif très apprécié Rosenmüller, que par la formule : *novissimi dies, les derniers jours*, sont désignés les temps messianiques », c'est-à-dire la période qui englobe toute l'histoire de l'Eglise.

Quand saint Jean parle de la « DERNIÈRE HEURE », il pense lui aussi à l'ère messianique. « *Vous avez appris que l'Antéchrist doit venir*, écrit-il, *il y a dès maintenant plusieurs antéchrists* ». Il ne dit pas que l'Antéchrist est né, mais seulement qu'il y a déjà des antéchrists, et qu'il n'y en aura de plus en plus, au cours des âges, c'est-à-dire : des hérésiarques, chefs de sectes, coryphées d'impiété qui engageront la lutte avec l'Eglise, avant le combat suprême et définitif du véritable et dernier Antéchrist.

Quand saint Paul parle « DES DERNIERS ÂGES ET DE LA FIN DES TEMPS », il envisage aussi l'ère nouvelle comme le terme des événements qui l'ont précédée, annoncée, préparée et préfigurée. Les premiers temps contenaient les ombres des biens à venir. Les temps nouveaux, où les ombres prennent corps et où les figures deviennent des réalités, sont l'achèvement, le complément, le couronnement des âges précédents. On pouvait donc, au temps des apôtres, affirmer que l'ère messianique ouvrait la période des DERNIERS ÂGES et de LA FIN DES TEMPS.

Mais, inutile de multiplier les explications. Les apôtres se sont chargés eux-mêmes d'éclairer leurs contemporains et de formuler d'une façon très claire leur pensée. Nous arrivons d'ailleurs aux textes véritables qui visent directement la Parousie et ne laissent à ce sujet aucun doute. En fait, ces textes sont au nombre de trois : deux sont de saint Paul, le troisième de saint Pierre. Examinons-les tour à tour.



Dans le premier, saint Paul rappelle aux Thessaloniens la parole de Jésus relative à l'arrivée subite de la catastrophe. *« Quant aux temps et aux moments, il n'est pas besoin, frères, de vous en écrire, car vous savez très bien vous-mêmes que le jour du Seigneur vient ainsi qu'un voleur pendant la nuit. QUAND LES HOMMES DIRONT : « PAIX ET SÉCURITÉ ! » C'EST ALORS QU'UNE RUINE SOUDAINÉ FONDRA SUR EUX COMME LA DOULEUR SUR UNE FEMME QUI DOIT ENFANTER, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. Oui, vous êtes tous enfants de lumière et enfants du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme le reste des hommes ; mais veillons et soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit. Pour nous qui sommes du jour, soyons sobres, prenant pour cuirasse la foi et la charité, et pour casque l'espérance du salut. Dieu, en effet, ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par Notre-Seigneur-Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillons, soit que nous dormions, nous vivions avec Lui. C'est pourquoi consolez-vous mutuellement et édifiez-vous les uns les autres comme déjà vous le faites (1). »*

Ailleurs saint Paul revient encore sur le sujet. Il s'adresse de nouveau aux Thessaloniens qui croyaient en réalité à l'imminence de la Parousie, mais il écarte cette pensée de leur esprit : *« En ce qui concerne*

(1) I. *Thess.*, V, 1, 11.

l'avènement de Notre-Seigneur-Jésus-Christ et notre réunion avec Lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser ébranler facilement dans vos sentiments, ni alarmer soit par quelque esprit, soit par quelque parole ou lettre supposées venir de nous, comme si le jour du Seigneur était imminent.

« Que personne ne vous égare d'aucune manière ; CAR AUPARAVANT VIENDRA L'APOSTASIE ET SE MANIFESTERA L'HOMME DE PÉCHÉ, LE FILS DE LA PERDITION, L'ADVERSAIRE QUI S'ÉLÈVE CONTRE TOUT CE QUI EST APPELÉ DIEU OU HONORÉ D'UN CULTE, JUSQU'À S'ASSEOIR DANS LE SANCTUAIRE DE DIEU. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses lorsque j'étais encore chez vous ? Et maintenant vous savez ce qui le retient, pour qu'il se manifeste en son temps. Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore paraisse au grand jour. ET ALORS SE DÉCOUVRIRA L'IMPIE QUE LE SEIGNEUR EXTERMINERA PAR LE SOUFFLE DE SA BOUCHE ET ANÉANTIRA PAR L'ÉCLAT DE SON AVÈNEMENT. DANS SON APPARITION, CET IMPIE SERA, PAR LA PUISSANCE DE SATAN, ACCOMPAGNÉ DE TOUTES SORTES DE MIRACLES, DE SIGNES, ET DE PRODIGES MENSONGERS, AVEC TOUTES LES SÉDUCTIONS DE L'INIQUITÉ, pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour, de la vérité qui les eût sauvés. C'est pourquoi Dieu leur envoie des illusions puissantes qui les feront croire au mensonge, en sorte qu'ils tombent sous son jugement tous ceux qui ont refusé leur foi à la vérité, et ont, au contraire, pris plaisir à l'injustice (1). »

Quant à saint Pierre, son affirmation est nette : la

(1) II, *Thess.*, II, 1. 12.

Parousie ne peut venir qu'après un temps assez long, d'une durée indéterminée, mais il faut s'y préparer comme si elle était proche : *« Il est une chose, mes frères, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Non, le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la pénitence. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. EN CE JOUR, LES CIEUX PASSERONT AVEC FRACAS, LES ÉLÉMENTS EMBRASÉS SE DISSOUDRONT, ET LA TERRE SERA CONSUMÉE AVEC LES OUVRAGES QU'ELLE RENFERME. Puis donc que toutes ces choses sont destinées à se dissoudre, quels ne devez-vous pas être en une vie toute sainte et toute adonnée à la piété, vous hâtant vers l'avènement attendu du jour de Dieu, auquel les cieux enflammés se dissoudront, et les éléments embrasés se fondront. Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite. Dans cette attente, faites tous vos efforts, afin d'être trouvés par lui sans tache, et irréprochables dans la paix (1). »*

Ces trois textes sont pour nous instructifs, car ils nous permettent de découvrir de nouveaux faits ou signes précurseurs de la fin du monde.

Dans la première épître aux Thessaloniens, saint Paul rappelle que l'heure de la Parousie est incertaine et connue de Dieu seul, mais il ajoute qu'elle arrivera lorsque les hommes parleront de pacification univer-

(1) II, Petr., III, 8, 14.

selle : *« Quand les hommes diront : « Paix et sûreté ! » c'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux comme la douleur sur la femme qui doit enfanter, et ils n'y échapperont point. »*

Dans la seconde épître aux Thessaloniens, il parle d'une apostasie universelle couronnée par l'avènement de l'Antéchrist qui voudra usurper la place de Dieu. Toutefois, il sera renversé par le Christ Lui-même. *« Que personne ne vous égare d'aucune manière, dit saint Paul, car ce jour là ne viendra point que l'apostasie ne soit arrivée auparavant. »*

Mais cette apostasie suppose la prédication de l'Evangile par toute la terre. L'apostasie, en effet, n'est pas le paganisme ni l'athéisme. Elle exige la croyance et le rejet de la croyance. Dès lors, puisqu'elle doit être universelle, elle se manifestera, pour parler le langage de l'Ecriture, après « le temps des Nations », c'est-à-dire lorsque tous les Gentils auront reçu la révélation chrétienne. De plus, elle sera couronnée par l'avènement de l'Antéchrist dont l'Apôtre nous révèle le caractère. Ce sera *« l'homme de péché, le fils de perdition, l'adversaire qui se dresse contre Dieu et contre tout culte, désireux de s'asseoir dans le sanctuaire et de se faire passer pour le Tout-Puissant. »* Ce sera l'Athée par excellence qui combattrait toute croyance et ramènerait tout culte à l'exaltation de sa personne. Muni de la puissance de Satan, il séduira les masses, fera des miracles et trompera les foules qui abandonneront la vraie religion. Dieu permettra cet égarement en punition des incrédules qui auront refusé la foi à la vérité. Toutefois, l'Antéchrist ne doit paraître que peu de temps avant la fin du monde ; après avoir accompli son œuvre d'iniquité, il sera exterminé à la face de l'univers.

Ainsi, Dieu terminera la lutte engagée entre Lui et Satan par la victoire éclatante de son propre avènement.

Le texte de saint Pierre ne signale aucun événement précurseur, mais nous donne une idée de la catastrophe finale : *« En ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre sera consumée avec les ouvrages qu'elle renferme... Il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite. »* C'est là sans doute que se trouvera le séjour des élus et des enfants morts sans baptême, dans un ciel complètement transformé et sur une terre totalement renouvelée. Les corps glorifiés ne seront plus soumis aux lois physiques qui nous régissent. Un nouveau monde sera constitué pour la vie éternelle.

A ces trois textes directement relatifs à la Parousie, il faut en ajouter un quatrième qui, sans être lui-même eschatologique, est cependant susceptible de fournir un nouvel élément à notre enquête. Il vise la conversion des Juifs avant la fin du monde et se trouve dans l'épître de saint Paul aux Romains : *« Je ne veux pas, mes frères, dit l'Apôtre, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous appreniez ne pas présumer de vous-mêmes. C'est qu'UNE PARTIE DES JUIFS EST TOMBÉE DANS L'AVEUGLEMENT, JUSQU'À CE QUE LA MASSE DES GENTILS, SOIT ENTRÉE (dans le bercail de l'Eglise). ET ALORS, (quand la masse des Gentils sera entrée), TOUT ISRAËL SERA SAUVÉ selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob et voici l'alliance que je ferai avec eux, quand je les aurai convertis de leurs péchés. Il est vrai qu'en ce qui concerne l'Evangile, ils sont encore*

ennemis à cause de vous ; mais eu égard à l'élection divine, ils sont toujours aimés à cause de leurs pères, car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance. Et comme vous-même autrefois vous n'avez pas cru, et que maintenant vous avez obtenu miséricorde en raison de leur incrédulité, (Dieu ayant voulu vous choisir pour les remplacer) : ainsi eux, ils ont maintenant désobéi à cause de la miséricorde qui vous a été faite, afin qu'à leur tour ils obtiennent miséricorde, car Dieu a tout enfermé dans l'incrédulité, pour faire miséricorde à tous (et montrer par là le besoin que tous ont de sa grâce (1) ». « C'est en ces termes, dit le Cardinal Billot, que saint Paul annonçait la future conversion du peuple juif, cette conversion que toute la tradition chrétienne nous donne comme l'un des prodromes les plus marquants de la fin du monde, et qui pourrait passer à juste titre pour chose impossible, chimérique, et de tous points incroyable, si sa réalisation n'était garantie par un autre miracle plus incroyable peut-être encore, et pourtant déjà accompli aux yeux de l'univers, celui de la conservation de ce peuple (exemple unique dans toute l'histoire), malgré son état de dispersion parmi toutes les nations du globe depuis près de 2000 ans (2). »

Ainsi, la fin du monde ne viendra pas avant la conversion du peuple juif. « *Les dons et la vocation de Dieu, dit saint Paul, sont sans repentance.* » Dieu ne regrette pas ses œuvres. Les Juifs ont été appelés au salut ; ils ont prévariqué, mais ils ont été châtiés. Jérusalem a été détruite, et leur nation dispersée. En conséquence, avant le second avènement du Christ, ils

(1) *Rom.*, XI, 25, 32.

(2) *Op. cit.*, p. 345-346.

reconnaîtront leur erreur et reviendront au vrai Dieu. Leur réprobation n'est que momentanée. Un jour viendra où ils se piqueront d'émulation à la vue des Gentils appelés au salut. Toutefois, leur conversion n'arrivera qu'après l'entrée de toutes les nations dans la chrétienté, et elle précédera immédiatement la venue de l'Antéchrist. Leur retour au Dieu de leurs pères sera si étonnante qu'il pourra être considéré, selon la pensée de saint Paul, comme une véritable résurrection spirituelle.



Tels sont les textes que nous devons noter et qui intéressent directement l'objet de notre étude. Si nous en extrayons les faits susceptibles de nous guider, nous obtenons la nouvelle liste complémentaire suivante :

1° *Une pacification internationale* qui semblera devoir assurer la sécurité de l'univers.

2° *La conversion du peuple juif* qui suivra l'évangélisation des nations.

3° *Une apostasie générale* par toute la terre.

4° *L'avènement de l'Antéchrist* qui consommera cette apostasie. Toutefois, saint Paul annonce la défaite de l'Antéchrist qui sera vaincu par le Christ.

5° *Après la catastrophe, le renouvellement de la terre et des cieux.*

Si nous ajoutons ces nouveaux faits à la première liste tirée du discours eschatologique de Jésus nous obtenons cette nouvelle série :

1° *La persécution des chrétiens.*

2° *Une séduction générale provoquée par les faux prophètes.*

3° *Des guerres, des bruits de guerre, des séditions.*

4° *Des pestes, des famines, des tremblements de terre.*

5° *La défection d'une partie des chrétiens et la charité refroidie à travers le monde.*

6° *La prédication de l'Evangile par toute la terre.*

7° *L'abomination de la désolation dans le saint Lieu.*

8° *Une pacification universelle.*

9° *La conversion du peuple juif.*

10° *Une apostasie générale.*

11° *L'avènement de l'Antéchrist.*

12° *L'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles.*

13° *La frayeur des hommes et l'angoisse des nations.*

14° *Le renouvellement de la terre et des cieux.*

15° *L'apparition des anges, qui, au bruit de la trompette, rassembleront les élus.*

16° *L'apparition du Sauveur et de sa croix.*

17° *Le Jugement général, la séparation des bons d'avec les méchants, le bonheur des élus, le malheur des réprouvés.*

Cette liste déjà très longue reste encore incomplète, mais elle sera définitive après l'examen du dernier document scripturaire du Nouveau Testament : l'Apocalypse.

CHAPITRE IV

L'APOCALYPSE ET LA FIN DES TEMPS.

Personne ne s'étonnera si, au début de ce chapitre, nous affirmons l'extrême difficulté d'interpréter l'Apocalypse. Pour certains, c'est un livre sibyllin impossible à déchiffrer et hérissé d'écueils où sont venus échouer la plupart des exégètes ; pour d'autres, un écrit foncièrement eschatologique qui expose les luttes suprêmes de la religion : la dernière persécution au temps de l'Antéchrist, la venue d'Hénoch et d'Elie, l'apparition du Souverain Juge et les assises générales de l'humanité ; pour d'autres encore, une prophétie sur l'histoire générale de l'Eglise.

Cette dernière opinion, à première vue inacceptable, est peut-être la plus rationnelle. Sans doute, l'Apocalypse est un livre eschatologique qui traite de la fin du monde, mais à l'étudier à la lumière de l'histoire, on est obligé de constater qu'il renferme peu de documents relatifs à la Parousie, en comparaison de ses révélations sur la vie de l'Eglise, au cours des siècles.

A la suite des grands critiques, essayons d'exposer le contenu du livre, pour en extraire les données relatives à l'objet de notre étude.



Malgré les controverses, saint Jean a toujours été considéré comme l'auteur de ce message envoyé aux sept églises d'Asie : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée, mais, en réalité, adressé à l'Eglise entière. Comme tout personnage chargé d'une mission prophétique, l'apôtre remplit ici un triple rôle : il reprend et exhorte, prophétise et découvre l'avenir, encourage et fait entrevoir la récompense accordée à la persévérance.

Tout d'abord, il reprend et exhorte. En effet, après le chapitre I^{er} qui tient lieu de prologue, les chapitres II et III contiennent des blâmes, des éloges, des recommandations aux sept évêques d'Asie, selon le mérite ou le démérite de leurs églises. Puis, viennent les prédictions qui constituent la partie la plus considérable de l'ouvrage et vont du chapitre IV au chapitre XX inclus : l'apôtre annonce les événements qui doivent se produire et qui lui ont été révélés en des visions multiples, mais parallèles, relatives, pour la plupart, aux mêmes événements. Enfin, dans les deux derniers chapitres, où apparaît « la céleste Jérusalem toute belle et toute parfaite dans le recueillement de tous les saints et le parfait assemblage de tout le corps mystique de Jésus-Christ », il console et invite à l'espérance.

Jean, d'ailleurs, écrit surtout pour reconforter les fidèles de l'Eglise en face des persécutions qui sévissent ; « L'inspiré, dit le P. Allo, veut fortifier les volontés, armer les chrétiens d'une confiance inébranlable dans la toute puissance et la fidélité du Sauveur (1)...

(1) R. P. Allo, *saint Jean, l'Apocalypse*. Introduction p. IV.

L'Apocalypse, ajoute-t-il, est un manifeste d'incoercible espérance au début des persécutions ; une exhortation à l'endurance et à la paix intime, parce que le triomphe du Christ est incertain (1)... C'est une fanfare militaire, dit-il encore, qui prélude au plus grand des combats (2). •

En effet, en l'année 96, où écrit saint Jean, les persécutions ont commencé. Les chrétiens tentés de se décourager ont besoin d'entendre une parole autorisée. Alors, le dernier des apôtres, l'exilé de Patmos, poursuivi lui-même par la haine des Césars, leur envoie son message, pour les assurer qu'en dépit des apparences, la victoire est certaine. Le Christ, qui a été crucifié de son vivant, doit être aussi persécuté dans ses disciples ; mais ses ennemis seront vaincus. C'est lui, en dernier lieu, qui triomphera.

Et de fait, sous des figures étranges, le voyant décrit les terribles persécutions qu'aura à subir le Christ dans son Eglise, surtout pendant les premiers siècles.

L'*Agneau* représente le Rédempteur intronisé au ciel auprès de Dieu (3), mais, quand même, toujours sur la terre à la tête de Sion (4).

Le *Dragon* est son ennemi qui mène d'une façon ouverte ou cachée, tous les combats livrés entre lui ou les saints.

La *Femme* est l'Eglise de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance : mère du Christ (5), lorsqu'elle représente la communauté Juive ; sa fiancée ou son épouse, lorsqu'elle symbolise l'Eglise triomphante du ciel. Elle

(1) R. P. Allo, *Op. cit.*, p. V.

(2) *Id.*, p. XVII.

Apoc. Chap. V.

(4) *Id.*, Chap. XIV et XVII.

(5) *Id.*, Chap. XII.

se présente tour à tour sous l'aspect d'une personne ou d'une ville : la Jérusalem nouvelle.

Les *Bêtes* sont les agents visibles et temporels du Dragon. La principale d'entre elles apparaît au chapitre XI, mais on les rencontre surtout du chapitre XIII au chapitre XX : elles constituent, avec le Dragon, les adversaires de l'Agneau sur la terre.

Babylone (1), comme Jérusalem, est à la fois une femme et une ville. C'est la Rome païenne, la grande ennemie de l'Eglise d'alors, la première incarnation du pouvoir de la Bête. Si Jérusalem est la fiancée de l'Agneau, Babylone, sa contre partie, est une prostituée, abandonnée aux rois de la terre, vassaux de la Bête.

Ainsi l'Apocalypse est un chant d'espérance qui annonce aux premiers chrétiens la victoire du christianisme sur le paganisme. Pour s'en rendre compte, il suffit de jeter un regard sur son contenu et en même temps sur l'histoire de l'Eglise. On verra que cette histoire, écrite par anticipation, se divise en trois parties : l'ère des persécutions, le règne de Jésus-Christ, les derniers temps.



L'ère des persécutions se termine avec la fin de l'empire romain.

« Si nous parcourons les grands faits de l'histoire, dit le Cardinal Billot, depuis l'époque de saint Jean à Patmos jusqu'à nos temps modernes, nous n'en trouverons certainement aucun qui égale, pour l'importance et l'étendue, l'écroulement de l'empire romain

(1) *Apoc.*, Chap. XVI, XVII.

sous les coups redoublés des Barbares au commencement du V^e siècle, et la décomposition qui, s'en étant suivie, finit par aboutir, contre tout ce que l'on aurait pu attendre, à la formation des divers royaumes de la chrétienté, sortis les uns après les autres de cet immense chaos. Que l'on se place, en effet, au point de vue de l'historien, ou que l'on remonte avec le théologien jusqu'aux raisons dernières des choses, d'un côté comme de l'autre, on arrive à la même constatation d'un événement absolument hors de pair. Pour l'historien, ce sera la disparition définitive de la civilisation antique, allant faire place à une civilisation entièrement nouvelle, c'est-à-dire à un état social désormais réglé suivant les principes et les lois de l'Evangile. Pour les théologiens, ce sera l'étonnante réalisation des grandes lignes du plan divin, si longtemps à l'avance marquées dans les anciennes prophéties, et notamment dans celle de Daniel sur la succession des empires, lorsque le colosse qui avait paru en songe à Nabuchodonosor, « fut réduit en cette fine poussière qu'emporte le vent d'été », et que « la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre (1) ».

Or, cet événement, le plus considérable de l'histoire, se trouve prédit dans l'Apocalypse avec une netteté, une abondance, de preuves, une précision de détails, telles qu'il est impossible de ne pas le reconnaître. Il occupe même dans la prophétie de saint Jean la place principale, en donne la clef, en révèle le sens, en éclaire la suite, et dissipe tout doute sur l'objet lui-même de l'ouvrage.

« Ouvrons donc cette mystérieuse Apocalypse, con-

(1) Card. Billot, *La Parousie*, p. 274-275.

tinue l'illustre théologien, aux chapitres XVII et XVIII qui sont précisément le point central d'où doit venir la lumière, et voyons-y en tout premier lieu, présentée sous le nom mystique de Babylone, la Rome impériale, la Rome déesse de la terre et des nations (1) ».

C'est l'endroit de la vision où sept anges viennent de recevoir sept coupes pleines de la colère de Dieu, avec ordre de les verser sur la terre (2). Dieu s'est ressouvenu « *de la grande Babylone qui a fait boire à tous les peuples du vin de la fureur de sa prostitution* (3). » Il va maintenant « *lui donner à boire le vin de l'indignation de sa colère* (4). » Alors un des sept anges s'approche de saint Jean pour lui dire : « *Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux avec laquelle les rois de la terre se sont souillés, et qui a enivré les habitants de la terre du vin de son impudicité* ». « *Et je vis, dit saint Jean, une femme assise sur une bête couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes, qui avait sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, et tenait en sa main un vase d'or plein de l'abomination et de l'impureté de sa fornication. Et ce nom était écrit sur son front : MYSTÈRE : la grande Babylone, la mère des fornications, et des abominations de la terre. Et je vis la femme enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus... L'ange me dit*

(1) Card. Billot, *La Parousie*, p. 276.

(2) *Apoc.*, XVI, 1.

(3) *Id.*, XIV, 8.

(4) *Id.*, XVI, 19.

alors : « Je vais te dire le mystère de la femme et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes... Les sept têtes sont sept montagnes (ou collines) sur lesquelles la femme est assise... Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté, mais qui recevront un pouvoir de roi pour une heure avec la bête. Ceux-ci ont un seul et même dessein, ils mettront au service de la bête leur puissance et leur autorité. Ils feront la guerre à l'Agneau mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des Seigneurs et Roi des rois, et ceux qui l'accompagnent sont les appelés, les élus et les fidèles... Les eaux que tu as vues, au lieu où la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Et les dix cornes que tu as vues sur la bête haïront elles mêmes la prostituée ; elles la rendront désolée et nue, elles mangeront ses chairs et la consumeront par le feu. Car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter son dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. Et la femme que tu as vue, c'est la grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre (1). »

Voilà la clef de l'énigme : « La femme que tu as vue, c'est la grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre », c'est-à-dire la Rome du paganisme.

« Saint Jean, observe en effet Bossuet, lui donne deux caractères qui ne permettent pas de la méconnaître. Car premièrement, c'est la ville aux sept montagnes (2), (particularité topographique partout reçue

(1) Apoc., ch. XVII.

(2) Id., ch. XVII v. 9.

comme la caractéristique de Rome), et secondement, c'est la *grande ville qui commande à tous les rois de la terre* (1), (autre caractère d'ordre politique, qui au temps de saint Jean était plus manifeste encore). Si elle est ainsi représentée sous la forme d'une *prostituée* (2), on reconnaît le style ordinaire de l'Écriture, qui marque l'idôlatrie par la prostitution. S'il est dit de cette ville superbe qu'elle *est la mère des impuretés et des abominations de la terre* (3), le culte des faux dieux, qu'elle tâchait d'établir avec toute la puissance de son empire, en est la cause. La *pourpre* (4) dont elle paraît revêtue était la marque de ses empereurs et de ses magistrats ; *l'or et les pierreries* (5) dont elle est couverte fait voir ses richesses immenses. Le mot *Mystère* (6) qu'elle porte écrit sur son front ne nous marque rien au delà des mystères impies du paganisme, dont elle s'était rendue la protectrice. Les autres marques de la bête et de la prostituée qu'elle porte, sont visiblement de même nature, et saint Jean nous montre très clairement les persécutions qu'elle a fait souffrir à l'Eglise, lorsqu'il dit qu'elle *était enivrée du sang des martyrs de Jésus* (7). »

Quant aux dix cornes ou dix rois, ils représentent les chefs des Barbares qui, malgré leur indépendance respective, agirent de concert, contre un même ennemi, dans le même dessein. Le nombre dix peut être

(1) *Apoc.*, v. 18.

(2) *Id.*, v. 1.

(3) *Id.*, v. 5.

(4) *Id.*, v. 4.

(5) *Id.*, v. 4.

(6) *Id.*, v. 5.

(7) Bossuet, *Préface de l'Apocalypse*.

regardé ici comme précis ou approximatif. Lors des grandes invasions, en effet, apparurent, presque en même temps, une dizaine de peuples : les Vandales, les Huns, les Francs, les Bourguignons, les Suèves, les Alains, les Hérules, les Lombards, les Saxons et les Goths. Du reste, « rien ne force à se tourmenter, dit encore Bossuet, pour les réduire précisément au nombre de dix, encore qu'on les y pût à peu près, par rapport aux royaumes fixes qu'ils y ont établis. Mais un des secrets de l'interprétation des prophètes est de ne pas chercher de finesse où il n'y en a point, et de ne pas se perdre dans les minuties quand on trouve de grands caractères qui frappent la vue d'abord. Ici, sans qu'il soit besoin d'un plus grand détail, c'est un caractère assez remarquable, que d'un seul empire il se forme tant de grands royaumes, en diverses provinces d'Espagne, en Afrique, dans la Gaule celtique, dans l'Aquitannique, dans la Séquanais, dans la Grande-Bretagne, dans l'Italie et ailleurs, et que l'empire romain soit abattu dans sa source, c'est-à-dire en Occident où il est né, non point par un seul prince qui commande en chef, comme il arrive ordinairement, mais par l'inondation de tant d'ennemis qui agissent tous indépendamment les uns des autres (1). »

Ces rois, fait remarquer saint Jean, sont « *des rois sans royaume* » qui doivent en même temps, et seulement après la mort de la bête, entrer en possession de la puissance royale. Or, les chefs barbares qui, aux IV^e et V^e siècles, arrivaient sur les terres de l'empire, étaient en réalité sans domaine. Les régions où ils entendaient se fixer étaient à conquérir, et c'est avec beaucoup de justesse que Bossuet observe

(1) Bossuet, *Préface de l'Apocalypse*.

encore : « Les rois dont il s'agit ne sont pas des rois comme les autres, qui cherchent à faire des conquêtes pour en agrandir leur royaume. Ce sont tous rois sans royaume, du moins sans aucun siège déterminé de leur domination, qui cherchent à s'établir dans un pays plus commode que celui qu'ils ont quitté. On ne vit jamais à la fois tant de rois de ce caractère, qu'il en parut dans le temps de la décadence de l'empire romain, et voilà déjà un caractère bien particulier de ce temps-là, mais les autres sont beaucoup plus surprenants (1). »

En effet, saint Jean ajoute que *« ces chefs recevront pouvoir de roi avec la bête pour une heure »*, c'est-à-dire pour très peu de temps, et qu'avant de la détruire, ils mettront leur puissance et leur autorité à son service. Cette prophétie s'est réalisée en entier.

Les Barbares ont soutenu l'empire Romain avant sa destruction. « C'est le second caractère de ces rois destructeurs de Rome, continue Bossuet, et la marque de la décadence prochaine de cette ville, autrefois si triomphante, de se trouver enfin réduite à un tel point de faiblesse, qu'elle ne puisse plus composer ses armées que de ces troupes de Barbares, ni soutenir son empire qu'en ménageant ceux qui le venaient envahir. » Ce temps de faiblesse est indiqué avec netteté par Procope : « Alors la majesté des princes romains était si affaiblie, écrit-il, qu'après avoir beaucoup souffert des Barbares, elle ne trouvait pas de meilleur moyen de couvrir sa honte, qu'en se faisant des alliés de ses ennemis, et en leur abandonnant jusqu'à l'Italie, sous le titre spécieux de confédération et d'alliance. »

(1) Bossuet, *Préface de l'Apocalypse*.

A cette époque, en effet, parmi les alliés des Romains, se trouvent les Alains, les Hérules, les Lombards. Les Francs, sous la conduite de leur chef Arbogaste, jouent aussi dans l'armée romaine un rôle considérable. Les Huns, commandés par Stilicon, servent dans l'armée d'Honorius contre Radagaise ; les Bourguignons et les Saxons dans celle d'Aétius contre Attila. Les Goths, qui devaient plus tard devenir les maîtres de Rome et de l'Italie, furent tour à tour enrôlés dans les armées de Constantin, de Julien l'Apostat, de Théodose et de son fils Arcadius. On peut donc affirmer que, pendant un certain temps, Rome fut soutenue par ses futurs destructeurs.

Et saint Jean continue : *« Ces rois combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra »*. Les Barbares, en effet, en raison de leur culte idolâtrique, se montrèrent d'abord les adversaires du christianisme. Puis, devenus chrétiens, mais infestés d'arianisme, ils en devinrent parfois les cruels persécuteurs ; l'Eglise cependant finit par les convertir. Ainsi, à sa manière, l'Agneau devait remporter sur eux la victoire.

Enfin l'apôtre annonce que tous *« ces rois haïront la prostituée, la rendront désolée et nue, mangeront ses chairs et la consumeront par le feu »*. La prophétie s'est encore réalisée. Les Barbares après avoir soutenu un moment l'empire romain, en firent la conquête. Ils marchèrent sur sa capitale, l'incendièrent, puis se partagèrent ses dépouilles pour constituer leurs propres royaumes qui devaient devenir les royaumes chrétiens.

Saint Jean, d'ailleurs, ne tarit pas d'explications. *« Les eaux que tu as vues, au lieu où la prostituée était assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues »*, c'est-à-dire les pays soumis à

la domination romaine, qui devaient s'étonner de son renversement.

Malgré l'impossibilité où était le voyant, à l'époque où il écrit, de prévoir cette catastrophe, il l'annonce cependant avec précision :

« Après cela, écrit-il, je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance. Il cria de toute sa force : « Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone, et elle est devenue une habitation de démons, un séjour de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau immonde et qui donne de l'horreur, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont souillés avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe. »

« J'entendis aussi, continue-t-il, une autre voix du ciel qui disait : « Sortez du milieu d'elle, ô mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés, et de n'avoir point part à ses calamités... Les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, pleureront sur elle et se frapperont la poitrine en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle en disant : Malheur ! Malheur ! Babylone, grande ville, ville puissante, ta condamnation est venue en ce moment. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriférants et de meubles d'ivoire, d'airain, de fer, de marbre, de cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur, de blé, de bêtes de charge, de chevaux, de chariots, d'esclaves et

« d'âmes d'hommes »... Et tous les pilotes, et tous ceux qui naviguent vers la ville, les matelots et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient à distance, et ils s'écriaient en voyant la fumée de son embrasement : « Que pouvait-on comparer à cette grande ville ? » Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes et criaient en pleurant et en se désolant : « Malheur ! Malheur ! La grande ville dont l'opulence a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une heure, elle a été réduite en désert. »

Alors, poursuit-il encore, un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule et la lança dans la mer en disant : « Ainsi sera soudain précipitée Babylone, la grande ville, et on ne la retrouvera plus. En toi, on n'entendra plus les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette ; en toi, on ne trouvera plus d'artisan d'aucun métier, et le bruit de la meule ne s'y fera plus entendre ; on n'y verra plus briller la lumière de la lampe ; on n'y entendra plus la voix de l'époux et de l'épouse : parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été égarées par tes enchantements. Et c'est dans cette ville qu'on a trouvé le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre (1). »

Telle est, en raccourci, l'annonce prophétique de la destruction de l'empire romain, faite à une époque où on ne pouvait la prévoir.

Trois cents ans plus tard, un écrivain ecclésiast-

(1) Apoc., ch. XVIII, passim.

tique, saint Jérôme, la caractérisera avec emphase au moment de sa réalisation par ces mots : « La lumière de l'univers est éteinte, la tête de l'empire romain tranchée, ou, pour parler plus exactement, l'univers entier renversé dans une seule ville (1). »



L'Apocalypse annonce donc en premier lieu la persécution des premiers siècles et la ruine de l'empire romain, mais si ses prédictions se rapportent tout d'abord aux événements des premiers âges, elles jettent aussi une vive lumière sur la deuxième partie de l'histoire de l'Eglise : le règne de Jésus sur la terre, ou la victoire de la religion catholique.

Saint Jean, en effet, après avoir décrit la chute de Rome et la joie qui doit s'ensuivre au ciel, continue son récit : *« Je vis alors le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc, écrit-il au chapitre XIX ; celui qui était monté dessus s'appelait le Fidèle et le Véritable qui juge et qui combat justement. Ses yeux étaient comme une flamme de feu... Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et il s'appelle le Verbe de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux, vêtues d'un lin blanc et pur. Et il sort de sa bouche une épée à deux tranchants pour en frapper les nations ; c'est lui qui les gouvernera avec un sceptre de fer, c'est lui qui foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout puissant (2). »*

Ce cavalier n'est autre que Jésus. Déjà, au chapitre XII, il est représenté comme le Fils de la Vierge

(1) Lib. I in *Ezech.*, cité par C. Billot.

(2) *Apoc.*, Ch. XIX, 11 à 16.

qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer (1), et, au chapitre VI, symbolisé par un autre guerrier en partance pour la bataille. *« Je regardais, dit saint Jean, et je vis un cheval blanc ; celui qui était monté dessus avait un arc et on lui donna une couronne et il partit en vainqueur qui va remporter victoire sur victoire (2). »*

Ce combattant mystérieux est donc le Sauveur qui, vainqueur de la mort en sa glorieuse résurrection, doit, malgré les efforts de l'enfer, conquérir le monde. Dans la vision du chapitre VI, il part pour le combat ; dans celle du chapitre XIX, il revient victorieux. C'est du reste entre ces deux visions, que se trouvent les tableaux prophétiques révélateurs des moyens providentiels employés par Dieu pour l'établissement et le triomphe du christianisme : sanglantes persécutions, obstacles à surmonter, adversaires de toutes sortes à réduire, et fournis par les oracles successifs des sept sceaux, des sept trompettes, des sept coupes, des trois « *Vae* » ou malheurs, de la bête aux sept têtes et dix cornes, dont le jugement, la condamnation et le châtiment doivent jeter le monde dans la consternation.

Au terme de cette victoire, saint Jean fait assister son lecteur au cantique de louanges chanté par les saints dans le ciel, en l'honneur de Dieu, dont cette œuvre témoigne de sa justice, de sa puissance et de son admirable providence sur l'Eglise.

Puis, après avoir montré Jésus victorieux du paganisme sous la figure du cavalier qui revient couvert

(1) *Apoc.*, Ch. V, 5.

(2) *Apoc.*, Ch. VI, 2.

de gloire de la bataille, l'apôtre décrit la suite des événements : « *Je vis descendre du ciel, continue-t-il, un ange qui tenait dans sa main la clef de l'abîme (c'est-à-dire de l'enfer) et une grande chaîne ; il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille ans, et il le jeta dans l'abîme, qu'il ferma à clef et scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés. Après cela, il doit être délié pour un peu de temps (1).* »

Tel est prophétisé le règne de Jésus sur la terre. De cet empire, « une seule chose nous est révélée, dit le Cardinal Billot, c'est qu'il sera relativement long et tranquille. Relativement long, comme on le voit par les mille ans que lui attribue la prophétie, car ce nombre tout figuratif qu'il soit, ne peut évidemment représenter qu'une période d'une durée considérable. Relativement tranquille aussi, comme il apparaît par l'enchaînement du dragon, c'est-à-dire de Satan enfermé dans l'abîme, afin qu'il ne séduise plus les nations jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis (2). »

Ainsi, d'après l'Apocalypse, le règne du Christ, commencé à sa résurrection, doit devenir éclatant à partir de la destruction de l'empire romain, et s'étendre, de la naissance des nations chrétiennes, au temps de l'Antéchrist. Pendant ce « millénaire », période assez longue mais indéterminée, son ennemi Satan sera vaincu par saint Michel et ses anges, cités au chapitre XII. Son enchaînement, cependant, ne sera que relatif. Sa puissance continuera de se mani-

(1) *Apoc.*, Ch. XX, 1 à 3.

(2) C. Billot, *op. cit.*, p. 300.

fester dans le monde, mais elle sera de minime importance, en comparaison de celle exercée dans les âges précédents, au cours desquels il avait pu établir une idolâtrie universelle, corruptrice de la terre entière et persécutrice des chrétiens.



Enfin, en troisième lieu, saint Jean arrive aux derniers temps. C'est ici qu'il donne le passage vraiment eschatologique : *« Quand les mille ans seront accomplis, écrit-il, Satan sera relâché de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour le combat ; leur nombre est comme le sable de la mer. Elles montèrent sur la surface de la terre, et elles cernèrent le camp des saints et la ville bien-aimée ; mais Dieu fit tomber un feu du ciel qui les dévora. Et le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles (1). »*

Voici donc révélée la lutte des derniers temps. Au dire de saint Jean, elle sera de courte durée, mais redoutable. Ce sera une persécution de séduction plus que de violence. Satan après avoir recouvré sa puissance, parviendra à reconquérir le monde. Il soulèvera toutes les nations contre l'Eglise. Gog et Magog sont ici une réminiscence d'Ezéchiel ; sous la plume de ce prophète, ils désignaient les peuples barbares qui devaient envahir la Terre Sainte après le rétablissement glorieux du Temple et de la théocratie en Judée ; dans

(1) Ch. XX, 7 à 10.

l'Apocalypse ils symbolisent les ennemis de l'Eglise, qui entreprendront la dernière offensive victorieuse. Selon la prophétie, ils cerneront le camp des saints et la ville sainte dont il est déjà fait mention au chapitre XI. Le dernier combat terminé, Satan et l'Antéchrist seront précipités en enfer pour toujours.

Certains commentateurs de l'Apocalypse n'admettent comme eschatologiques que les quatre versets du chapitre XX que nous venons de citer. Il paraît cependant légitime d'y joindre le chapitre XI, de tout temps reconnu comme tel par la Tradition. En conséquence, regardons, ici encore, l'apôtre soulever le voile de l'avenir : *« Puis on me donna, écrit-il, un roseau en disant : « Lève-toi et mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui y adorent. Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors et ne le mesure pas, car il a été abandonné aux Nations, et elles fouleront aux pieds la Ville sainte pendant quarante-deux mois. Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours.*

« Ceux-ci sont les deux oliviers et les deux candélabres qui sont dressés en présence du Seigneur de la terre (1). Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche qui dévore leurs ennemis : c'est ainsi que doit périr quiconque voudra leur nuire. Ils ont la puissance de fermer le ciel pour empêcher la pluie de tomber durant les jours de leur prédication ; et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, autant de fois qu'ils le voudront.

(1) Allusion à la prophétie de Zacharie, ch. IV, 3, 11, 14.

« Et quand ils auront achevé leur témoignage, la
« bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les
« vaincra et les tuera ; et leurs cadavres resteront
« gisants sur la place de la grande ville, qui est appe-
« lée en langage figuré Sodome et Egypte, là même
« où leur Seigneur a été crucifié.

« Des hommes des divers peuples, tribus, langues
« et nations verront leurs cadavres étendus trois
« jours et demi, sans permettre qu'on leur donne la
« sépulture. Et les habitants de la terre se réjouiront
« à leur sujet ; ils se livreront à l'allégresse et s'en-
« verront des présents les uns aux autres, parce que
« ces deux prophètes ont fait le tourment des habi-
« tants de la terre. Mais après trois jours et demi, un
« esprit de vie venant de Dieu pénétra ces cadavres,
« ils se dressèrent sur leurs pieds, et une grande
« crainte s'empara de ceux qui les regardaient. Et
« l'on entendit une grande voix venant du ciel qui
« leur disait : « Montez ici ». Et ils montèrent au ciel
« dans une nuée, à la vue de leurs ennemis. A cette
« même heure, il se fit un grand tremblement de
« terre ; la dixième partie de la ville s'écroula, et
« sept mille hommes périrent dans ce tremblement
« de terre ; les autres, saisis d'effroi, rendirent gloire
« au Dieu du ciel. »

Dans cette vision fameuse, Jean voit Jérusalem, figure du monde, et le Temple, figure de l'Eglise. De celui-ci, il mesure le parvis intérieur ou état spirituel qui sera préservé, sans s'occuper du parvis extérieur ou état temporel qui sera foulé aux pieds par les Nations pendant quarante-deux mois, en d'autres termes, trois ans et demi. Puis il assiste à la prédication des deux témoins qui luttent contre la Bête, pendant mille deux cent soixante jours, en correspondance exacte avec

les quarante-deux mois de trente jours que dure l'occupation extérieure du Temple par les Nations.

D'après la Tradition, ces deux témoins sont Hénoc et Elie qui, montés de leur vivant au ciel, doivent en redescendre avant la fin du monde pour combattre l'Antéchrist et mourir. Toutefois, les commentateurs ne sont pas d'accord sur ce sujet. Pour certains, ce n'est pas Hénoc et Elie, mais Elie et Jérémie, parce que ce dernier, selon l'Ecriture, doit être « prophète parmi les Nations (1) », et qu'il ne l'a pas été dans l'Ancien Testament ; pour d'autres, c'est Elie et Moïse qui sont apparus à la transfiguration de Notre-Seigneur. Nicolas de Lyre, au contraire, croit voir en eux le Pape Sylvère et le patriarche Mennas qui luttèrent contre le monothélisme ; le jésuite Mariana, de son côté, reconnaît en eux saint Pierre et saint Paul mis à mort par Néron considéré comme l'Antéchrist. D'autres encore abandonnent l'interprétation personnelle pour l'interprétation allégorique. Les deux témoins, à leur avis, seraient l'Eglise « prédicante » et « prophétisante », ou les martyrs et les saints, ou mieux encore la parole et la vie de tous les chrétiens dont la foi rend témoignage à Jésus-Christ. Toutefois, il semble permis de conserver l'interprétation classique présentée par une foule d'écrivains ecclésiastiques, entre autres : Hippolyte, Tertullien, saint Jérôme, Primasius, Cassiodore, les commentateurs du Moyen-Age, et, plus près de nous, Ribéra, Cornélius à Lapede, Gallois, Eyzaquirre, André et Aréthas qui la regardent comme celle de la tradition. Si ces deux témoins sont, en réalité, Hénoc et Elie, qui doivent venir à la fin des temps pour combattre l'Antéchrist, ils feront de

(1) Jer.. I. 5.

grands miracles et confondront leurs ennemis ; mais, comme tous les prophètes qui rendent témoignage à Dieu, ils donneront leur vie pour la cause du Christ. Ils seront mis à mort ; leur corps restera étendu sur la place publique, pendant trois jours et demi ; leur défaite réjouira leurs adversaires, mais après ce laps de temps, ils ressusciteront et monteront au ciel à la vue de leurs ennemis. A ce spectacle, les hommes se décideront à rendre gloire à Dieu.

Puis viendra la fin. *« Et le septième ange, poursuit saint Jean, sonna de la trompette, et l'on entendit dans le ciel des voix fortes qui disaient : « L'empire du monde a passé à Notre-Seigneur et à son Christ et il régnera aux siècles des siècles. »*

« Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis devant Dieu, sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu en disant : « Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes et qui étiez, de ce que vous vous êtes revêtu de votre grande puissance et que vous réglez. Les nations se sont irritées, et votre colère est venue, ainsi que le moment de juger les morts et de donner la récompense à vos serviteurs, aux prophètes et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre. »

« Et le Sanctuaire de Dieu dans le ciel fut ouvert et l'arche de son alliance apparut dans le Sanctuaire. Et il y eut des éclairs, des bruits, des tonnerres, un tremblement de terre et une grosse grêle (1). »

Au chapitre XX, l'apôtre dit de même : *« Puis je vis*

(1) Ch. XI, 15 à 19.

un grand trône éclatant de lumière et celui qui était assis dessus ; devant sa face, la terre et le ciel s'enfuirent et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, on ouvrit encore un autre livre, qui est le livre de la vie, et les morts furent jugés, d'après ce qui était écrit dans ce livre, selon leurs œuvres. Puis la Mort et l'Enfer furent jetés dans l'étang de feu... Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de la vie fut jeté dans l'étang de feu. »

« Et je vis, continue saint Jean, un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu et il n'y avait plus de mer. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, une Jérusalem nouvelle, vêtue comme une nouvelle mariée, parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui disait : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes : il habitera avec eux et ils seront son peuple ; et lui-même il sera le Dieu avec eux, il sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

« Et Celui qui était assis sur le trône dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Et il ajouta : « Ecris, car ces paroles sont sûres et véritables. » Puis il me dit : « C'est fait, je suis l'alpha et l'omega, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie. Celui qui vaincra possèdera ces choses ; je serai son Dieu et il sera mon fils. Mais pour les lâches, les incrédules, les meurtriers, les impudiques, les magiciens, les idolâtres et

*« tous les menteurs, leur part est dans l'étang ardent
« de feu et de soufre : c'est la seconde mort (1) »* ou
la mort éternelle.



Telles est, dans son ensemble, l'Apocalypse de saint Jean qui, selon notre remarque du début de ce chapitre, après des reproches ou des éloges aux églises d'Asie, annonce les grands événements de l'histoire de l'Eglise (les premières persécutions, le millénaire, les dernières épreuves), et, en raison de la victoire assurée du Christ, invite les fidèles à l'espérance.

En fait, elle n'apporte guère de documents nouveaux, qui puissent enrichir les éléments de notre enquête, mais elle confirme les précédents et leur donne un relief considérable. Après le millénaire qui s'étend de l'écroulement de l'empire romain aux derniers âges, viendra la suprême épreuve qui sera de courte durée. Satan, délié pour un peu de temps, reprendra possession de la terre. L'apostasie annoncée par saint Paul sera générale. Les nations se ligueraient contre l'Eglise. Alors apparaîtraient les deux témoins ; ils soutiendraient la cause du Christ, mais, après un apostolat admirable, ils seraient terrassés par la Bête. Puis surviendrait la catastrophe finale, la victoire éclatante du Christ, le jugement dernier avec les assises générales de l'humanité. Selon la prophétie de saint Pierre, le ciel et la terre seraient transformés, et ensuite le royaume éternel de Dieu commencerait.

Si nous ajoutons ces éléments à ceux fournis précédemment, nous obtenons la liste définitive suivante :

(1) *Ap.*, ch. XX, 11 à 15 ; XXI, 1 à 8.

- 1° *La liberté entière rendue à Satan* (1).
- 2° *La persécution des chrétiens* (2).
- 3° *Une lutte acharnée contre l'Eglise* (3).
- 4° *Une séduction générale provoquée par des faux prophètes* (4).
- 5° *Des guerres, des bruits de guerre, des séditions et des révolutions* (5).
- 6° *Des pestes, des famines, des tremblements de terre* (6).
- 7° *La défection d'une partie des chrétiens et la charité refroidie à travers le monde* (7).
- 8° *La prédication de l'Evangile par toute la terre* (8).
- 9° *L'abomination de la désolation dans le saint Lieu* (9).
- 10° *Une pacification universelle* (10).
- 11° *La conversion du peuple juif* (11).
- 12° *Une apostasie générale* (12).
- 13° *L'avènement de l'Antéchrist* (13).
- 14° *La prédication, la mort et la résurrection des deux Témoins* (14).
- 15° *L'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles* (15).
- 16° *La frayeur des hommes et l'angoisse des nations* (16).

-
- | | |
|---|---------------------------------|
| (1) <i>Apoc.</i> , XX, 3. | (8) <i>Math.</i> , XXIV, 14. |
| (2) <i>Luc.</i> , XXI, 12 ; <i>Marc.</i> , XIII, 9. | (9) <i>Math.</i> , XXIV, 15. |
| (3) <i>Math.</i> , XXIV, 9 ; <i>Apoc.</i> , XX, 8. | (10) <i>I, Thess.</i> , V, 3. |
| (4) <i>Math.</i> , XXIV, 11. | (11) <i>Rom.</i> , XI, 26.. |
| (5) <i>Marc.</i> , XII, 7. | (12) <i>II Thess.</i> , II, 3. |
| (6) <i>Math.</i> , XXIV, 7. | (13) <i>II Thess.</i> , II, 3. |
| (7) <i>Math.</i> , XXIV, 10, 12. | (14) <i>Apoc.</i> , XI, 3 à 12. |
| | (15) <i>Math.</i> , XXIV, 29. |
| | (16) <i>Luc.</i> , XXI, 25, 26. |

17° *La catastrophe finale* (1)

18° *Le renouvellement de la terre et des cieux* (2).

19° *L'apparition des anges qui, au bruit de la trompette rassembleront les morts* (3).

20° *L'apparition du Sauveur et de sa Croix* (4).

21° *Le jugement général. La séparation des bons d'avec les méchants. La béatitude des élus et le malheur des réprouvés* (5).

Munis de ces données, nous pouvons nous demander si, à l'heure actuelle, nous sommes proches ou éloignés de la fin du monde. Pour satisfaire la curiosité du lecteur, nous allons, à la lumière de l'histoire, essayer de répondre à la question. Peut-être, au terme de cet examen, serons-nous obligés de conclure à la proximité relative de la fin des temps...

(1) II *Petr.*, III, 10.

(2) II *Petr.*, III, 3 ; *Apoc.*,
XXI, 1.

(3) *Math.*, XXIV, 31.

(4) *Math.*, XXIV, 30.

(5) *Math.*, XXIV, 31 à 46.

CHAPITRE V

D'APRÈS LES PROPHÉTIES SCRIPTURAIRES

DU NOUVEAU TESTAMENT,

SOMMES-NOUS PROCHES DE LA FIN DES TEMPS ?

Nous n'ignorons pas que l'Eglise s'est toujours montrée très réservée vis-à-vis des prophéties relatives à la fin du monde, et même, qu'au XVI^e siècle, par la voix de ses Souverains Pontifes, elle a fulminé contre les prédicateurs qui, à cette époque, voulaient fixer la date exacte du terrible événement.

Nous nous garderons bien de mériter ce reproche. Notre intention, en effet, n'est pas de vouloir préciser le jour et l'heure de la redoutable catastrophe, mais de poser la question de sa proximité plus ou moins relative. Notre attitude, il est vrai, pourra paraître téméraire à certains, mais elle reste parfaitement légitime. Jésus dans l'Evangile ne cesse de recommander la vigilance, à ses disciples. Après avoir donné les signes avant-coureurs de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde, il fit à ses apôtres cette comparaison : « Voyez le figuier et tous les arbres ; lorsque déjà ils produisent du fruit, vous savez que l'été est proche. Et vous aussi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche (1). » Dès lors, si Jésus donne les signes précurseurs de son

(1) Math., XXIV, 33.

deuxième avènement, n'est-ce pas pour qu'on puisse pressentir sa venue prochaine ? Il est permis, en conséquence, de se poser la question de l'arrivée plus ou moins éloignée du fameux événement. Sans témérité ni timidité, essayons, avec les documents fournis antérieurement, de résoudre le problème.

I. — La liberté entière rendue à Satan.

Au chapitre XX de son Apocalypse, saint Jean nous avertit qu'après le millénaire où le Christ étendra son règne sur les nations, Satan, enchaîné pendant ce laps de temps par l'Archange Saint Michel et ses anges, sera « *délié pour un peu de temps.* »

Le millénaire, nous l'avons vu, commence à la chute de l'empire romain. Sa durée est indéterminée, car le nombre « mille » a ici une signification très étendue qui peut embrasser une multitude de siècles. Selon la prophétie, pendant le millénaire, le Christ prendra possession de l'empire du monde. De fait, à la lumière de l'histoire, nous constatons que le règne de Jésus se manifeste avec éclat après la chute de l'empire romain. Les Barbares, qui un moment soutinrent la Bête et luttèrent contre l'Agneau, furent vaincus par lui, puisqu'ils se convertirent. Ce fut alors l'établissement des nations chrétiennes et l'épanouissement de la vie catholique. Depuis cette date, Satan, qui, autrefois au moyen du paganisme et de l'idôlatrie, avait enserré le monde dans ses filets, semble avoir été enfermé dans l'abîme par Michel et ses anges, puisque sa puissance a été sérieusement compromise. Or, fait remarquer le prophète, après le millénaire, c'est-à-dire avant la fin du monde, il sera « *délié pour un peu de temps.* »

Devant les événements contemporains, il est permis

de se demander si le règne de Satan n'est pas de nouveau recommencé, et n'a pas eu pour principe le Protestantisme et pour première manifestation extérieure la Révolution Française. Autrefois, en effet, l'Europe était croyante ; depuis le XVI^e siècle et surtout depuis 1789, elle semble s'éloigner de plus en plus de la religion chrétienne.

En outre, le principe d'autorité était jadis reconnu et accepté ; de nos jours, c'est l'amour de la liberté ou mieux l'esprit de révolte qui se manifeste. Or, fait digne de remarque, Satan a été précipité dans les enfers à cause de sa superbe. On reconnaît l'arbre à ses fruits. « Ni Dieu ! ni Maître » répètent actuellement les tenants de la Libre-Pensée. Devant ce rapprochement ne doit-on pas attribuer à Satan cet esprit d'insubordination qui souffle aujourd'hui sur le monde.

Du reste, il est curieux de le constater : après Luther, c'est Voltaire, avec son sourire sarcastique, qui a servi d'agent de corruption. Semblable au serpent infernal qui trompa à l'origine Adam et Eve, il s'est glissé comme un reptile sous les fleurs de la littérature pour mieux pervertir les esprits et les cœurs. Son influence dans le monde moderne a été considérable. A la vue des ravages produits par ses écrits, on peut se demander si Satan ne l'a pas suscité pour étendre son règne sur la terre jusqu'à la fin du monde.

L'avènement du Protestantisme et de la Révolution Française marquent-ils un signe des temps ? Avant de fournir une réponse, considérons les autres données du problème.

II. — La persécution des chrétiens.

Le second signe précurseur de la fin du monde est la persécution des chrétiens annoncée par l'Evangile.

« *On mettra la main sur vous et on vous persécutera, vous menant dans les synagogues et les prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs, à cause de mon nom* », avait dit Jésus à ses apôtres en leur parlant du temps qui devait précéder la destruction de Jérusalem et la fin du monde. « *Il vous arrivera ainsi, afin que vous me rendiez témoignage.* » Cette persécution s'est réalisée avant l'anéantissement de la ville déicide. A l'heure actuelle, n'est-elle pas aussi en voie d'accomplissement pour annoncer la fin des temps ? Si la Révolution Française, en effet, semble marquer le début extérieur du nouveau règne de Satan, il est à remarquer qu'elle a été accompagnée d'une persécution sanglante, pareille à celle des premiers siècles chrétiens. Ce n'est plus sous le glaive des bourreaux de l'empire romain que tombèrent la tête des victimes, mais sous le couperet de la guillotine. Et depuis lors, si la persécution ne s'est plus manifestée avec la même violence, elle a continué à s'exercer d'une façon non moins terrible, par des lois d'exception, de proscription, de tyrannie : moins sanglante, elle est plus sournoise et produit des effets identiques. En outre, si les persécutions romaines, échelonnées sur trois siècles avec des périodes alternées d'apaisement et de recrudescence, ont suivi le premier avènement du Messie et précédé l'établissement de son empire spirituel sur les nations, qui pourrait affirmer que les persécutions contemporaines, avec leurs temps d'accalmie et leurs périodes d'intensité, ne sont pas les tribulations qui doivent suivre cet empire spirituel et précéder le second avènement du Sauveur ?

III. — Une lutte acharnée contre l'Eglise.

Le troisième signe de la fin du monde est une lutte acharnée contre l'Eglise. Qui oserait encore ici prétendre que la prophétie n'est pas en train de s'accomplir ?

Partout nous assistons à une lutte savamment-organisée et souvent encouragée par les pouvoirs publics contre tout ce qui touche à la religion chrétienne. Des vexations, des tracasseries, des persécutions très diverses s'exercent tous les jours et deviennent si incessantes qu'on finit par les accepter comme naturelles dans l'ordre normal de la vie.

Mais l'Eglise, de tout temps, dira-t-on, a eu à souffrir, et ses persécutions ont ranimé sa vitalité ! Sans doute, l'Eglise a eu dans toutes les époques des combats à soutenir et des difficultés à vaincre, mais, en aucun temps, les luttes de ses ennemis n'ont été aussi générales, aussi profondes et surtout aussi perfidement combinées que les assauts d'aujourd'hui. D'ailleurs, si les persécutions ont pour effet de réveiller certaines énergies endormies, elles ont aussi pour conséquence d'effrayer les pusillanimes et de terroriser les masses. Une persécution sourde, longtemps soutenue et établie sur plusieurs générations, finit par déraciner la foi dans les populations, pour les conduire par le laïcisme à l'indifférence et à l'athéisme pratique. Tel est l'aspect de notre société qui s'écarte de plus en plus de la religion chrétienne. La preuve la plus convaincante du succès adverse est la raréfaction des vocations sacerdotales et religieuses. Comment ne pas reconnaître à cette lutte sévère, un caractère diabolique, puisqu'elle parvient à diminuer le nombre des propagateurs de l'Evangile ?

IV. — Une séduction générale provoquée par des faux prophètes.

Le quatrième signe de la fin du monde est une séduction générale provoquée par des faux prophètes. Cette prédiction semble aussi être en voie de réalisation.

La grande erreur des temps modernes est le Protestantisme qu'on peut rendre responsable de tous nos maux. Dès le XVI^e siècle, il a répandu la néfaste doctrine du libre examen qui sapait à la base le principe d'autorité, établissait comme un dogme l'esprit d'émancipation et préparait de longue date l'éclosion des idées modernes.

Luther, père du Protestantisme, s'est présenté comme un réformateur. Selon la prédiction de Jésus à ses apôtres : « *Prenez garde que nul ne vous séduise, car plusieurs viendront sous mon nom, disant : « c'est moi qui suis le Christ », et ils en séduiront un grand nombre (1). Ne les suivez donc point (2) »*, il prétendait ramener le catholicisme à l'esprit de la primitive Eglise, quand, en réalité, il l'en éloignait par la négation de certains dogmes et le rejet de certains points de morale ou de discipline. Par la prédication de sa doctrine. Luther a semé la zizanie dans le champ du Père de famille. Ses principes ont engendré de nouvelles erreurs dont le développement au cours des siècles tend à anéantir dans le monde l'influence salutaire de l'Eglise. Tels sont : au XVII^e siècle, le *Jansénisme* qui éloignait les fidèles de la communion fréquente ; au XVIII^e siècle, le *Philosophisme* qui a

(1) Math., XXIV, 4, 5.

(2) Luc, XXI, 8.

préparé directement la Révolution Française, et le *Kantisme* qui par sa critique de la « raison pure » et de la « raison pratique » a bouleversé les données traditionnelles de la pensée chrétienne ; au XIX^e siècle, le *Rationalisme* qui ne connaît aucune autre autorité que la raison susceptible, d'après lui, de devenir la norme de la vie, et le *Libéralisme* qui voudrait allier la déclaration des droits de l'homme, avec la doctrine de l'Eglise ; au XX^e siècle, le *Modernisme*, descendant direct du *Kantisme* qui, sous couleur de science et de critique, en arrive à nier la divinité même de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sur le terrain social apparurent ensuite, comme conséquences des principes de la Révolution Française, de nouvelles doctrines qui, en s'appuyant sur le matérialisme athée, méconnaissent Dieu, et tendent, en réalité, à diviniser l'humanité. Tels sont : le *Socialisme*, le *Communisme*, le *Bolchévisme*, dont les promoteurs ou les initiateurs (en France : Fourier, Saint-Simon, Jaurès, Guesde ; en Allemagne : Karl Marx ; en Russie : Lénine) ont été considérés comme des prophètes et même explicitement appelés « les prophètes du Socialisme. »

Tous ces systèmes, théories ou doctrines, issus du même principe, ont eu pour effet d'éloigner les fidèles de l'Eglise et de provoquer cette séduction générale annoncée par l'Evangile.

V. — Des guerres, des bruits de guerre, des séditions et des révolutions.

Le cinquième signe de la fin du monde annonce de nombreux combats et des révolutions. « Vous entendrez parler de guerres, de bruits de guerre, dit Jésus ; on verra s'élever nation contre nation, royaume contre

royaume », et il ajoute : « *n'en soyez point troublés, car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin... Tout cela ne sera que le commencement des douleurs* (1). »

Il semblerait, d'après cette dernière remarque du Sauveur, que ces indices relatifs aux guerres doivent se manifester surtout parmi les premiers signes avant-coureurs de la catastrophe, comme s'ils devaient laisser place après eux, à la pacification universelle annoncée par saint Paul : période de calme, de repos et d'attente, avant l'ouverture finale des grands combats d'ordre religieux, soutenus par l'Antéchrist et ses suppôts contre l'Eglise.

Sur ce point, on peut dire que les guerres, loin de diminuer, ont toujours augmenté en nombre. Vit-on jamais luttes plus gigantesques, plus meurtrières, plus redoutables que celles qui se sont déroulées depuis cent cinquante ans ! Il suffit de rappeler les guerres incessantes de la fin du XVIII^e siècle et de l'époque napoléonienne ; plus tard : la conquête de l'Algérie, la guerre de Crimée, les guerres d'Italie, les guerres de l'Allemagne contre l'Autriche, le Danemark et la France ; les guerres de l'Espagne à l'intérieur et à l'extérieur ; plus près de nous encore : en 1894, la guerre Sino-Japonaise ; en 1895, l'expédition française de Madagascar ; en 1896, la guerre entre l'Italie et l'Abyssinie ; en 1897 et 1898, la guerre entre l'Espagne, ses colonies et les Etats-Unis ; en 1897, la guerre entre la Turquie et la Grèce ; en 1900, l'insurrection chinoise contre les Européens ; en 1901, la guerre entre l'Angleterre et le Transvaal ; en 1904 et 1905, la guerre entre la Russie et le Japon ; en 1910, la guerre entre l'Italie

(1) Math., XXIV, 6, 8.

et la Turquie au sujet de la Tripolitaine ; en 1912, la guerre des Balkans, et de 1914 à 1918 la guerre mondiale qui mit aux prises une trentaine de peuples, à la fois, sur terre, sur mer et dans les airs, et causa la mort de plusieurs millions d'hommes. Depuis cette affreuse hécatombe la liste se poursuit : guerre entre la Turquie et la Grèce, la Russie et la Pologne, la France, l'Espagne et le Maroc...

Jésus parle aussi de bruits de guerres. Ces bruits de guerres s'entendirent surtout avant la catastrophe de 1914, au temps troublé où, en raison des préparatifs militaires de jour en jour croissants, le monde se trouvait, en quelque sorte, dans l'attente angoissée du redoutable événement. De 1900 à 1914, jamais la terre ne vit autant d'armées sur le pied de guerre, munies d'autant d'engins meurtriers et de projectiles destructeurs. A cette époque, tous les hommes valides étaient, bon gré mal gré, transformés en guerriers, et les peuples semblaient alors ne faire de progrès dans les sciences que pour avancer davantage dans l'art de détruire.

Jésus fait aussi mention de séditions. Ces révolutions intestines n'ont cessé de se multiplier depuis la fin du XVIII^e siècle, au cœur de toutes les nations. Rappelons surtout pour la France : les trois révolutions de 1789, de 1830 et de 1848, suivies de l'établissement de la Commune en 1870. Mais c'est surtout depuis la guerre mondiale qu'a soufflé l'esprit révolutionnaire, avec l'apparition et la diffusion rapide du Bolchévisme qui, non content d'avoir bouleversé et ruiné le grand empire des tsars, a suscité depuis 1918 des émeutes, des troubles, des séditions dans toutes les parties du monde. Depuis cette date, dans l'Europe :

en Italie, en Autriche, en Hongrie, en Bulgarie ; dans l'Asie : en Perse, aux Indes, en Chine, en Mongolie, nous assistons, non plus seulement à des offensives locales, mais à une vaste entreprise universelle. La Russie Soviétique, animée d'une rage satanique, a pris à cœur d'intensifier sa propagande pour allumer partout des brandons de discordes, corrompre les masses et miner les Etats dits « bourgeois », afin de provoquer un jour, sur les ordres de l'Internationale ouvrière, la révolution mondiale qui essaiera d'établir sur la terre la dictature sanglante du prolétariat.

VI. — Des pestes, des famines, des tremblements de terre.

Le sixième signe de la fin du monde annonce des famines et des tremblements de terre.

Par pestes, il faut ici entendre, sous un nom générique, les maladies contagieuses qui, à certaines époques, déciment l'humanité. Or, si nous avons pu constater que la parole de Jésus, au sujet des guerres, était en voie de réalisation, nous pouvons remarquer le même fait pour les épidémies, compagnes ordinaires des grandes luttes de nation à nation. N'a-t-on pas vu, en effet, au cours de la guerre de 1914 à 1918, pour parler de faits encore présents dans toutes les mémoires, de nombreux cas de fièvre typhoïde, de diphtérie, de dysenterie qui abattaient nos soldats, et de grippe espagnole si pernicieuse pour les militaires et les populations civiles. En dehors de ces épidémies, ne doit-on pas aussi noter d'autres maladies contagieuses, en quelque sorte endémiques, qui ne cessent de faire des multitudes de victimes, et dont on ne peut se libérer : le choléra si fréquent en

Asie, et la tuberculose, véritable fléau, qui cause tant de morts en Europe et en Amérique.

Quant à la famine, elle s'est aussi manifestée au cours de toutes les guerres. Pour mémoire, rappelons les horreurs du siège de Paris en 1870, les nombreuses privations imposées aux populations civiles des nations belligérantes pendant la guerre de 1914 à 1918, et rendues manifestes par l'établissement des cartes d'alimentation : pain ou sucre, et surtout la terrible famine qui sévit en Russie, au début de l'installation du régime bolchévique.

Pour les tremblements de terre : même constatation. Leur multiplicité et leur intensité ne peuvent manquer d'attirer l'attention. Citons ici les principales perturbations enregistrées depuis le dernier quart du XIX^e siècle : en 1881, les trembléments de terre qui ravagèrent l'île de Chio dans l'Archipel, où deux cent cinquante secousses ébranlèrent le sol dans l'espace de trois jours, firent périr trente mille habitants et transformèrent la ville principale en un monceau de ruines ; en 1883, l'éruption volcanique du Krakatoa dans les îles de la Sonde, qui fit vingt-cinq mille victimes ; en 1891, un tremblement de terre au Japon qui coûta la vie à plus de cent mille personnes ; en 1893, un phénomène du même genre en Perse ; en 1894, une redoutable secousse sismique au Vénézuéla ; en 1896, l'éruption volcanique du Kamaïchi au Japon, avec cinquante mille victimes, dont plus de vingt-cinq mille morts ; en 1890, un terrible raz de marée au Japon, qui éprouva plus de trente mille habitants ; en 1902, l'éruption subite du Mont Pelé, volcan éteint depuis longtemps, qui détruisit instantanément la ville de Saint-

Pierre de la Martinique avec de nombreuses bourgades environnantes, et fit mourir une trentaine de mille personnes ; en 1905, un effroyable tremblement de terre aux Indes, qui fit plus de dix mille victimes ; en 1906, une secousse sismique qui détruisit la ville de San-Francisco aux Etats-Unis ; la même année, des cataclysmes semblables au Chili, pour les villes de Valparaiso et Santiago ; en 1907, un tremblement de terre qui ravagea la Jamaïque ; la même année, un raz de marée qui causa d'immenses désastres à Hong-Kong, et un nouveau tremblement de terre en Anatolie, avec dix mille victimes ; en 1908, la destruction épouvantable de Messine et de Reggio ; depuis cette catastrophe de nombreuses secousses sismiques n'ont cessé de se faire sentir en beaucoup de pays : au Portugal, en Perse, au Mexique, en Belgique, en Italie, en Espagne et en France. A noter tout particulièrement les cataclysmes périodiques qui sévissent au Japon, et la double destruction de la ville de Tokio.

Tous les siècles ont connu des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des cataclysmes de tous genres, mais Jésus a indiqué ces calamités comme un signe précurseur de la fin des temps. A son approche, elles croîtront en intensité et se multiplieront dans des conditions plus terribles et plus désastreuses que jamais. Or, l'énumération précédente incite à se demander si elles furent jamais aussi fréquentes et aussi redoutables qu'à notre époque.

VII. — La défection d'une partie des chrétiens et la charité refroidie à travers le monde.

Le septième signe précurseur de la fin du monde est la défection partielle des chrétiens. « *Alors*, dit

Jésus, beaucoup faibliront et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira (1). » Cette prédiction, semble-t-il, est aussi en train de s'accomplir.

Partout, en effet, même dans les pays autrefois foncièrement catholiques, on est obligé de constater un déclin constant de la foi chrétienne. Sans doute, la religion se pratique encore dans le monde, en particulier dans les grandes villes où les églises, en raison de l'agglomération des habitants, sont toujours fréquentées, mais, que d'indifférence aussi dans ces villes et dans les campagnes où le christianisme ne paraît plus tenir de place, ni dans la vie privée, ni dans la vie sociale !

La religion, pour certains, est devenue étrangère à tous les actes de la vie, et, pour beaucoup, un joug, dont on doit s'affranchir davantage chaque jour...

Le christianisme commande la prière ; de nos jours, quelle place tient-elle dans la vie de la plupart des hommes ! Il demande de rendre hommage au Dieu à la fois Créateur et Rédempteur ; combien de fidèles se soucient des devoirs d'adoration, d'action de grâces, de réparation et de supplication, à son endroit ? Il impose de se soumettre aux lois de l'Eglise de Jésus-Christ ; combien de personnes se préoccupent de les observer et de vivre en fidèles disciples du Sauveur ?

Que dire surtout du nombre toujours croissant des mécréants pour qui la religion n'est plus seulement une institution importune, mais la grande ennemie, l'objet de toutes les haines, de tous les sarcasmes et de tous les blasphèmes ?

(1) Math., XXIV, 10, 12.

VIII. — La prédication de l'Évangile par toute la terre.

Le huitième signe de la fin du monde est la prédication de l'Évangile par toute la terre.

Si nous sommes obligés de constater la diminution de la foi dans les vieilles nations chrétiennes, nous avons aussi, par ailleurs, la satisfaction d'enregistrer les nouvelles conquêtes du christianisme à travers le monde.

L'élan donné aux missions catholiques par les derniers Souverains Pontifes, les œuvres de la propagation de la foi, les avantages particuliers accordés aux ordres missionnaires, ont permis à l'Eglise d'étendre de plus en plus son empire sur les terres privées jusqu'ici de la foi. Partout les missionnaires, après de sanglantes persécutions, ont pu planter la Croix. Les infidèles sont encore très nombreux et la totalité des croyants dans les nations où le christianisme a pénétré depuis le XIX^e siècle est relativement restreinte ; mais partout la religion chrétienne est en progrès. Les missions catholiques, à l'heure actuelle, sont en plein essor sous les terres glacées du pôle comme sous le soleil des tropiques et de l'équateur. Les infidèles viennent à la foi avec enthousiasme, et les supérieurs d'ordres religieux missionnaires reçoivent sans arrêt, de leurs sujets, de pressantes demandes de renfort. Mieux encore, dans certaines régions longtemps rebelles à la foi, en Chine par exemple, la formation d'un clergé indigène assure la continuité et le développement des œuvres créées et devient une preuve de la vitalité du christianisme. Cet effort merveilleux, quelque peu poursuivi, permettra bientôt de dire que tous les peuples ont reçu l'enseignement de la révélation. Si les progrès maté-

riels de la fin du XIX^e siècle continuent, et si l'on utilise pour la conversion des infidèles, les découvertes scientifiques qui rendent maintenant l'univers si petit, on peut presque affirmer que l'évangélisation du monde sera un fait accompli à la fin du XX^e siècle.

IX. — L'abomination de la désolation dans le saint Lieu.

Le neuvième signe de la fin du monde est désigné par ces mots étranges : « *l'abomination de la désolation dans le saint Lieu.* »

Nous touchons ici à une délicate question à étudier avec soin. Au cours du récit de la destruction de Jérusalem, nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette « abomination de la désolation » prédite par le prophète Daniel. En réalité, elle se rapporte à trois événements différents de l'histoire : la persécution d'Antiochus Epiphane, (sous l'Ancien Testament), la ruine du temple de Jérusalem (peu de temps après la mort du Sauveur), et la persécution future de l'Antéchrist.

Antiochus Epiphane, au dire de l'histoire, fut le premier roi païen qui résolut de conquérir le pays d'Israël pour y abolir, par la plus atroce des persécutions, la religion du vrai Dieu ; pour cette raison il est donné dans l'Ecriture et regardé par les Pères, comme la plus expressive figure de l'Antéchrist.

« En l'an cent quarante cinquième du royaume des Grecs, dit à ce sujet le I^{er} livre des Machabées, le roi Antiochus publia un édit dans tout son royaume, pour que tous ne fissent plus qu'un seul peuple, et que chacun abandonnât sa loi particulière... Il envoya des messagers à Jérusalem et dans les autres villes de Juda, ordonnant aux Juifs de faire cesser dans le temple les

holocaustes et les sacrifices, de profaner les sabbats et les fêtes, de contaminer le Sanctuaire et les saints, de construire des autels, des bois sacrés et des temples d'idoles, de se souiller eux-mêmes par toutes sortes d'impuretés et de profanations, afin que la loi de Dieu fût à jamais oubliée, et qu'en fussent abolies toutes les prescriptions. Et quiconque n'obéirait pas aux ordres du roi, serait puni de mort... Le quinzième jour du mois de Casleu, on éleva une abominable idole de la désolation sur l'autel des holocaustes, et on en construisit de semblables dans toutes les villes de Juda à l'entour. Les messagers offraient de l'encens et sacrifiaient devant les portes des maisons et dans les rues. S'ils trouvaient quelque part les livres de la Loi, ils les brûlaient après les avoir déchirés. Celui chez qui un livre de l'alliance était trouvé, et quiconque montrait de l'attachement à la loi, était mis à mort en vertu de l'édit du roi (1). »

« Peu après les massacres par lesquels commença la persécution, continue le second livre des Machabées, le roi Antiochus envoya un vieillard d'Athènes pour contraindre les Juifs à abandonner le culte de leurs pères, profaner le Temple de Jérusalem et le dédier à Jupiter Olympien... L'invasion de ces maux fut pour tout le peuple extrêmement pénible à supporter, car le Temple était rempli d'orgies et de débauches ; des Gentils dissolus avaient commerce avec des courtisanes jusque dans les saints parvis qu'ils convertissaient en lieux de prostitution... Il n'était plus possible de célébrer les sabbats ni les fêtes, ni simplement de confesser que l'on était Juif. Une amère nécessité amenait les Juifs aux sacrifices qui se faisaient chaque

(1) I Mach., I, 43 et seq.

mois, le jour de la naissance du roi. Aux fêtes des Bacchanales, on les contraignait de se promener dans les rues, couronnés de lierre en l'honneur de Bacchus. Un édit fut rendu pour que, dans les villes grecques du voisinage, on prît les mêmes mesures, avec ordre de mettre à mort ceux qui refuseraient d'adopter les coutumes païennes. Ce n'était partout que scènes de désolation (1). »

Telle fut l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel pour le temps de la persécution d'Antiochus. Elle consista, on le constate, avec la proscription absolue du culte du vrai Dieu, dans la profanation de la terre sainte et du Temple, par la substitution d'un culte sacrilège et idolâtrique, et dans la conversion du Sanctuaire lui-même en un lieu de prostitution et de débauche. Ces faits, qui remontent environ à l'an 160 avant notre ère, durèrent quatre ans. La persécution terminée, le Temple fut purifié et le culte divin rétabli dans les conditions premières (2).

Les mêmes faits se reproduisent lors de la ruine de Jérusalem, avec cette différence, cependant, que les désordres ne furent plus ordonnés par un monarque étranger, mais furent l'œuvre spontanée des Juifs.

Ils consistèrent, nous l'avons vu, en des profanations inouïes d'une durée de quatre années, effectuées dans le Temple lui-même, par les Zéloteurs, derniers représentants de la Synagogue, de ses Pontifes et de son Sanhédrin. C'est dans le Temple, en effet, dans ses parvis, dans son Sanctuaire, et jusque dans le Saint des Saints, où ils s'étaient réfugiés, qu'agités de

(1) II Mach., VI, 1 et seq.

(2) Cf. C. Billot, *La Parousie*, p. 110.

toutes les furies de l'enfer, ils commirent, au dire de Josèphe, des crimes tels que la plume se refuse à les décrire (1).

D'après la prophétie de Daniel, des faits analogues se réaliseront de même, lors de la persécution de l'Antéchrist. Le Cardinal Billot, dans son livre *La Parousie*, prétend que cette épreuve « sera spécialement disposée par Dieu comme un moyen de purification pour la dernière génération chrétienne », qu'au cours de cette persécution « sera proscrit tout exercice de la vraie religion, qu'en conséquence, le culte de Dieu cessera d'être célébré, du moins publiquement et ostensiblement à la lumière du jour, à la face du soleil », et que « dans le même temps sera dressée l'abomination de la désolation... » L'illustre Cardinal se demande ensuite ce que sera cette fois l'*abominatio desolationis*. « Evidemment quelque chose d'analogue à ce qui parut en la persécution d'Antiochus, quand le Temple de Jérusalem fut dédié à Jupiter Olympien et souillé par toutes sortes d'impuretés et de profanation, affirme-t-il. Quelque chose d'analogue, tout compte fait d'ailleurs de la différence des temps et des lieux, et de la disproportion d'une persécution locale, telle que fut celle du temps des Machabées, à la persécution mondiale que sera celle de l'Antéchrist. Mais encore, quoi ? Quelque nouveau monstre d'idolâtrie établi dans nos temples, devenus les temples du dieu-humanité, du dieu-raison, du dieu immanent au monde, triomphant enfin, après tant d'efforts de la libre-pensée, du Dieu transcendant de la révélation chrétienne ? Quelque mystère luciférien tiré des antres ténébreux des con-

(1) *De Bello Jud.*, I ; VI, c. 16.

vents maçonniques et installé en plein soleil, au lieu et place des tabernacles renversés de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Quelque impure adoration décernée à des idoles de chair et de sang, à l'instar de ce qui fut vu déjà, aux plus mauvais jours de notre grande Révolution ? Autant d'hypothèses qu'une facile imagination bâtissant sur les données du passé pourra nous suggérer (1). »

Cette troisième phase de la prophétie de Daniel ne s'est pas encore réalisée, puisqu'elle doit avoir lieu au temps de l'Antéchrist et que celui-ci n'a pas encore établi son règne. Nous avons tenu, toutefois, à nous y arrêter, parce que déjà ses premières manifestations, au temps de la Révolution française, profanèrent les églises et y établirent le culte de la déesse-raison, représentée par des filles publiques, qui poussèrent l'indécence jusqu'à aller s'asseoir sur les autels. N'était-ce pas déjà la réalisation anticipée de la prophétie relative à l'Antéchrist, qui, selon la parole de saint Paul, « s'élèvera contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte » et ira « jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu (2) ? »

X. — Une pacification universelle.

Le dixième signe de la fin du monde est une pacification universelle annoncée par saint Paul dans sa pre-

(1) C. Billot : *La Parousie*, p. 123 et 124.

(2) En fait, Paris ne contient-il pas un symbole permanent de cette « abomination de la désolation », avec son Panthéon, église désaffectée, jadis dédiée à sainte Geneviève, dont la crypte a reçu solennellement les corps de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau et de leurs continuateurs ? Fait plus significatif encore, dans le chœur du temple, autrefois réservé au culte catholique, on a érigé un monument imposant élevé à la gloire de la Révolution ! Que penser de ce symbole ?

mière épître aux Thessaloniciens : *« Quant aux temps et aux moments, il n'est pas besoin, frères, de vous en écrire, car vous savez bien vous-même que le jour du Seigneur vient ainsi qu'un voleur pendant la nuit, quand les hommes diront : « Paix et sécurité ! », c'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux comme la douleur sur la femme qui doit enfanter, et ils n'y échapperont point. »*

Ce dixième signe, comme le précédent, attend encore sa réalisation puisque nous venons de vivre une période de guerres, incompatible actuellement avec l'idée de l'établissement d'une paix universelle. Cependant il est bon de réfléchir au sens de cette prophétie et d'en faire peut-être une application aux événements contemporains. Jésus a dit en parlant des combats entre les peuples, lors de la fin des temps : *« Vous entendrez parler de guerres, de bruits de guerres, on verra s'élever nation contre nation, royaume contre royaume »* et il ajouta : *« n'en soyez point troublés, car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. »* Cette remarque du Sauveur laisse supposer que cette période de guerres sera suivie d'un temps de paix préparatoire à la pacification universelle prédite par l'Apôtre. Les deux prophéties se complètent. Jésus affirme que la période de guerres ne sera que le commencement des douleurs ; saint Paul ajoute que le temps de paix qui le suivra précédera immédiatement la fin du monde. Sans doute, il y aura encore les combats de l'Antéchrist contre l'Eglise, mais ils seront des combats d'ordre moral et religieux, sans rapport avec les conflits de peuple à peuple. Si nous comprenons bien la pensée de saint Paul, la paix — une fausse paix, —

règnera réellement sur le monde, et c'est à cette époque que surviendra la catastrophe.

Or, si à la lumière de ces prophéties nous considérons attentivement les faits contemporains, nous constatons que la grande offensive du Pacifisme, déclenchée surtout en France, aux environs de 1820, par un des prophètes du socialisme, Saint-Simon, s'étend de plus en plus à travers le monde. Partout se manifeste une horreur profonde de l'humanité pour la guerre, et si certains gouvernements sont encore obligés de la subir, les peuples s'en montrent les irréductibles adversaires.

De plus, au lendemain de la guerre mondiale de 1914 à 1918, le président Wilson reprenant le principe de l'organisation chrétienne des Nations du Moyen-Age, et s'inspirant des efforts tentés par les Papes à cette époque pour enrayer le plus possible le fléau de la guerre, a tenté d'établir à travers le monde, une ligue des Peuples, appelée la Société des Nations, dont le but serait de régler pacifiquement les conflits ou tout au moins d'en diminuer le nombre. Nous n'avons pas ici à formuler de jugement sur cette entreprise universelle. Il est très difficile d'en prévoir toutes les conséquences, heureuses ou malheureuses ; mais en raison des circonstances présentes, et devant la double prédiction de Jésus et de saint Paul, il est permis de se demander si cette tentative officielle d'une pacification universelle n'est pas le point de départ de la réalisation de la prophétie ?...

XI. — La conversion du peuple juif.

Le onzième signe de la fin du monde concerne la conversion du peuple juif. Ce signe, comme les deux

précédents, n'est pas non plus réalisé, et cependant ici encore il est permis de poser un point d'interrogation au sujet de son accomplissement prochain, en raison de la création du Sionisme. « Je me demande, dit à ce sujet le Cardinal Billot, si on ne trouverait pas dans la marche des choses contemporaines l'indice d'un acheminement vers cet événement extraordinaire. Et je réponds sans hésiter qu'on l'y trouve effectivement, non pas encore, bien entendu, à considérer l'événement en lui-même, mais à l'envisager du moins, dans sa condition préalable et son prélude obligé qui est le rétablissement du royaume d'Israël, autrement dit, la reconstitution des Israélites, disséminés maintenant sur toute la surface de la terre, en corps de nation. Car il est visible que leur conversion *en masse* ne sera réalisable que quand aura cessé leur état d'émiettement aux quatre vents du ciel ; il est de toute évidence que ce retour, cette récipiscence, cette reconnaissance *en commun* du véritable Messie si longtemps méconnu, qu'annoncent les prophéties, supposera chez eux un changement politique qui leur aura rendu leur unité et leur cohésion d'autrefois...

« Ceci posé, interrogeons l'histoire contemporaine, et cherchons à y voir où en sont présentement les affaires des Juifs. Mais nous n'aurons pas à chercher longtemps. Aucune époque ne fut pour eux plus féconde en événements heureux. La Révolution Française les émancipe. En moins d'un siècle ils deviennent les rois de la finance, et les maîtres plus ou moins dissimulés de la politique mondiale (1). »

Et le Cardinal termine en citant une note parue

(1) C. Billot. *La Parousie*, p. 346, 347.

dans un journal à la date du 9 octobre 1919, sous le titre : *Les Juifs et la Palestine*.

« Le gouvernement britannique, y est-il écrit, a signifié à ses fonctionnaires de considérer comme un fait accompli l'organisation de la Palestine comme lieu de séjour national pour le peuple juif. Le sionisme mondial doit donc se mettre à l'œuvre avec la plus grande énergie. L'immigration en masse étant impossible actuellement, faute d'habitations et de nourriture dans le pays, la puissance mandataire désignée par la Société des Nations ne devra tolérer qu'une immigration réduite, limitée d'ailleurs aux Juifs. Ne seront provisoirement admis que les riches, et ceux qui pourront travailler à la reconstitution nationale en y important les matières premières et les machines nécessaires aux métiers qu'ils ont l'intention d'y exercer. La masse des Juifs qui ne pourra pas gagner la terre des aïeux devra s'employer à recueillir les sommes énormes nécessaires à la mise en valeur de ce pays délaissé depuis si longtemps (1)... »

En face de cet événement inattendu on est encore en droit de se demander si l'on n'est pas à la veille ou à l'avant-veille de la réalisation de ce point particulier de la prophétie.

XII. — Une apostasie générale.

Le douzième signe de la fin du monde est caractérisé par l'apostasie générale annoncée par saint Paul : « *Que personne ne vous égare d'aucune manière,* écrivait-il aux Thessaloniens au sujet de la Parousie, *car auparavant viendra l'apostasie et se manifestera*

(1) *La Libre Parole*, jeudi, 9 octobre 1919.

l'homme de péché ». L'Apôtre fait donc précéder la venue de l'Antéchrist d'une défection générale des peuples par rapport à la foi chrétienne. L'apparition de l'Antéchrist, en conséquence, sera le couronnement de cette odieuse apostasie.

Ici encore, si l'événement n'est pas entièrement accompli, il est toutefois très avancé dans sa réalisation.

Personne n'en peut disconvenir. Depuis l'apparition du Protestantisme et surtout de la grande Révolution française, l'Eglise a eu à supporter de redoutables assauts de la part d'une puissance occulte qui étend de plus en plus son empire sur le monde : la Franc-Maçonnerie, véritable armée régulière de Satan.

Partout, nous assistons à une offensive générale contre l'Eglise. Un coup d'œil rapide sur le monde et les événements des siècles derniers nous oblige à reconnaître que ces attaques ont provoqué une sorte d'apostasie des nations chrétiennes.

L'Angleterre, autrefois catholique au point de mériter le surnom d'« île des saints », a renié l'Eglise catholique au XVI^e siècle ; sous la conduite de son roi, Henri VIII, elle est passée au Protestantisme et n'a cessé, depuis cette date, de manifester une haine farouche pour tout ce qui touche ce qu'elle a appelé dédaigneusement le papisme.

L'Allemagne, qui a enfanté Luther, l'a suivie dans sa défection. Sa religion officielle est le Protestantisme qui s'est toujours insurgé contre le Pape, représentant du Christ sur la terre. Au cours du XIX^e siècle, une nouvelle forme de la lutte, entreprise et soutenue par Bismark, s'est manifestée par le Kulturkampf.

L'Italie, qui par sa situation géographique aurait

dû protéger le Saint Père, s'en est faite, au contraire la persécutrice. Elle a chassé le pape de ses Etats et installé les princes de la Maison de Savoie dans les appartements pontificaux du Quirinal. Au cours de la grande guerre, elle est entrée dans la lutte aux côtés des alliés, à la condition que le Souverain Pontife soit exclu de l'élaboration du Traité de Paix.

La France, la fille aînée de l'Eglise, qui s'était toujours révélée au cours des âges comme le soldat et le missionnaire de Jésus-Christ, a apostasié officiellement, au début du XX^e siècle, par la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, dont le premier article proclame que le pays ne reconnaît aucun culte ! La III^e République a chassé les religieux, promulgué des lois infâmes, dites de laïcité, dont le but est de promouvoir l'athéisme et de bannir le Christ de la société...

Devant tous ces faits, il est donc légitime de se demander si cette apostasie annoncée par saint Paul n'est pas en train de se réaliser, et si elle n'annonce pas véritablement l'avènement prochain de l'Antéchrist ?

XIII. — Les derniers signes.

Ici s'arrête la liste des signes précurseurs de la fin du monde déjà réalisés ou en voie d'accomplissement. Les sept premiers — 1° la liberté entière rendue à Satan ; 2° la persécution des chrétiens ; 3° une lutte acharnée contre l'Eglise ; 4° une séduction générale provoquée par des faux prophètes ; 5° des guerres, des bruits de guerres, des séditions et des révolutions ; 6° des pestes, des famines, des tremblements de terre ; 7° la défection d'une partie des chrétiens et la charité refroidie sur la terre — semblent accomplis ; les cinq

suivants — 1° la prédication de l'Evangile par toute la terre ; 2° l'abomination de la désolation dans le saint lieu ; 3° une pacification universelle ; 4° la conversion du peuple Juif ; 5° une apostasie générale — paraissent à leur tour en voie de réalisation. Ils sont suivis, dans la liste que nous avons dressée, de quatre nouveaux — 1° l'avènement de l'Antéchrist ; 2° la prédication, la mort et la résurrection des deux témoins ; 3° l'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles ; 4° la frayeur des hommes et l'angoisse des nations — qui sont à proprement parler les derniers à venir, car les derniers faits que nous avons signalés — 1° la catastrophe finale ; 2° le renouvellement de la terre et des cieux ; 3° l'apparition des anges qui au bruit de la trompette rassembleront les vivants et les morts ; 4° l'apparition du Sauveur et de sa croix ; 5° le jugement général — appartiennent non plus aux signes précurseurs, mais à l'accomplissement lui-même de l'événement tragique. Soit donc, sur seize signes précurseurs, douze déjà réalisés ou sur le point de l'être, c'est-à-dire les trois quarts, ce qui semble annoncer la proximité de la fin des temps.

Peut-être, le lecteur qui nous a suivi jusqu'ici restera-t-il sceptique et trouvera-t-il que notre interprétation, pour n'être pas fantaisiste, n'est nullement convaincante... Nous n'en pouvons disconvenir. Nous l'avons d'ailleurs présentée en grande partie, sous cette forme d'interrogation, qui laisse place au doute, et nous n'avons nullement l'intention de la donner comme indiscutable et péremptoire, — certains prétendront même qu'on peut dans tous les siècles affirmer que les signes précurseurs de la fin du monde sont réalisés — ; mais si notre argumentation paraît insuffisante pour convaincre, il est une autorité difficilement récusable,

celle des Souverains Pontifes, d'ordinaire si réservés en semblable matière. Or, nous sommes obligés de constater qu'ils ont porté sur le fait, un jugement qui paraît décisif.

Le Souverain Pontife Léon XIII, en effet, a fait plusieurs fois allusion, dans ses allocutions consistoriales et dans ses lettres, à l'approche de la grande apostasie annoncée par l'Apôtre. Dans une lettre du 8 octobre 1895, il se demande, en présence de la lutte ouverte des gouvernements contre la religion chrétienne et son chef, si vraiment c'est bien l'intérêt des nations que l'on cherche et le bonheur des peuples, « N'est-ce pas plutôt, dit-il, l'avènement de l'*apostasie* ? »

Dans le Consistoire du 15 avril 1901, il exprime la même idée : « Ces faits significatifs, proclame-t-il, présagent de tristes événements et font craindre qu'à ces temps malheureux en succèdent de plus calamiteux encore. »

Enfin, dans sa lettre du 20 juin 1901 aux Supérieurs Généraux des Congrégations religieuses, il s'exprime en ces termes : « Il n'est que trop vrai que la Franc-Maçonnerie, en décrétant l'extinction des Ordres religieux, constitue une habile manœuvre pour pousser les nations catholiques dans la voie de l'*apostasie* et de la rupture avec Jésus-Christ. »

Toutefois, c'est surtout le Souverain Pontife Pie X que la Providence divine semble avoir spécialement prédestiné à lancer, du haut de la chaire de Saint-Pierre, à toutes les extrémités du monde, un premier avertissement de l'arrivée prochaine des grandes luttes finales. Sa parole si autorisée fait pressentir la réalisation même des prédictions de l'Apôtre pour la fin

des temps : le règne satanique de l'Antéchrist commencé par la révolte formelle de l'homme contre Dieu, puis l'avènement en personne du Fils de perdition qui sera précipité dans l'abîme.

Eclairé par la lumière divine, le Saint Pontife n'attendit pas longtemps avant de jeter au monde son cri d'alarme et de clamer à tous les peuples ses mémorables avertissements. Sa première encyclique, en date du 4 octobre 1903, les formula. C'était par conséquent dans un de ces écrits les plus sérieux et les plus importants qui puissent émaner des Papes, et dans une circonstance d'autant plus solennelle et plus remarquable que ce document était le premier de ce genre publié par le Pontife au début de sa charge de pasteur suprême de l'Eglise universelle. Voici comment il s'exprime dans son encyclique *E supremi* : « Peut-on ignorer, Vénérables Frères, la maladie si profonde et si grave qui travaille en ce moment, bien plus que par le passé, la société humaine, et qui, s'aggravant de jour en jour et la rongant jusqu'aux moëlles, l'entraîne à sa ruine ? Cette maladie, vous la connaissez, c'est à l'égard de Dieu, l'abandon et l'apostasie...

« De nos jours, il n'est que trop vrai, les nations ont frémi et les peuples ont médité des projets insensés contre leur Créateur... »

Le Souverain Pontife poursuit ensuite avec solennité :

« Qui pèse ces choses a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement le Fils de perdition dont parle l'Apôtre n'ait déjà fait son avènement parmi nous... »

« L'homme, et c'est là, au dire du même Apôtre, le

caractère particulier de l'Antéchrist, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur, en s'élevant au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu... »

Ce document provoque la réflexion. Le grand Pape, il est vrai, s'abstient d'annoncer formellement que l'Antéchrist est déjà paru. Il se contente de déclarer qu'on est en droit de le craindre, ou même dans la nécessité de le redouter ; mais, par le fait, n'est-ce pas affirmer que les temps où nous vivons préparent activement son règne ; par conséquent, que ses précurseurs sont là et qu'enfin, lorsque lui-même paraîtra en personne, nul n'aura le droit de se plaindre de n'avoir pas été suffisamment averti ?...

A son tour, le Souverain Pontife Benoît XV, dans sa première encyclique, en date du 1^{er} novembre 1914, fait aussi allusion à la réalisation possible de l'un des signes précurseurs de la fin des temps : *une guerre universelle*. A cette époque, la guerre mondiale s'évis-sait sur notre globe. Devant les événements tragiques qui se déroulaient, le Souverain Pontife se demandait avec angoisse si les luttes fratricides qui déchiraient l'Europe n'étaient pas la réalisation de la parole du Sauveur concernant les guerres antérieures à la fin des temps.

« Ils semblent vraiment être arrivés, proclamait solennellement Benoît XV, ces jours dont Jésus-Christ a dit : *« Vous entendrez parlez de combats et de bruits de guerre... On verra s'élever nation contre nation et royaume contre royaume »*. De tous côtés domine la triste image de la guerre, et il n'y a pour ainsi dire pas d'autre pensée qui occupe les esprits. Des nations — les plus puissantes et les plus considé-

rables — sont aux prises : faut-il s'étonner si, munies d'engins épouvantables, dus aux derniers progrès de l'art militaire, elles visent, pour ainsi dire, à s'entre-détruire avec des raffinements de barbarie ? — Plus de limites aux ruines et au carnage : chaque jour la terre, inondée par de nouveaux ruisseaux de sang, se couvre de morts et de blessés. A voir ces peuples armés les uns contre les autres, se douterait-on qu'ils descendent d'un même Père, qu'ils ont la même nature et font partie de la même société humaine ? Les reconnaîtrait-on pour les fils d'un même Père qui est au ciel ! — Et tandis que ces armées immenses se battent avec acharnement, la souffrance et la douleur, tristes compagnes de la guerre, s'abattent sur les Etats, sur les familles et sur les individus : chaque jour voit s'augmenter outre mesure le nombre des veuves et des orphelins ; le commerce languit faute de communications ; les champs sont abandonnés, l'industrie est réduite au silence ; les riches sont dans la gêne, les pauvres dans la misère, tous dans le deuil... »

Benoît XV, par ce texte, paraît affirmer que la guerre mondiale de 1914 à 1918 est la guerre universelle qui doit précéder la grande catastrophe. Or, il ne faut pas oublier que Jésus lui-même a prédit que les guerres seraient les premiers signes précurseurs de la fin des temps : « *Vous entendrez parler de guerre, de bruits de guerre, dit-il dans l'Evangile ; on verra s'élever nation contre nation, royaume contre royaume... N'en soyez point troublés, car il faut que toutes ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin... Tout cela ne sera que le commencement des douleurs* (1). » Cette remarque est capitale.

(1) Math., XXIV, 6, 8.

Si d'après Benoît XV, en effet, la conflagration générale de 1914 qui mit l'Europe à feu et à sang, est la réalisation de la prédiction du Sauveur concernant les guerres antérieures à la fin du monde, ne pourrait-on affirmer que nous sommes définitivement entrés dans l'ère des derniers temps ?

Enfin le souverain Pontife Pie XI vient lui aussi apporter son témoignage en faveur de la proximité relative de la catastrophe finale.

Dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor*, en parlant de la nécessité de la réparation envers Dieu, imposée par les maux qui affligent le peuple chrétien en certaines nations, il s'exprime en ces termes : « De toutes parts monte vers Nous la clameur gémissante de peuples dont les chefs ou les gouvernants se sont tous dressés et ligués contre le Seigneur et son Eglise. En ces pays (1), tous les droits, divins ou humains, se trouvent confondus. Les églises sont abattues, ruinées de fond en comble ; les religieux et les vierges consacrées sont expulsés de leur demeure, livrés aux insultes et aux mauvais traitements, voués à la famine, condamnés à la prison ; des multitudes d'enfants et de jeunes filles sont arrachés au sein de l'Eglise leur mère ; on les excite à renier et à blasphémer le Christ ; on les pousse aux pires excès de la luxure ; le peuple entier des fidèles est terrorisé, éperdu, sous la continuelle menace de renier sa foi ou de périr, parfois de la mort la plus atroce. Spectacle tellement affligeant qu'on y pourrait voir déjà l'aurore de ce « début des douleurs, *initia dolorum* », que

(1) Allusion à la Russie, au Mexique et à la Chine ravagés par le communisme.

doit apporter « l'homme de péché s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte. *Homo peccati extollens se supra omne quod dicitur Deus aut colitur.* » (II Thess. II. 4)

Pie XI, on le constate, fait ici allusion, comme Léon XIII et Pie X, aux persécutions, à l'apostasie et à la venue prochaine de l'Antéchrist, qui doivent précéder la fin du monde. En outre, comme Benoît XV, il se demande si ces épreuves ne marquent pas le « début des douleurs » antérieures à la redoutable catastrophe. Puis, après avoir parlé de l'ignorance religieuse, de l'indiscipline, de l'immoralité, il poursuit son exposé en parlant de l'indifférence religieuse et de la perte de la foi, qui semblent devoir présager le *refroidissement de la charité à travers le monde*. « A ces maux, écrit-il, viennent mettre le comble soit la mollesse ou la lâcheté de ceux qui, tels les disciples endormis ou fuyitifs, chancellent dans leur foi et désertent misérablement le Christ agonisant d'angoisse ou entouré des satellites de Satan, soit la perfidie de ceux qui, à l'exemple du traître Judas, ont l'audace sacrilège de participer au sacrifice de l'autel ou passent à l'ennemi. » On ne peut vraiment s'empêcher de penser que semblent être proches les temps prédits par Notre-Seigneur : « *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigeret caritas multorum.* Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira. » (Math. xxiv-12)

Cette fois, devant l'envahissement de l'esprit du mal qui paraît vouloir dominer l'esprit chrétien des siècles antérieurs, le pape actuellement régnant, sans se prononcer catégoriquement, ne peut s'empêcher de songer, en mettant en parallèle la mentalité contemporaine et l'annonce du refroidissement de la

charité, à la réalisation probable de cette prophétie. Ce nouveau point d'interrogation, posé solennellement par le Souverain Pontife, n'est-il pas de nature à retenir lui aussi l'attention et à renforcer l'opinion qui semble devoir s'imposer à la lumière des événements ?

N'exagérons rien cependant, et sans nous laisser troubler par des documents pourtant si graves, poursuivons notre étude. Après avoir examiné les prophéties scripturaires du Nouveau Testament, considérons la fameuse prophétie des papes, dite de saint Malachie, qui nous permettra elle aussi de nous faire une opinion sur la proximité plus ou moins relative du bouleversement universel annoncé par Jésus...

DEUXIÈME PARTIE

LA PROPHÉTIE DES PAPES

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE, AUTEUR ET TEXTE DE LA PROPHÉTIE DES PAPES.

La première partie de notre étude nous a permis de penser que si nous n'étions pas immédiatement proches de la fin du monde, nous n'en étions pas cependant très éloignés : les premiers signes précurseurs révélés par Jésus et les Apôtres sont en partie réalisés et les derniers semblent en cours de développement ou près de se produire. pour terminer notre enquête sur les prophéties scripturaires du Nouveau Testament, nous avons cité des textes de Léon XIII, de Pie X, de Benoît XV et de Pie XI, donnés *ex-cathedra*, qui paraissent annoncer la proximité relative de la catastrophe finale.

Nous pourrions nous contenter de ce premier résultat et arrêter ici notre travail. Mais Dieu n'a pas voulu seulement nous instruire sur le grave sujet qui nous occupe par l'intermédiaire des prophéties scripturaires, il a tenu aussi à nous éclairer par le moyen des prophéties privées qui, sans présenter l'autorité des premières dûment enregistrées et contrôlées par l'Eglise, jouissent cependant parfois d'un grand crédit et sont laissées à la libre interprétation des fidèles.

La plus remarquable est peut-être celle attribuée à saint Malachie, qui donne depuis le XII^e siècle la liste de tous les papes jusqu'à la fin du monde. C'est elle

que nous allons envisager au cours de cette deuxième partie. Elle viendra confirmer nos considérations précédentes. Examinons, tout d'abord, au cours de ce chapitre, l'historique, l'auteur et le texte de la célèbre prophétie.

I. — Historique de la Prophétie.

Bien que cette prédiction soit attribuée à saint Malachie qui vivait au XII^e siècle, on ne possède aucun texte ancien, capable d'en démontrer directement l'authenticité.

Un commentaire, publié à Ferrare en 1794, en signale, il est vrai, une copie antérieure au XVI^e siècle, mais elle se trouvait dans le couvent des Olivétains de Rimini (Italie), disparu au cours de la tourmente révolutionnaire. De ce fait, il est devenu impossible de la retrouver et de trancher par elle la question de l'authenticité du document.

Le premier auteur autorisé qu'on puisse invoquer et qui en donne le texte est le savant bénédictin Arnold Wion, né à Douai, le 13 mai 1554. Fils du procureur fiscal de cette ville, il prit dans sa jeunesse l'habit religieux à l'abbaye d'Ardenburg, près de Bruges, mais il fut obligé, en raison des troubles qui à cette époque dévastaient les Pays-Bas, de se réfugier en Italie, où il fut reçu en 1577, dans la Congrégation de sainte Justine de Padoue, dépendante de la congrégation du Mont-Cassin. L'illustre moine passa le reste de sa vie entre l'étude et l'exercice des devoirs religieux de son ordre ; il mourut au début du XVII^e siècle.

On cite parmi ses principaux ouvrages un *Martyrologium ordinis S. Benedicti*, réédité par Dom H. Mé-

nard en 1629 ; une *Vita S. Gerardi* ; un *Breve dichiarazione dell'arbore monastico Benedittino, intitolato Legno della vita*, (volume in-octavo édité à Venise en 1594), qui, en réalité, est le plan de son célèbre *Lignum Vitæ, ornamentum et decus Ecclesiæ* (publié lui aussi à Venise, en 1595, et formé de deux volumes in-quarto).

C'est dans ce *Lignum Vitæ* ou *Arbre de vie* qui retrace la vie et mentionne les écrits des saints, des savants ou autres grands personnages rattachés par un titre quelconque à la famille bénédictine, qu'Arnold Wion cite le texte de la prophétie.

Au chapitre quarantième du second livre de la première partie de son ouvrage, dans la liste des membres illustres de l'ordre de saint Benoît, rangés sous la lettre D, après avoir décrit rapidement la vie de saint Malachie, évêque bénédictin, de Down, en Irlande, il reproduit tout au long, le document en question. Puis, à la suite des légendes des Papes qui le constituent, il en donne un commentaire rapide fait par un célèbre dominicain espagnol, le P. Alphonse Chacon, connu dans les lettres sous le nom de Ciacconius.

Chacon, contemporain de Wion, naquit à Baeça, dans le royaume de Grenade, en 1540. Tout jeune, il entra chez les Dominicains, et après avoir professé l'Ecriture Sainte au couvent de saint Thomas de Séville, sous le règne de Philippe II, il s'appliqua particulièrement à l'étude des antiquités chrétiennes et profanes. Par ses travaux, il acquit bientôt la réputation de l'un des hommes les plus savants de son époque, si bien que le Pape Grégoire XIII l'appela à Rome et le nomma pénitencier apostolique à Sainte-Marie Majeure. Son principal ouvrage est sa grande histoire des Papes, intitulée : *Vitæ et res gestæ Pontificum*

Romanorum et Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, publiée à Rome en 1601.

Détail curieux, son commentaire sur les devises des Papes ne figure pas dans cet ouvrage. Il n'est publié que dans le *Lignum Vitæ* de Wion. Il est alors à supposer que le savant bénédictin, en possession du manuscrit qui rapportait la prophétie de saint Malachie, le confia à l'illustre dominicain et lui demanda, en raison de ses études particulières sur la papauté, d'en faire un commentaire. Peut-être même, le document qu'il consulta portait-il déjà l'interprétation de Chacon, car dans le texte rapporté par lui, les annotations du Frère Prêcheur s'arrêtent à Urbain VII, c'est-à-dire à 1590.

Quoi qu'il en soit, le commentaire de Chacon, tout rapide qu'il paraisse, offre un réel intérêt, car il apparaît comme le premier travail relatif à la prophétie. Peut-être pourrait-on lui reprocher de s'attacher exclusivement aux caractères extérieurs de la vie des papes, sans envisager le symbolisme des devises, mais, il faut le reconnaître, il est devenu le point de départ d'une série innombrable d'ouvrages qui, au cours des trois derniers siècles, ont révélé toute l'importance du document.

La prédiction, toutefois, devait connaître bien des vicissitudes. Si durant le siècle qui suivit sa publication elle s'est imposée au respect universel, — à cette époque, seules quelques notes très discrètes mettent en doute son authenticité, — elle devint l'objet d'attaques acerbes et systématiques au seuil du XVIII^e siècle et au cours de ce siècle de négation et de critique. Les écrivains catholiques, eux-mêmes, firent écho aux insinuations rationalistes des encyclopédistes pour refuser à ce célèbre document la possibilité d'une inspiration prophétique.

Puis vint la Révolution française. Pie VI, dépouillé de ses Etats-Pontificaux par les armées révolutionnaires, fut traîné de ville en ville et mourut en exil à Valence ; Pie VII, son successeur, fut à son tour emmené en captivité à Savone et à Fontainebleau, par Napoléon I^{er}. En face de ces faits, on se souvint des deux devises : *Peregrinus apostolicus*, le *Voyageur apostolique* et *Aquila rapax*, l'*Aigle ravisseur*, qui symbolisaient si bien les événements. Les chercheurs trouvèrent quelque intérêt à consulter le document qui les fournissait. Dans le secret des familles et les cercles intimes, les conversations reprirent pour thème la prophétie qui avait trouvé dans les faits une confirmation inattendue.

Plus tard, quand l'élection de Grégoire XVI plaça sur le trône pontifical un illustre membre de l'ordre des Camaldules, dont le berceau se trouve à Balnes en Etrurie, chacun fut de nouveau frappé de la concordance de l'événement avec la devise si précise : *De Balneis Etruriæ, de Balnes en Etrurie !*

Mais c'est surtout le pontificat de Pie IX qui ramena l'attention publique sur le célèbre document. La persécution odieuse, dont le pape fut victime de la part de la maison de Savoie qui portait une croix dans ses armes, semblait consacrer à son tour la devise : *Cruz de cruce. La croix venant de la croix !*

Même étonnement lors de l'élection de Léon XIII. Une lumière était annoncée dans le ciel : *Lumen in coelo !* Pendant les trois jours du conclave de 1878, les opinions les plus diverses se firent jour. On chercha parmi le Sacré Collège, le membre qui devait le mieux réaliser la devise ; on consulta les noms, les titres cardinalices, les armoiries des *papabili* et quelle ne fut pas l'admiration générale lorsque, le nom de Joacin

Pecci une fois sorti du scrutin, on constata qu'un astre lumineux brillait dans le ciel de son blason ! Son enseignement, d'ailleurs, devait confirmer d'une manière éclatante la perspicacité de la prophétie.

Enfin, tout près de nous, la grande guerre de 1914 annoncée par la devise *Religio depopulata*, si difficile à interpréter avant les événements, finit par rendre au document tout son crédit. A l'heure actuelle, le monde s'incline avec respect devant la prophétie étrange qui trace par avance d'une manière si précise les grands faits de l'histoire en connexion avec la succession des papes. Si l'on discute encore sur l'authenticité du document, on est unanime à reconnaître son origine surnaturelle.

II. — L'auteur de la prophétie.

C'est à saint Malachie, avons-nous dit, qu'on attribue la fameuse prophétie. Evidemment, il n'est nullement question ici du prophète Malachie de l'Ancien Testament — il s'agit, en effet, d'une prophétie du XII^e siècle — mais d'un évêque bénédictin d'origine irlandaise, né en 1094, dans la ville d'Armagh (Ulster).

Issu de famille chrétienne, Malachie reçut sur les genoux de sa mère, les premiers enseignements qui devaient le conduire un jour au sommet de la perfection. Doué d'une nature heureuse et d'un esprit sérieux, il se soumit tout jeune aux avis de ceux qui étaient près de lui les représentants de Dieu, si bien qu'il surpassa rapidement ses condisciples en science et ses maîtres en vertu. Bientôt, son esprit de prière et son amour de la mortification le poussèrent à se placer sous la direction d'un saint ermite, Ismar, qui s'était enfermé dans une cellule voisine de la cathé-

drale d'Armagh. Comme Malachie, plusieurs jeunes gens de la ville quittèrent leur famille pour former avec lui, autour de l'ermite, une sorte de communauté.

Ces événements attirèrent sur Malachie l'attention de Celse, évêque d'Armagh, qui, frappé de sa précoce sainteté, lui conféra le diaconat et la prêtrise. Le jeune prêtre, âgé de vingt-cinq ans, se consacra alors à tous les offices de piété et de charité. Chargé par son évêque de prêcher et de catéchiser le peuple, il remit en honneur les sacrements de Pénitence, de Confirmation et d'Extrême-Onction fort négligés à cette époque en Irlande. Toutefois, pour s'affermir dans les connaissances ecclésiastiques, il demanda et obtint l'autorisation d'aller passer quelques années sous la direction de Malch, évêque de Limore, renommé pour sa science et sa vertu.

Tandis qu'il cherchait à recueillir les leçons du saint prélat, un événement imprévu amena un changement complet dans sa vie. Un de ses oncles, qui possédait les titres et les revenus de l'ancienne abbaye de Banchor, avait malheureusement laissé la discipline se relâcher dans son monastère ; aussi, poussé par le remords, songea-t-il à remettre l'abbaye et ses biens à Malachie pour lui permettre d'y établir la vraie vie religieuse. Sur les conseils d'Ismar, resté son directeur de conscience, le jeune prêtre accepta le titre d'abbé, mais laissa à d'autres l'administration des biens temporels, si bien que sous sa direction le monastère devint bientôt un foyer de perfection. Pour récompenser sa piété et son zèle, Dieu lui donna alors le double don de miracle et de prophétie.

Ces grâces extraordinaires attirèrent de nouveau sur Malachie l'attention de l'autorité ecclésiastique. Malgré les résistances de son humilité, il fut nommé

à trente ans, évêque de Connor. Pour remplir les devoirs de sa charge, il commença par réagir contre le dérèglement général qui sévissait dans son diocèse et déjà il voyait ses efforts couronnés de succès par le rétablissement des habitudes chrétiennes, lorsque le roi d'Ulster envahit sa ville épiscopale et la détruisit.

Sans se décourager, Malachie bâtit non loin de là, avec cent vingt religieux, le monastère d'Ibrach où, après les préoccupations et les charges de l'épiscopat, il venait se recueillir. Evêque ou abbé, il aimait à se mettre au rang du dernier frère pour remplir les plus humbles offices.

Or, à cette époque, Celse vieilli se préparait à mourir. Par un étrange abus, l'illustre siège d'Armagh était devenu depuis longtemps comme une sorte de fief héréditaire dans la famille du pontife. Lorsqu'un prêtre faisait défaut pour recueillir l'héritage à la mort du titulaire, un laïque s'appropriait les revenus et s'attribuait l'administration du diocèse. Celse voulut mettre fin à cet état de choses ; il exprima le désir d'avoir pour successeur Malachie dont il connaissait la sainteté. Malgré cela, à sa mort, un de ses parents, nommé Maurice, s'empara par force du siège épiscopal, mais on supplia Malachie d'agréer le saint héritage que lui avait légué son ancien évêque. Après un premier refus inspiré par son humilité, mais sur un commandement de Malch et un ordre formel de Gilbert, premier légat du pape en Irlande, Malachie accepta, à la double condition qu'il n'entrerait dans la ville épiscopale qu'après l'éloignement ou la mort de l'usurpateur, et qu'il pourrait quitter le siège aussitôt l'ordre rétabli.

En raison de l'opposition suscitée par Maurice, Malachie commença par évangéliser les campagnes,

puis, après deux ans, par une disposition providentielle des événements, il put enfin prendre possession de son siège. Pour fortifier son autorité, Dieu infligea de pénibles châtiments à ses adversaires. Bientôt, sous sa direction, la vie chrétienne refleurit dans Armagh. Malachie voyant son œuvre terminée, rassembla son clergé et, selon le droit qu'il s'était réservé, donna sa démission. Après avoir choisi pour successeur un fervent personnage nommé Gélase, il retourna dans son diocèse de Connor.

Son humilité cependant n'était pas encore satisfaite ; ce territoire lui paraissant trop considérable à administrer, il y rétablit l'ancienne division en deux diocèses et garda pour lui la partie la moins importante avec la petite ville de Down.

Mais, à partir de cette époque, son influence se développa de plus en plus en Irlande, à tel point qu'il fut amené à étendre bientôt sa sollicitude à toutes les églises de l'île, et à édicter des règlements pour la réforme des abus et le rétablissement de la discipline ecclésiastique. C'est pour obtenir la confirmation de ces dispositifs qu'il entreprit en 1139, sous Innocent III, le voyage de Rome, avec la double intention de réclamer le titre d'archevêque et le privilège du *pallium* pour l'évêque d'Armagh.

Au cours de son voyage, il s'arrêta en France, à Clairvaux, où il se lia d'amitié avec saint Bernard. A Rome, il fut accueilli comme un envoyé du ciel. C'est à cette époque, pense-t-on, que pour consoler Innocent III des tribulations de sa charge, il rédigea sa célèbre prophétie. Très bien reçu par le pape, qui le garda un mois auprès de lui, il ne put toutefois obtenir l'autorisation de finir ses jours à Clairvaux où il aurait voulu mourir sous la direction de saint Bernard.

Son apostolat était trop fructueux en Irlande pour qu'il fût fait droit à sa prière. De retour en son île, il travailla de nouveau à la sanctification de son pays.

En 1148, à la nouvelle que le pape Eugène III, troisième successeur d'Innocent III, devait faire un voyage en France, il voulut l'y rejoindre et lui présenter de nouvelles requêtes pour le bien des églises d'Irlande. La mort l'empêcha de réaliser ce projet. Par contre, il eut la consolation de mourir, comme il l'avait souhaité, entre les bras de saint Bernard. Arrivé à Clairvaux où il devait attendre le pape, ancien religieux de ce monastère, il y tomba malade et rendit son âme à Dieu, le 2 novembre 1148, à l'âge de cinquante-quatre ans. Saint Bernard écrivit sa vie où sont relatés ses principaux miracles et quelques-unes de ses prophéties.

III. — Le texte de la prophétie.

Telle est l'existence du saint si populaire à qui la tradition a attribué la prédiction des papes. Si Malachie n'en est pas l'auteur, il faut reconnaître que le choix de son nom a été judicieux, puisqu'il se justifie par l'époque où il vécut, — la première partie du XII^e siècle, — et les dons surnaturels dont il fut gratifié.

Mais ce n'est pas une raison suffisante pour prétendre que la prophétie soit réellement de lui. S'il en fut capable, rien ne permet d'affirmer le fait avec certitude. Saint Bernard, en effet, tout en relatant certains de ses miracles et quelques-unes de ses prédictions, ne mentionne pas le fameux document. Ce silence apparaît à beaucoup comme une objection

sérieuse à l'authenticité de la prophétie. Et cependant, il importe peu que la prédiction ait saint Malachie pour auteur. Du moment qu'elle décrit par avance des événements impossibles à prévoir, elle parvient à justifier son caractère. Une prophétie, en effet, tire sa valeur, non de son auteur, mais de la réalisation effective des faits prédits.

Inutile, d'ailleurs, d'entreprendre ici la discussion relative à l'authenticité du document. Avant d'aborder ce sujet, il faut considérer la prédiction elle-même, afin de pouvoir juger de sa valeur. Donnons, en conséquence, le texte de la célèbre prophétie.

Pour plus de précision, nous fournirons celui d'Arnold Wion, en respectant ses particularités et même ses fautes de typographie ou d'orthographe. Du prophète, sont les légendes et l'annonce de la venue du Juge suprême ; de Chacon, les noms des papes et les annotations ; de l'abbé Maître à qui nous empruntons le document, la numérotation des devises.

Voici par conséquent, le texte fourni par Wion dans son *Lignum Vitæ* (1).

«DUNENSIS (episcopus) (2). Sanctus Malachias Hibernus, monachus Bencorensis et archiepiscopus Ardinacensis, cum aliquot annis sedi illi præfuisset, humilitatis causa archiepiscopatu se abdicavit anno circiter Domini 1137, et Dunensis sede contentus, in ea ad finem usque vitæ permansit. Obiit anno 1148, die 2 novembris. (S. B. in ejus vita).

(1) *Par. I. L'br. II, cap. XL, p. 307.*

(2) « Down (évêque de). Saint Malachie d'Irlande, moine de Bencor et archevêque d'Armagh, administra ce diocèse pendant quelques années ; puis, par humilité, il donna sa démission d'archevêque vers l'an du Seigneur 1137, et, se contentant du siège de Down, il y demeura jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut l'an 1148, le 2 novembre. SAINT BERNARD. Vie de saint Malachie).

Ad eum exstant Epistolæ sancti Bernardi tres, videlicet 315, 316 et 317.

Scripsisse fertur et ipse nonnulla opuscula, de quibus nihil vidi præter quamdam Prophetiam de Summis Pontificibus; quæ, quia brevis est. et nondum quod sciam excusa, et a multis desiderata, hic a nobis apposita est (1).

PROPHETIA S. MALACHIÆ ARCHIEPISCOPI

de Summis Pontificibus.

- | | |
|---------------------------|---|
| 1. Ex castro Tiberis. | CŒLESTINUS
Typhernas. |
| 2. Inimicus expulsus. | LUCIUS II
De familia Caccianemica. |
| 3. Ex magnitudine montis. | EUGENIUS III
Patria Esthruscus oppido Montis Magni. |
| 4. Abbas Suburranus. | ANASTASIUS IV
De familia Suburra. |
| 5. De rure albo. | ADRIANUS IV
Villis, natus in oppido Sancti Albani. |
| 6. Ex tetro carcere. | VICTOR IV
Fuit Cardinalis Sanctis Nicolai in carcere Tulliano. |
| 7. Via Transtiberina. | CALIXTUS III
Guido Cremensis. Cardinalis Sanctæ Mariæ Transtiberinæ. |

(1) Il reste trois lettres de saint Bernard à son adresse, savoir les lettres 315, 316 et 317.

On rapporte qu'il a écrit lui-même quelques opuscules dont je n'ai rien vu, sauf une certaine prophétie sur les Souverains Pontifes; comme elle est courte, qu'elle n'a pas encore été imprimée, que je sache, et que beaucoup désirent la connaître, elle a été rapportée par nous ici.

8. De Pannonia Tusciae. PASCALIS III
Hungarus natione, Episcopus Cardinalis Tusculanus.
9. Ex ansere custode. ALEXANDER III
De familia Paparona.
10. Lux in ostio. LUCIUS III
Lucensis, Card. Ostiensis.
11. Sus in cribro. URBANUS III
Mediolanensis, familia Cribella quæ suem pro armis gestat.
12. Ensis Laurentii. GREGORIUS VIII
Card. S. Laurentii in Lucina, cujus insignia enses falcati.
13. De schola exiet. CLEMENS III
Romanus, domo Scholari.
14. De rure bovensi. CÆLESTINUS III
Familia Bovensi.
15. Comes signatus. INNOCENTIUS III
Familia Comitum Signiæ.
16. Canonicus ex latere. HONORIUS III
Familia Sabella, canonicus S. Joannis Lateranensis.
17. Avis Ostiensis. GREGORIUS IX
Familia Comitum Signiæ, Episcopus Cardinalis Ostiensis.
18. Leo Sabinus. CÆLESTINUS IV
Mediolanensis, cujus insignia Ieo, Episcopus Cardinalis Sabinus.
19. Comes Laurentius. INNOCENTIUS IV
Domo Flisca, Comes Lavanis, Cardinallo Sti Laurentii in Lucina.
20. Signum Ostiense. ALEXANDER IV
De comitibus Signiæ, Episcopus Card. Ostiensis.

21. Jerusalem Campaniae. **URBANUS IV**
Gallus, Trecensis in Campania, Patriarcha Hierusalem.
22. Draco depressus. **CLEMENS IV**
Cujus insignia aquila unguibus draconem tenens.
23. Anguinus vir. **GREGORIUS X**
Mediolanensis, familia Vicecomitum, quæ anguem pro insigni gerit.
24. Concionator Gallus. **INNOCENTIUS V**
Gallus, Ordinis Prædicatorum.
25. Bonus Comes. **ADRIANUS V**
Ottobonus, familia Flisca ex Comitibus Lavanæ.
26. Piscator Thuscus. **JOANNES XXI**
Antea Joannes Petrus, Episcopus Card. Tusculanus.
27. Rosa composita. **NICOLATUS III**
Familia Ursina, quæ rosam in insigni gerit, dictus compositus.
28. Ex telonio Liliacaei Martini. **MARTINUS IV**
Cujus insignia lilia canonicus et thesaurarius Sti Martini Turo-nensis.
29. Ex rosa leonina. **HONORIUS IV**
Familia Sabella ; insignia rosa a leonibus gestata.
30. Picus inter escas. **NICOLAUS IV**
Picenus, patria Esculanus.
31. Ex eremo celsus. **CÆLESTINUS V**
Vocatus Petrus de Morrone Eremita.
32. Ex undarum benedictione **BONIFACIUS VIII**
Vocatus prius Benedictus Caetanus, cujus insignia undæ.
33. Concionator pataraeus. **BENEDICTUS XI**
Qui vocabatur frater Nicolaus Ordinis Prædicatorum.

34. De fessis Aquitanicis. CLEMENS V
Natione Aquianus, cujus insignia
fessæ erant.
35. De sutore osseo. JOANNES XXII
Gallus, familia Ossa, sutoris filius.
36. Corvus schismaticus. NICOLAUS V
Qui vocabatur F. Petrus de Cor-
bario, contra Joannem XXII an-
tipapa Minorita.
37. Frigibus Abbas. BENEDICTUS XII
Abbas monasterii Fontis frigidi.
38. De rosa Athrebatensi. CLEMENS VI
Episcopus Attrebatensis, cujus in-
signia rosæ.
39. De montibus Pammachii. INNOCENTIUS VI
Card. SS. Joannis et Pauli T.
Pammachii, cujus insignia sex
montes erant.
40. Gallus Vicecomes. URBANUS V
Nuncius apostolicus ad Vicecomi-
tes Mediolanenses.
41. Novus de virgine forti. GREGORIUS XI
Qui vocabatur Petrus Belfortis,
Cardinalis sanctæ Mariæ Novæ.
42. De cruce apostolica. CLEMENS VII
Qui fuit Presbyter Cardinales SS.
XII Apostolorum, cujus insignia
crux.
43. Luna Cosmedina. BENEDICTUS XIII
Antea Petrus de Luna, Diaconus
Card. Sanctæ Mariæ in Cosme-
din.
44. Schima Barchinonium. CLEMENS VIII
Antipapa, qui fuit Canonicus Bar-
chinonensis.
45. De inferno praegnanti. URBANUS VI
Neapolitanus Pregnans, natus in
ocis qui dicitur Infernus.

46. Cubus de mixtione.

BONIFACIUS IX

Familia Tomacella, a Genua Liguriæ orta, cujus insignia cubi.

47. De meliore sydere.

INNOCENTIUS VII

Vocatus Cosmas de Melioratis Sulmonensis, cujus insignia Sydus.

48. Nauta de Ponte Nigro.

GREGORIUS XII

Venetus, Commendatarius ecclesiæ Nigropontis.

49. Flagellum solis.

ALEXANDER V

Græcus, Archiepiscops Mediolanensis, insignia sol.

50. Cervus Sirenæ.

JOANNES XXIII

Diaconus Cardinalis Sti Eustachii, qui cum cervo depingitur, Bono, niæ legatus, Neapolitanus.

51. Corona veli aurei.

MARTINUS V

Familia Colonna, Diaconus Cardinalis Sti Georgii ad velum aureum.

52. Lupa coelestina.

EUGENIUS IV

Venetus, Canonicus antea regularis Cœlestinus, et Episcopus Senensis.

53. Amator crucis.

FELIX V

Qui vocabatur Amadæus, Dux Sabaudie, insignia crux.

54. De modicitate Lunæ.

NICOLAUS V

Lunensis de Sarzana, humilibus parentibus natus.

55. Bos pascens.

CALIXTUS III

Hispanus, cujus insignia bos pascens.

56. De capra et albergo.

PIUS II

Senensis, qui fuit a secretis cardinalibus Capranico et Alberгато.

57. De cervo et leone.

PAULUS II

Venetus, qui fuit commendatarius ecclesiæ Cerviensis et Cardinalis tituli Sti Marci.

58. **Piscator Minorita.**

SIXTUS IV

Piscatoris filius, Franciscanus.

59. **Praecursor Siciliae.**

INNOCENTIUS VIII

Qui vocabatur Joannes Baptista, et vexit in Curia Alphonsi reg Siciliae.

60. **Bos Albanus in portu.**

ALEXANDER VI

Epis. Card. Albanus et Portuen-
is, cujus insignia bos.

61. **De parvo homine.**

PIUS III

Senensis, familia Piccolominca.

62. **Fructus Jovis juvabit.**

JULIUS II

Ligur, ejus insignia quercus, Jovis
arbor.

63. **De craticula Politiana.**

LEO X

Filius Laurentii Medicæi, et Scho-
laris Angeli Politiani.

64. **Leo Florentius.**

ADRIANUS VI

Florentii filius, ejus insignia leo.

65. **Flos pilae aegri.**

CLEMENS VII

Florentinus, de domo Medicæa, ejus
insignia pila et lilia.

66. **Hiacynthus
Medicorum.**

PAULUS III

Farnesius, qui lilia pro insignibus
gestat, et Card. fuit SS. Cosmæ
et Damiani.

67. **De corona montana.**

JULIUS III

Antea vocatus Joannes Maria de
Monte.

68. **Frumentum floccidum.**

MARCELLUS II

Cujus insignia cervus et frumentum,
ideo floccidum quia pauco tem-
pore vexit in papatu.

69. **De fide Petri.**

PAULUS IV

Antea vocatus Joannes Petrus Ca-
raffa.

70. **Esculapii pharmacum.**

PIUS IV

Antea dictus Jo. Angelus Medices.

71. *Angelus nemorosus.*

PIUS V

*Michael catus, natus in oppido
Boschi.*

72. *Medium corpus
pilarum.*

GREGORIUS XIII

*Cujus insignia medius Draco, Car-
dinalis creatus à Pio IV, qui pila
in armis gestabat.*

73. *Axis in medietate
signi.*

SIXTUS V

*Qui axem in medio leonis in armis
gestat.*

74. *De rore coeli.*

URBANUS VII

*Qui fuit Archiepiscopus Rossanen-
sis in Calabria, ubi manna colli-
gitur.*

75. *Ex antiquitate Urbis.*

GREGORIUS XIII

76. *Pia civitas in bello.*

INNOCENTIUS IX

77. *Cruz Romulea.*

CLEMENS VIII

78. *Undosus vir.*92. *Columna excelsa.*79. *Gens perversa.*93. *Animal rurale.*80. *In tribulatione pacis.*94. *Rosa Umbriae.*81. *Lilium et rosa.*95. *Ursus velox.*82. *Jucunditas crucis.*97. *Peregrinus
apostolicus.*83. *Montium custos.*97. *Aquila rapax.*84. *Sidus olorum.*98. *Canis et coluber.*85. *De flumine magno.*99. *Vir religiosus.*86. *Bellua insatiabilis.*100. *De Balneis Etruriae.*87. *Poenitentia gloriosa.*101. *Cruz de Cruce.*88. *Rastrum in porta.*102. *Lumen in coelo.*89. *Flores circumdati.*103. *Ignis ardens.*90. *De bona religione.*104. *Religio depopulata.*91. *Miles in bello.*105. *Fides intrepida.*

- | | |
|------------------------|--------------------------|
| 106. Pastor angelicus. | 109. De medietate lunae. |
| 107. Pastor et nauta. | 110. De labore solis. |
| 108. Flos florum. | 111. De gloria olivae. |

In (1) persecutione extrema sacrae Romanae Ecclesiae sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus ; quibus transactis, civitas septicolis diruetur ; et Judex tremendus judicabit populum.

Quæ (2) ad Pontifices adjecta non sunt ipsius Malachiae, sed R. P. Alphonsi Giaconis Ordinis Praedicatorum, hujus prophetiae interpretis.

Tel est, dans sa sobriété, le texte fourni par Wion, dans lequel se trouve insérée la célèbre prophétie. Nous donnerons la traduction complète de celle-ci lorsque nous essaierons de l'interpréter. Si l'on considère attentivement le document, on est émerveillé de la concision avec laquelle l'écrivain inspiré a décrit par anticipation toute l'histoire de l'Eglise. Mais ce n'est là qu'une première surprise, car l'étonnement augmente encore au fur et à mesure que l'on découvre la signification étendue des devises. A l'examen approfondi d'un texte si rapide, mais si rempli de sens, on est saisi d'un saint respect et l'on se prend à dire : « Aucune intelligence humaine n'était capable de concevoir pareil travail ; pour l'écrire, il fallait réellement être éclairé par la lumière divine... »

(1) Lors de la persécution finale de la Sainte Eglise Romaine, siégera Pierre Romain qui mènera paître les brebis au milieu de nombreuses tribulations ; celles-ci terminées, la cité aux sept collines sera détruite ; et le Juge redoutable jugera le peuple.

(2) Les notes sur les Pontifes ne sont pas de Malachie lui-même, mais du R. P. Alphonse Chacon, de l'ordre des Frères Prêcheurs, interprète de cette prophétie. (Ce dernier texte est de Wion).

CHAPITRE II

LES PARTISANS ET LES ADVERSAIRES

DE LA PROPHÉTIE DES PAPES.

SON AUTHENTICITÉ. SON BUT. SA VALEUR.

L'impression et la diffusion rapide de la prophétie des Papes, éditée en 1595, a soulevé dans tous les milieux et à travers les pays les plus divers, la curiosité et l'admiration ; mais le fait le plus digne de remarque est que l'autorité ecclésiastique, d'ordinaire si sévère à l'égard de toutes les nouveautés en matière de doctrine, miracles ou prophéties, n'a jamais pris aucune mesure pour enrayer le mouvement de vénération manifestée à son endroit.

Et, cependant, le V^e concile de Latran, en 1516, avait prononcé la sentence d'excommunication contre tous les prédicateurs qui publieraient des prophéties nouvelles, en particulier sur l'Antéchrist et la fin du monde. Vers la moitié du XVI^e siècle, le concile de Trente avait poursuivi les mêmes abus chez les prédicateurs, et surtout chez tous les écrivains propagateurs de récits de nouveaux miracles ou de nouvelles prophéties. Or, depuis trois siècles, aucune condamnation n'a été portée à Rome par le Saint Office ni dans aucun diocèse par les évêques, soit contre la publication d'Arnold Wion, soit contre ses reproductions ou ses nombreux commentaires.

De plus, la simple tolérance s'est changée bien des fois en sympathie réelle. A l'ouverture des conclaves, cardinaux et fidèles s'amusèrent parfois à pronostiquer, grâce aux devises, le nom du futur Pape. Certains Pontifes eux-mêmes acceptèrent dans leur vie publique, l'application de ces légendes à leur personne. En 1670, Clément X passa à Rome sous un arc de triomphe orné de la devise : *De flumine magno* qui lui était attribuée. Dans la même ville, pour commémorer l'élection d'Alexandre VIII, on frappa une médaille qui portait sa légende prophétique : *Pœnitentia gloriosa*. D'autres pays imitèrent cet exemple. Au XVIII^e siècle, on offrit à Clément XI une médaille, originaire d'Allemagne, qui donnait sa devise : *Flores circumdati*. Quelques années plus tard, à Vienne, lors du voyage en cette ville de Pie VI, apparut une nouvelle médaille accompagnée de la légende : *Peregrinus apostolicus*. Ces exemples suffisent à caractériser l'attitude de l'Eglise : si elle n'approuve pas officiellement, elle se refuse à condamner. C'est un signe.

Toutefois, bien que la prophétie ait toujours joui de la plus grande popularité près du peuple chrétien et des autorités ecclésiastiques, elle fut attaquée avec violence au XVIII^e siècle.

Au cours de ce chapitre, nous allons considérer ses principaux partisans et ses plus redoutables adversaires, dire un mot de son authenticité, considérer son but et essayer de discerner sa valeur. Ces questions résolues, nous aborderons son interprétation qui nous permettra de porter un jugement sur son autorité réelle.

I. — Les partisans et les adversaires de la prophétie.

Depuis la publication de Wion, environ cent cinquante écrivains se sont intéressés à la fameuse prédiction : c'est dire la curiosité qu'elle a soulevée au cours des siècles. Nous ne citerons cependant ici que les principaux auteurs.

Le premier commentateur, nous l'avons indiqué, fut le célèbre dominicain Chacon, bientôt suivi, en 1601, du frère prêcheur Giannini ; en 1623, du docteur en Sorbonne Jean Boucher et du bénédictin espagnol Henriquez ; en 1624, du prêtre Irlandais Messingham ; et en 1626, du célèbre jésuite Cornélius à Lapeire qui ne craignit pas de s'appuyer sur la prédiction pour commenter l'*Apocalypse*. Ces divers écrivains se montraient tous favorables à la prophétie.

Toutefois, en 1642, le cistercien Manriquez commence à énoncer timidement et comme en passant, un doute sur son authenticité. Il trouve que les devises « ne respirent pas suffisamment la gravité réclamée par l'éminente sainteté de Malachie. » Cette note discordante n'empêche pas cependant vers 1650, le Vénérable Holzhauser, à la suite de Cornélius à Lapeire, d'utiliser le document pour commenter, lui aussi, l'*Apocalypse*.

En 1654 et 1655, le bénédictin Dom Bucelin, en 1658, le jésuite Engrasse, rendent à leur tour un public hommage à ce « monument mémorable », à ces « symboles obscurs » mis en pleine lumière par les faits. En 1659, le minime Gorgeu en publie un commentaire remarquable avec la haute approbation et les encouragements de ses supérieurs.

Il faut attendre 1663 pour rencontrer une attaque directe, émanée du cordelier Carrière qui, dans l'appendice de sa nouvelle édition de l'*Histoire chronologique des Pontifes Romains*, ne peut admettre l'authenticité de la prophétie. D'après lui, les devises ont le tort de s'appliquer aux antipapes comme aux papes légitimes, et, dans l'ensemble, des légendes trop imprécises peuvent s'appliquer à plusieurs personnages... Carrière, du reste, insiste sur ce fait que, si la prophétie était véritable, il serait possible de fixer le jour et l'heure du Jugement dernier, hypothèse qui paraît contraire à l'Evangile, et pour entraîner l'opinion il ajoute comme argument péremptoire, qu'elle serait susceptible au moment des conclaves d'enlever leur liberté aux cardinaux ou tout au moins de leur causer des scrupules !... La critique était négative, mais le branle était donné. Les imitateurs allaient suivre.

Quelques années plus tard, en 1658, le jésuite Papebroch combat lui aussi l'authenticité de la prophétie. Dans ses *Acta sanctorum* et son *Propylaeum Mai*, il reproduit les arguments de Carrière et s'attarde sur le silence de saint Bernard ; puis il essaie de faire ressortir le peu de garantie que présente, au point de vue critique, la publication de Wion, et prétend que depuis son apparition les devises ne trouvent plus d'explications plausibles. Toutefois, comme s'il avait eu conscience d'avoir formulé un jugement trop hâtif, il s'empresse de le rectifier en partie, dans son ouvrage *Ad Paralipomenon* où il reconnaît la faveur réservée partout à la prédiction.

Et de fait, de tous côtés, la prophétie des papes devient l'objet de recherches et d'études de la part de savants et de religieux de tous ordres.

En France, en 1668, la célèbre *Histoire des Papes*

de Coulon publie et commente les légendes. Peu de temps après, Pierre Petit, docteur en Sorbonne, en proclame bien haut le caractère surnaturel.

En Italie, en 1670, Germano publie à Naples, la vie de saint Malachie et l'accompagne de longues explications sur les devises ; la même année, à Venise paraît sous l'anonymat un petit volume souvent réédité depuis sous le titre : *Profezia veridica di tuti i Sommi Pontefici* ; en 1691, Palatius publie à son tour à Venise, son ouvrage : *Gesta Pontificum Romanorum* où il mentionne aussi, avec un avis favorable, la prophétie.

En Belgique, en 1671, le P. Arsdekin fait paraître le document à la suite de la vie et des miracles de saint Patrice d'Irlande (1).

En Allemagne, en 1677, le professeur protestant Graff publie à Marpurg une thèse fort remarquable en sa faveur (2). D'autres le suivent. Ce sont : en 1692, Tenzelius dans ses *Colloquia Menstrua* ; en 1700, le professeur de théologie catholique, Sartorius (3) ; en 1706, à Altdorf, Daniel Moller (4), et en 1721 à Wittemberg, le professeur Crüger (5).

Cependant, vers cette époque, apparaissent aussi les attaques les plus acerbes et les plus absolues. La

(1) Arsdekin, S. J. *Vitae et miraculorum S. Patritii Hiberniae apostoli Epitome, cum brevi notitia Hiberniae et Prophetia S. Malachiae*. Lovanii, MDCLXXI, in-8°.

(2) *Disquisitio historica de successione Pontificum Romanorum...* Marpurgi Cattorum, MDCLXXVII.

(3) *Cistercium bistertium*, tit. XXIV, p. 707.

(4) *Dissertatio historica de Malachia, propheta Pontificio*. Altdorfi, MDCCVI, in-4°.

(5) *Authentia vaticiniorum S. Malachiae archiepiscopi Armaghani de Pontificum Romanorum successione*. Wittebergae, MDCCXXI, in-4°.

critique historique est née. Elle codifie d'abord très heureusement les règles de la sagesse antique, mais, par un abus facile à prévoir, elle verse bientôt dans l'hypercritique et se fait un plaisir de démolir toute donnée historique non appuyée sur un document. C'est alors qu'apparaissent aux applaudissements des esprits superficiels, les premiers « dénicheurs » de saints et de prophètes.

En 1689, le P. Ménéstrier, jésuite lyonnais, vient renforcer les arguments négatifs de Carrière et de Papebroch par une hypothèse dénuée de fondement historique. Il imagine que la prophétie des Papes a été forgée de toutes pièces, au moment du conclave de 1590, pour faire élire le cardinal Simoncelli en lui attribuant, comme originaire d'Orvieto, (en latin : *Urbis vetus*, la vieille ville) la devise : *Ex antiquitate urbis, de l'ancienneté de la ville*. Cette devise, imaginée à son avis par un faussaire, devait persuader aux membres du Sacré Collège que Simoncelli, — le plus âgé des cardinaux, déjà témoin de l'élection de sept papes successifs (1), — était l' élu de Dieu. Simoncelli, cependant, ne fut pas élu, mais la trouvaille fit fortune. Elle entraîna l'opinion pour un siècle. En effet, grâce à ses connaissances variées, le P. Ménéstrier avait jeté dans la discussion des affirmations qui, par leur désinvolture et leur apparence d'érudition finirent par en imposer aux sceptiques. Ses raisons, — en réalité de pures suppositions ingénieusement présentées, — semblaient convaincantes, mais si une objection le gênait, il la dédaignait en la tournant en ridicule. Ainsi, à la véritable critique historique, il

(1) Marcel II, Paul IV, Pie IV, Pie V, Grégoire XIII, Sixte V, Urbain VII.

substituait la fantaisie ou l'ironie. C'était là, à son avis, œuvre scientifique...

Malgré ces défauts, le P. Ménéstrier fit école. Son hypothèse fut reprise et commentée avec plus ou moins d'originalité : en France, en 1696, par l'abbé Vallemont dans ses *Eléments d'Histoire* ; en 1718, par Moréri et ses successeurs dans son *Grand dictionnaire Historique* ; en 1737, par Granet dans son *Recueil* ; en 1775, par l'abbé Ducreux dans son ouvrage *Les siècles chrétiens* ; — en Allemagne, en 1724, par Gengell (1) ; en 1745, par le « Journal des savants » ; en 1857, par Weingarten (2) ; — en Espagne, en 1738, par Feyjoo (3) ; — en Italie, en 1739, par Sandini (4) ; en 1784, par Gastaldi (5) ; en 1848, par Melzi (6) ; en 1856, par Moroni (7) ; — en Irlande, en 1859, par John O'Hanlon (8).

Toutefois, une réaction allait se manifester dès la fin du XVIII^e siècle, en raison des événements qui venaient témoigner en faveur de la prophétie.

Dès 1789, en effet, Feller dans son *Dictionnaire Historique* s'incline avec respect devant la prédiction qui a pu annoncer tant de siècles à l'avance, le *Peregrinus Apostolicus*. En 1810, Henrion, dans *Histoire de la Papauté*, reproduit la prophétie en donnant à chaque

(1) *Censura prophetiarum de Romanis Pontificibus*, Leopoli MDCCXXIV.

(2) Article publié dans la Revue *Studien und Kritiken*, p. 555-573.

(3) *Teatro critico universale*, Madr. MDCCXXXVIII.

(4) *Vitae Pontificum Romanorum*, Padoue. MDCCXXXIX.

(5) *Nuova raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, Ven. MDCCCLXXVII.

(6) *Dizionario*, Milano. MDCCCLVIII.

(7) *Dizionario di erudizione*, Ven. MDCCCLVI.

(8) *The Life of S. Malachy O'Monghoir*, Dublin. MDCCCLIX.

Pape sa devise. En 1822, l'abbé Gouazé fait paraître à Toulouse un commentaire du document, mais son ouvrage est interdit par les autorités civiles, parce que « si pareille prophétie était prise au sérieux, elle paralyserait l'activité humaine et ralentirait la marche du progrès social !... » En 1844, Hunkler dans son *Histoire de la religion des Papes* prend la défense de la prophétie contre les objections courantes. En 1866, Chantrel dans *Les Papes du Moyen-Age* fait remarquer que les « devises attribuées à plusieurs papes désignent souvent avec une grande vérité et une grande énergie le caractère de leur pontificat ».

Mais, c'est surtout à partir de 1871 que commence la discussion et la réfutation méthodique des objections. Malgré un article défavorable du P. De Buck paru en 1870 dans la *Revue Précis historiques* de Bruxelles, l'abbé Cucherat, dans les livraisons du 15 juin au 15 décembre 1871 de la *Revue du monde catholique*, fit paraître une série d'articles très remarquables sur la *Prophétie de la succession des Papes*. Ils eurent une grande influence dans le domaine de la critique. A la même époque, *Les voix prophétiques* de l'abbé Curicque, la brochure *Le Grand pape et le Grand roi* et *La prophétie d'Orval*, qui rencontrèrent un immense succès, augmentèrent encore le prestige de la célèbre prédiction.

En 1872, *La Civiltà Cattolica* et l'*Echo de Rome* donnèrent eux aussi des articles très élogieux inspirés de l'argumentation de l'abbé Cucherat. En 1878, M^{sr} Fèvre dans son *Histoire Apologétique de la Papauté* ; en 1886, M. Ulysse Chevalier dans son *Répertoire des Sources historiques du Moyen-Age* ; et en 1895, M^{sr} Perriot dans l'*Ami du Clergé* du 30 octobre reprirent à leur compte les idées du même

critique ; M. Chevalier surtout ouvrit aux chercheurs de précieuses indications bibliographiques.

Quelques notes discordantes, cependant, devaient encore se faire entendre. Ce furent celles du critique protestant Harnack, en 1879 ; de J. Bautz, en 1885, dans la revue *Der Katholik* ; de Bellesheim, en 1890, dans la *Geschichte der katholischen Kirche in Irland* ; de l'abbé Vacandard, en 1892, dans la *Revue des questions historiques* ; de Vassiliev, en 1898, dans la *Viestnick Evropi* ; et de Maurevert, la même année, dans la *Revue des Revues*.

Mais, depuis lors, elles ont été magistralement couvertes, par la voix de l'abbé Joseph Maître, qui, en 1902 et 1903, par deux ouvrages de critique savante : *La prophétie des Papes attribuée à saint Malachie* et *Les Papes et la Papauté* a réduit à néant toutes les objections formulées avant lui contre le célèbre document.

Plus près de nous encore, en 1920, M^{sr} Farges, dans un opuscule entraînant : *La prophétie des papes dite de saint Malachie et la Grande Guerre* a contribué lui aussi à rendre toute sa popularité à la fameuse prophétie.

II. — L'authenticité de la prophétie.

Cette longue énumération, toute hâtive qu'elle soit, montre assez la place occupée par la prédiction dans les esprits au cours des siècles. Or, nous devons, nous aussi, prendre position à son sujet. Nous ne pourrons y parvenir qu'après un examen sérieux du document. Commençons, en conséquence, par envisager la question de son authenticité.

Un écrit est authentique lorsqu'il est de l'époque à

laquelle on le fait remonter et de l'auteur à qui on l'attribue ; toutefois, pour une prophétie, le point capital est surtout d'établir sa date d'origine ou son ancienneté. Il est essentiel, en effet, pour juger de sa valeur, de savoir avec certitude, si elle est antérieure ou postérieure aux faits annoncés : si elle est antérieure, elle apparaît comme une véritable prédiction ; si elle est postérieure, elle n'est plus qu'une mauvaise plaisanterie.

La question de l'auteur, par contre, est de beaucoup moins importante. En effet, même si l'on parvenait à démontrer qu'une prophétie a un saint pour auteur, il ne serait pas établi, par le fait, qu'elle doit une véritable prédiction. Tous les saints ne sont pas prophètes. La valeur d'une prophétie est indépendante de son auteur ; c'est elle qui donne de l'autorité au prophète et non le prophète à la prophétie. Aussi, en l'occurrence, le point important est moins de rechercher si la prophétie des papes est de saint Malachie que de connaître la date de son apparition. Etudions le problème.

Le premier document qui attribue la fameuse prédiction à saint Malachie est le *Lignum Vitæ* de Wion qui la rapporte avec le commentaire de Chacon.

Que penser du témoignage du célèbre bénédictin ?

L'examen intrinsèque de son ouvrage fournit de nombreuses raisons d'accepter son affirmation. Si l'on considère, en effet, le ton de simplicité avec lequel il parle de la prophétie, on est déjà disposé à le croire. Son travail, du reste, n'est pas une apologie directe de la prédiction, mais une œuvre de science. Dans son livre, il énumère tous les religieux célèbres de l'ordre de saint Benoît et c'est après avoir donné un résumé

de la vie de saint Malachie, qu'il cite la prophétie qui lui est attribuée. De plus, le caractère du *Lignum Vitæ* montre assez que son auteur n'est pas un faussaire, mais un érudit qui écrit par amour de la vérité. Si l'on rencontre des imperfections dans son ouvrage, on n'y trouve pas de mauvaise foi.

Dans quelle intention, du reste, Wion aurait-il cherché à tromper ses lecteurs ? Par manière de plaisanterie ? Mais c'est là une hypothèse en contradiction avec l'ensemble du *Lignum Vitæ* et le caractère de son auteur. Le livre de Wion ne s'adresse pas à la foule des curieux ou à la masse des fidèles ; sa forme, son style, l'importance du sujet traité et le genre de présentation, tout indique en lui qu'il est destiné aux érudits et aux savants. Il apparaît comme un travail sérieux qui vise à glorifier la papauté et la famille bénédictine. Or, ce serait bien mal servir cette double cause que de pratiquer l'art du faussaire dans cette question importante de l'énumération prophétique des papes à venir. Arnold Wion, au surplus, n'est pas un inconnu. C'est un historien dont les œuvres encore existantes attestent de patientes recherches et une érudition considérable ; c'est aussi un religieux qui, à ce titre, mérite notre confiance, et nous donne toute garantie au point de vue de la vérité et de l'authenticité du document.

L'accueil fait par le XVII^e siècle à la prédiction est aussi un indice en sa faveur. Tous les auteurs qui se sont intéressés à cette prophétie ont été unanimes, jusqu'en 1663, à lui reconnaître un véritable caractère surnaturel. Pour que le savant jésuite Cornelius a Lapide ait osé l'apporter dans son commentaire sur l'Apocalypse, paru en 1624, comme une preuve de la proxi-

mité relative de la fin du monde, il fallait qu'il ait confiance en elle et dans l'autorité du savant qui l'avait publiée. Le nom de Wion mis par lui en avant avait sans doute quelque crédit auprès des esprits les plus sérieux de son époque.

En outre, il est un témoignage que chacun peut examiner et approfondir à son gré : celui de la prophétie elle-même, considérée dans son style, ses symboles et son esprit surnaturel.

Son style, tout d'abord, semble trahir un contemporain de saint Bernard, plutôt qu'un écrivain du XVI^e siècle. Les figures, les images, les emblèmes mystérieux fondés sur le sens biblique des mots, rappellent les tendances mystiques et foncièrement chrétiennes du XII^e siècle. Les incorrections (barbarismes ou solécismes) de certaines légendes s'expliquent aussi facilement à cette époque, car le Moyen-Age était moins soucieux de la forme que la Renaissance. Enfin, le titre même de *Prophétie* donnée au manuscrit rappelle l'esprit de foi et les tendances communes au temps de saint Bernard. C'est en ce temps, en effet, que sainte Hildegarde écrivait ses *Révélation*s, son *Scivias*, son *Homo Divinus* et ses *Lettres* si pleines de mystérieuses prédictions qui s'étendent jusqu'à la fin des temps.

Les symboles de la prophétie sont aussi une preuve en faveur de son authenticité. L'étude détaillée des légendes montre, en effet, que l'auteur a trouvé le moyen de renfermer dans un cadre restreint le tableau de tous les événements importants de l'histoire ecclésiastique. Il met chaque personnage à sa place et lui donne un relief proportionné à son importance. Toutes les grandes scènes de l'histoire se présentent avec une netteté et une précision de dessin, une richesse de tons

et de coloris, une réalité dans l'action, d'autant plus surprenantes que le libellé de chaque devise, ramené en général à deux ou trois mots, désigne parfois en même temps, par des détails caractéristiques, la personne du pape et les événements principaux de son pontificat.

Les obscurités elles-mêmes de la prophétie apportent une garantie nouvelle en sa faveur. Un faussaire guidé par l'intérêt, l'ambition ou la mauvaise foi, aurait eu pour but immédiat de s'imposer à la crédulité publique ; il aurait parlé de manière à se faire comprendre et, eut-il voulu conserver dans ses emblèmes une certaine obscurité de nature à favoriser le mystère, il aurait sans doute suggéré discrètement quelque principe d'interprétation capable d'éclairer ses énigmes ; or, l'auteur de la prophétie semble, au contraire, avoir voulu comme à plaisir augmenter les difficultés en mêlant les antipapes aux vrais papes, détail qui paraît pour certains une objection sérieuse à l'origine surnaturelle du document. Un faussaire aurait été plus adroit ; il aurait évité de prêter le flanc à la critique.

Enfin le caractère le plus saisissant de la prophétie est son esprit surnaturel. Les situations les plus difficiles, les épreuves traversées par l'Eglise : schismes, hérésies, défaillances mêmes de quelques-uns de ses membres, sont signalées d'une manière aussi chrétienne et élevée que délicate et mesurée. Les gloires et les richesses inépuisables de la papauté sont à leur tour exposées sous les emblèmes qui reflètent partout les enseignements de l'Evangile et les clartés de la foi. Jamais ne se dément le respect du prophète pour la papauté. L'annonce de la fin du monde elle-même jette aussi sur l'ensemble des devises un jour plein de

lumière ; c'est un solennel avertissement qui rappelle son devoir à l'humanité et l'invite à se préparer au Jugement.



Toutefois, si ces divers arguments militent en faveur de l'ancienneté de la prophétie, la question de son auteur ne peut être tranchée d'une manière aussi catégorique. Cette question, nous l'avons dit, est secondaire. Il est possible cependant de fournir plusieurs raisons qui permettent de croire que la prédiction est bien de saint Malachie.

La plus importante est l'affirmation de Wion, dont le caractère de savant et de religieux ne permet guère de rejeter le témoignage. La prophétie, du reste, paraît vraiment être contemporaine du grand saint Irlandais. En effet, la première devise : *Ex castro Tiberis* s'applique à n'en pas douter au pape Célestin II qui fut élu en 1143 : la preuve s'en trouve dans la convenance de la devise avec le lieu d'origine de ce pontife et la correspondance entre le nombre des légendes et celui des papes ; c'est donc vraisemblablement sous le pontificat d'Innocent III que fut écrite la prophétie. Il semble normal, d'ailleurs, d'admettre que le prophète ait écrit son travail avant le premier pape mentionné, car on ne comprendrait guère, s'il était d'une époque postérieure, qu'il se fût attardé à rappeler les papes qui l'auraient précédé, en les annonçant de la même manière que les suivants. Or, si la prophétie fut décrite sous le pontificat d'Innocent III, peu avant 1143, il est bon de se rappeler que saint Malachie fit le voyage de Rome, en 1139. Retenu par le souverain Pontife, il séjourna près de lui un mois et

cette circonstance particulière semble lui avoir fourni une occasion favorable d'écrire la prophétie des papes. Dès lors, il ne paraît pas téméraire de la lui attribuer.

Les aspirations surnaturelles de saint Malachie permettent aussi cette conclusion. L'évêque d'Armagh, en effet, avait le culte de la papauté. En Irlande, il déploya toute son activité à réformer les coutumes plus ou moins abusives qui s'y étaient introduites et à rattacher la législation et la discipline des églises de son pays à celle de l'église romaine. Son voyage à Rome et plus tard en France, pour rejoindre le pape, l'importance qu'il attachait au privilège du *pallium* pour l'église d'Armagh, montrent en quel honneur il tenait le souverain Pontife, détenteur de la suprême autorité ecclésiastique. Or, s'il est un caractère frappant dans le symbole des différentes devises, c'est bien l'hommage continuel rendu au successeur de Pierre.

Enfin saint Malachie, au dire de saint Bernard, était aussi doué de l'esprit prophétique. Il n'y a donc rien d'in vraisemblable à attribuer à l'ancien évêque d'Armagh plutôt qu'à un inconnu la prophétie des papes.

III. — Le but de la prophétie.

Certains se sont demandés quel but a pu poursuivre saint Malachie en écrivant sa prédiction.

On peut à ce sujet envisager le problème sous un double aspect : *subjectivement*, si l'on recherche l'intention du prophète, *objectivement*, si l'on considère la prophétie en elle-même.

Il semble assez difficile de répondre à la question

relative aux intentions personnelles du voyant. Pour parler en connaissance de cause, il faudrait savoir de quelle manière il découvrit l'avenir. Est-ce dans un tableau général ou par une suite de révélations successives ? Ni l'histoire, si le document lui-même ne donnent aucune réponse à ce sujet. Tout au plus, à considérer d'une part la vie de saint Malachie et d'autre part le caractère de la prophétie, peut-on formuler une hypothèse sur le lieu et la date de la composition du document. D'après certains, l'évêque d'Armagh aurait écrit sa prophétie à Rome en 1139 et l'aurait présentée au pape Innocent III pour le consoler et le fortifier dans ses épreuves ; elle apparaîtrait alors comme une traduction et une application des paroles de Jésus à saint Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. »

Mais il faut surtout considérer le côté *objectif* du problème, car la prophétie semble dépasser de beaucoup la personne du voyant. Si on la considère sérieusement, elle apparaît comme une histoire anticipée de la Papauté et par elle comme une annonce de la fin du monde. Cette perspective se présente d'ailleurs sous un double aspect : tout d'abord le prophète donne la liste des papes et de cette manière décrit d'avance l'histoire de l'Eglise ; ensuite, il prédit clairement la fin des temps.

En effet, après avoir examiné sous forme symbolique les successeurs de Pierre, à partir de Célestin II, le prophète change brusquement de style. Au terme de sa prédiction, il annonce explicitement le nom et la patrie du dernier Pape, signale clairement quelques faits importants qui se passeront sous son pontificat, et

relie immédiatement ces faits à la venue du Juge suprême : *« Pendant la dernière persécution qui éprouvera la sainte Eglise Romaine, règnera Pierre de Rome qui mènera paître ses brebis au milieu de nombreuses tribulations. Ces tribulations terminées, la cité aux sept collines sera détruite et le Juge terrible jugera son peuple. »*

La manière dont se termine la prophétie conduit donc à cette conclusion : une fois la liste des papes épuisée, de terribles événements se produiront sous le dernier Pontificat et, aussitôt, se tiendront les assises générales de l'humanité. Et de fait, si le corps du document a pu rester longtemps énigmatique, si la prophétie est demeurée dans l'oubli jusqu'à la fin du XVI^e siècle, si à partir du moment où elle a été publiée les devises n'ont été souvent compréhensibles qu'après les événements, les indications qui terminent la prédiction, au contraire, ont toujours été nettes et précises. En tout temps, on a pu se dire : si la prophétie de saint Malachie est véritable et authentique, il suffit de compter le nombre des papes à venir pour calculer le temps qui reste à s'écouler pour arriver à la fin du monde. La prophétie aurait donc pour but de permettre de pressentir la fin des temps. C'était l'opinion du grand critique Cornelius à Lapede.

IV. — La valeur de la prophétie.

N'insistons pas toutefois sur cette question qui retiendra plus tard notre attention et demandons-nous surtout, dans le cas où nous voudrions utiliser la prophétie, si réellement on peut lui accorder quelque crédit.

Pour juger de son autorité, précisons la question.

De quel ouvrage s'agit-il ici ? Non d'une œuvre

historique ou d'un écrit inspiré, imposé à notre foi, mais d'une prophétie privée qui décrit plusieurs siècles à l'avance les destinées de la papauté à travers les événements complexes de l'histoire et annonce en même temps la venue du souverain Juge.

S'il s'agissait d'une œuvre purement historique, il faudrait pour lui donner confiance, établir d'une manière certaine son authenticité, rechercher son auteur, considérer quelle foi mérite son témoignage, examiner s'il est conforme aux assertions des autres historiens et concordant avec les monuments de toutes sortes de son époque ; autrement dit : prouver que son auteur a été à même de constater les faits qu'il rapporte et qu'il les a exposés avec fidélité.

Si, au contraire, il était question d'un écrit divinement inspiré et imposé à notre foi, comme, par exemple, la prophétie de Daniel ou l'Apocalypse, il suffirait pour se faire une opinion, de s'en remettre au jugement de la Sainte Eglise, à qui Dieu a confié le dépôt de la Révélation.

Mais nous sommes ici en présence d'une prophétie privée, sur laquelle l'Eglise ne s'est pas prononcée et ne se prononcera sans doute jamais, prophétie, qui, par son objet : l'avenir, échappe au contrôle direct de la critique historique et dont le sens est laissé par l'Eglise à la libre interprétation des fidèles.

Dès lors, si nous ne pouvons nous appuyer ni sur la discussion de la critique historique, ni sur l'autorité de l'Eglise qui reste muette à son sujet, il faut nous demander comment nous pourrions reconnaître si la prophétie mérite la confiance ou la suspicion, le respect ou le mépris.

Pour obtenir une solution, trois attitudes sont ici à prendre.

Tout d'abord, il ne faut pas rejeter le document *a priori*. Dieu peut parler comme et quand il veut. La prophétie est possible dans l'ordre surnaturel, et, en fait, au cours de l'histoire, Dieu a souvent favorisé ses saints de révélations privées, d'intérêt particulier ou général. Ce serait donc faire cause commune avec les rationalistes que de rejeter *a priori* un écrit sous le simple prétexte qu'il se présente comme une prophétie.

En second lieu, il faut exercer un contrôle effectif, étudier le document, le soumettre à une étude sévère mais judicieuse, l'examiner dans son ensemble et ses parties, car, si Dieu a parlé, il est à croire qu'il a entouré sa révélation de caractères susceptibles d'en faire reconnaître l'origine surnaturelle. Si, au contraire, il n'a rien révélé, il importe que la supercherie soit dévoilée et que la crédulité publique ne soit pas victime de la mauvaise foi. On ne peut accepter en effet, comme émanant de Dieu, un document susceptible d'être l'œuvre du démon, d'autant plus que Satan a reçu le pouvoir de tromper les hommes et que des faux prophètes sont annoncées par Jésus pour la fin des temps.

Enfin, en troisième lieu, il faut soumettre la prophétie non pas à la critique historique qui discute sur l'auteur et l'authenticité des documents, mais au contrôle de l'histoire, pour voir si les faits annoncés se sont réalisés et si la prédiction dépasse les forces de l'intelligence humaine. Un écrit peut ne rien contenir de contraire à la foi, mais n'être qu'une illusion, un fruit de l'imagination ou le résultat de calculs. Il faut, pour accorder crédit à une prophétie, découvrir en elle un caractère positif qui devienne un argument péremptoire en sa faveur. Or, le *criterium* d'une prédiction est sa réalisation. Si les faits annoncés se sont

accomplis, il y a tout lieu de croire que le document est réellement une prophétie.

Il est bon, cependant, de distinguer. Il n'est pas nécessaire de vérifier la prédiction dans toutes ses parties pour lui reconnaître une origine surnaturelle. La réalisation d'un certain nombre de points du document suffit pour donner à leur auteur le caractère d'un homme de Dieu. Cette remarque est importante pour la prédiction qui nous occupe, car la prophétie des papes n'est historiquement connue que depuis 1595. Le P. Ménestrier a prétendu qu'elle avait été inventée de toutes pièces au conclave de 1590, pour favoriser l'élection du cardinal Simoncelli. D'après lui, la première partie aurait été composée par un faussaire après les événements, la seconde ne répondrait à aucune prédiction réelle. Il faut donc, si l'on veut se faire une idée exacte du document, diviser les devises qui le constituent, en deux groupes : 1° les légendes qui se rapportent aux temps antérieurs à 1590 ; 2° celles qui désignent les papes des siècles postérieurs à cette date. Si l'on arrive à constater que les dernières se sont réellement réalisées, on pourra conclure à l'origine surnaturelle du document, et même attribuer une portée prophétique aux premières, car l'épreuve une fois satisfaisante pour la partie certainement connue avant les faits, entraînera l'adhésion pour l'ensemble.

Cette distinction paraît judicieuse. Toutefois, bien que l'interprétation des devises postérieures à 1590 soit suffisante pour affirmer l'origine surnaturelle de la prophétie, notre intention est de l'étudier dans toute son étendue. La première partie nous permettra de découvrir : 1° qu'aucun faussaire n'aurait pu annoncer

en si peu de mots, d'une manière si précise, avec un sens aussi chrétien, les gloires et les tristesses de l'Eglise du Moyen-Age et de la Renaissance ; 2° que la prophétie ne renferme rien d'opposé à la foi ; 3° que par les épithètes désobligeantes attribuées aux anti-papes, elles fournit déjà une garantie d'orthodoxie.

La seconde partie nous amènera à constater : 1° qu'il était impossible de pronostiquer à l'avance le nom des papes ; 2° que le sens des devises ne peut d'ordinaire s'interpréter qu'après l'accomplissement des faits prédits ; les légendes, en effet, se rapportent d'avantage aux événements qui se passent sous le pontificat des papes qu'à la personne elle-même des souverains pontifes.

Il ne sera donc plus question ici d'authenticité du document, ni du nom de son auteur humain, — questions secondaires dans l'étude d'une prophétie, — mais de l'interprétation des devises. Leur examen nous révélera autre chose qu'une influence humaine. Elle nous fera découvrir une action surnaturelle et remonter vers le premier auteur de la prédiction, le principe de toute science et de toute sagesse qui éclaire les docteurs et instruit les prophètes, le créateur de l'univers et la providence du monde qui conduit les hommes et dirige les événements à sa guise : Dieu lui-même, la Vérité Eternelle !

CHAPITRE III

INTERPRÉTATION ET RÉALISATION DE LA PROPHÉTIE.

Pour juger de la portée des devises de la prophétie des Papes, il est nécessaire de connaître le langage et les procédés de son auteur. Or, à l'analyse, on constate que d'ordinaire les formules comportent un double sens : un sens *matériel* ou littéral et un sens *spirituel* ou symbolique. Le premier fait allusion à quelque détail personnel de chaque pape : son nom, sa famille, sa condition, son pays, son blason ou son titre cardinalice ; le second se rapporte à la vie même de l'Eglise et rappelle, soit un événement important de chaque époque, soit la note caractéristique de chaque pontificat. C'est ainsi que l'on peut découvrir derrière les devises les grands faits de l'histoire : le schisme provoqué au XII^e siècle par l'empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse, la prise de Jérusalem par les Musulmans, le rôle prépondérant de la Papauté aux XII^e et XIII^e siècles, la succession des papes d'Avignon, le grand schisme d'Occident, l'unité religieuse rétablie au concile de Constance, les menaces de l'empire Turc, la période d'affaiblissement relatif chez plusieurs représentants de la puissance pontificale, la Renaissance païenne, le Protestantisme, les efforts de la Papauté pour remédier aux maux de l'Eglise, le Gallicanisme, le Jansénisme, la Révolution Française,

l'avènement de Napoléon I^{er}, la persécution religieuse au XIX^e siècle, et même la guerre mondiale de 1914.

Si le sens *matériel* est parfois très frappant, il est aussi quelquefois très obscur. Le prophète s'en sert ordinairement pour désigner des pontificats très courts ou sans grande portée historique. Le sens *spirituel* ou symbolique, au contraire, est toujours lumineux. Il se rapporte aux grands faits de l'histoire et dépasse ainsi de beaucoup la personne des pontifes. C'est lui principalement qui procure à l'étrange prédiction sa valeur et son autorité. Nous donnerons dans la mesure du possible, les deux sens, mais nous nous attacherons surtout au second qui élargit de beaucoup l'horizon prophétique. Le sens littéral s'appliquera davantage aux premières devises, car, en raison du lointain des âges, il est parfois difficile de découvrir le sens symbolique. Pour les dernières légendes, au contraire, c'est principalement le sens moral qui transparaîtra et révélera ainsi la signification merveilleuse de chaque devise.

Ces remarques faites, abordons l'interprétation des légendes. Nous donnerons chaque fois le texte latin, la traduction française, le nom pontifical des papes, leur nom de famille et les dates de leur règne.

PREMIÈRE PARTIE**Devises antérieures à 1590.****I****EX CASTRO TIBERIS***D'un château sur le Tibre.***CÉLESTIN II. — GUY DU CHASTEL (1143-1144).**

Guy du Chastel (ou du Château) était originaire de Citta di *Castello* sur le *Tibre*. Quelques auteurs prédisent davantage et le font naître au *château* de sainte Félicité, près de Citta di Castello. Dans les deux cas, on retrouve un *castrum* ou *château*. Le château de sainte Félicité, en effet, donna son surnom de *castrum*, à la ville près de laquelle il était situé.

D'après les historiens, Citta di Castello est construite sur l'emplacement de l'ancien *Tiphernum* de Tite Live, ce qui explique le mot *Typhernas* de l'interprète Chacon.

Le règne de Célestin II dura seulement cinq mois et treize jours. Il n'est pas étonnant que le prophète se soit surtout arrêté au lieu d'origine du Pontife.

II**INIMICUS EXPULSUS***L'ennemi chassé.***LUCIUS II. — GÉRARD CACCIANEMICI (1144-1145).**

Lucius II, avant son élection, s'appelait de son nom de famille : Caccianemici, formé de deux mots : *Cac-*

ciare, chasser, et *Nemici*, ennemis. L'étymologie du nom du pape explique donc sa devise. Comme Célestin II, Lucius II ne fit que passer sur la chaire de saint Pierre. Il est donc probable que le prophète vit tout simplement dans sa légende une allusion à sa famille.

III

EX MAGNITUDINE MONTIS

*De la grandeur de la montagne,
ou de la haute montagne.*

EUGENE III. — BERNARD DE PISE (1145-1153).

Eugène III était né dans la petite ville du diocèse de Pise : *Montemagno*, qui signifie en français : *de la haute montagne, du mont élevé*. Ici encore la devise désigne simplement le lieu d'origine du pontife.

IV

ABBAS SUBURRANUS

L'abbé de la Suburra.

ANASTASE IV. — CONRAD DE SUBURRA.
(1153-1154).

Anastase IV naquit à Rome, dans le quartier de *Suburra*. Même, suivant certains, il s'appelait *de Suburra*, en raison de son lieu d'origine. Avant d'être nommé cardinal par son oncle Honorius II, il remplissait les fonctions d'abbé de saint Ruf. De là, la double épithète *Abbas Suburranus* qui rappelle son titre d'abbé et son origine.

V

DE RURE ALBO

De la campagne blanche.

ADRIEN IV. — NICOLAS BREAKSPEARE (1154-1159).

Adrien IV est né en Angleterre, à la *campagne*, dans une ferme de l'abbaye de saint *Alban*, où il se fit religieux. Il partit ensuite pour Arles, en Provence, et y prit la robe *blanche* des chanoines réguliers de saint Augustin. Plus tard, il devint cardinal et évêque d'*Albano*.

Sa devise s'explique par son origine modeste ; il était *de rure, de la campagne*. Le mot *albo* rappelle à la fois : l'abbaye de saint *Alban*, sa robe *blanche* de chanoine régulier et son titre cardinalice d'*Albano*. Certains y voient encore une allusion à « *Albion* », nom primitif de l'Angleterre, en raison des *blancs* rochers de ses rivages. Le sens de la devise serait alors : *de la campagne blanche* ou *anglaise*. Les premières explications suffisent pour éclairer la légende.

VI

EX TETRO CARCERE

D'une noire prison.

VICTOR IV. — L'ANTIPAPE OCTAVIEN (1159-1164).

Le schisme qui désola l'Eglise sous le pontificat d'Alexandre III commença avec l'antipape Octavien, ancien cardinal diacre du titre de saint Nicolas *in carcere*, église bâtie sur d'anciennes *prisons*. Par la devise : *Ex tetro carcere*, opposée à la précédente : *De rure albo*, le prophète a voulu désigner le schisme qui

mène à l'obscurité et à la servitude. Peut-être aussi entendait-il stigmatiser les débuts et la fin tragique du faux pontife. A la mort d'Adrien IV, en effet, les cardinaux réunis à Saint-Pierre, pour élire le pape, avaient porté leurs suffrages sur Roland Paparo qui avait pris le nom d'Alexandre III. Seuls, trois cardinaux : Octavien, Jean Morson et Guy de Crème s'étaient opposés à son élection. Les deux derniers élurent Octavien, candidat de l'Empereur Frédéric Barberousse, et firent appel à la force pour ouvrir les portes de la Basilique de Saint-Pierre. Le Pape Alexandre et ses cardinaux se retirèrent au château Saint-Ange où ils demeurèrent enfermés comme *en une sombre prison*. Après neuf jours, la garde pontificale menacée par les clameurs du peuple fut obligée de laisser sortir le Pontife qu'on transféra dans une *prison* plus étroite encore, au Transtévère, où il fut maintenu quelque temps. C'est ainsi que l'usurpateur se faisait de la *sombre prison* où il avait enfermé le pape, une sorte de piédestal pour s'élever à la dignité pontificale. Octavien mourut à Lucques, d'un accès de frénésie, sans avoir pu se réconcilier avec l'Eglise.

VII

VIA TRANSTIBERINA

La voie au delà du Tibre.

PASCAL III (1). — LANTIPAPE GUY DE CRÈME.
(1164-1170).

A l'antipape Victor IV succéda dans le schisme, sous le nom de Pascal III, le cardinal Guy de Crème,

(1) Chacon par erreur indique Calixte III au lieu de Pascal III.

du titre de Sainte Marie au *Transtévère* (*trans Tiberim, au delà du Tibre*). Guy de Crème semble exclu de la ville sainte, puisqu'il marche sur une *voie au delà du Tibre* : *Via Transtiberina*. Le rapprochement de la devise : *Via Transtiberina* avec la légende : *Ex castro Tiberis* fait ressortir la différence entrevue par le prophète entre un pape véritable, venu d'une citadelle établie sur le Tibre, et un antipape errant sur une route éloignée du fleuve de la ville éternelle.

VIII

DE PANNONIA TCSCIAE

La Pannonie à la Toscane

CALIXTE III. — L'ANTIPAPE JEAN MORSON
(1170-1177).

L'antipape Calixte III, originaire de *Pannonie*, était sujet de l'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, qui avait provoqué le schisme. Au contraire, le pape véritable, Alexandre III, était né à Sienne, en *Toscane* (*Tuscia*).

La devise semble donc se rapporter au triomphe pacifique du pape *Toscan* sur l'antipape *Pannonien*, triomphe qui se manifesta tout d'abord à Venise où Frédéric Barberousse, véritable auteur du schisme, se soumit à Alexandre III, et ensuite à Tusculum où Jean Morson lui-même, par sa renonciation, mit fin à la division dont gémissait l'Eglise depuis dix-huit ans. *De Pannonia Tusciae* !

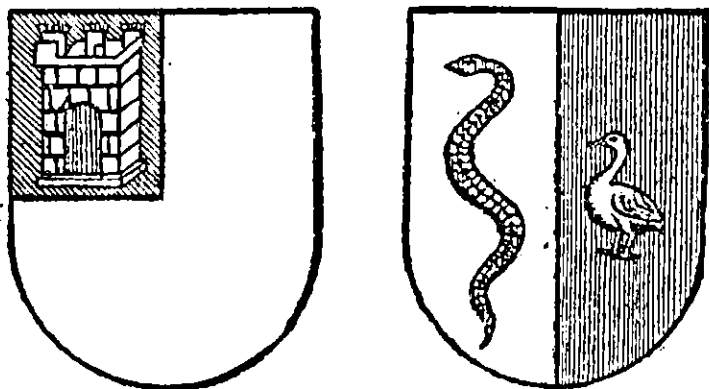
IX

EX ANSERE CUSTODE

De l'oie gardienne.

ALEXANDRE III. — ROLAND PAPARO (1159-1181).

Le pontificat d'Alexandre III, déjà visé d'une manière indirecte par les trois devises précédentes, est caractérisé par la légende : *Ex Anser e custode. De l'oie gardienne*. Le prophète prend ici occasion du



nom patronymique du pontife et de ses armoiries, pour signifier les traits marquants de son règne. Alexandre, en effet, était né à Sienne, d'une illustre famille dont le nom primitif « Bandinelli » se changea en *Paparo*, équivalent italien du mot latin *anser*, *oie*. Les historiens, du reste, attribuent à Alexandre III deux sortes d'armoiries : dans les unes figure une *tour* ou *garde* (*custode*), dans les autres une *oie* (*anser*) (1).

On peut donc reconnaître dans la devise de Roland

(1) Premières armoiries : un franc quartier chargé d'une tour ou garde. — Secondes armoiries : au 1 d'argent à une couleuvre ondoyante en pal de gueules ; au 2 de gueules à une oie d'argent, becquée et membrée d'or.

Paparo sa vigilance à garder l'Eglise contre les attaques schismatiques. Elle rappelle aussi *l'oie gardienne* du Capitole qui, lors de l'attaque de Brennus, éveilla par son cri d'alarme, les sentinelles endormies et fut la cause de la sauvegarde de la ville. Pendant toute la durée du schisme, Alexandre III poussa de même le cri d'alarme et défendit le siège apostolique contre les ennemis de l'Eglise. Le concile général de Latran fut le couronnement de son pontificat héroïque.

X

LUX IN OSTIO

La lumière dans la porte ou la lumière au seuil.

LUCIUS III. — HUBALD ALLUCIENGOLA (1181-1185).

Hubald Alluciengola, originaire de Lucques, (en latin *Luca*), était au moment de son élévation au trône pontifical, évêque et cardinal d'*Ostie*. Il prit comme pape le nom de *Lucius*. Le prophète a donc rassemblé ici les deux noms *Lux* et *Ostium*, pour signifier que le pontife viendrait tout à la fois de *Lucques* et d'*Ostie* et peut-être aussi pour annoncer l'aurore du XIII^e siècle qui devait être si resplendissant de lumière et de foi. *Lux in ostio ! La lumière à la porte !*

XI

SUS IN CRIBRO

Le pourceau dans le crible.

URBAIN III. — LAMBERT CRIVELLI (1185-1187).

La devise paraît injurieuse, et cependant, elle n'a rien d'offensant pour le pontifie à qui elle est consacrée.

Urbain III, en effet, appartenait à la noble famille *Crivelli* (*crible*) de Milan, dont les armoiries portaient, au dire de Chacon, un *pourceau*, et de Crüger, un *sanglier*. La devise s'explique donc par le nom et le blason du pontife.

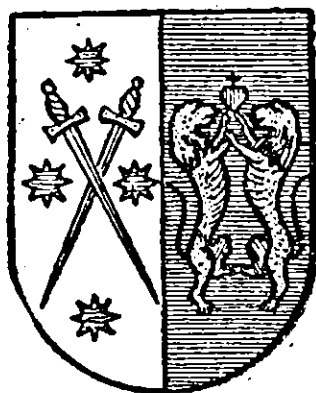
Au point de vue symbolique, peut-être veut-elle faire allusion à la prise de Jérusalem par les Turcs, épreuve terrible pour la chrétienté et le pape Urbain III réduit à la déplorer : *Sus in cribro* !

XII

ENSIS LAURENTII.

L'épée de Laurent.

GRÉGOIRE VIII. — ALBERT DE MORA (1187).



Le cardinal Albert portait deux *épées* dans ses armes (1) et avait le titre de *Saint Laurent in Lucina*. La devise s'inspire donc du blason et du titre cardinalice.

(1) Au 1 d'argent à deux épées d'or, la garde en haut, posées en sautoir, cantonnées de 4 étoiles d'azur ; au 2 d'azur à deux lions dressés en pal et affrontés d'or, soutenant de leurs pattes de devant un cœur de gueules.

XIII

DE SCHOLA EXIET

Il sortira de l'école.

CLÉMENT III. — PAUL SCOLARI (1187-1191).

Clément III s'appelait avant son élection : *Scolari* ou *de l'Ecole*.

La devise se tire, en conséquence, du nom de famille.

XIV

DE RURE BOVENSI

De la campagne des Bovis
ou de la campagne aux bœufs.

CÉLESTIN III. — HYACINTHE DE BOVIS (1191-1198).

Célestin III sortait d'une noble et illustre famille du nom de *Bovis* ou *Bobo* qui possédait dans la *campagne* romaine de nombreuses villas et propriétés. Peut-être le futur pape naquit-il dans une de ces villas de la campagne romaine. (Le nom *Bobo* s'explique par les différentes formes du mot bœuf, *bos*, en latin ; le nominatif est : *bos*, le genitif : *bovis* et la datif pluriel : *bobus*). La devise de Célestin III est donc tirée de son lieu d'origine et de son nom.

XV

COMES SIGNATUS

Un compagnon de marque ou un compagnon illustre.

INNOCENT III. — LOTHAIRE CONTI SEGNI
(1198-1216).

L'illustre pape Innocent III, qui donna son nom à son siècle, appartenait à la famille des *Conti* de *Segni*, petite ville épiscopale des Etats romains située à 25 kilomètres au sud-est de Palestrina. Le mot *Conti* (en latin *Comes*), veut dire : *Compagnon* et correspond au mot français : *Comte*.

Les comtes étaient les compagnons du roi. Nous sommes ici en présence d'un *comte de marque*, d'un *compagnon* du Christ *marqué* du sceau divin. Le sens de la devise : *Comes signatus* est trop frappant pour réclamer d'autres explications.

XVI

CANONICUS EX LATERE

Chanoine ex latere ou intime ou au côté.

HONORIUS III. — CENCIO SAVELLI (1216-1227).

Cencio Savelli était *chanoine* de Saint Jean de *Latran* (en latin *Lateranus*). Ce titre suffit déjà à expliquer la devise. Certains, cependant, donnent un autre sens. Alors que Censo Savelli était simple *chanoine* du Latran (1), il fut choisi par le pape Clément III

(1) Le nom de Latran vient de celui du consul Plautus Lateranus, mis à mort, comme conspirateur, par ordre de Néron, en l'an 67. Ses biens furent confisqués. Son palais qui garda son

pour exercer à ses côtés la charge de camérier qui jusque-là était réservée à un cardinal. Le titre : *Canonicus ex latere* semble donc exalter le mérite de ce chanoine, objet d'une marque de préférence de la part du pape qui le plaça à ses côtés, bien qu'il ne fût pas membre du Sacré-Collège.

XVII

AVIS OSTIENSIS

L'oiseau de la porte.

GRÉGOIRE IX. —
UGOLINI CONTI SEGNI
(1227-1241).



Les armoiries (1) de la famille Conti Segni, à laquelle appartenait Grégoire IX, représentaient un oiseau, un aigle, aux ailes étendues. Avant d'être pape, il était cardinal-évêque d'*Ostie* (porte).

nom devint plus tard la propriété de Constantin par sa femme Fausta, qui l'avait reçu de son père Maximin, collègue de Dioclétien. Après la défaite de Maxence au pont Milvius, 312, Constantin reconnaissant qu'il devait sa victoire à la croix, se montra favorable aux chrétiens et assigna au pape Melchiade le palais de Latran comme demeure. On y adjoignit plus tard un monastère et une basilique devenue l'église épiscopale des pontifes romains. Elle porte le titre de *Mère et Tête de toutes les églises de la ville et du monde*. Sur le fronton qui domine le portique on lit, en effet, ces mots : *Sacrosancta Lateranensis Ecclesia Omnium Urbis et Orbis Ecclesiarum Mater et Caput*.

(1) De gueules, à l'aigle éployée, échiquetée d'or et de sable, becquée et membrée d'or et tenant de ses serres un billet d'argent pendant vers la pointe (Onuphre).

La devise fait donc allusion à l'*aigle* des armes pour symboliser le vol qui devra faire planer le pape au-dessus des agitations du monde, et à son titre cardinalice d'Ostie pour rappeler le privilège reçu par le Souverain Pontife, en la personne de saint Pierre, d'ouvrir la *porte* du royaume céleste.

Le zèle de Grégoire IX se manifesta surtout par son ardeur, dès les premiers temps de son pontificat, à secourir la Terre Sainte. A peine monté sur le siège de saint Pierre, il excommunia l'empereur Frédéric II infidèle à son serment. Plus tard il publia le recueil des *Décrétales* qui suffirait à immortaliser son nom et canonisa saint Dominique et saint François d'Assise. C'est d'ailleurs sous les traits d'un oiseau protecteur, que, simple cardinal, il fut révélé au pauvre d'Assise. Saint François, alors en butte à la contradiction, même au centre de la ville éternelle, vit une nuit dans son sommeil une poule, incapable malgré ses efforts de rassembler ses poussins sous ses ailes et de les défendre contre un milan. A ce moment, apparut un oiseau de grande envergure qui étendit sur eux ses ailes et les abrita. A son réveil, saint François demanda à Dieu l'explication de la vision. L'Esprit Saint lui fit comprendre que la poule et ses poussins le représentaient, lui et ses disciples, et que l'oiseau aux larges ailes était l'image d'un cardinal. Saint François demanda alors au pape de placer son ordre sous le patronage d'un prince de l'Eglise. Honorius III accéda à son désir et lui donna pour protecteur le cardinal Hugolin qui, plus tard, devait devenir Pontife sous le nom de Grégoire IX.

XVIII

LEO SABINUS

Le lion de la Sabine.

CÉLESTIN IV. — GEOFFROY CASTIGLIONI (1241).

Geoffroy Castiglioni avait dans ses armoiries un *lion* (1). Il fut tour à tour cardinal-prêtre du titre de saint Marc (dont l'insigne est encore un *lion*), et cardinal-évêque de la *Sabine*. La devise s'explique donc par le blason du pape et son dernier titre cardinalice. Célestin IV mourut seize jours après son élection sans avoir pu être couronné. Peut-être l'épithète *Sabinus* est-elle jointe à *Leo*, pour faire entendre que le pape ne pourrait étendre à l'Eglise universelle sa sollicitude manifestée dans son évêché de la Sabine ?



COMES LAURENTIUS

*Le compagnon ou le Comte de Saint-Laurent.*INNOCENT IV. — SINIBALD DE FIESQUE,
COMTE DE LAVAGNE (1243-1254).

Après le long interrègne de près de vingt-deux mois qui suivit la mort de Célestin IV, les cardinaux élurent

(1) De gueules au lion d'argent soutenant de sa patte dextre un château sommé de trois tourelles d'or (Rietstap).

le génois Sinibald de Fiesque *comte* de Lavagne, cardinal-prêtre du titre de saint *Laurent* in Lucina. La légende se rapporte donc au titre de comte du pontife et à son titre cardinalice.

XX

SIGNUM OSTIENSE

L'étendard d'Ostie ou de la Porte (du ciel).

ALEXANDRE IV. — RENALD CONTI SEGNI
(1254-1261).

Alexandre IV, fils de Philippe Conti, frère du pape Grégoire IX, appartenait à la famille Conti *Segni* et avait été avant son élection pontificale, cardinal d'*Ostie*. La devise est donc formée du nom de famille et du titre cardinalice du pontife. Toutefois le mot *Signum* attribué à la famille *Segni* invite à considérer le pape comme un étendard destiné à rallier le peuple chrétien pour le conduire jusqu'à *la porte* du ciel. *Signum Ostiense* !

XXI

JERUSALEM CAMPANIAE

Jérusalem à la Champagne.

URBAIN IV. — JACQUES PANTALÉON (1261-1264).

Urbain IV était originaire de Troyes en *Champagne* et patriarche de *Jérusalem*, au moment de son élection pontificale. La devise est par elle-même très significative.

XXII

DRAGO DEPRESSUS

Le dragon vaincu.

CLÉMENT IV. — GUY LE GROS (1265-1269).

Clément IV portait dans ses armes un *aigle étreignant un dragon* (1). Il le donna comme insigne aux Guelfes, fermes défenseurs de la Papauté, en Italie. La devise : *Draco depressus* permet aussi de reconnaître la victoire remportée par l'Eglise sur ses ennemis symbolisés par le *dragon* infernal. Clément IV vit, en effet, sous son règne, la déchéance de la famille impériale de Souabe qui s'était signalée par sa déloyauté, ses parjures et ses attentats contre la Papauté, dans la personne de ses principaux représentants : Frédéric Barberousse, Henri IV et Frédéric II.



(1) D'or à l'aigle éployée de sable, le bec contourné de même sommé d'une fleur de lis et d'azur et pressant de ses serres un dragon de gueules en pointe.

XXIII

ANGUINEUS VIR (1)*L'homme serpent.***LE BIENHEUREUX GRÉGOIRE X.****THÉOBALD VISCONTI (1271-1276).**

Après quatorze mois de vacance du Saint-Siège, les cardinaux élurent pape Théobald Visconti, de Plaisance, qui portait dans ses armes un serpent dévorant un enfant (2). La devise se rapporte donc au blason du pontife.

XXIV

CONCIONATOR GALLUS*Le prêcheur de France.***INNOCENT IV. — PIERRE DE TARENTEISE (1276).**

Pierre de Tarentaise était *Français* d'origine et religieux de l'ordre des Frères *Prêcheurs* ; il mérita d'une

(1) Le texte donné par Vion porte « Anguinus vir ».

(2) D'argent à une couleuvre ondoyante en pal d'azur couronnée d'or engloutissant un enfant de carnation posé de face les bras étendus (Rietstap).

façon particulière le surnom de *Concionator* (déjà justifié par son titre de frère *Prêcheur*), par le talent oratoire dont il fit preuve au concile de Lyon, où, prononçant l'oraison funèbre de saint Bonaventure, il fut chaleureusement applaudi. La dénomination de *Gallus* se rapporte à son origine, à sa langue maternelle, à son titre de docteur de Paris, à ses fonctions de professeur dans notre pays et à sa charge de provincial de la province de *France*. Comme Célestin IV dont la devise est *Leo Sabinus*, Innocent IV ne fit que passer sur la chaire de saint Pierre. Peut-être ici encore le mot *Gallus* veut-il signifier que le Pontife ne devait pas faire bénéficier longtemps l'Eglise universelle de ses talents si appréciés sur la terre de Gaule ?

XXV

BONUS COMES

Le bon comte.

ADRIEN V. — OTHOBON DE FIESQUE,
COMTE DE LAVAGNE (1276).

Avant son élection, Adrien V s'appelait *Othobon* de Fiesque et portait le titre de *Comte* de Lavagne. L'allusion *bonus* faite à la dernière partie du prénom *Othobon* se rapporte aussi à la bonté personnelle du pontife, car si son règne ne dura que trente-huit jours, « ses inclinations, dit Vallemont, répondaient à la splendeur de sa naissance. »

XXVI

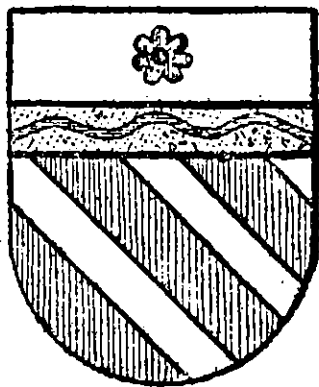
PISCATOR TUSCUS (1)*Le pêcheur de Toscane.***JEAN XXI. — PIERRE JULIEN (1276-1277).**

Jean XXI était né à Lisbonne, en Portugal ; son prénom, Pierre, rappelle le souvenir du *pêcheur* de Galilée dont il devait un jour occuper la place. C'est en *Toscane* (*Tuscus*), à Viterbe, qu'il fut élu pape ; en *Toscane* encore qu'il mourut et reçut la sépulture. Jean XXI ne fut pape que sept mois. Sa devise : *Piscator Tuscus* est à rapprocher de celles de Célestin IV (*Leo Sabinus*) et d'Innocent IV (*Concionator Gallus*). Il ne devait exercer son apostolat qu'en Toscane, sans pouvoir l'étendre de longues années à toute l'Eglise.

XXVII

ROSA COMPOSITA*La rose composée.***NICOLAS III.****JEAN ORSINI (1277-1280).**

Nicolas III, de la famille des Orsini, portait dans ses armoiries (2) une *rose*. A cause de sa gravité, de sa



(1) Wion écrit : *Thuscus* et non *Tuscus*.

(2) Bandé de gueules et d'argent de six pièces au chef du second. chargé d'une rose de gueules, soutenu d'une devise d'or chargée d'une anguille ou d'un filet d'azur en fasce ondée (Rietstap).

tenue toujours correcte et édifiante, il reçut de ses contemporains le surnom de *Compositus*, *Composé*. La devise se rapporte donc à son blason et à son surnom.

XXVIII

EX TELONIO LILIACEI (1) MARTINI

Du comptoir ou du trésor de Martin des lys.

MARTIN IV. — SIMON DE BRIE (1281-1287).

Simon de Brie avait été *trésorier* de l'église *Saint-Martin* de Tours avant d'être cardinal. Les *lys* des armes de France marquent qu'il ne s'agit pas de Saint-Martin de Rome, de Naples ou de quelque'autre ville, hors de France, mais de Saint-Martin de Tours.

XXIX

EX ROSA LEONINA

De la rose aux lions.

HONORIUS IV.

JACQUES SAVELLI

(1285-1287).

Honorius IV avait dans les armoiries de sa famille une *rose* portée par *deux lions* (2). L'emblème est par lui-même très expressif.



(1) Wion écrit : *Liliacaci* et non *Liliacei*.

(2) Banné d'or et de gueules de six pièces, au chef d'argent chargé de deux lions de gueules affrontés, soutenant des pattes de devant une rose sommée d'une colombe de même et soutenu de sinople, chargé d'un filet ondulé de sable (Onuphre).

XXX

PICUS INTER ESCAS

Le pic parmi les aliments.

NICOLAS IV. — JÉRÔME D'ASCOLI (1288-1292).

La devise est assez difficile à interpréter. Nicolas IV était né à *Ascoli*, dans le *Picenum*. Le radical d'*Ascoli* synonyme de *Escula* (racine) est *esca* (nourriture) ; celui de *Picenum* est *picus* (pic ou piver). La légende serait donc formée du double radical des noms de la ville natale et de la patrie du pape. C'est là un assemblage assez énigmatique qui doit avoir surtout un sens moral. Essayons de le découvrir.

Nicolas IV, avant son élection, était franciscain. Un auteur du XIX^e siècle voit dans le piver une allusion à l'origine religieuse du pontife. Le pic qui cherche partout sa nourriture voque, en effet, le souvenir de la mendicité dont se font gloire les fils de saint François. « De même que le pic cherche les insectes dont il se nourrit dessous l'écorce des arbres, écrit cet auteur, pareillement les religieux du séraphique patriarche doivent conquérir leur nourriture de chaque jour, au nom de Jésus-Christ, en frappant à la porte des cœurs endurcis et des âmes généreuses. »

Mais la devise semble avoir une portée plus élevée. La nourriture dont parle la légende, en effet, est pour le chrétien comme pour le divin Maître, la volonté divine. « Ma nourriture, disait Jésus, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé ». Or Nicolas IV hésita longtemps avant de connaître la volonté de Dieu. Au moment de son élection, il était général des

Franciscains et évêque de Palestrina. L'image du pic en quête de nourriture symbolise bien son attitude. Il était obligé de choisir entre ces trois fonctions : son généralat des Frères Mineurs, son épiscopat de Palestrina et la Papauté. Indécis, il renonça deux fois à son élection, et y consentit non sans beaucoup de peine. C'était bien *le pic hésitant entre les aliments. Picus inter escas !*

XXXI

EX EREMO CELSUS.

De l'ermitage élevé (aux grandeurs.)

SAINT CÉLESTIN V. — PIERRE MOURON (1294).

Pierre Mouron fut tiré *de l'ermitage* où il vivait pour être *élevé* à la dignité pontificale.

Le mot *celsus*, opposé à *ex eremo*, exprime admirablement la *dignité* pontificale venant trouver dans le *désert*, l'ermite qui fuyait les honneurs. Pour bien comprendre la devise, il est bon de se remémorer l'histoire du pontife.

Né en Italie, au bourg d'Isernie, sur les confins de l'Abruzze et de la Pouille, le futur pape était le onzième enfant d'une famille de laboureurs. Il grandit dans la piété et, devenu jeune homme, il résolut de renoncer au monde et de mener une vie pénitente et solitaire. Il se retira dans une forêt, puis sur une montagne, au creux d'une caverne, où il résista pendant trois ans à de redoutables tentations. Il se rendit ensuite à Rome pour y recevoir les ordres sacrés. A son retour, il passa par Faifola, où il prit l'habit de saint Benoît, mais son abbé, après avoir remarqué en

lui un attrait à une vie plus austère, lui permit de se retirer sur le mont Mouron, près de Sulmone où il demeura cinq ans, célébrant la messe avec ferveur. Il s'établit ensuite sur le mont Majella, avec deux disciples auxquels une foule d'autres vint bientôt s'adjoindre. Ce fut pour lui l'occasion de fonder l'ordre des Célestins à qui il donna la règle de saint Benoît, avec quelques constitutions particulières. En 1274, Pierre Mouron obtint du concile de Lyon, la confirmation de son ordre. En très peu de temps, la nouvelle congrégation bénédictine compta trente-six monastères et plus de six cents religieux. L'influence du saint s'exerçait même au dehors, sur les populations voisines.

Ennemi du trouble et de la dissipation, Pierre résolut de se cacher à nouveau dans une solitude. Il se retira d'abord dans un désert appelé Saint Barthélemy-en-Loge et s'enfuit ensuite avec deux disciples dans une caverne de la vallée d'Orfente. Les foules vinrent l'y chercher. Convaincu que Dieu s'opposait à son désir d'une solitude aussi austère, Pierre retourna à son monastère du mont Mouron. C'est alors que commença, en 1292, la longue vacance du Saint-Siège, consécutive à la mort de Nicolas IV. Une révélation apprit au saint que si l'on tardait à élire un pape, la colère de Dieu éclaterait. Un cardinal informé du fait en fit part aux autres membres du Sacré-Collège. Ceux-ci s'entretenirent du pieux fondateur et proposèrent de l'élire pape. De fait, Pierre fut nommé à l'unanimité, et cinq députés envoyés par le conclave vinrent lui faire part de la nouvelle.

Persuadé d'accomplir la volonté divine, Pierre Mouron accepta et fut couronné dans la petite ville d'Aquila. Ainsi de *l'ermitage* du mont Mouron, Célestin V était *élevé* au suprême Pontificat.

Mais, il faut le dire, le nouveau pape n'était pas préparé à pareille charge. Il gémissait lui-même de ne plus pouvoir vaquer en toute liberté, dans le silence, à ses oraisons et à ses pénitences. Les affaires de l'Eglise réclamaient tous ses soins et il n'osait s'en décharger sur les cardinaux qui, à cause de son inexpérience et de son âge avancé, se montraient insolents à son égard. Après bien des déboires, Célestin prit la décision d'abdiquer la dignité pontificale. Il réunit les cardinaux le 13 décembre 1294 et donna sa démission. Pour enlever toute espèce de doute sur la validité de sa renonciation, il fit une constitution qui consacrait au pape le droit de quitter sa charge. Il mourut le 19 mai 1296, dans une cellule du château de Fumone, mis à sa disposition par son successeur, Boniface VIII. Célestin V opéra de nombreux miracles pendant sa vie et après sa mort. Il fut canonisé par Clément V, en 1313.

XXXII

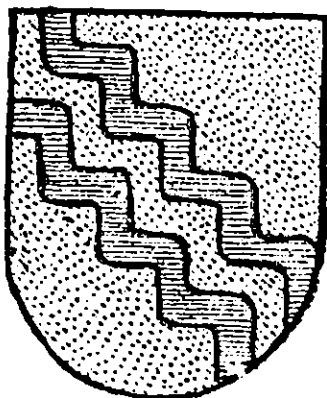
**EX UNДАРUM
BENEDICTIONE**

De la bénédiction des ondes.

BONIFACE VIII.

**BENOÎT GAËTAN
(1294-1303).**

Boniface VIII s'appelait avant son élection, *Benoît* (*Benedictus*) et portait dans ses armes des bandes ondées (1).



(1) D'or à deux bandes ondées d'azur.

Si l'auteur de la prophétie des papes avait été un faussaire, il aurait annoncé les grands événements du pontificat si troublé de Boniface VIII, d'une autre manière que par *Ex undarum benedictione*, puisque cette légende fait simplement allusion à son blason et à son prénom.

Cette devise, au premier abord incompréhensible, est cependant très explicable. Dans la première partie : *undarum*, il est permis de comparer selon le symbolisme biblique, les agitations du monde, aux flots sur lesquels l'Eglise vogue avec sérénité, en laissant tomber sur eux, par son pilote, le pape, des gestes de bénédiction.

Ce fut l'attitude de Boniface VIII qui, malgré ses épreuves, garda toujours au cœur la charité. S'il défendit opiniâtement les droits de l'Eglise contre la faction des Gibelins, s'il eut de longs démêlés avec Philippe le Bel, il essaya de rétablir la paix entre les princes chrétiens et pardonna à ses ennemis.

Comme preuve de sa longanimité il répondit aux outrages du roi de France par la canonisation de son grand-père, saint Louis, et institua en 1300, d'une manière authentique et définitive, le jubilé séculaire qui attirait sur la terre les *bénédictions* du ciel.

Dieu, du reste, se chargea lui-même de justifier ce pontife si décrié. En 1605, sous le pontificat de Paul V, lorsqu'après trois cents ans on ouvrit son tombeau, son corps fut trouvé intact, sans corruption. « On peut voir par là, dit Henri de Sponde, qu'il ne s'était pas rongé les bras et les mains de désespoir, comme l'avaient annoncé ses détracteurs ». Boniface VIII, malgré les attaques dont il a été l'objet, apparaît comme un grand pape. Tout en demeurant le défenseur intrépide de l'Eglise, il répondit toujours aux

outrages dont il fut accablé par des paroles de *béné-diction*, tombées sur les *flots* orageux du monde. *Ex undarum benedictione !*

XXXIII

CONCIONATOR PATAREUS (1)

Le prêcheur de Patare.

SAINT-BENOIT XI. — FRÈRE NÍCOLAS BOCASINI.
(1303-1304).

Benoît XI, des Frères *Prêcheurs*, avait pris en religion le nom de *Nicolas*, en l'honneur du saint évêque originaire de la ville de *Patare*, en Lycie. La devise se rapporte donc à la vie religieuse du pape et à la patrie du saint dont il portait le nom en religion. Comme Célestin V, Benoît XI opéra de nombreux miracles. Il fut canonisé en 1734 par Clément XII et fut inscrit au martyrologe romain à la date du 7 juillet, jour de sa mort.

XXXIV

DE FASCIIS AQUITANICIS (2)

Des fasces d'Aquitaine.

CLEMENT V. — BERTRAND DE GOTH (1305-1314).

Bertrand de Goth portait trois *fasces* dans ses armes (3). Il était né à Villandrand, au diocèse de Bor-

(1) Wion donne : *Pataraeus* et non *Patareus*

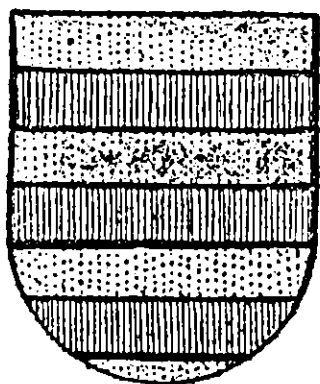
(2) Le texte de Wion porte *fessis*. Ce mot dérivé de l'italien, se trouve aussi dans le commentaire de Chacon avec la même orthographe. Il faut sans doute attribuer l'erreur à un copiste italien qui la reproduisit dans les deux textes.

(3) D'or à trois fasces de gueules.

deaux, en *Aquitaine* et fut archevêque de cette ville.

La juxtaposition de *fasciis* ou *fessis* et du nom d'origine *Aquitanicis* donne déjà l'explication de la devise, mais elle renferme un sens symbolique d'une haute signification.

L'abbé Cucherat rapproche avec raison de cette devise, un proverbe latin cité par Pétrone : « *Nos es nostrae fasciae*. Tu n'es pas de notre bande, de notre



société ». *De Fasciis Aquitanicis* ferait donc allusion à la série des papes d'Aquitaine qui, malgré de sérieuses qualités, oublièrent que le pape appartient avant tout à Rome et au monde catholique, et méritèrent le reproche de favoriser d'une manière excessive leurs parents et amis. Clément V inaugura, en effet, cette sé-

rie des papes d'Aquitaine qui, par l'abandon de la ville sainte et leur séjour prolongé à Avignon, préparèrent les voies au grand schisme d'Occident. Dans sa première promotion de cardinaux, il nomma neuf français dont un de ses neveux et deux de ses parents, plus un anglais ; dans la seconde, cinq français, dont un neveu et un parent ; dans la troisième, huit français et un hollandais qui refusa. Presque tous les français élevés à la pourpre cardinalice par Clément V étaient de la province d'Aquitaine. *De fasciis Aquitanicis !*

XXXV

DE SUTORE OSSEO

Du savetier d'Ossa.

JEAN XXII. — JACQUES D'OSSA (1316-1334).

Jacques d'Ossa était le fils d'un simple *savetier*. La devise s'explique donc par le nom et le métier du père du pontife.

Certains se sont demandé pourquoi le prophète avait désigné ce pape par une devise d'allusion aussi humble. C'est sans doute pour magnifier ce pontife qui paraît d'autant plus grand qu'il est sorti de condition modeste.

Mais il faut surtout considérer ici le sens symbolique de la légende. *Sutor* de *suo*, *suere* (coudre) implique l'idée de refaire, de réparer, de rejoindre. Or, au commencement du XIV^e siècle, c'était le devoir de la papauté, vis-à-vis de l'Eglise divisée, déchirée, séparée par les partis. Sous le règne de Jean XXII, en effet, éclata un *schisme* (l'étymologie même du mot rappelle une *déchirure*) qui réclamait l'intervention d'un *réparateur*. Jean XXII fut ce réparateur. Par sa vie sainte et mortifiée, comme par son zèle apostolique, il travailla à panser les blessures de l'Eglise provoquées par le schisme de l'antipape Nicolas V. *De Sutore osseo* !

XXXVI

CORVUS SCHISMATICUS*Le corbeau schismatique.*

NICOLAS V. — L'ANTIPAPE PIERRE RAINALUCCI.
(1328-1330).

Pierre Rainalucci, originaire de *Corbière*, du diocèse de *Rieti*, avait été marié à une femme de *Corbara*. Entré en religion, il prit l'habit *noir* des Frères mineurs. Il est facile de reconnaître dans *Corbière* ou *Corbara* le radical de *Corvus*, *corbeau*. De plus, il est à remarquer que le prophète par le mot *schismaticus* fait allusion au *schisme* provoqué par Nicolas V.

Au point de vue symbolique, on peut comparer l'antipape au corbeau qui s'abat sur des corps en décomposition pour les dévorer. La société chrétienne de cette époque présentait l'état d'un corps languissant et malade. Nicolas V s'abat sur elle pour essayer de la ruiner entièrement. *Corvus Schismaticus* !

XXXVII

FRIGIDUS ABBAS*Le froid abbé.*

BENOÎT XII. — JACQUES FOURNIER (1334-1342).

Benoît XII avait été *abbé* du monastère de *Fontfroide* au diocèse de Narbonne. Comme ses deux prédécesseurs légitimes, il était Français et se fixa à Avignon. Le mot *abbas* convient admirablement à ce

pape appelé avant son élection le *cardinal abbé*. Abbé veut dire père ; le pape est le père des fidèles. Le mot *frigidus* fait aussi allusion au caractère de ce pontife qui se montre *froid* et insensible aux ambitions et aux affections de la terre. Benoît XII est connu par l'austérité de ses mœurs et la rigidité de ses principes. Sévère envers lui-même, il le fut pour les autres et réforma beaucoup d'abus à la Cour pontificale d'Avignon.

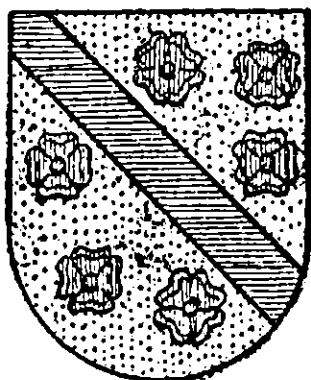
XXXVIII

DE ROSA ATREBATENSIS (1)

De la rose d'Arras.

CLÉMENT VI. — PIERRE ROGER (1342-1352).

Clément VI avait des roses dans ses armes (2), sans doute à cause du village de *Rosières* dont son père était le seigneur. Il fut évêque d'Arras (en latin *Atrebatæ*, dont l'adjectif dérivé est : *Atrebatensis*). La devise s'explique, en conséquence, par le blason et l'évêché du pontife.



(1) Le texte rapporté par Wion donne *Athrebatensis* et non *Atrebatensi*.

(2) D'or à une bande d'azur accompagnée de six roses de gueules en orle.

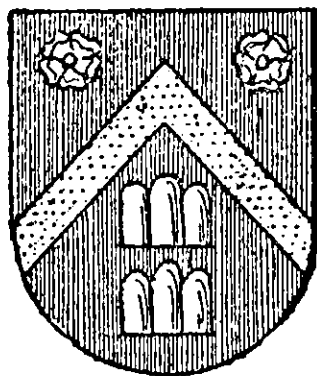
XXXIX

DE MONTIBUS PAMMACHII

Des monts de Pammaque.

INNOCENT VI. — ETIENNE AUBERT (1352-1362).

Etienne Aubert était né dans le petit village de *Mont* en Limousin. Après avoir été évêque de Noyon, il devint évêque de Clermont en 1340 et fut créé cardinal de l'église des saints Jean et Paul, au *mont* Coelius, à laquelle est attaché le titre de *Pammaque*. Il portait aussi des *monts* dans ses armes (1). La devise s'explique donc par les multiples monts rencontrés dans sa vie ou ses armoiries et son titre cardinalice.



XL

GALLUS VICECOMES

Français Visconti ou le vicomte français.

LE BIENHEUREUX URBAIN V.

GUILLAUME GRIMOARD (1362-1370).

Comme ses prédécesseurs Urbain V était *Français* d'origine. Il se trouvait en légation à Milan, chez les

(1) De gueules au chevron d'or et deux roses ou deux étoiles à huit rays de même en chef, et six montagnes d'argent, trois sur trois, en pointe (Onuphre).

Visconti (en latin : *Vicecomes*) lorsqu'il apprit son élection au trône pontifical.

La forme elliptique de la devise *Gallus Vicecomes, Français à la cour des Visconti*, n'exclut peut-être pas une autre interprétation plus littérale encore, qui supposerait au pape le titre de *vicomte*. Urbain V, d'ailleurs, affirme lui-même dans une lettre à Charles V, qu'il était noble de famille. Dans ce cas, il faudrait traduire *Gallus Vicecomes* par *le Vicomte français*.

Urbain V, qui a été béatifié, avait pris la résolution, au début de son pontificat, de ramener la papauté à Rome. En 1367, malgré les représentations du roi de France, Charles V le Sage, il quitta Avignon pour la Ville éternelle, mais il fut obligé de rentrer en France où il mourut le 19 décembre 1370.

XLI

NOVUS DE VIRGINE FORTI

Renouvelé par une vierge forte.

GREGOIRE XI. — PIERRE DE BEAUFORT (1370-1378).

Grégoire XI de son nom de famille s'appelait Pierre de *Beaufort*. Il fut créé cardinal au titre de *Sainte Marie la Neuve*.

La devise de ce pape est une preuve éclatante qu'il ne faut pas donner aux légendes un sens exclusivement littéral, mais leur attribuer aussi un sens moral ou symbolique. Avec le sens immédiat, on ne constate qu'une allusion bizarre au nom de famille et au titre cardinalice du Pontife. Dans le nom de famille,

le prophète ne prend même que la dernière partie du mot : *fortis* ; dans le titre cardinalice il substitue au nom reçu : *Sancta Maria Nova*, *Sainte Marie la Neuve*, le mot *Virgine*, *Vierge*. De plus, il faut une interversion dans l'application des épithètes : *novus* et *forti*. Il applique *novus* à Grégoire au lieu de le rapporter à *Virgine* comme le demanderait le titre de *Sainte Marie la Neuve*, et *forti* à la Vierge, alors qu'il devrait être attribué au pape en raison de son nom *Beaufort*. Le rapprochement des mots paraît donc forcé et étrange, mais tout devient lumineux avec le sens moral.

La devise, en effet, fait allusion au fait capital qui se passa sous le pontificat de Grégoire XI : le retour de la papauté à Rome. Or, ce fait s'accomplit sous l'influence de sainte Catherine de Sienne, qui par son caractère a mérité le nom de *vierge forte*. Rappelons les faits.

Pierre de Beaufort avait été nommé cardinal à l'âge de dix-huit ans, par son oncle Clément VI. Monté sur le siège de Pierre, il eut comme ses prédécesseurs, la faiblesse de favoriser à l'excès, dans le Sacré-Collège, le parti français, au détriment de l'Eglise universelle. Toutefois, comme son prédécesseur immédiat, il sentit la nécessité de ramener la papauté à Rome. La voix de sa conscience, les avertissements réitérés de sainte Brigitte, les menaces des Romains de créer un anti-pape italien, lui faisaient comprendre son devoir ; mais, par faiblesse, il remettait toujours à plus tard l'exécution de son dessein. Ce fut sainte Catherine de Sienne qui parvint à le décider. Douée d'une rare énergie, elle avait en plus acquis par sa sainteté et ses miracles, une influence considérable dans la chrétienté. Un jour, poussée par une inspiration divine, elle vint

trouver le pape et lui révéla le vœu secret qu'il avait formulé de se transporter à Rome. Convaincu par les instances de la sainte, Grégoire XI quitta Avignon le 13 septembre 1376, et fit son entrée solennelle en la Ville éternelle, le 17 janvier suivant. Ainsi, sous l'influence providentielle d'une *vierge forte*, le pape s'était senti transformé, *renouvelé*. *Novus de virgine forti !*

XLII

DE CRUCE APOSTOLICA

De la croix apostolique.

CLEMENT VII

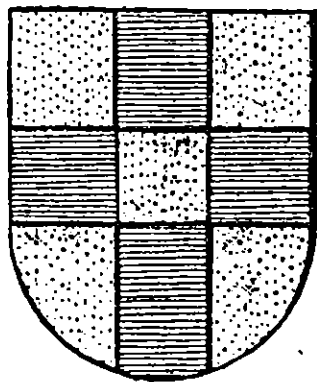
L'ANTIPAPE ROBERT DE GENÈVE (1378-1394).

Robert de Genève avait une croix dans ses armes (1) ; il avait été créé par Grégoire XI, cardinal prêtre du titre de la Basilique des *Douze Apôtres*.

La devise se tire, en conséquence, du blason et du titre cardinalice de l'antipape. Elle renferme aussi un sens moral qui s'explique par les faits suivants.

Grégoire XI était mort le 27 mars 1378. Le 7 avril, les cardinaux réunis en conclave à Rome élurent à l'unanimité Barthélémy Prignano, archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI.

Ce pape, très sévère pour lui-même, eut le tort de se montrer trop précipité dans ses réformes, surtout à



(1) Quatre points d'azur équipollés à cinq points d'or.

l'égard du Sacré-Collège. Mécontents, les cardinaux français et l'aragonais Pierre de Lune se retirèrent les uns après les autres à Anagni où, au nombre de treize, ils déclarèrent invalide l'élection d'Urbain VI, sous prétexte qu'elle avait été accomplie sans liberté suffisante, sous la pression des Romains.

Après s'être rendus à Fundi, dans le royaume de Naples, ils élurent le cardinal Robert de Genève qui prit le nom de Clément VII et se fixa au palais d'Avignon. Le schisme d'Occident inauguré par ce pontife se prolongea de longues années. Deux papes prétendaient en même temps avoir l'autorité suprême. Le concile de Pise vint à son tour en ajouter un troisième. Ce n'est qu'en 1417, que le concile de Constance fit disparaître les incertitudes et rendit la paix à l'Eglise en lui reconnaissant un seul pasteur.

Cette situation fut pour la chrétienté une *croix* redoutable qui lui venait d'un membre du Sacré Collège, et qui, par son titre des *douze Apôtres*, aurait dû, au contraire, soutenir le bon combat. Ce fut vraiment pour l'Eglise une *croix apostolique*. *De cruce apostolica !*

XLIII

LUNA COSMEDINA

La lune de Cosmedin.

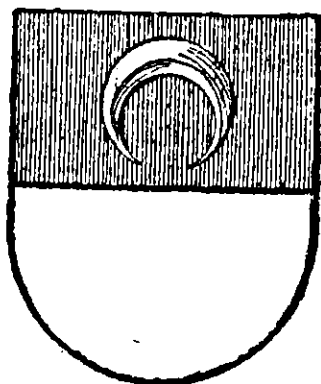
BENOIT XIII. — L'ANTIPAPE PIERRE DE LUNE
(1394-1424).

L'antipape Benoît XIII s'appelait Pierre de *Lune* et avait un quartier de *lune* dans ses armoiries (1). Il

(1) Coupé d'argent en pointe, et de gueules en chef, chargé d'un croissant renversé d'argent.

était cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*. La devise est tirée du nom ou du blason, puis du titre cardinalice du faux-pontife.

Par la manière dont la légende est conçue, l'allusion au titre cardinalice semble indiquer qu'on est en présence d'un antipape. Le nom de Marie, en effet, n'y figure pas. Le prophète semble vouloir marquer par là, la répulsion que lui inspire un pape schismatique, en excluant de sa devise, le nom propre de la Vierge, de crainte de le profaner.



De plus, il y a dans le mot *Lune*, une allusion directe au schisme. La lune reçoit du soleil son éclat ; par elle-même, elle n'est qu'obscurité.

La lumière qui paraît attachée à Benoît XIII n'est qu'une lumière d'emprunt. L'autorité dont il jouira sera un simple reflet de celle de la papauté.

XLIV

SCHISMA BARCINONUM (1)

Le schisme des Barcelonais.

CLEMENT VIII. — L'ANTIPAPE GILLES MUGNOS (1424-1454).

Gilles de Mugnos était né à *Barcelone*. Il en était chanoine lorsqu'il fut élu par deux cardinaux *schis-*

(1) Le texte rapporté par Wion donne *Barchinonlum*.

matiques, pour succéder à Pierre de Lune. Antipape, il ne fut guère reconnu que par la province de *Barcelone*. Sa devise, par la mention *schisma*, est une condamnation de son attitude et de celle de ses partisans ; par celle de *Barcinonum*, un hommage indirect rendu à l'université de l'Eglise.

XLV

DE INFERNO PRAEGNANTI

De l'enfer en travail.

URBAIN VI. — BARTHÉLÉMY PREGNANI (1378-1389).

Barthélémy *Pregnani* était né dans un faubourg de Naples, au lieu surnommé *Inferno*, à cause du voisinage d'une taverne ainsi appelée.

La devise se tire donc du nom et du lieu d'origine du pontife. Peut-être même fait-elle allusion au feu central vomé par le Vésuve, voisin de Naples. *De inferno praegnanti. De l'enfer en travail!* Il semble préférable, cependant, d'attribuer à la légende un sens moral, en raison des événements qui marquèrent le pontificat d'Urbain VI. C'est sous son règne, en effet, trois mois après son élection, qu'éclata le schisme d'Occident. *L'enfer* paraissait *en travail*. Il allait enfanter son œuvre avec sa triste conséquence : la division dans l'Eglise. Se succédèrent alors en face du vrai pape, trois antipapes : Clément VII, Benoît XI, et Clément VIII.

XLVI

CUBUS DE MIXTIONE*Le bloc détaché de l'ensemble.***BONIFACE IX. — PIERRE TOURACELLI (1389-1404).**

Sous le règne de Boniface IX, la ville de Rome fut éprouvée par des faits climatériques extraordinaires : tempêtes, vents furieux, grêle, tonnerre, tremblement de terre. Un *bloc* de pierre, placé sur les ordres du pontife au portique de la basilique du Latran d'où il se préparait à bénir le peuple, se *détacha de l'ensemble* de la construction. C'est là une première interprétation de la devise. Une autre de beaucoup plus intéressante et plus vraisemblable se rapporte au schisme.

L'Eglise est un *édifice*. Sous Boniface IX, un *bloc de pierre* (*cubus*) se détacha de cette construction dont il faisait partie (*de mixtione*), dans la personne de l'antipape Pierre de Lune qui, sous le nom de Benoît XIII, succéda à l'antipape Clément VII. Il devint par sa défection une cause de ruine. Le schisme, cependant, n'est pas la destruction de l'Eglise, mais la simple chute d'une *pierre qui se détache de l'ensemble*. *Cubus de mixtione* !

DE MELIORE SIDERE (1)*D'un astre meilleur.***INNOCENT VII. — CÔME MIGLIORATI (1404-1406).**

Innocent VII appartenait à la famille *Migliorati*

(1) Wion donne : *Sydere* et non *sidere*.

(*melior-meilleur*) qui avait une *étoile* dans ses armes.
(1).



(1) La devise s'explique par le nom et les armes du pape. Au sens moral on trouve une allusion au schisme. Deux astres sont ici en présence : l'un, Pierre de *Lune*, qui brille d'un éclat trompeur et emprunté, et l'autre, Innocent VII, qui porte en lui-même une *meilleure* lumière. La devise signifie donc qu'Inno-

cent VII est le vrai pape.

XLVIII

NAUTA DE PONTO NIGRO (2)

Le Nautonnier de la mer ténébreuse.

GREGOIRE XII. — ANGELO CORARIO (1406-1417).

Angelo Corario était originaire de *Venise*. Il fut commandeur de l'église de *Nègrepont*. Le mot *Nauta* fait allusion à *Venise* et *Ponto Nigro* à *Nègrepont*.

Toutefois, il est préférable de s'arrêter ici encore à l'interprétation symbolique. Nous sommes en plein schisme d'Occident. Grégoire XII est considéré comme le *pilote* appelé à diriger le vaisseau de l'Eglise sur une *mer ténébreuse*. Sous son pontificat, en effet, le

(1) De gueules à deux bandes d'argent, bordées de sinople, brochant sur le tout, et une comète à queue tirée en bande oncée, aussi d'argent, entre deux (Grand Bullaire Romain).

(2) Le texte de Wion porte : *Ponte* et non *Ponto*.

schisme s'aggrava et l'amena lui-même à démissionner pour donner la paix à la chrétienté. Rappelons les faits.

Au conclave qui avait élu Angelo Corario, chacun des cardinaux s'était engagé par écrit, s'il était nommé pape, à favoriser de tout son pouvoir la cessation du schisme par voie de renonciation qui, de tous les moyens, paraissait le plus efficace. Grégoire XII, après son élection, confirma l'engagement solennel qu'il avait pris comme cardinal. Il se mit en rapport avec l'antipape Pierre de Lune pour convenir avec lui d'un lieu où ils pourraient se rencontrer et démissionner ensemble, afin de permettre aux cardinaux des deux obédiences de procéder à une nouvelle élection. La ville de Savone fut choisie d'un commun accord. Pierre de Lune s'y rendit au temps marqué. Grégoire XII, au contraire, manifesta beaucoup de répugnance à s'exécuter ; il s'avança jusqu'à Lucques, tandis que l'antipape vint jusqu'à Porto Venere, mais ni l'un ni l'autre ne voulurent se rejoindre.

La conduite de deux prétendants faisait voir quelles étaient leurs dispositions véritables. Les cardinaux des deux obédiences, pour amener une solution, prirent alors le dangereux parti de convoquer un concile à Pise. Pour répondre à cette décision, Pierre de Lune en réunit un à Perpignan, et créa à cette occasion seize cardinaux. Grégoire XII, de son côté, en constitua un autre, à Udine, et nomma à son tour dix nouveaux membres du Sacré Collège. Ces mesures contradictoires allaient rendre la situation de l'Eglise de plus en plus inextricable.

Le concile de Pise s'ouvrit le 25 mars 1409 et déposa les deux pontifes, mesure inopérante, puisque la décision d'un concile n'est valide que si elle est sanctionnée par l'autorité du pape véritable. Les cardinaux,

s'en s'apercevoir de l'erreur, passèrent outre et élurent un troisième pontife, Pierre de Candie, qui prit le nom d'Alexandre V.

Pour rendre la paix à l'Eglise, son successeur, Jean XXIII, convoqua à son tour un nouveau concile général qui s'ouvrit à Constance, le 16 novembre 1414. Jean XXIII commença par démissionner et invita Grégoire XII à faire de même. Pierre de Lune, qui s'obstinait dans son schisme, fut déposé une seconde fois. En fait, le concile aurait pu se contenter de l'abdication de Jean XXIII et laisser Grégoire XII sur la chaire de saint Pierre, mais les cardinaux furent tenaces. Ils se réunirent à nouveau en conclave et élurent à l'unanimité Othon Colonna qui prit le nom de Martin V.

Les splendeurs de son couronnement, la joie ressentie par les cœurs à son avènement, les actions de grâces rendues à Dieu à cette époque, firent alors oublier les tristesses du schisme. L'histoire, cependant, gardera le souvenir des difficultés traversées par l'Eglise sous le pontificat de Grégoire XII si justement appelé par la prophétie : *le Nautonnier de la mer ténébreuse. Nauta de Ponto Nigro !*

XLIX

FLAGELLUM SOLIS

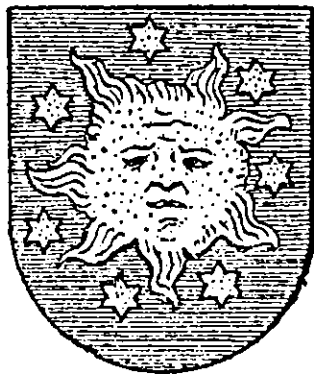
Le fléau du soleil.

ALEXANDRE V. — L'ANTIPAPE PIERRE PHILARGI
(1409-1410).

Les armoiries (1) d'Alexandre V représentent un

(1) D'azur au soleil rayonné de sept rayons d'or, accompagné de sept étoiles de même.

soleil choisi par lui, pour spécifier que les ténèbres du schisme allaient être dissipées et les fauteurs de la division *flagellés*. L'élu du concile de Pise, cependant, qui apparaissait à certains comme un *soleil* générateur de lumière, fut en réalité un *fléau*, puisqu'il contribua à augmenter l'incertitude des fidèles sur la personne du pape véritable. Il fut ainsi, à son insu, le *flagellum solis*, le *fléau du soleil*, annoncé par la prophétie.



Cette légende peut encore s'appliquer au double fléau de la famine et de la peste qui, à la suite d'un été brûlant et d'une sécheresse prolongée, vint affliger l'Europe en 1410.

L

CERVUS SIREN (1)

Le Cerf-Sirène.

JEAN XXIII. — L'ANTIPAPE BALTHASAR COSSA
(1410-1417).

Balthasar Cossa, élu pour succéder à Alexandre V, était cardinal-diacre de saint Eustache. Le nom de ce saint rappelle le *cerf* qui, à la chasse, lui apparut la tête surmontée d'une croix lumineuse.

Par ailleurs, Jean XXIII était originaire de Naples, autrefois appelée Parthénopée, du nom d'une célèbre

(1) Le texte de Wion porte : *Sirenae*.

sirène qui, au dire de la mythologie, vint échouer sur son rivage. On connaît la légende.

Dans l'antiquité, les sirènes formées d'un buste de femme et d'une queue de poisson étaient considérées comme des divinités d'ordre secondaire. Par la douceur de leur chant elles attiraient les navigateurs contre les écueils où ils trouvaient la mort. Toutefois, Ulysse sut passer près de leur île sans se laisser séduire. Lorsque son navire fut en vue des sinistres parages, il fit remplir de cire molle les oreilles de ses compagnons et se fit attacher lui-même au mât du vaisseau. Pour éviter toute défaillance, il recommanda à son équipage de le lier plus fort, s'il venait à réclamer sa liberté. Cette précaution ne fut pas inutile. Lorsque le chant des sirènes se fit entendre, Ulysse, charmé par leurs accents, demanda à être libéré de ses liens, mais ses compagnons exécutèrent la consigne. Le roi d'Ithaque put ainsi échapper au danger. La sirène Parthenope, furieuse d'avoir été méprisée, se jeta à la mer. Les flots emmenèrent son corps sur les côtes de l'Italie méridionale où il vint échouer (1). Les habitants du rivage le recueillirent et l'ensevelirent. Son tombeau devint le centre d'une ville qui prit son nom : Parthénope et plus tard, s'appela Naples ou Nouvelle Ville. Cette cité, du reste, portait autrefois une sirène dans ses armes. La devise se rapporte donc au titre cardinalice et au lieu d'origine du pontife.

Au point de vue symbolique, on peut considérer l'antipape Jean XXIII comme un ennemi de l'Eglise, qui se présente tout d'abord sous l'apparence du cerf de saint Eustache, la tête surmontée d'une

(1) Cf. HOMÈRE. *Odyssée*, Ch. XII.

croix, mais qui, en réalité, est une sirène capable d'égarer les fidèles et de les conduire à la perdition. *Cervus Siren !*

LI

CORONA VELI AUREI

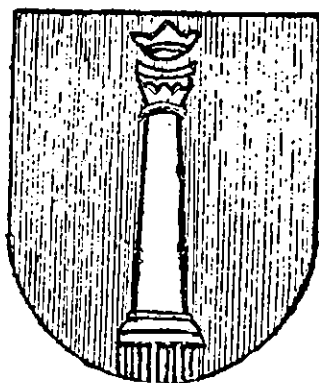
La couronne du voile d'or.

MARTIN V. — OTHON COLONNAE (1417-1431).

La famille des Colonna, qui donna naissance à Martin V, avait dans ses armoiries une colonne d'argent surmontée d'une *couronne d'or* (1).

Le titre du cardinal Colonna était : saint Georges *in Velabro*, qui se dit latin : *Sanctus Georgius ad velum aureum* : Saint Georges au *voile d'or*. La devise se tire par conséquent des armoiries et du titre cardinalice du pontife.

Au point de vue symbolique, elle s'applique admirablement à Martin V qui termine heureusement le schisme d'Occident. L'Eglise était une reine, mais découronnée et dépouillée avant le concile de Constance, par la compétition de trois prétendants au trône de saint Pierre. Martin V lui rend sa couronne en paraissant dans le plein exercice des prérogatives du



(1) De gueules à une colonne d'argent, sommée sur son chapiteau d'une couronne d'or la base et le chapiteau de même (Rietstap.).

souverain pontificat, et son voile d'or en la recouvrant du manteau de sainteté et de gloire qui lui convient.

Le *couronnement* de Martin V, nous l'avons indiqué, fut caractérisé par une extraordinaire splendeur. Sous son pontificat, ce pape ne fit que confirmer sa devise, puisqu'il effaça jusqu'aux dernières traces du schisme en recevant la soumission de l'antipape Clément VIII, successeur du fameux Pierre de Lune. Il sut aussi s'entourer d'éminents personnages tels que Capranica, Cesarini, Correr, Albergati, qui reçurent de lui la pourpre et devinrent pour lui une glorieuse *couronne*, une *parure* de grand prix. *Corona veli Aurei !*

LII

LUPA COELESTINA

La louve céleste.

EUGENE IV. — GABRIEL CONDULMARO (1431-1447).

Jeune encore, Gabriel Condulmaro ou Condolnieri fonda à Venise, à Saint-Georges in Alga, un ordre de chanoines réguliers *Célestins*. Il devint plus tard évêque de Sienne, dont les armoiries représente une *louve*. La devise se rapporte, par conséquent, à la vie religieuse et à l'évêché du pontife.

La légende s'explique cependant aussi au point de vue symbolique. Sous le pontificat d'Eugène IV, en effet, éclata la révolte de certains évêques décidés à substituer l'autorité des conciles à celle des papes. Ils nommèrent un antipape, Amédée de Savoie, qui prit le nom de Félix V. C'était en réalité un pieux personnage qui accepta le suprême pontificat, croyant à

la légitimité du concile de Bâle ; il n'en était pas moins un intrus. Eugène IV, par son attitude, sauva une fois de plus le peuple chrétien. Semblable à la louve de Rome qui allaita Romulus et Remus, il sauva la vie de l'Eglise et mérita de porter la devise : *Lupa coelestina, La louve céleste.*

LIII

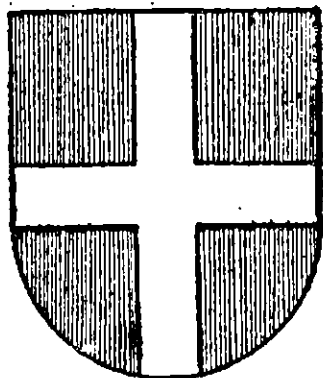
AMATOR CRUCIS

L'amant de la croix.

FELIX V. — L'ANTIPAPE AMÉDÉE DE SAVOIE
(1439-1449).

Amédée avait été premier duc de Savoie. Ses armes représentaient une *croix*. *Amator* fait allusion à la première partie du prénom *Amédée* ; la devise s'explique donc par le prénom et les armes de l'antipape. Elle complète, d'ailleurs, au point de vue symbolique, la légende précédente, car si elle rend hommage aux vertus du pontife en le qualifiant d'*amant de la croix*, elle signale de même par le mot *crucis*, le schisme qu'il s'employa à susciter. La croix signe de la rédemption, est aussi, en effet, l'emblème de la tribulation.

En réalité, il est étonnant qu'une devise aussi édifiante désigne un antipape ; mais en plus de son allu-



sion au schisme, elle apporte l'explication de cette anomalie d'un pontife vertueux, trompé par son désir de rendre la paix à l'Eglise et mettant ses énergies au service des partis. Le renoncement admirable dont il fit preuve par sa soumission à Nicolas V, successeur d'Eugène IV, finit par expliquer la devise. Par cet acte il se montra réellement *l'amant de la croix. Amator crucis !*

LIV

DE MODICITATE LUNAE

De la petitesse de la lune.

NICOLAS V. — THOMAS PARENTUCELLI (1447-1455)

Nicolas V appartenait à une famille *modeste* de Sarzana, dans l'ancien diocèse de *Luna* (Lunégiane).

La devise se rapporte donc à la condition et à l'origine du pape, mais elle symbolise en même temps les deux faits marquants de son pontificat : la soumission de l'antipape Félix V et la prise de Constantinople par les Turcs. La lune, qui emprunte sa lumière au soleil, représente le schisme dont la fin fut amenée par l'abdication d'Amédée de Savoie ; ce schisme fut de courte durée : *De modicitate lunae !* Par ailleurs, la lune évoque aussi la puissance *naissante* des Turcs qui prirent pour emblème un *croissant de lune*, et qui, en 1453, avec Mahomet II, venait de s'emparer de Constantinople. C'était encore ici la *petitesse de la lune !...*

LV

BOS PASCENS*Le bœuf paissant.*

CALIXTE III. — ALPHONSE BORGIA (1455-1458)

Alphonse Borgia avait dans ses armes (1) un *bœuf paissant*. Le *bœuf* est l'emblème du travail soutenu et opiniâtre. L'épithète *pascens* représente le travail de nutrition et d'assimilation. La devise symbolise donc la constance du pontife et sa puissance intellectuelle. Calixte III, en effet, se fit remarquer par son amour de la science et sa connaissance du droit ecclésiastique. Il manifesta de même, sa force de caractère, par sa persévérance à conjurer le péril turc.



LVI

DE CAPRA ET ALBERGO*De la chèvre et de l'auberge.*

PIE II. — AENÉAS SYLVIUS (1458-1464).

Aenéas Sylvius fut tour à tour secrétaire des cardinaux *Capranica* et *Albergati* dont les noms rappellent

(1) D'or à un bœuf paissant de gueules, accorné d'azur, posé et paissant sur une terrasse de sinople, à la bordure de sinople, chargée de huit flammes d'or.

la *chèvre* et l'*auberge*. La devise se tire donc des noms des deux cardinaux, heureux bénéficiaires du dévouement antérieur du pontife.

LVII

DE CERVO ET LEONE

Du cerf et du lion.

PAUL II. — PIERRE BARBO (1464-1471).



Pierre Barbo fut évêque commendataire de l'église de *Cervie* et cardinal au titre de saint Marc dont le symbole est un *lion*. Il portait aussi dans ses armes (1) un *lion*. La devise se rapporte donc à l'évêché, au titre cardinalice ou aux armoiries du pontife. Au point de vue symbolique elle rappelle par le *cerf* l'extrême sensibilité du pape qui versait facilement des larmes et par le *lion* la magnificence qu'il déploya au cours de son règne.

(1) D'azur au lion d'or armé, lampassé de même, à la bande d'or sur le tout (Rietstap).

LVIII

PISCATOR MINORITA*Le pêcheur mineur.*

SIXTE IV. — FRANÇOIS DE LA ROVÈRE (1471-1484).

Francesco d'Albesola della Rovere naquit à Celles, petit village situé sur le bord de la mer, d'une famille de *pêcheurs*. Avant d'entrer en religion, dans l'ordre des Frères Mineurs, il fut aussi simples *pêcheurs*. Sa devise se tire donc de son origine et de sa vie religieuse.

LIX

PRAECURSOR SICILIAE*Le précurseur de Sicile.*INNOCENT VIII. — JEAN-BAPTISTE CIBO
(1484-1492).

Avant son élection, Innocent VIII portait le nom du *précurseur* saint Jean-Baptiste. Il fut longtemps attaché à la cour du roi de *Sicile*. La devise s'explique, par conséquent, par le prénom et la situation antérieure du pontife.

LX

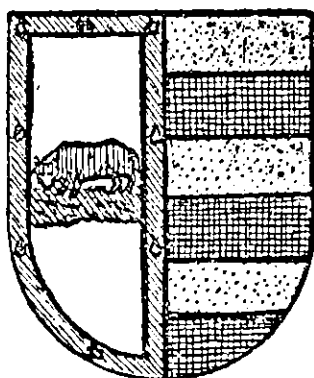
BOS ALBANUS IN PORTU*Le bœuf d'Albano au port.*

ALEXANDRE VI. — RODERIC BORGIA (1492-1503).

Alexandre VI avait dans ses armes (1) le *bœuf*

(1) Au 1 de Borgia, qui est d'or à un bœuf paissant de gueules, accorné d'azur, posé et paissant sur une terrasse de sinople, à la

paissant des Borgia. Il avait été cardinal évêque d'*Albano* et peu après de *Porto*. La devise fait donc allusion au blason et aux deux titres cardinaux du pontife.



Le nom d'Alexandre VI évoque de pénibles pensées, aussi a-t-on cru voir dans la devise, une allusion à l'un de ces grands *bœufs* des environs d'Albano, qui symbolisent la vie et la

force purement matérielle, dans l'Eglise spirituelle qui se présente comme le *port* de salut ; toutefois, il est bon de le remarquer, le prophète respectueux de la puissance pontificale ne stigmatise pas par une épithète désobligeante le pontife si peu recommandable. Il se contente de signaler la force matérielle sans ajouter aucun blâme.

LXI

DE PARVO HOMINE

Du petit homme.

PIE III. — FRANÇOIS PICCOLOMINI (1503).

Pie III portait avant son élection, le nom de Francesco *Piccolomini*, dont l'étymologie est *Piccolo* (*parvus, petit*) et *uomini* pluriel de *uomo* (*homo, homme*). La devise se tire par conséquent du nom de famille du

bordure de sinople, chargée de huit flammes d'or ; au 2 de Lenzuola, qui est d'or à trois fasces de sable.

pape. Elle symbolise aussi la brièveté de son pontificat qui ne dura que quelques mois et ne laissa que des regrets.

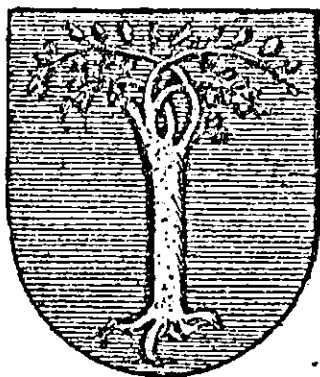
LXII

FRUCTUS JOVIS JUVABIT

Le fruit du Jupiter plaira.

JULES II. — JULIEN DE LA ROVÈRE (1503-1516).

La famille des Rovères, dont descendait Jules II, avait dans ses armoiries (1) un *chêne*, arbre consacré à Jupiter dans la mythologie. L'idée de force exprimée par le chêne est de nature à caractériser le pontife, ses entreprises gigantesques, ses luttes incessantes et l'impulsion qu'il sut donner aux arts sous son règne. Jules II, on le sait, fut le pape de la *Renaissance* caractérisée par un retour vers les idées païennes. Le prophète sans blâmer les intentions de Jules II qui favorisa cette révolution dans les esprits parce qu'elle semblait être un progrès, se borne à constater la tendance de l'époque. D'un mot, il donne à entendre que ces *produits du paganisme (fructus Jovis)* seront mis en honneur (*juvabit*), et feront oublier les austères réalités de la religion chrétienne. *Fructus Jovis juvabit !*



(1) D'azur à un chêne englanté d'or à quatre branches passées en double sautoir (Rietstap).

LXIII

DE CRATICULA POLITIANA

Du gril de Politien.

LEON X. — JEAN DE MÉDICIS (1513-1521).

Le père de Léon X s'appelait Laurent ; le nom de saint Laurent évoque le souvenir du *gril*, instrument de son supplice. De plus, l'éducation du futur pape fut fondée à Ange *Politien*, célèbre littérateur de l'époque. La devise se rapporte, par conséquent, aux noms du père et au maître du pontife.

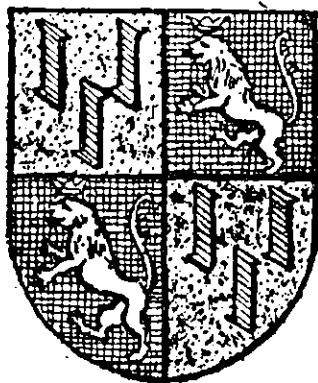
LXIV

LEO FLORENTIUS

Le lion de Florent.

ADRIEN VI. — ADRIEN BOYENS (1552-1553).

Adrien VI avait un *lion* dans ses armes (1). Son père s'appelait *Florent*. La devise se rapporte donc aux armes et au père du pontife. *Leo florentius* exprime aussi les qualités d'Adrien VI et ses tentatives de réforme qui enlevèrent tout prétexte à la Réforme protestante. Ce pape, en effet, sut par ses vertus privées et publiques, unir le charme de la *fleur* à la force du *lion*. *Leo florentius* !



(1) D'or à trois pals cramponnés de sinople, deux en chef, un en pointe, écartelé de sable, au lion d'argent, onglé, lampassé et couronné de même.

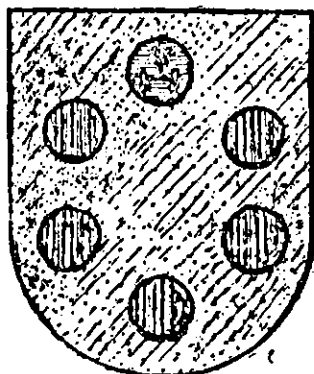
LXV

FLOS PILAE AEGRAE

La fleur du monde malade.

CLEMENT VII. — JULES DE MÉDICIS (1523-1534).

Clément VII était originaire de Florence, dont l'étymologie est *flos, floris : fleur*. Ses armes (1) portaient des tourteaux ou boules (en latin : *pila*, dont la signification est aussi la terre ou *boule du monde*). La boule supérieure était chargée de *trois fleurs de lys*. Le mot *aegrae* semble faire allusion au nom des Médicis (médecin), car l'idée de malade appelle naturellement le concept de médecin. Cette devise peut déjà s'expliquer par ces détails, mais il faut surtout lui attribuer un sens



moral. Le mot *aeger* trouve ici, en effet, une application saisissante. Sous le pontificat de Clément VII, la société chrétienne était vraiment malade. En Allemagne, Luther étendait de plus en plus son hérésie ; en Angleterre, Henri VIII se séparait de l'Eglise qui n'avait pas voulu accepter son divorce ; en Italie, Clément VII, en butte à la persécution, fut même obligé pour échapper à ses adversaires, de s'enfermer dans le château Saint-Ange, du 6 mars au 9 décembre 1527.

(1) D'or à cinq gires ou tourteaux de gueules posés en orle, accompagnés en chef d'un tourteau d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or posées 1, 2 (Reitstap).

Pendant ce temps, des Allemands et des Espagnols se réunissaient au Vatican pour le déposer et proclamer pontife, sous le simulacre d'un conclave, le moine hérétique Luther ! Bientôt la peste vint mettre le comble à la situation. De Rimini, elle gagna Rome et le château Saint-Ange, d'où le pape dut s'enfuir sous le déguisement d'un marchand. Au milieu de ses épreuves, il garda malgré tout, sa sérénité. Il était bien alors la *fleur du monde malade. Flos pilae aegrae !*

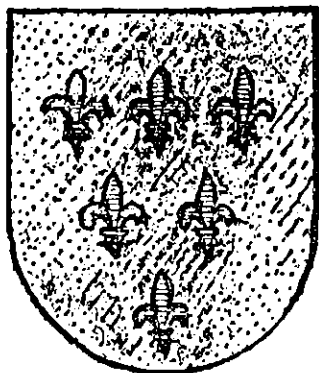
LXVI

HYACINTHUS MEDICORUM

L'hyacinthe ou la jacinthe des médecins.

PAUL III. — ALEXANDRE FARNÈSE (1534-1549).

Alexandre Farnèse avait dans ses armes (1) des lys bleus ou *hyacinthes*. Il avait été créé par Alexandre VI, cardinal du titre des saints Côme et Damien, frères *médecins*. Ses relations particulières avec les *Médicis* expliqueraient déjà, à elles seules, le mot *medicorum*, mais c'est surtout au sens figuré qu'il fait interpréter la devise. La légende précédente a montré la société chrétienne comme malade. La présente devise indique les remèdes apportés par Paul III aux maux de l'Eglise.



(1) D'or à six fleurs de lis d'azur posées 3, 2, 1 (Rietstap).

Le fait capital de son pontificat, en effet, fut la convocation du concile de Trente qui allait établir d'une manière sûre, la doctrine chrétienne en face du protestantisme. Après le mal, le remède : *Hyacinthus Medicorum* !

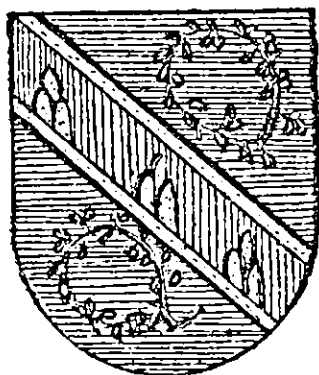
LXVII

DE CORONA MONTANA

De la couronne du Mont.

JULES III. — JEAN-MARIE CIOCCHI DEL MONTE
(1550-1555).

Les parents de Jules III étaient nés dans un bourg des environs d'Arezzo, appelé *Monte San Savino* ; ils avaient obtenu l'autorisation d'ajouter *Del Monte* à leur appellation patronymique : Ciocchi. De plus, les armes (1) de Jules III représentent des *couronnes* et des *montagnes*.



Au sens littéral l'application suffit à justifier la légende. Au sens figuré elle rappelle que Jules III, lassé des luttes soutenues au cours de son existence, couronna sa vie par l'édification sur la colline appelée *Monte Marie*, d'une villa magnifique dont la construction prit le meilleur de son temps.

(1) D'azur à la bande de gueules bordée d'or, chargée de trois monts du même mouv. du bord inférieur de la bande, celle-ci accompagnée de deux couronnes de laurier d'or (Rietstap).

LXVIII

FRUMENTUM FLOCCIDUM*Le froment prêt à tomber.*

MARCEL II. — MARCEL CERVINI (1555).



L'écusson (1) de Marcel II représente des épis de *froment*. Ce pape ne régna que vingt-deux jours. C'était bien le *blé mûr prêt à être moissonné* pour les greniers éternels. *Frumentum floccidum !*

LXIX

DE FIDE PETRI*De la foi de Pierre.*

PAUL IV. — JEAN-PIERRE CARAFFA (1555-1559).

Paul IV appartenait à la famille Caraffa ou Carafa dont le nom est la contraction de *cara fede* ou *fé* (foi chère). Le prénom *Pierre* complète la légende. Le prophète a rapproché le prénom et le nom de Paul IV pour rappeler la profession de foi de saint Pierre à Jésus. Tout son pontificat, d'ailleurs, illustra cette

(1) D'azur à trois épis d'or, naissant d'un terrain de sinople, et un cerf d'or gisant au pied des épis, à la ramure du même.

devise. Cardinal, Pierre Caraffa invitait déjà le pape Paul III à rétablir le tribunal de l'Inquisition pour réprimer l'hérésie protestante. Pape, il étendit les pouvoirs de cette institution et plaça à sa tête Michel Ghislieri, le futur pape Saint Pie V. C'est lui qui, pour la première fois, fit dresser le catalogue de l'Index, pour préserver *la foi de Pierre. De fide Petri.*

LXX

AESCULAPII PHARMACUM (1)

Le remède d'Esculape.

PIE IV. — JEAN-ANGE DE MÉDICIS (1559-1565).

Pie IV, issu de la famille des *Médicis*, avait étudié la *médecine* à Bologne. Son nom et sa vie répondent ainsi à la devise qui évoque avec l'idée de *remède*, le souvenir d'*Esculape*, dieu de la médecine dans l'antiquité. Cette légende fait manifestement allusion aux maux dont souffrait l'Eglise à cette époque. Elle annonce en même temps, le remède qui produira la guérison : le concile de Trente qui commença sous Paul III, désigné par la devise : *Hyacinthus medicorum*, *La jacinthe des médecins*, et se termina sous le pontificat de Pie IV : *Aesculapii pharmacum*, *Le remède d'Esculape.*

(1) Wion écrit : *Esculapii* et non *Aesculapii*.

LXXI

ANGELUS NEMOROSUS*L'ange des bois.*

SAINT PIE V. — MICHEL GHISLIERI (1566-1572).

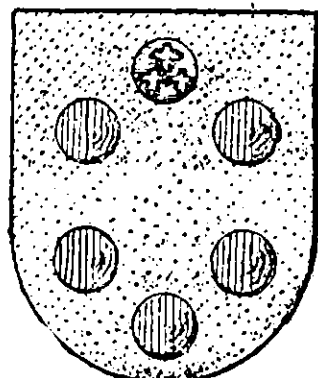
Saint Pie V était né à *Bosco* (*bois, nemus*), non loin d'Alexandrie. Entré dans l'ordre de saint Dominique, il porta en religion, le nom de l'archange saint Michel. La devise se rapporte donc à l'origine et au nom religieux du pontife. Pie V fut un saint d'une vie *angélique*. Il réforma la cour pontificale et fut canonisé peu après sa mort ; rien d'étonnant si le prophète le considère comme un *ange*. *Angelus Nemorosus* !

LXXII

MEDIUM CORPUS PILARUM*Le corps au centre des globes.*

GREGOIRE XIII. — HUGUES BUONCOMPAGNI (1572-1585).

La famille Buoncompagni dont descend ce pape



avait dans ses armes (1) un dragon naissant, c'est-à-dire se présentant avec une *moitié de corps* sans pattes. Grégoire XIII avait été créé cardinal par Pie IV, qui, nous l'avons vu, portait dans ses armoiries les tourteaux ou *boules* des Médicis. La devise se rapporterait donc au blason de Grégoire XIII et aux armes du pape Pie IV qui l'avait créé cardinal. Certains prétendent encore que la légende se rattache à l'œuvre importante de Grégoire XIII : la réforme du calendrier, effectué à cause de la situation du soleil au centre de son système planétaire. *Le corps au milieu des boules. Medium corpus pilarum !*

LXXIII

**AXIS IN MEDIETATE
SIGNI**

L'axe au milieu du signe.

SIXTE V. — FÉLIX
PERRETTI (1585-1590)

Les armes (2) de Sixte-Quint portaient une *bande* (*axis*) au milieu de l'*écusson* (*signum*). La devise se tire donc du blason du pontife. Au point de vue symbolique, la papauté peut être considérée comme l'axe du monde. Sixte V, parachevant l'œuvre de Pie V, arriva



(1) De gueules au dragon d'or sans queue ni pattes.

(2) D'azur au lion d'or, tenant une branche de poirier fruitée de trois poires mal ordonnées au naturel, à une bande de gueules, brochante, chargée en chef d'une étoile d'or, et en pointe d'une montagne de trois coupeaux d'argent posée dans le sens de la bande.

par son pontificat à replacer au centre de la société chrétienne, l'autorité pontificale si ébranlée par le protestantisme. *Axis in medietate signi !*

LXXIV

DE RORE COELI

De la rosée du ciel.

URBAIN VII. — JEAN-BAPTISTE CASTAGNA (1590).

Le cardinal Castagna avait été archevêque de *Rossano*, ville de la Calabre, où se recueille la manne. (La manne n'est pas seulement la nourriture miraculeuse des Hébreux ; c'est aussi un suc qui découle de certains arbres et en particulier du frêne). La devise s'expliquerait donc par le nom de l'archevêché du cardinal Castagna. Certains veulent aussi y voir une allusion symbolique : Urbain VII ne régna que douze jours son pontificat fut bienfaisant, mais de courte durée, comme *la rosée du ciel. De rore coeli.*

* * *

DEUXIÈME PARTIE

Devises postérieures à 1590 (1)

Avec la légende d'Urbain VII se termine la série des devises commentées par Chacon ; elles s'arrêtent à l'année 1590.

(1) Nous continuerons à numérotter les devises des papes d'après la liste donnée par l'abbé Maître.

A leur suite, cependant Wion cite encore dans son ouvrage trois légendes : *Ex antiquitate urbis, Pia civitas in bello, Crux Romulea*, accompagnées des noms des trois souverains pontifes à qui elles sont attribuées : Grégoire XIV, Innocent IX et Clément VIII (1).

Si l'on croit à un mauvais plaisant forgeant des devises après coup, un doute peut encore s'élever à leur sujet puisque Wion a été contemporain de ces trois papes ; mais à partir de Léon XI, élu en 1605, il n'y a plus de discussion possible. L'hypothèse de l'intervention d'un faussaire n'est plus acceptable. Le *Lignum vitae*, en effet, a été publié en 1595. Dès lors, depuis cette date, le texte de la prophétie bientôt répandu à travers le monde n'a pu être modifié.

Pour juger de la valeur de la prédiction, il suffisait donc d'examiner la deuxième partie du document qui commence aux devises des papes postérieurs à 1590. Nous avons tenu, cependant, à considérer la prophétie dans son ensemble, pour montrer que les légendes de cette seconde partie pouvaient s'interpréter aussi bien que celles de la première, et, par le fait, que le texte fourni par Wion n'était pas le fruit de l'imagination d'un mauvais plaisant, mais un tout homogène, d'une valeur prophétique remarquable, se soutenant admirablement dans chacune de ses parties.

Pour nous faire une opinion, poursuivons notre enquête. Si l'interprétation de la deuxième partie du document correspond en tous points à la première, nous serons obligés de conclure à l'autorité réelle de la prophétie et aussi à son origine surnaturelle.

(1) Voir page 164.

LXXV

EX ANTIQUITATE URBIS

De l'ancienneté de la ville.

GREGOIRE XIV. — NICOLAS SFONDRATE
(1590-1591).

Le cardinal Sfondrate était issu d'une *ancienne* famille de la ville de Milan. Fils de *Sénateur* (senex), il était *sénateur* lui-même lorsqu'il quitta le monde pour entrer dans l'état ecclésiastique. Son pontificat très court se signala surtout par son amour des *antiquités chrétiennes de Rome* et ses projets de restauration.

Grégoire XIV s'est aussi montré, comme pape, l'*ancien de la ville* éternelle. Pour préserver la France de l'hérésie protestante, il soutint contre Henri IV et ses partisans *novateurs*, la politique de Sixte-Quint. Sa devise pourrait donc s'interpréter au point de vue moral : *lutte de la tradition catholique contre les nouveautés protestantes*.

LXXVI

PIA CIVITAS IN BELLO

La cité sainte en guerre.

INNOCENT IX. — JEAN-ANTOINE FACCHINETTI
(1591).

Innocent IX était de la ville de Bologne, qui se signala toujours par sa piété et ne cessa de mettre ses *armes* au service de la papauté. Au point de vue symbolique, on voit la *cité sainte en guerre* contre la

cité du mal. Innocent IX intervint d'une manière active, en France, dans les luttes contre le Protestantisme ; il envoya des secours en argent et des troupes aux Ligueurs, pour leur permettre de délivrer Rouen, bloquée par les Huguenots.

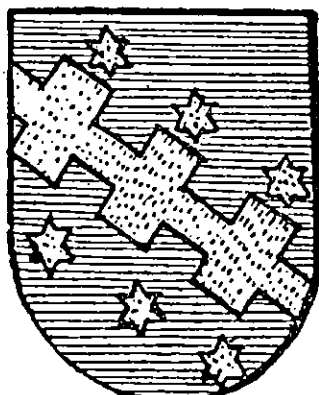
LXXVII

CRUX ROMULEA

La croix romaine.

CLEMENT VIII. — HIPPOLYTE ALDOBRANDINI
(1592-1605).

Clément VIII appartenait à la très ancienne famille Aldobrandini qui se glorifie de descendre du premier romain converti à la foi chrétienne. Les armoiries (1) de cette famille figuraient de loin la *croix papale* à plusieurs croisillons. Mais ce n'est là, pour le prophète, qu'une occasion d'annoncer que le pontificat de Clément VIII marquerait la victoire de la *croix romaine* sur le protestantisme. Sous son règne, en effet, la Rome chrétienne étend partout l'étendard de la croix. En France, Henri IV abjure ; en Allemagne, en Suisse, en Pologne, en Russie et jusqu'en Egypte, se



(1) D'azur à la bande brelessée d'or, accompagnée de six étoiles du même posées en orle.

manifeste un merveilleux mouvement de retour vers le catholicisme. Cette époque a été appelée à juste titre ; la *Renaissance catholique. Crux Romulea !*

LXXVIII

UNDOSUS VIR

L'homme semblable à une onde.

LÉON XI. — ALEXANDRE OCTAVIEN DE MÉDICIS
(1605).

Léon XI régna seulement vingt-sept jours. Il passa comme une *onde* ; mais son élévation au trône pontifical mit en relief ses qualités *viriles* qui s'imposaient même à ses adversaires.

LXXIX

GENS PERVERSA

La gent perverse.

PAUL V. — CAMILLE BORGHÈSE (1605-1621).

La gent perverse désigne ici la *secte protestante*, qui, après avoir été abattue, relève la tête. Partout le protestantisme se constitue en *puissance politique* (*gens*) ; ce ne sont plus les individus qui agissent, mais des groupes et des associations qui se fondent. En Allemagne s'établit l'*Union* protestante ; en France s'affirme le mouvement des Huguenots ; en Angleterre le protestantisme devient religion de l'Etat. De toutes parts on reconnaît l'influence grandissante de

l'hérésie qui devient comme une puissance internationale, munie de ce mot d'ordre : « la ruine de la papauté ». *Gens perversa !*

LXXX

IN TRIBULATIONE PACIS

Dans la tribulation de la paix.

GRÉGOIRE XV. — ALEXANDRE LUDOVISI
(1621-1623).

Grégoire XV ne règne que deux ans, mais les *tribulations* incessantes de son pontificat furent des semences de *paix* pour l'Eglise. Le pontife entreprit, en effet, d'importants travaux qui témoignent sa constante préoccupation d'assurer la tranquillité au monde chrétien.

LXXXI

LILIUM ET ROSA

Le lys et la rose.

URBAIN VIII. — MAFFEO BARBERINI (1523-1644).

La devise, d'un sens surtout symbolique, fait allusion à l'union imprévue du *lys* de la France catholique avec la *rose* de l'Angleterre protestante, par le mariage du prince de Galles avec Henriette-Marie de France. Cette alliance, préparée par Richelieu pour l'abaissement de la maison d'Autriche, inaugurerait une politique nouvelle qui orientait dans une direction tout opposée les luttes religieuses en Europe.

LXXXII

JUCUNDITAS CRUCIS

La joie de la croix.

INNOCENT X. — JEAN-BAPTISTE PANFILI
(1644-1655).

Innocent X fut élu le jour de l'*Exaltation de la sainte croix*. La devise convient aussi pour symboliser le caractère heureux de ce pape, qui, à la vie retirée d'Urbain VIII, opposa une vertu plus aimable. Elle se justifie surtout par la condamnation du jansénisme qu'on aurait pu appeler les tristesses de la croix. A cette doctrine désolante Innocent X oppose les espérances chrétiennes et les *joies de la croix* : *Jucunditas Crucis* !

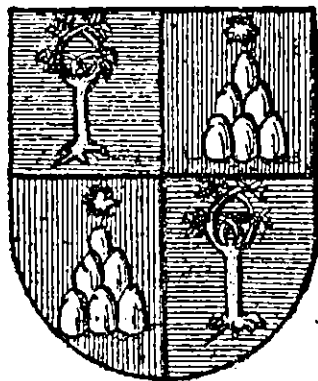
LXXXIII

MONTIUM CUSTOS

Le gardien des montagnes.

ALEXANDRE VII.

FABIO CHIGI (1655-1667).



Les armes (1) de Fabio Chigi représentent des *montagnes* dominées par une *étoile* qui semble les garder. Dans la lutte contre le jan-

(1) Ecartelé au 1 et 4 d'azur à l'arbre d'or de quatre branches passées en sautoir ; au 2 et 3 de gueules à une montagne à six coupeaux d'argent, surmontée d'une étoile d'or.

sénisme, Alexandre VII se montra le digne successeur d'Innocent X. Il renouvela les condamnations prononcées par ce pape, se montra très circonspect dans ses démêlés avec Louis XIV, arrêta les envahissements du Mahométisme, et ainsi mérita le nom de *gardien des sommets* de l'Eglise. *Montium Custos !*

LXXXIV

SIDUS OLORUM

L'astre des cygnes.

CLÉMENT IX. — JULES ROSPIGLIOSI (1667-1669).

La ville de Pistoie, patrie de Jules Rospigliosi, est arrosée par le fleuve *Stella* (*Etoile*). Au conclave qui devait l'élire pape, il occupait la chambre des *cygnes* (*olor, olor*), ainsi nommée, d'une peinture qui représentait ces oiseaux : d'où l'origine de la légende. Ce pontife, d'ailleurs, rehaussa par ses qualités personnelles et sa culture intellectuelle, la splendeur du Saint Siège. Dans cette période du XVII^e siècle, si féconde en grands esprits et en poètes symbolisés dans l'antiquité (1) par des *cygnes*, il apparaît comme *la lumière capable d'éclairer ces cygnes. Sidus olor* !

(1) Dans l'antiquité Pindare a été appelé le cygne de Thèbes et Virgile le cygne de Mantoue. Sous Louis XIV, Fénélon, lui aussi, a été surnommé le *cygne* de Cambrai.

LXXXV

DE FLUMINE MAGNO

CLÉMENT X. — JEAN BAPTISTE EMILE ALTIERI
(1670-1676).

Clément X naquit à Rome, le 13 juillet 1590, dans le voisinage du *Tibre*, lors d'un *grand débordement de ce fleuve*. Certains ont cru reconnaître dans ses armes qui représentent une constellation traversée par la *voie lactée*, désignée alors en latin par cette expression : *Magnum flumen*, (*Le Grand Fleuve*), une allusion à sa devise. Au point de vue symbolique, on pourrait considérer, d'après le langage biblique, les *grandes eaux de ce fleuve*, comme les tribulations que la fin du XVII^e siècle réservait à Clément X et à ses successeurs.

LXXXVI

BELLUA INSATIABILIS

La bête insatiable.

INNOCENT XI. — BENOÎT ODESCHALCHI
(1676-1689)

Les armes de la famille d'Innocent XI représentaient un aigle et un lion. C'est peut-être à l'une de ces bêtes que fait allusion la devise.

Toutefois, il paraît plus juste d'appliquer la légende à la Puissance Turque qui, relevée de sa défaite de Lépante, menaçait à nouveau la chrétienté. Ses

armées, dans une attaque inattendue, se présentèrent jusque sous les murs de Vienne. Innocent XI, pour vaincre cet ennemi redoutable, parvint à nouer une alliance entre l'empereur d'Autriche, Léopold, et le roi de Pologne, Sobieski, qui repoussèrent à tout jamais les Turcs, le 12 septembre 1683. La *bête insatiable* peut encore symboliser le *Gallicanisme*, qui, sous Louis XIV, ne cessait de vouloir faire prédominer le pouvoir temporel sur le pouvoir spirituel, et provoqua de sérieuses difficultés au pontife romain, dans l'affaire de la Régale, la Déclaration du clergé de France en 1682, la nomination des évêques, la confiscation du comtat d'Avignon et l'affaire des Franchises, *Bellua insatiabilis !*

LXXXVII

POENITENTIA GLORIOSA

La Pénitence glorieuse.

ALEXANDRE VIII. — PIERRE OTTOBONI
(1689-1691).

Alexandre Ottoboni fut élu le 6 octobre 1683, fête de saint *Bruno*, célèbre par sa *vie pénitente* et mortifiée. Cette coïncidence pourrait déjà expliquer la devise, mais il est une autre interprétation qui semble devoir s'appliquer à Louis XIV. La légende précédente était : *Bellua insatiabilis*, *La bête insatiable* ; elle paraissait s'appliquer surtout au *Gallicanisme*. Or, Alexandre VIII eut la joie, sous son pontificat, de recevoir le 31 octobre 1689, un premier acte de réparation de la part de Louis XIV, et cinq années plus tard, en 1693, la rétractation complète de ce monarque

et des évêques gallicans. Ce repentir sincère, tout méritoire qu'il était, fut glorieux pour le Roi-Soleil. D'où la devise frappante : *Poenitentia gloriosa. La Pénitence glorieuse !*

LXXXVIII

RASTRUM IN PORTA

Le râteau à la porte.

INNOCENT XII. — ANTOINE PIGNATELLI
DEL RASTE'LO (1691-1700).

Innocent XII appartenait à la famille Pignatelli del *Rastello* (*râteau*) qui demeurait à la porte de Naples ; or, cette ville avait aussi un *râteau* dans ses armes.

La devise symbolise peut-être de même, le XVIII^e siècle dont on allait graver le seuil, et qui, pour niveler la société, allait répandre les théories égalitaires de la philosophie indépendante et athée, génératrice de la révolution française. *Rastrum in porta !*

LXXXIX

FLORES CIRCUMDATI

Des fleurs partout.

CLÉMENT XI. — JEAN FRANÇOIS ALBANI
(1700-1721).

Clément XI était originaire de la ville d'Urbain qui portait dans ses armes une *couronne de fleurs*. La devise fait aussi allusion à la jeunesse, à la vertu, aux

talents artistiques et littéraires de ce pontife qui provoqua l'admiration de ses contemporains, même des protestants et des infidèles. Il s'entoura, d'ailleurs, d'hommes illustres dans les arts et les lettres, qui lui formaient comme une *couronne de fleurs*. De plus, à cette époque, la philosophie athée qui allait bouleverser le monde se revêtait de dehors séduisants. Les Sociétés Secrètes se dissimulaient sous des apparences trompeuses, attrayantes et fleuries. Le serpent se cachait sous les fleurs. *Flores circumdati. Des fleurs partout !*

XC

DE BONA RELEGIONE

De la bonne religion.

INNOCENT XIII. — MICHEL-ANGE CONTI
(1721-1724).

La famille d'Innocent XIII avait eu la gloire de donner à l'Eglise, au moins neuf papes (1), qui comptent parmi les plus intrépides défenseurs de la religion. Comme ses illustres devanciers, le nouveau pontife continua les *bonnes traditions religieuses* de sa race. Il fut l'adversaire implacable du Jansénisme, et sa bonté paternelle a laissé un souvenir impérissable dans la mémoire des Romains.

(1) Saint Léon le Grand, saint Grégoire le Grand, Benoît VIII, Jean XIX, Benoît IX, Innocent III, Grégoire IX, Alexandre IV et Innocent XIII.

XCI

MILES IN BELLO

Le soldat en guerre.

BENOIT XIII. — PIERRE-FRANÇOIS ORSINI
(1724-1730).

La devise de Benoît XIII peut se rattacher aux souvenirs guerriers de sa famille, les Orsini. Elle semble surtout vouloir symboliser l'intrépidité de ce pontife à affirmer les droits de l'Eglise en face du Gallicanisme qui, sous Louis XV, continuait à relever la tête et à vouloir faire prédominer le pouvoir temporel sur le pouvoir spirituel. Benoît XIII, en effet, canonisa Grégoire VII et imposa dans le bréviaire, à l'office de ce saint, des *Leçons* qui soulevèrent l'indignation des Parlements de France, parce qu'elles affirmaient solennellement les droits du pontife romain. Par son attitude énergique, Benoît XIII a mérité d'être appelé : *Le soldat en guerre. Miles in bello !*

XCII

COLUMNA EXCELSA

La colonne élevée.

CLÉMENT XII. — LAURENT CORSINI (1730-1740).

Ce pape eut une prédilection marquée pour l'architecture et lui consacra un musée au Capitole. De plus, il fit décorer de *colonnes élevées*, le portique principal de la basilique de saint Jean de Latran.

En face de l'impiété du XVIII^e siècle, de Voltaire

des Encyclopédistes et de la Franc-Maçonnerie qui reçut de lui sa première condamnation par la Bulle *In eminenti* du 28 avril 1737, il fut lui-même une inébranlable *colonne* de vérité. A l'exemple de la colonne de nuée qui guidait les Hébreux la nuit dans le désert et devait les conduire à la terre promise, il montra au peuple chrétien le vrai chemin du ciel.

Clément XII inaugure la série des grands papes qui, comme des *colonnes élevées*, soutiennent l'Eglise depuis deux siècles, au milieu des révolutions et des guerres.

XCIH

ANIMAL RURALE

L'animal des champs.

BENOIT XIV. — PROSPER LAMBERTINI (1740-1758).

Le grand pape Benoît XIV est surtout illustre par son labeur incessant qui produisit une riche moisson d'ouvrages immortels. Cette constance dans le travail peut faire comparer le pontife, comme son auteur de prédilection, saint Thomas d'Aquin, à l'*animal des champs* : le bœuf, surnom donné par ses contemporains au grand théologien du XIII^e siècle. Bossuet reçut aussi de son temps une appellation analogue : « *Bos suetus aratro*, Bœuf accoutumé à la charrue », disait de lui un de ses condisciples.

XCIV

ROSA UMBRIAE*La rose de l'Ombrie.*

CLÉMENT XIII. — CHARLES DE REZZONICO
(1758-1769).

Clément XIII, avant d'être pape, fut gouverneur de Rieti, en *Ombrie*, dont le symbole est la *rose*.

Sa devise rappelle aussi sa tendre piété et ses vertus aimables qui, au cours de son cardinalat, l'avaient fait surnommer par Clément XII : « la plus belle fleur du Sacré-Collège. »

La rose est aussi l'emblème de l'ordre de saint François d'Assise, originaire d'Ombrie. Clément XIII canonisa sous son pontificat, de nombreux franciscains.

XCV

URSUS VELOX*L'ours rapide.*

CLÉMENT XIV. — LAURENT GANGANELLI
(1769-1774).

La maison paternelle du pape Clément XIV, à San Archangelo, près de Rimini, portait comme insigne un *ours à la course*, ce qui suffirait déjà à expliquer sa devise. Il est cependant un autre sens à lui donner, car l'*ours qui s'approche d'un pas rapide* est la grande Révolution Française, dont le pontife suivant sera à la fois le témoin et la victime. Sainte Hildegarde, contemporaine de saint Malachie, avait déjà

comparé à un *ours*, cette *révolution*. Elle l'annonce dans ses visions prophétiques. L'ours, en effet, symbolise admirablement ce monstre. « Le lion est majestueux, fait remarquer l'abbé Cucherat : l'ours est laid autant que cruel ». *Ursus velox* !

XCVI

PEREGRINUS APOSTOLICUS

Le voyageur apostolique.

PIE VI. — JEAN ANGE BRASCHI (1775-1799).

Pie VI portait le nom de l'apôtre saint Jean. Ce détail a peut-être suggéré au prophète l'appellation *Apostolicus*. Mais c'est surtout dans l'histoire qu'il faut aller chercher l'explication de la légende ; en deux circonstances, en effet, Pie VI mérita la dénomination : *Peregrinus Apostolicus*, *Le voyageur apostolique*. Le 22 février 1782, il entreprit le *voyage* de Vienne pour défendre les droits de l'Eglise contre Joseph II et ses partisans ; ce voyage parut alors un événement considérable, car, depuis plusieurs siècles, le pape ne s'était pas éloigné d'Italie. Fait plus significatif encore, le 20 février 1793, Pie VI fut enlevé de Rome par les armées révolutionnaires, traîné de ville en ville jusqu'à Valence où il mourut en exil. La devise : *Peregrinus apostolicus*, si bien méritée par ce pontife, n'a pas peu contribué à remettre en honneur la prophétie de saint Malachie si décriée au cours du XVIII^e siècle.

XCVII

AQUILA RAPAX*L'aigle ravisseur.*

PIE VII. — BARNABÉ CHIARAMONTI (1800-1823).

La devise *Aquila rapax* ne se rapporte pas au pape lui-même, mais à son contemporain, Napoléon I^{er} qui avait donné comme enseigne à ses armées, l'aigle impériale. De ses serres puissantes, il ravit à Pie VII, ses états pontificaux et sa liberté, puisqu'il s'empara de sa personne et l'emmena prisonnière à Savone et à Fontainebleau. *Aquila rapax* ! La devise est saisissante et significative.

XCVIII

CANIS ET COLUBER

LÉON XII. — ANNIBAL DELLA GENGA (1823-1829).

Certains ont vu exprimées dans la devise *Canis et Coluber*, les qualités personnelles de Léon XII : vigilance et prudence, manifestées au cours de son pontificat. D'autres ont voulu y découvrir une opposition entre le chien et le serpent : 1° le chien, fidèle gardien de la tradition apostolique, symbole de Léon XII qui peu de temps après son élection condamna le libéralisme ; 2° le serpent, figure de l'athéisme poursuivant dans l'ombre, par les Sociétés Secrètes, son œuvre de destruction de la religion chrétienne. Dans les deux cas, la devise est caractéristique.

XCIX

VIR RELIGIOSUS

Un homme religieux.

PIE VIII. — FRANÇOIS-XAVIER DE CASTIGLIONE
(1829-1830).

La brièveté du pontificat de Pie VIII semblait rendre difficile le choix d'une devise, et, cependant, *Vir religiosus* russit admirablement à symboliser le pontife. Cette légende fait allusion au caractère profondément religieux de sa famille qui avait déjà donné à l'Eglise un saint pape dans la personne de Célestin IV, et surtout à l'acte principal de son pontificat : à condamnation de l'Indifférence en matière de religion par l'encyclique *Traditi humilitati nostrae*.

C

DE BALNEIS ETRURIAE

De Balnes en Etrurie.

GRÉGOIRE XVI. — MAUR CAPELLARI (1831-1846).

Grégoire XVI était religieux de l'ordre des Camaldules, dont le berceau est *Balnes en Etrurie*. Il est surprenant que le prophète, sept siècles auparavant, ait pu discerner avec autant de perspicacité, l'origine religieuse de ce pontife, susceptible de si bien le caractériser.

Au cours de son pontificat, Grégoire XVI est resté le religieux austère d'autrefois. Incapable de tran-

siger avec les tendances subversives de l'esprit moderne, il condamna le malheureux Lamennais, attardé dans les erreurs néfastes du libéralisme doctrinal. De plus, il ordonna de faire des fouilles archéologiques en *Etrurie* et fonda le *Musée Etrusque* qui porte encore aujourd'hui son nom : Musée Grégorien. *De Balneis Etruriae !*

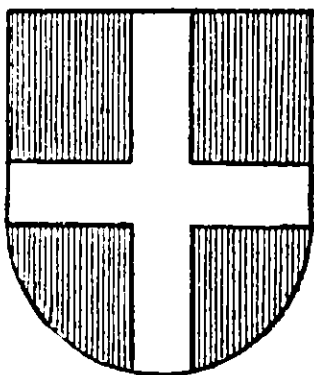
CI

CRUX DE CRUCE

La croix venant de la croix.

PIE IX. — JEAN-MARIE MASTAÏ (1846-1878).

La devise s'éclaire surtout à la lumière de l'histoire.



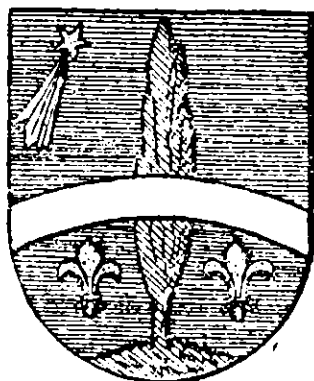
Ici encore, comme dans les légendes précédentes, la croix signifie l'épreuve. Pie IX assista à la destruction du pouvoir temporel des papes par la Maison de Savoie qui portait une croix dans ses armes (1). C'était *la croix venant de la croix !* Pouvait-on mieux caractériser le pontificat de Pie IX que par cette devise : *Crux de Cruce ?*

(1) De gueules à la croix d'argent.

CII

LUMEN IN COELO*Une lumière dans le ciel.***LEON XIII. — JOACHIM PECCI (1878-1903).**

Léon XIII portait un astre radieux dans le ciel de son blason (1), mais la lumière céleste signalée par sa légende symbolise surtout sa doctrine. Léon XIII, en effet, a jeté sur le monde comporain, par ses immortelles encycliques, les rayons bienfaisants d'une *lumière venue du ciel*. Aucun pape ne peut lui être comparé pour le nombre, la variété, la profondeur, l'influence de ses lettres apostoliques. Nulle devise ne pouvait mieux le désigner : *Lumen in coelo !*



CIII

IGNIS ARDENS*Un feu brûlant.***PIE X. — JOSEPH SARTO (1903-1914).**

La devise *Ignis ardens* symbolise admirablement la *charité ardente* qui consumait l'âme du pontife et l'amena à publier ses fameux décrets sur la communion quotidienne et la communion privée des enfants.

(1) D'azur à un peuplier de sinople, terrassé de même, adextré en chef d'une comète d'argent, le fût accompagné de deux fleurs de lis de même, à une fasce d'argent brochant sur le peuplier.

Elle rappelle aussi son intransigeance en matière doctrinale : Pie X condamna le modernisme ; ce fut un *feu ardent* qui réduisit à néant ce nid d'erreurs capables de ruiner la foi jusque dans l'âme des ministres de Dieu. Le saint pontife, dont le procès de béatification est ouvert, mourut de douleur au début de la conflagration européenne qui allait, par la guerre mondiale, mettre le *feu* à l'univers.

CIV

RELIGIO DEPOPULATA

La chrétienté dépeuplée.

BENOIT XV. — JACQUES DELLA CHIESA (1914-1922).

Sous le pontificat de Benoît XV eut lieu la grande guerre de 1914-1918, déclanchée surtout entre peuples chrétiens. Jamais l'histoire ne connut pareille hécatombe ; les victimes furent sacrifiées par millions ! Quelle devise pouvait mieux symboliser ce carnage ? Benoît XV survécut peu de temps à cette immolation du genre humain. Toute la durée de son pontificat il vit la *religion dépeuplée* et ses meilleures intentions dénigrées. *Religio depopulata !*

CV

FIDES INTREPIDA

La foi intrépide.

PIE XI. — ACHILLE RATTI.

Elu le 6 février 1922.

Cette devise, comme beaucoup d'autres, était assez difficile à interpréter au moment de l'élection du pontife ; mais, à la lumière des événements, il semble

qu'elle doive caractériser notre époque où la *foi* des chrétiens se manifeste avec *intrépidité* en face de la persécution. La France, en effet, assiste à l'organisation admirable des forces catholiques qui, pour combattre les lois de laïcité et empêcher de nouvelles atteintes à leur liberté, se dressent avec ardeur en face des adversaires. Ce n'est plus la soumission découragée, mais la *foi intrépide*, forte en paroles et en actes, dans un pays qu'on voudait déchristianiser. Au Mexique, devant des mesures vexatoires, des catholiques n'ont pas eu peur de donner leur vie pour affirmer *l'intrépidité de leur foi*. De plus, l'activité missionnaire qui se manifeste sur toutes les parties du globe tend à mettre aussi en valeur la devise du pontife : *Fides intrepida*.



Avec pie XI se termine la série des légendes qui ont obtenu leur réalisation au cours de l'histoire. *Fides intrepida* clôt cette galerie de tableaux esquissés en deux traits par le prophète saint Malachie, où il est impossible de ne pas reconnaître par l'un des points les plus saillants de leur personne ou de leur pontificat, tous les pontifes romains qui se sont succédés depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours.

Inutile, semble-t-il, de rien ajouter à des faits si frappants. Le hasard, en effet, ne pourrait expliquer des coïncidences si merveilleuses ; mais si l'accord des devises avec les événements mérite déjà de retenir l'attention, il est aussi d'autres circonstances qui finissent par mettre en valeur cette étonnante prophétie.

C'est tout d'abord l'*ordre de succession* des Papes annoncé avec une rigoureuse exactitude. Impossible de changer la disposition des devises sans mutiler la

prédiction et la défigurer. Aucun symbole ne pourrait convenir à un pape antérieur ou postérieur ; chacun désigne à sa manière, le personnage à qui il est attribué. Chaque pontife est à sa date, à sa place, à son rang !

C'est ensuite le *nombre total* des Papes donné avec une précision mathématique. Le prophète pousse l'exactitude jusqu'à nommer les antipapes en ayant soin de les distinguer des papes légitimes. Il les désigne d'ordinaire par de fâcheuses épithètes et même parfois par le mot « schisme », comme pour Nicolas V et Clément VIII.

Enfin, c'est la *précision de certains détails*, insignifiants en eux-mêmes, mais d'autant plus difficiles à prévoir qu'ils se rapportent aux armoiries, à la famille ou au lieu d'origine des pontifes. Peut-être faudrait-il ajouter que le fait le plus surprenant réside dans l'union de ces détails avec la note caractéristique des pontificats annoncés. Cette liaison du sens matériel avec le sens spirituel, si étonnante par exemple dans la devise de Léon XIII : *Lumen in coelo* qui rappelle l'étoile du ciel de son blason et sa lumineuse doctrine, dépasse évidemment la portée du génie humain.

Semblable prophétie n'est donc pas attribuable à un faussaire ou à un mauvais plaisant, serait-il un homme de génie. Et cependant, bien que son interprétation soit déjà par elle-même une preuve de son origine divine, nous allons envisager les objections qui seraient de nature à ébranler son autorité. Après réfutation, il nous sera plus facile de dégager toutes les conséquences possibles et de tirer une conclusion en faveur du sujet qui nous occupe : la proximité relative de la fin des temps.

CHAPITRE IV

LES OBJECTIONS RELATIVES À LA PROPHÉTIE

DES PAPES ET LEUR RÉFUTATION

L'interprétation des devises de la prophétie est déjà par elle-même suffisante pour en révéler l'origine surnaturelle ; mais pour satisfaire toutes les exigences, nous allons, au cours de ce chapitre, réfuter les trois principales objections dressées contre elle, à savoir :

1° le silence de saint Bernard et des auteurs antérieurs au XVII^e siècle,

2° l'hypothèse du P. Ménestrier relative à la fabrication supposée du document au conclave de 1590,

3° quelques singularités de la prophétie, en apparence opposées à son origine divine.

Nous désirons les examiner avec la plus grande impartialité.

I. — Le silence des auteurs.

L'objection du silence des écrivains a été formulée par Moréri, en 1718, de cette manière :

« Il est certain qu'aucun auteur n'a parlé de ces prophéties avant Arnold de Wion, religieux de l'ordre de saint Benoît. »

« Saint Bernard qui a écrit la vie de saint Malachie et qui a rapporté ses moindres prédictions, n'a point parlé de ces prophéties. »

« Nul auteur de ce temps n'en parle, ni Othon de Frisinghem, ni Jean de Sarisberi, évêque de Chartres, ni Pierre le Vénérable, abbé de Cluny.

« Tant d'autres qui ont écrit au sujet des Papes depuis la mort de saint Malachie n'en disent rien, ni le continuateur de Marianus Scotus, ni Bordini, ni Platina, ni Papyre Masson, ni Onuphre Panvini, ni Joannel qui écrivit l'an 1750.

« Les Irlandais qui ont pris soin d'écrire les merveilles des saints de leurs pays, et qui ont donné au public les vies de saint Patrice, de saint Colombe, abbé, et d'une sainte Brigitte du même pays, comme de trois prophètes dont ils ont rapporté les révélations, n'ont rien dit de celle de saint Malachie...

« Le cardinal Baronius, Bzovius et Raynaldus ne font nulle mention de ces prédictions dans les ANNALES ECCLÉSIASTIQUES, non pas même Ciacconius dans les VIES DES PAPES ET CARDINAUX.

« Ainsi ce silence de 400 ans est un fort préjugé pour la supposition de cette prophétie (1). »

L'objection se décompose donc en trois parties :

- a) le silence de saint Bernard,
- b) le silence des auteurs étrangers à l'Irlande,
- c) le silence des auteurs irlandais.

Nous allons les examiner tour à tour.



Tout d'abord, nous tenons à le faire remarquer, le silence des auteurs est un argument négatif, sans valeur, si l'on ne parvient pas à prouver que les écri-

(1) *Dictionnaire Universel*, au mot *Malachie*.

vains signalés auraient pu et dû parler de la prophétie ; or, il est facile de démontrer que les auteurs cités par Moréri n'étaient nullement obligés de la mentionner.

En premier lieu, si saint Bernard ne parle pas de la prophétie, on ne peut en inférer qu'elle n'ait pas été composée par saint Malachie. Il est possible, en effet, que l'évêque d'Armagh ait eu une révélation privée et n'ait pas cru devoir la communiquer à son ami de Clairvaux.

Ce n'est pas non plus parce qu'un auteur écrit la vie d'un saint qu'il est obligé de tout connaître et de tout raconter à son sujet. Une foule de monographies consciencieusement écrites ne relatent pas tous les détails qui se rapportent au personnage étudié. Dès lors, pourquoi être plus exigeant pour saint Bernard que pour un autre auteur et lui demander de relater toutes les actions, tous les miracles, et, en l'occurrence, toutes les prophéties de saint Malachie ?

Au surplus, l'abbé de Clairvaux eut-il connu la prédiction qu'il n'était pas tenu de la signaler. Il écrivit la vie de son ami pour l'édification de ses religieux. Mais, en quoi la prophétie des papes eut-elle été capable d'exciter leur piété ? Saint Bernard ne parle pas davantage d'un autre ouvrage de l'évêque d'Armagh relatif au célibat (1) et de nature, par conséquent, à intéresser ses moines. Faut-il en conclure que ce travail relaté par d'autres écrivains n'a pas été écrit par saint Malachie ?...

Ne cherchons pas de multiples explications. Le silence de saint Bernard s'explique principalement par ce fait que d'ordinaire une prophétie n'intéresse

(1) De Cœlibatu.

par les contemporains de son auteur, surtout si sa réalisation est à longue échéance. Les prédictions regardent non le présent, mais l'avenir. Dans ces conditions, l'abbé de Clairvaux a pu connaître la prophétie des papes sans y attacher d'importance, et c'est sans doute pour ce motif qu'il a gardé le silence à son endroit.

Quant aux autres écrivains, — les auteurs irlandais mis à part, — on peut les ranger en trois catégories :

- 1° les contemporains de saint Malachie,
- 2° les écrivains postérieurs au XII^e siècle, mais antérieurs à la publication de Wion,
- 3° les contemporains du bénédictin de Padoue.

Tout d'abord, les contemporains de saint Malachie, c'est-à-dire, d'après Moréri : Othon de Frisinghen, Jean de Sarisberi évêque de Chartres, Pierre le Vénérable abbé de Cluny, pas plus que saint Bernard, ne pouvaient parler de la prophétie, si son auteur en avait gardé le secret, et encore l'eut-il fait connaître que leur silence pourrait s'expliquer par les difficultés de communication qui, à cette époque, rendaient impossible une information rapide entre des écrivains de pays aussi étendus que la France et l'Allemagne.

Ensuite, le silence de Marianus Scotus, Bordini, Platina, Papyre Masson, Onuphre Panvini, Joannel, des XIII^e, XIV^e, XV^e siècles, peut de son côté être interprété de deux manières : ou bien, comme le prétendent les adversaires de la prophétie, l'écrit dit de saint Malachie n'existait pas à leur époque, — dans ce cas, la solution serait définitive, — ou bien il est resté inconnu par une disposition spéciale de la Providence, Dieu en réservant la connaissance aux siècles

qui pouvaient seuls en découvrir le sens et en apprécier la portée.

Si l'on se demandait alors pour quel motif Dieu aurait dicté une prophétie dès le milieu du XII^e siècle avec l'intention d'attendre le seuil du XVII^e pour la faire connaître, il est facile de répondre qu'il pouvait avoir des raisons particulières d'agir de la sorte : permettre tout d'abord au prophète, par la longue énumération des Pontifes Romains, de consoler le pape Innocent III au milieu de ses épreuves, — ce qui expliquerait la date du XII^e siècle, — et fournir ensuite aux contemporains de Wion, par la réalisation des premières devises, un signe de la valeur prophétique du document. Cette raison suffit à elle seule à faire comprendre le long intervalle de temps qui s'écoula entre l'apparition et la publication de la prédiction.

Pour ce qui est des écrivains contemporains de Wion, on a pu constater dans les pages précédentes, quel accueil ils réservèrent à la prophétie dès sa publication. Si quelques-uns ont gardé le silence sur le document, il faut considérer leur attitude comme une simple marque de réserve ou de prudence à son endroit, et non comme une preuve de leur ignorance de la prophétie.

Certains, il est vrai, auraient dû, semble-t-il, en faire mention dans leurs ouvrages, comme Baronius, Bzovius, Raynaldus, et surtout Chacon à qui est attribué le commentaire des légendes, mais leur silence n'est pas énigmatique.

Baronius, Bzovius et Raynaldus sont les auteurs d'un seul ouvrage : les *Annales Ecclésiastiques*. Les douze premiers volumes écrits par Baronius allaient dans l'histoire de l'Eglise, jusqu'à 1198 ; ils furent

publiés de 1588 à 1593. Leur impression, en conséquence, était terminée depuis deux ans quand Arnold Wion publia la prophétie des papes. Quant à Bzovius et à Raynaldus, qui continuèrent son travail, ils n'avaient plus à revenir sur la vie et les écrits de saint Malachie, mort en 1148, puisqu'ils reprenaient l'ouvrage à partir de 1198. Qui peut, dès lors, s'étonner de leur silence collectif ?

Rien d'extraordinaire non plus à ce que Chacon n'ait pas parlé de la prophétie dans son volumineux travail *Vitæ et Res Gestæ Pontificum Romanorum*. Au temps où il en fit le commentaire, c'est-à-dire vers 1590, date où s'arrête l'interprétation des légendes, son étude sur le XII^e siècle était sans doute terminée, puisqu'il donna à cette époque l'interprétation des devises jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Dès lors, on ne pouvait lui demander, pour satisfaire les exigences des critiques actuels, de remanier son travail ou même de préparer à ce sujet une nouvelle édition...

Enfin, le silence des auteurs irlandais, pas plus que celui des autres, ne doit paraître étrange. Si, suivant toute probabilité, la prophétie a été écrite à Rome, l'absence de mention du document dans les ouvrages des auteurs italiens pourrait sembler, à certains points de vue, plus incompréhensible que celle des écrivains irlandais, mais pour les uns comme pour les autres, il faut revenir à cette idée : c'est par une disposition spéciale de la Providence que la prophétie est restée ignorée pendant de longs siècles. Comme elle semble n'avoir pour but que de faire pressentir, par la suite et le nombre des papes qui doivent se succéder jusqu'à la catastrophe finale, l'approche du jugement dernier, il suffisait qu'elle fût connue quelques siècles seulement

avant le terrible événement. Or, depuis passés trois cents ans on la commente ; dès lors, sa publication paraît être venue en son temps, puisqu'en 1595 date de sa publication, on a pu constater sa valeur prophétique par l'accomplissement des premières devises et pressentir pour l'avenir sa future réalisation.

*
* *

Ainsi, l'objection tirée du silence des auteurs ne peut être regardée comme une preuve décisive de la non authenticité de la prophétie. Ce silence s'explique surtout par l'invention tardive de l'imprimerie. Si les auteurs des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles ne parlent pas de la prédiction, c'est qu'à cette époque, les copies d'un texte étaient peu nombreuses et qu'un ouvrage même important pouvait facilement rester ignoré d'une grande partie des lettrés. Après ces remarques, on peut accepter en toute confiance le témoignage de Wion et dire que le silence fait autour du document est dû principalement à la rareté de ses exemplaires à la fin du XVI^e siècle...

II. — L'objection du P. Ménéstrier.

Après l'objection du silence des auteurs vient celle du P. Ménéstrier qui prétend que la prophétie des papes a été composée durant le conclave de 1590 par un partisan du cardinal Simoncelli, originaire d'Orvieto, dans l'intention de le faire élire pape. Il est facile de répondre à cette objection qui, en réalité, se réduit à une simple hypothèse.

Une hypothèse, il faut le faire remarquer, ne peut avoir de valeur sérieuse que si elle est la seule manière

d'expliquer un fait. Or, la devise : *Ex antiquitate urbis*, base de toute l'argumentation du P. Ménestrier, peut s'appliquer soit au cardinal Simoncelli, comme le prétend ce critique, soit au cardinal Sfondrate qui, effectivement nommé pape, prit le nom de Grégoire XIV. Mais, si la devise peut se rapporter à deux personnages, pourquoi vouloir l'imposer nécessairement au premier plutôt qu'au second, — le P. Ménestrier d'ordinaire si difficile en matière de critique, paraît bien conciliant pour faire admettre son opinion personnelle, — et surtout, comment oser s'appuyer sur le sens supposé *d'une seule* devise pour rejeter *toute* la prophétie ? C'est là une attitude étrange, en contradiction avec la prudence la plus élémentaire réclamée par la véritable critique.

L'hypothèse du P. Ménestrier, d'ailleurs, est en contradiction flagrante avec l'histoire. Le conclave de 1590 fut très agité, il est vrai, et dura plus d'un mois et demi, mais le point important pour les esprits était la sauvegarde des intérêts religieux et politiques de l'Eglise à défendre, surtout en France, contre l'influence grandissante du Protestantisme. Du reste, les faits l'attestent, il s'était formé à l'intérieur du Sacré-Collège plusieurs factions qui, proposèrent tour à tour, pour la papauté, le cardinal Saint Séverin, le cardinal de Crémone, le cardinal Mondovi, le cardinal des Quatre-Couronnes, le cardinal de Florence, le cardinal de Vérone, les cardinaux Madrucci, Paleotto, Aldobrandini, della Rovere. L'histoire fournit à ce sujet, des récits détaillés des événements. En 1617, parut à Francfort, l'histoire des trois conclaves qui élurent Urbain VII, Grégoire XIV et Clément VIII. Or, l'auteur raconte minutieusement

toutes les circonstances de ces trois élections, mais ne mentionne pas l'apparition d'une prophétie qui pourtant aurait dû faire quelque bruit, puisqu'elle aurait suscité le parti du cardinal Simoncelli. En réalité, ce parti apparaît comme une légende ; aucune histoire des conclaves des XVI^e et XVII^e siècles n'en fait mention. L'écrivain Crüger, il est vrai, dans sa vie de Grégoire XIV, cite bien Simoncelli, mais il ne le représente pas comme un cardinal susceptible de s'asseoir sur la chaire de Pierre ; il affirme, au contraire, qu'au cours du conclave de 1690, les partis furent orientés surtout vers les cardinaux Montalto et Matrucci.

Il est d'ailleurs difficile d'admettre que la manœuvre imaginée par le P. Ménestrier ait pu se réaliser. Le conclave dura quarante neuf jours, mais en raison des recherches que suppose la fabrication de la prophétie, on peut se demander de quelle manière un intrigant aurait été capable, en l'absence de documents historiques, d'imaginer les devises antérieures à 1590 qui résument d'une manière si précise les événements de soixante-quatorze pontificats. Les érudits qui ont étudié le document ont été frappés de la variété prodigieuse des connaissances qu'il suppose, non seulement en histoire générale de la papauté, mais en histoire locale, en chronologie, en épigraphie, en géographie et en science héraldique. Les allusions qui fourmillent à chaque ligne sont de véritables *rébus* pour tous les interprètes improvisés qui ne possèdent pas à un haut degré ces sciences diverses. Ainsi, l'improvisation d'un tel document paraît inadmissible. Si la prophétie avait été l'œuvre d'un faussaire, la durée du conclave n'aurait pu suffire à sa composition qui semble réclamer des années de recherches et de méditations profondes.

De plus, en supposant que la prophétie ait été composée en dehors du conclave ou avant sa réunion, comment serait-elle parvenue jusqu'aux cardinaux ou aurait-elle été prise par eux au sérieux ? Le document, à moins d'être interprété et commenté, demeure très obscur en lui-même. Au lieu d'éclairer, il n'aurait fait que dérouter. En effet, les devises immédiatement antérieures à celles de Grégoire XIV sont très énigmatiques. Ce sont, pour Grégoire XIII : *Medium corpus pilarum* ; pour Sixte V : *Axis in medietate signi* ; pour Urbain VII : *De rore caeli*. On se rappelle les difficultés de leur interprétation. Un faussaire aurait été plus adroit. Il aurait donné des devises plus intelligibles et désigné le cardinal Simoncelli avec plus de précision et de clarté.

Enfin, puisque le P. Ménéstrier dit que le document a été forgé de toutes pièces, s'il est si bien documenté, pourquoi ne donne-t-il par des précisions et ne fournit-il pas le nom du faussaire ? Il s'en garde, car il est plus facile d'imaginer une hypothèse que de la vérifier, de jeter un doute que de servir la vérité.

Et encore, en admettant que la prophétie ait été inventée pour servir la cause de Simoncelli, il est à croire que le stratagème eut été découvert et voué au mépris public. Wion, dans ce cas, n'aurait pas inséré dans son *Lignum vitæ*, un document qui aurait servi à pareille mystification et qui, d'ailleurs, n'aurait pas trouvé sa réalisation dans l'élection du cardinal Simoncelli !...

Ainsi, l'hypothèse du P. Ménéstrier, malgré son ingéniosité, demeure inacceptable. Tout, en elle, est invraisemblable. Elle s'appuie sur de simples soupçons dont le nombre a pu faire illusion, mais dont chacun

se dissout à l'analyse. Elle apparaît comme le produit d'une imagination féconde, qui peut satisfaire un moment des esprits superficiels, mais qui se dissipe à la lumière de la véritable critique.

III. — Les caractères internes de la prophétie.

En troisième lieu, se présente la série des objections tirées des caractères internes du document : allusions au paganisme renfermées dans la prophétie, jeux de mots plus ou moins étranges, mention des antipapes dans la liste des Pontifes.

*
* *

Tout d'abord, les allusions au paganisme qui semblent suggérées par les tendances de la Renaissance ne fixent nullement au XVI^e siècle la date de composition de la prédiction. « Le Moyen-Age, fait remarquer M^{sr} Farges, tout chrétien qu'il était, ne les a jamais exclues. On voit, par exemple, la mythologie de Virgile occuper une place considérable dans la *Divine Comédie* de Dante. Et, remontant jusqu'aux premiers siècles chrétiens, nous constatons qu'ils n'ont pas hésité à peindre dans les fresques des catacombes et à représenter Notre-Seigneur sous la figure d'Orphée charmant les bêtes sauvages aux accents de sa lyre.

« Ce sont là des symboles empruntés au paganisme, sans doute, mais ils sont consacrés au service de l'idée chrétienne, tandis que la Renaissance s'éprit d'admiration non seulement pour les *formes*, mais aussi pour les *idées* païennes.

« Or, ce reproche ne peut être adressé aux deux devises prophétiques sur Jules II et Pie IV, si souvent alléguées comme preuve.

« La première, *Fructus Jovis juvabit*, désigne sous le nom d'arbre de Jupiter, le chêne qui distinguait les armoiries des Rovère et de Jules II. En même temps, par cette image païenne qui ne lui est pas familière, le prophète prédit l'explosion de la Renaissance païenne, qui fut le caractère de cette époque et de ce pontificat lui-même.

« La seconde, *Aesculapii pharmacum*, fait allusion, par Esculape, le dieu de la médecine, au nom de Pie IV, sorti de la famille des *Medecis*. En outre, elle prédit le grand remède surnaturel et divin que ce pontife doit appliquer à la maladie envahissante au XVI^e siècle, au protestantisme, par les décrets du Concile de Trente, que Pie IV confirmera et publiera solennellement dans tout le monde chrétien.

« Comme on le voit, s'il y a dans les mots de ces deux devises des allusions au paganisme, l'idée en demeure profondément chrétienne, et rien n'y trahit l'époque de la Renaissance.

« Bien loin de s'appliquer à parler la langue raffinée de la Rome païenne, comme on s'en faisait gloire à cette époque, le prophète sacrifie constamment la forme littéraire à l'idée. Son style est d'une brièveté, d'une simplicité, parfois d'une bizarrerie qui surprend. Et cette tendance à faire prédominer l'idée sur la forme est bien celle du Moyen-Age. C'est encore là une raison de dater ce document du XII^e siècle plutôt que du XVI^e (1). »

*

* *

Après les allusions au paganisme, ce sont les jeux de mots que l'on reproche au texte de la prophétie. Par-

(1) Mgr Farges. *La prophétie des papes dite de saint Malachie et la Grande Guerre*, p. 35, 36, 37.

fois, en effet, une racine commune, une figure d'armoiries, un rapprochement de deux mots, suffit au prophète pour évoquer des images amenées, semble-t-il, d'une manière arbitraire. Ce procédé choque certains esprits qui refusent de considérer Dieu comme l'auteur des devises.

Ici, il est encore nécessaire de préciser, car l'objection découle de l'ignorance du procédé divin en pareilles circonstances.

« L'action prophétique du Saint-Esprit, dit de nouveau à ce sujet M^{sr} Farges, ne consiste pas à dicter des mots ou des phrases au voyant. Pour l'ordinaire, tout au moins, il fait passer sous ses yeux des images ou des séries de tableaux reproduisant ou symbolisant la série des événements à venir, et laisse le voyant libre de les exprimer à son gré, dans la mesure où il les aura compris, et dans la langue et le style les plus conformes à ses habitudes et à son propre génie.

« En sorte que si la découverte des idées vient de Dieu, leur expression vient de l'homme ; c'est là sa part de coopération à l'action divine où se peuvent glisser bien des imperfections de style...

« Sans doute, Dieu peut ajouter aux lumières prophétiques de la vision son *assistance* dans la rédaction, qui préserve l'écrivain au moins de toute erreur. C'est ce qu'il fait, comme l'Eglise nous l'enseigne, pour nos saints Evangiles et tous les livres sacrés de la Bible. Mais cette assistance très spéciale n'est nullement nécessaire pour la rédaction des révélations privées. Elles ont aussi un but spécial, dans le plan de la Providence, et il suffit que ce but soit atteint.

« Ainsi, par exemple, on peut y supposer des erreurs scientifiques ou historiques, tandis qu'on ne

peut soupçonner de véritables erreurs dans nos livres inspirés (1). »

Ces remarques faites, on aurait tort, en conséquence, de se scandaliser, si l'on découvrait dans la prophétie des papes, soit des bizarreries de style, soit des jeux de mots risqués, soit même quelques erreurs de détail : part de l'homme dans le concours divin, avec la marque indélébile de ses imperfections.

Mais, en réalité, c'est là une hypothèse à rejeter pour la prédiction qui nous occupe, car, en dehors des obscurités profondes de certains détails qui ne nuisent en rien à la clarté de l'ensemble, — obscurités qu'il faut reconnaître mais qui sont communes à toutes les prophéties officiellement acceptées par l'Eglise, comme l'Apocalypse de saint Jean, — on ne découvre aucun défaut capable de rendre le document indigne d'une prophétie (2).

On trouve, d'ailleurs, dans la Sainte Ecriture, d'illustres exemples de jeux de mots, sortis de la bouche même du Sauveur.

Lorsque Jésus institua la papauté, il dit à Simon, en lui conférant le titre de premier pasteur : « Tu es *Pierre*, et sur cette *Pierre* je bâtirai mon Eglise. » De cette manière, il donnait à Simon, le nom de Pierre pour exprimer la puissance qu'il accordait à son Eglise dans la personne des Souverains Pontifes ; c'est sur eux que doit reposer tout l'édifice. Sans doute, on peut objecter à cet exemple, que le nom de Pierre fut donné à l'apôtre, précisément pour signifier sa nouvelle dignité, mais si l'allusion ne se fonde pas sur un nom

(1) Mgr Farges. *La prophétie des papes dite de saint Malachie et la Grande Guerre*, p. 37, 38.

(2) Voir Mgr Farges, p. 38, 39.

préexistant, on ne peut se refuser à voir Jésus vouloir en perpétuer le souvenir par une sorte de mot à double sens.

L'Évangile fournit encore un autre exemple, qui porte non plus sur un ou deux mots isolés, mais sur une phrase complète, susceptible d'être entendue de deux manières. C'est saint Jean qui rapporte le passage.

Le Sauveur venait de ressusciter Lazare. Un grand nombre de Juifs, témoins du miracle, crurent en Jésus ; d'autres, au contraire, allèrent trouver les Princes des Prêtres pour les informer de l'ascendant considérable qu'il prenait sur la foule. Le sanhédrin tint conseil : « Que faire ? se disait-il. Cet homme accomplit tant de prodiges qu'il finira par soulever le peuple et déterminer les Romains à intervenir avec l'intention de ruiner la ville et la nation. » Mais, Caïphe, grand-prêtre cette année, s'exprima en ces termes : « Vous n'y entendez rien. Vous ne réfléchissez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas ! (1) »

Le sens naturel de cette dernière phrase est indiqué par le contexte et les circonstances.

Lâche, pusillanime, attaché aux intérêts temporels de la nation, Caïphe redoute ou feint de redouter pour elle les représailles des Romains, si l'on ne met Jésus à mort. A son avis, il vaut mieux sacrifier un seul homme que d'exposer le peuple à la ruine.

Et cependant, cette phrase renferme un sens caché, inspiré par l'Esprit-Saint lui-même. Saint-Jean l'affirme dans la suite de son récit : « Or, dit-il, Caïphe

(1) Jean, XI, 49, 50.

ne dit pas ces paroles de lui-même, mais étant pontife cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et, non seulement pour la nation, mais afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu qui étaient dispersés (1). »

Caïphe prononça donc à son insu des paroles prophétiques : le genre humain avait été voué à la ruine en punition du péché, mais pour éviter l'application de la sentence divine, il était préférable de sacrifier Jésus et de lui permettre d'opérer le salut du monde. Saint Jean termine d'ailleurs sa narration en ces termes : « Depuis ce jour, ils méditèrent les moyens de le faire mourir. » Le sanhédrin avait donc compris l'oracle de Caïphe, dans le sens favorable à ses desseins, mais la signification voulue par l'Esprit-Saint était toute différente, puisque, sous les mots prononcés par Caïphe, se cachait une pensée profonde.

Dès lors, si l'Evangile renferme des jeux de mots et des phrases à double sens, pourquoi s'étonner d'en rencontrer dans la prophétie de saint Malachie ? « Quoi de plus expressif d'ailleurs, dit encore M^{gr} Farges, que d'appeler le chêne du blason de Jules II, du surnom d'arbre de Jupiter, pour marquer la renaissance païenne de l'époque et du pontificat ! Quoi de plus saisissant que de rappeler Esculape, à propos d'un Médecin, et d'annoncer le grand remède qu'il apportera du ciel à l'Eglise déjà si malade de la fièvre aiguë et de la plaie envahissante du protestantisme ? Bien loin de trouver ces images inconvenantes, nous les admirons comme vraiment géniales, si elles ne sont pas inspirées et divines (2). »

(1) Jean, XI, 51, 53.

(2) Mgr Farges, *ibid.*, p. 39.



Enfin, vient la mention des antipapes dans la liste des souverains pontifes. Certains y trouvent un argument contre l'origine surnaturelle de la prophétie. « Dieu est saint, disent-ils. Il ne peut mêler le mal au bien, regarder du même œil les apostats et les vrais pontifes. » Cette objection paraît sérieuse ; il est facile, cependant, de la réfuter.

Les antipapes sont désignés par certaines devises ; c'est un fait qu'on ne saurait nier, mais on n'en peut tirer des conséquences contraires au caractère prophétique et surnaturel du document.

Le fait matériel de mentionner des antipapes, en effet, ne touche en rien à la sainteté d'un auteur. De tout temps, il y a eu lutte entre le bien et le mal ; la Bible, elle-même, signale les faux prophètes à côté des vrais, les grands prêtres prévaricateurs à côté des pontifes fidèles, Judas à côté des apôtres.

De plus, les historiens les plus dévoués au Saint-Siège se sont fait aussi un devoir d'énumérer dans leurs ouvrages, les antipapes à côté des papes véritables. Il ne saurait donc être question ici, dans la prophétie, que de la manière dont ils sont présentés. Or, s'ils sont énumérés avec les vrais pontifes, ils ne sont pas confondus avec eux ; certains même sont stigmatisés comme intrus ou des révoltés.

Le P. Gorgeu fait observer à ce sujet que dans les devises des antipapes, les noms des saints, par respect sans doute, ont été systématiquement écartés alors même que leur symbole est emprunté à un titre cardinalice en relation avec la sainte Vierge ou un autre saint. Ainsi, pour Victor IV, le titre de *saint Nicolas in carcere* devient tout simplement : *Ex tetra carcere* ;

pour Paul III, celui de *Sainte Marie au Transtévère* ou *transtiberine* : *Via transiberina* ; pour Benoît XIII, celui de *Sainte Marie in Cosmedin* : *Luna Cosmedina*. Pour plusieurs des papes véritables, au contraire, les noms propres de saints ou de saintes figurent dans les légendes. Ainsi la devise de Grégoire VIII est : *Ensis Laurentii* ; celle d'Innocent IV : *Comes Laurentius* ; celle de Martin IV : *Ex telonio liliacei Martini* ; celle d'Innocent VI : *De montibus Pammachii* ; celle de Paul IV : *De fide Petri*.

Cette remarque du P. Gorgeu peut n'être pas des plus convaincantes, mais les sentiments du prophète se manifestent d'une manière plus saisissante encore par ce fait que les antipapes, loin d'être mêlés aux successeurs de Pierre, sont groupés à part comme pour accentuer l'opposition entre la cité du mal et la cité du bien, et que dans l'énumération, ils sont toujours placés avant les papes contre lesquels ils sont en révolte avec une intention apparente de montrer qu'ils voulaient les supplanter. Il n'y a d'exception que pour Alexandre V, Jean XXIII, Nicolas V et Félix V ; les deux premiers furent opposés à Grégoire XII et les deux derniers à Jean XXII et à Eugène IV longtemps après leur élection. Cette particularité n'explique-t-elle pas l'ordre suivi par l'auteur dans l'énumération des devises ?

Enfin, pour se convaincre que le document ne provient pas d'une source anti-chrétienne ou diabolique, il suffit de constater que le mot : *schisma*, *schisme* se trouve dans la devise de l'un des antipapes, Clément VIII, et que Nicolas V, à son tour, est désigné par ces mots : *Corvus schismaticus*, *Le corbeau schismatique*. Des expressions aussi désobligeantes nous fixent définitivement sur l'esprit du prophète. Elles

nous prouvent qu'il a voulu stigmatiser la conduite des rebelles.

Dès lors, pour toutes ces raisons, il est facile de se convaincre que l'auteur de la prophétie ne s'est pas mépris sur l'hétérodoxie des antipapes et que, par leur mention, il n'a nullement porté atteinte à la sainteté de Dieu, dans la personne des véritables pontifes.



Telles sont les objections les plus sérieuses à opposer à la prophétie de saint Malachie. Elles paraissent incapables d'ébranler son crédit. Le silence des auteurs est un argument négatif qui s'explique surtout par la rareté des documents avant la découverte de l'imprimerie. L'hypothèse du P. Ménestrier est un fantôme qui s'évanouit à la lumière de la critique historique ; les attaques de détails, relatives aux allusions au paganisme, aux jeux de mots et à la mention des antipapes, ne peuvent davantage porter atteinte à la dignité de la prophétie.

Ainsi, en dépit de ces attaques, le document demeure avec toute sa valeur. L'interprétation des devises nous a montré que le prophète ne s'était pas trompé au sujet des papes décédés ; elle nous permet de lui faire confiance au sujet des souverains pontifes à venir et de tirer une conclusion sur la fin même de la prophétie. C'est à cette utilisation de la prédiction que nous allons consacrer le dernier chapitre de notre deuxième partie.

CHAPITRE V

INTERPRÉTATION DES DERNIÈRES DEVISES ET CONCLUSION DE LA PROPHÉTIE DES PAPES.

Dans l'interprétation des légendes nous nous sommes arrêté à la cent-cinquième : *Fides intrepida*, attribuée au Souverain Pontife actuel : Pie XI. La prophétie en mentionne encore six après elles. Malgré la difficulté de les interpréter d'avance, nous allons tenter d'en découvrir le sens probable.

L'abbé Maître, qui, lors de la composition de son ouvrage sous Léon XIII, comptait encore à son époque neuf devises à réaliser, les avait classées en trois catégories. La première, relative à une période de crise, de guerre et de persécution, comprenait : *Ignis ardens* (Pie X) qui a assisté en France à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, *Religio depopulata* (Benoît XV) qui a vu la chrétienté dépeuplée par la guerre, *Fides intrepida* (Pie XI) qui sera témoin selon toute probabilité d'un renouveau de persécution (Mexique). La deuxième, avec *Pastor Angelicus*, *Pastor et Nauta*, *Flos florum*, doit, au contraire, embrasser d'après certaines autres prophéties, une période admirable de foi et de piété, et être le témoin du triomphe retentissant de Jésus sur le monde. La troisième qui réunit : *De medietate lunæ*, *De labore solis*, *De gloria olivæ* assistera aux dernières épreuves du Christianisme

avant le jugement dernier. A la fin de cette époque se rapportent les dernières lignes de la prophétie : le dernier pape, explicitement nommé, *Pierre de Rome* verra la catastrophe finale.

Sans revenir sur la première catégorie à peu près épuisée et jadis interprétée dans ses devises, nous essaierons de donner le sens des légendes des deux dernières, pour tirer ensuite notre conclusion sur la prophétie de saint Malachie.

I. — Interprétation des dernières devises.

Pastor Angelicus, souvent évoqué dans des traditions populaires du Moyen-Age et annoncé comme nous le verrons plus tard dans la troisième partie de cet ouvrage par de nombreuses prédictions, sera un *Pasteur* dont la sainteté *angélique* rayonnera sur l'Eglise et dont le zèle restaurera partout la vie chrétienne pour inaugurer le triomphe extérieur de Jésus sur le monde. Toutefois, cette période de triomphe ne sera pas un âge de prospérité temporelle, mais une époque de sainteté.

Pastor et Nauta, successeur de *Pastor Angelicus*, continuera son œuvre ; or, tandis que la première devise mettait surtout en relief les qualités personnelles et l'éminente sainteté du pontife, la seconde semble plutôt annoncer un pape puissant en œuvres et en influence extérieure. Les deux idées évoquées par les mots *Pasteur* et *Pilote* semblent exprimer, en effet, chez le successeur de Pierre, le triomphe du principe d'autorité. Son pouvoir s'exercera sur terre et sur mer, dans l'ancien et le nouveau continent, si bien qu'il est permis de découvrir dans ces deux termes une annonce de l'expansion future de la religion. Peut-être

doit-on y voir aussi, d'une manière plus précise, l'image de l'activité du futur pontife qui se transportera lui-même à travers les continents et communiquera au monde les bénédictions attachées à sa personne et ses institutions.

Flos florum, *La fleur des fleurs*, indique à son tour la société chrétienne arrivée à l'apogée de son développement surnaturel. Chez les peuples comme chez les individus, elle se manifestera par une *efflorescence* merveilleuse de toutes les vertus. Cette devise exprime admirablement le degré de sainteté auquel parviendra le peuple chrétien quelque temps avant la fin du monde, la *fleur* ayant toujours exprimé dans la Sainte Ecriture le symbole de la vertu. De plus, le redoublement : *la fleur des fleurs*, semble révéler avec énergie, que l'univers sera devenu comme un jardin odoriférant où resplendiront partout des fleurs magnifiques de perfection.

Ainsi, il faut voir dans ces trois devises *Pastor Angelicus*, *Pastor* et *Nauta*, *Flos florum*, une annonce de la conversion universelle des peuples. Elles font pressentir cette période de paix qui précèdera le second avènement du Christ, avant les dernières épreuves, comme l'époque d'accalmie survenue dans l'empire Romain peu avant la naissance du Sauveur, avait préparé sa première apparition sur la terre.



Le dernier groupe des légendes, au contraire, annonce les plus sinistres événements.

En premier lieu, la devise : *De medietate lunae*, *De la moitié de la lune* est susceptible de trois interprétations.

. Elle peut tout d'abord annoncer un antipape et un schisme. C'est d'une lumière empruntée, en effet, que brillent les faux pontifes : leur éclat est trompeur comme les reflets de la lune. S'ils jouissent d'une certaine autorité, c'est que les peuples croient voir sur leur front la tiare majestueuse du Pontife Romain. Ainsi l'antipape Benoît XIII, désigné par la légende : *Luna cosmedina* qui se rapporte à la lune, tire sa devise de son nom Pierre de *Lune* et de ses armoiries. De même, la légende de Nicolas V : *De modicitate lunæ* fait allusion à l'antipape Félix V qui, après avoir désolé l'Eglise par son schisme, fit son humble soumission à ce pontife ; ici, le mot *lune* est suggéré par le nom de la patrie de Nicolas V : la Lunégiane. D'après ces exemples, il semble donc que la devise : *De medietate lunæ* puisse annoncer un grand schisme, fait initial des épreuves terribles dont est menacée l'Eglise pour la fin des temps.

Cette légende, toutefois, est encore susceptible d'une seconde interprétation. Elle peut signifier l'accroissement de la puissance mahométane dont le symbole est le *croissant*. Beaucoup de prophéties, en effet, font allusion à ce développement avant la fin du monde. Cette nouvelle interprétation est intéressante, car elle permet de concevoir cette devise : *De medietate lunæ* en parfait parallélisme avec la légende de Nicolas V : *De modicitate lunæ*. Ces deux légendes, en effet, présentent une telle similitude que l'on peut, semble-t-il, les considérer comme se complétant mutuellement. Donnons les analogies.

En 1453, sous le règne de Nicolas V, Constantinople fut prise par les Mahométans ; la puissance ottomane, alors à ses débuts, menaçait déjà par ses menées,

la paix européenne et mondiale. Mahomet II, en effet, en s'établissant sur le sol de l'Europe, avait pris pour symbole le *Croissant* et pour devise : « *Donec impleatur : Jusqu'à son complet accroissement !* » Dans sa pensée, les nouveaux conquérants ne seraient satisfaits qu'au jour où la conquête du monde serait achevée par les disciplines de Mahomet, c'est-à-dire lorsque le *Croissant* serait devenu pleine lune. Les deux devises : *De la petitesse de la lune* et *De la moitié de la lune*, paraissent donc trouver une application facile. En 1453, l'empire turc à ses origines, pouvait s'appeler : *De la petitesse de la lune* ; vers la fin des temps, ses tendances à soumettre le monde sous sa loi et à réaliser le vœu de son fondateur : « *Donec impleatur* », pourrait le faire nommer : *De la moitié de la lune*, car Dieu, gardien vigilant de son Eglise, ne permettrait qu'une partielle réalisation de tels desseins. *De medietate lunæ* semblerait donc affirmer avec les progrès de la puissance turque dans le monde, la manifestation de la Providence qui l'empêcherait de prévaloir sur la Croix.

Enfin, cette devise peut encore faire allusion, — et c'est le troisième sens, — à un phénomène astral qui se passerait dans la lune. L'Evangile, en effet, annonce pour les temps immédiatement antérieurs à la fin du monde, des signes dans le ciel : l'obscurcissement du soleil, de la lune et des étoiles. Peut-être, la devise : *De medietate lunæ* se rapporte-t-elle à l'un de ces phénomènes ?...

Si la légende : *De labore solis, Du travail du soleil* ne se prête pas à autant d'interprétations, on peut

cependant en fournir une très vraisemblable. Ici, le soleil semblerait symboliser le Christ, l'astre de toute vérité, éclairant son Eglise ; le travail, l'épreuve, dont il est question, auraient rapport, au contraire, aux tribulations de toutes sortes qui doivent marquer les derniers temps. Entendue de cette manière, la devise annoncerait, par conséquent, les souffrances réservées aux enfants de lumière avant la fin du monde, et, en même temps, elle les encouragerait dans la lutte, en faisant paraître à leurs yeux l'éclat de l'astre de vérité (Jésus) qui ne cessera d'illuminer l'Eglise au milieu des persécutions les plus cruelles. Peut-être encore, fait-elle allusion à l'obscurcissement du soleil prédit par l'Evangile ?...

De gloria olivæ, De la gloire de l'olive, d'apparence encore plus énigmatique, est, au contraire, susceptible d'une triple interprétation.

La première se rapporterait à la conversion du peuple juif. L'olivier, en effet, d'après saint Paul, représente Israël. Dans l'épître aux Romains il écrit : « Ce qu'Israël cherche, il ne l'a pas obtenu ; mais ceux que Dieu a choisis l'ont obtenu, tandis que les autres ont été aveuglés, selon qu'il est écrit : « Dieu leur a donné un esprit d'étourdissement, des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre... » Je demande donc, continue l'apôtre en parlant des Juifs maudits depuis la mort du Christ, sont-ils tombés pour toujours ? Loin de là ! mais par leur chute, le salut est arrivé aux Gentils de manière à exciter la jalousie d'Israël. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des Gentils, que ne sera pas leur plénitude ? En effet,

je vous le dis, à vous chrétiens nés dans la gentilité : moi-même, en tant qu'apôtre des Gentils, je m'efforce de rendre mon ministère glorieux, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts ? Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi, et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.

« Mais si quelques unes des branches ont été retranchées, ajoute l'apôtre en s'adressant au groupe des Gentils, et si toi qui n'étais qu'un olivier sauvage, tu as été enté à leur place et rendu participant de la racine et de la sève de l'*olivier*, ne te glorifie pas à l'encontre des branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, que c'est la racine qui te porte. Tu diras donc : ces branches ont été retranchées, afin que moi je fusse enté. Cela est vrai ; ils ont été retranchés à cause de leur incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi ; garde-toi de pensées orgueilleuses, mais crains. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, crains qu'il ne t'épargne pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu, sa sévérité envers ceux qui sont tombés, et sa bonté envers toi, si tu te maintiens dans cette bonté ; autrement, toi aussi tu seras retranché. Eux, en effet, s'ils ne persévèrent pas dans leur incrédulité, ils seront entés ; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Si toi, tu as été coupé sur un olivier de nature sauvage et enté, contrairement à ta nature, sur l'*olivier* franc, à plus forte raison les branches naturelles seront-elles entées sur leur propre *olivier* (1). »

(1) Rom., XI 7 à 24.

Saint Paul dans ce texte compare donc le peuple juif à un olivier sur lequel la gentilité a été greffée, et qui, un jour, produira lui-même de nouveaux fruits de salut. L'apôtre annonce, en effet, dans la suite de son épître, la conversion d'Israël. La nation juive, dit-il en substance, a été le peuple choisi, puisque de lui devait sortir le Messie. A cause de son aveuglement et de l'oubli de sa vocation, il a été maudit lors de la mort du Christ ; cette malédiction, toutefois, ne sera que temporaire, car « les dons de Dieu sont sans repentance (1) ». Il a été remplacé dans le service de Dieu par la gentilité appelée elle aussi au salut et entée sur le *vieil olivier* dont les branches émondées retrouveront un jour leur vigueur et donneront de nouveaux fruits. Ce sera alors la *gloire de l'olivier* de reconnaître son erreur et de s'attacher à son tour à Jésus-Christ. Ainsi s'explique la devise : *De gloria olivæ* qui semblerait annoncer le retour du peuple juif à la vraie foi. D'ailleurs, cette conversion d'après saint Paul, doit précéder la fin du monde. Il n'est pas étonnant, en ces conditions, que saint Malachie ait placé la devise : *De gloria olivæ* à la fin de sa prophétie.

A côté de cette interprétation, une seconde, sans différer beaucoup de la première, fait pressentir un autre événement annoncé pour les derniers temps : la prédication d'Hénoch et d'Elie désignés par saint Jean dans l'Apocalypse par deux *oliviers*. « Ceux-ci, dit l'écrivain inspiré, sont les deux *oliviers* et les deux candélabres dressés en présence du Seigneur (2). »

(1) Rom., XI, 29.

(2) Apoc., XI, 4.

Dans ce passage, saint Jean fait lui-même allusion à un texte de Zacharie :

« Que vois-tu ? dit l'ange de Dieu à ce prophète au cours d'une vision.

— Un candélabre tout en or avec un bassin à son sommet, portant sept lampes, répond Zacharie, et à côté de lui, deux *oliviers*, l'un à droite du bassin et l'autre à sa gauche (1)...

— Ces sept lampes, poursuit l'ange, sont les yeux de Yahveh qui parcourent toute la terre... et les deux *oliviers*, les deux fils de l'onction qui se tiennent près du Seigneur (2). »

Dès lors, d'après cette prophétie de Zacharie, la devise : *De gloria olivæ* peut encore faire allusion à la prédication d'Hénoch et d'Elie qui doit précéder la catastrophe finale.

Enfin il est un troisième sens qui dérive d'un nouveau texte de saint Paul affirmant que la fin du monde se produira lorsque l'humanité croira à l'avènement de la paix universelle. « Quand les hommes diront : « Paix et sûreté ! » écrit l'apôtre, c'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux comme la douleur sur la femme sur le point d'enfanter, et ils n'y échapperont point (3) ».

Or l'*olivier* a toujours été considéré comme l'emblème de la paix. Noé, à la fin du déluge, lâcha une colombe pour savoir si le niveau des eaux baissait, et comme cet oiseau rapporta dans son bec un rameau d'*olivier*, le patriarche y vit la preuve de la réappari-

(1) Zach., IV, 2, 3.

(2) *Id.*, IV, 10, 11, 14.

(3) I. Thes., V, 3.

tion des arbres à la surface des eaux et en même temps le symbole de la paix que Dieu contractait avec l'humanité.

Au jour où les hommes clameront : « Paix et sûreté » affirme saint Paul, la catastrophe finale surviendra tout à coup ; lorsque la paix sera établie dans l'univers par la Société des Nations ou une institution similaire, quand *l'olivier*, symbole de la paix, sera dans toute sa *gloire*, alors le Christ apparaîtra sur les nuées pour juger l'humanité. *De gloria olivæ* pourrait donc encore signifier que la fin du monde viendra lorsque la paix semblera établie sur la terre.



Puis vient la fin de la prophétie. L'homme de Dieu, après avoir épuisé la liste des papes, annonce avec clarté et précision, le jugement dernier : « *Lors de la persécution finale de la sainte Eglise Romaine, siègera Pierre de Rome qui mènera paître les brebis au milieu de nombreuses tribulations ; ensuite la cité aux sept collines sera détruite et le juge redoutable jugera le peuple.* »

Cette conclusion si claire renferme cinq idées principales, énoncées dans un style limpide qui tranche avec le langage obscur et symbolique des légendes.

1° Tout d'abord, il est question d'une persécution, la dernière de toutes, qui accablera l'Eglise Romaine.

2° Au cours de cette persécution, siègera sur la chaire apostolique un pape qui, comme le premier pasteur, s'appellera : Pierre. Ce sera Pierre II, car au cours des âges, aucun Pontife n'a osé s'attribuer le nom du premier pape son pays d'origine sera vrai-

semblablement Rome, puisqu'il est dénommé par la prophétie : Pierre de Rome.

3° Il conduira paître les brebis au milieu de nombreuses tribulations. Comme saint Pierre, il aura la charge du troupeau au cours des plus cruelles adversités. La persécution sera effroyable, la colère de l'enfer au paroxysme. Les bataillons de l'Antéchrist opposeront leurs forces aux troupes du pontife : combat à mort dont semblera dépendre le sort même du christianisme.

4° Après cette lutte gigantesque, la ville aux sept collines, c'est-à-dire Rome, sera détruite avec toutes ses richesses et ses splendeurs. Une catastrophe inattendue l'anéantira. Sa propre ruine sera le signal et le symbole de la fin des temps.

5° Aussitôt après la catastrophe, le Christ, selon sa promesse, apparaîtra sur la nue, pour juger tous les hommes. Le temps sera fini. L'humanité, fixée à tout jamais dans son sort, sera parvenue au seuil de l'éternité. Jésus rendra à chacun selon ses œuvres !

Quoi de plus saisissant que la fin du document ? Avec elle apparaît tout le sens de la prophétie qui, après la description imagée de l'histoire de l'Eglise présentée sous forme de devises, oriente les esprits vers la venue du Juge redoutable.

II. — Conclusion de la Prophétie des Papes.

Qui n'aperçoit du coup, la conséquence logique de la prédiction ? Si la prophétie de saint Malachie est surnaturelle, en effet, et si après avoir énuméré les papes qui doivent se succéder jusqu'à la fin du monde;

elle aboutit à l'annonce du jugement dernier, il suffit de compter le nombre de devises encore à venir pour se faire une idée de la date approximative de la fin des temps ! C'est à cette conclusion que tend directement l'examen de la prédiction.

Certains esprits rejettent cette opinion. Frappés par la réalisation des devises certainement antérieures aux événements prédits et se rapportant aux papes des trois derniers siècles, ils rendent hommage à la sagacité du prophète, mais écartent *a priori* la proximité relative de la fin des temps. Pour accorder leur conviction sur la durée plus ou moins indéfinie du monde avec leur respect envers le document, ils supposent et admettent un vide ou une omission dans la liste des papes. D'après eux, la nomenclature des pontifes serait incomplète : entre le dernier pape annoncé par la devise : *De gloria olivæ* et *Pierre de Rome* témoin de la fin des temps, il doit exister un nombre plus ou moins considérable de pontifes que le prophète s'est gardé de signaler.

Avec l'abbé Maître, nous rejetons cette hypothèse.

Tout d'abord, s'il n'y a eu jusqu'ici aucun vide dans la liste des papes, pourquoi y en aurait-il un entre le dernier pontife signalé et la conclusion de la prophétie ? Près de sept siècles se sont écoulés depuis la composition du document sans aucune omission ; pourquoi en supposer une à la fin ?

En second lieu, si l'on excluait cette hypothèse : la prophétie a été destinée à préparer la fin des temps, on ne pourrait plus assigner un but raisonnable à la prédiction. Les légendes, en effet, n'auraient d'autre raison que de servir d'aliment à une curiosité stérile, fin inadmissible pour une œuvre où la critique de bonne

foi est obligée de constater l'intervention divine.

Et même à supposer que Dieu ait voulu simplement piquer notre curiosité par l'annonce anticipée de la succession des papes, on serait forcé de reconnaître qu'il n'a pas pris les moyens nécessaires pour rendre utile sa révélation, car avant l'élection des pontifes les légendes sont de véritables énigmes ; elles permettent quelquefois, il est vrai, de pronostiquer avec plus ou moins de probabilité l'élu du conclave, mais, en général, elles demeurent complètement obscures tant que le pape désigné n'est pas monté sur la chaire de saint Pierre. Dès lors, si l'on écartait l'opinion que de saint Pierre. Dès lors, si l'on écartait l'opinion que la réalisation des légendes est un moyen de prouver l'autorité de la prophétie et de donner un sens aux graves événements annoncés par la conclusion du document, leur interprétation ne serait plus qu'un amusement puéril à rechercher après coup la concordance des symboles avec les faits. Dieu n'intervint pas dans l'élaboration des prophéties pour des motifs si futiles.

En outre, si l'on refusait comme but à la prophétie, la préparation à la fin du monde, l'allusion au jugement dernier, isolée des devises, deviendrait sans objet. D'après l'enseignement de l'Evangile, en effet, on sait que Jésus doit revenir à la fin du monde pour juger tous les hommes. Cette vérité est de foi. S'il y a une interruption entre le dernier pape annoncé par la prophétie de saint Malachie et l'annonce du jugement dernier, cette dernière partie du document devient totalement inutile. Pourquoi le prophète répéterait-il simplement l'Evangile ?

En conséquence, si l'auteur de la prophétie des papes a été réellement inspiré, il a dû être logique avec lui-même, et, par le fait, il n'a pas dû vouloir laisser de vide dans la succession des légendes.

Malgré ces raisons judicieuses, les adversaires de cette opinion reviennent à la charge et armés d'une provision de textes, ils prétendent victorieusement prouver que le document ne peut vouloir préparer les hommes à la fin des temps. « Cette opinion, disent-ils, est contraire à l'Écriture ».

Pour prouver leur assertion, ils commencent par présenter un texte de saint Mathieu donnant sur ce sujet la pensée du Sauveur : *« Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas mêmes les anges du ciel, mais le Père seul, dit Jésus dans l'Évangile. Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera à l'avènement du Fils de l'homme, car dans les jours qui précéderent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Et ils ne surent rien jusqu'à ce que le déluge survint qui les emporta tous ; et il en sera ainsi à l'avènement du Fils de l'homme (1). »*

Ils ajoutent : Saint Marc est encore plus catégorique : *« De ce jour et de cette heure nul ne sait rien, écrit-il, ni les anges du ciel, ni le Fils, mais le Père seul (2). »* Ainsi, affirment-ils, Jésus lui-même ne savait pas de science humaine quand arriverait la fin du monde. Comment un simple prophète, de beaucoup inférieur à Jésus, prétendrait-il fixer la date de la catastrophe finale ?

Non contents de s'appuyer sur l'Évangile, ils apportent encore un nouveau texte tiré des Actes des Apôtres. Saint Luc y rapporte les apparitions du Sauveur après sa résurrection : *« Alors ceux qui étaient présents, écrit-il, demandèrent : « Seigneur,*

(1) Mathieu, XXIV, 36, 39.

(2) Marc, XIII, 32.

sera-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël ? » Jésus leur répondit : *« Ce n'est pas à vous de savoir les temps et les moments que le Père a mis en son pouvoir (1) »*. — Vous voyez, insistent les adversaires, Jésus proclame une fois de plus, même après sa résurrection, que la date de la fin du monde doit rester ignorée des hommes.

Et ce n'est pas tout. Saint Paul, dans une lettre aux Thessaloniens relative au jour du Seigneur, s'exprime de même, proclament-ils : *« Quant aux temps et aux moments, il n'est pas besoin, mes frères, de vous en écrire, car vous savez très bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra ainsi qu'un voleur pendant la nuit (2) »*.

Saint Pierre, continuent-ils, tient un langage identique : *« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; car en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre sera consumée avec les ouvrages qu'elle renferme (3) »*.

Enfin, ils semblent triompher en affirmant que le V^e concile de Latran, tenu sous Léon X, en 1516, a interdit d'annoncer *« le temps PRÉFIXE de l'Antéchrist ou le jour CERTAIN du jugement (4) »*.

Comment voulez-vous, affirment-ils, que la prophétie des Papes puisse annoncer la catastrophe finale, puisque la prédiction de la date de la fin du monde est contraire à l'Écriture et à l'enseignement de l'Eglise ?...

(1) Act., I, 6, 7.

(2) I. Thess., V, 1, 2.

(3) II, Petr., III, 10.

(4) *« Tempus præfixum Antéchristi vel diem certum judicii »*.

Et cependant, bien que ces textes et cette défense du magistère infaillible paraissent embarrassants, ils ne sont en aucune manière opposés à la prophétie de saint Malachie.

En effet, si dans le texte rapporté par les évangélistes, il s'agit du *jour* et de l'*heure* du second avènement du Sauveur, il n'est nullement question de sa *date approximative*. Jésus dit : « *Quant au JOUR et à l'HEURE, nul ne les connaît* » ; il ne parle pas de l'*époque* de sa venue. Dès lors on ne peut affirmer que l'Evangile soit opposé à l'annonce de l'époque plus ou moins déterminée de la fin des temps.

En outre, si l'on examine le texte avec attention, on remarque qu'il sera peut-être possible à certains fidèles de pressentir l'*époque approximative* de la catastrophe finale. « *Ce qui arriva aux jours de Noé dit Jésus, arrivera aussi à l'avènement du Fils de l'homme. Car dans les jours qui précéderent le déluge les hommes mangeaient et buvaient se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Et ils ne surent rien jusqu'à ce que le déluge survint qui les emporta tous ; et il en sera ainsi à l'avènement du Fils de l'Homme (1).* »

Mais si Noé resté fidèle à Dieu a été averti du déluge, pourquoi les justes qui seront en amitié avec le Sauveur n'auraient-ils pas le pressentiment de l'approche du jugement ? Si la masse incrédule et pécheresse doit être surprise comme au temps de Noé, pourquoi les serviteurs de Dieu n'auraient-ils pas la claire vision de l'imminence de la catastrophe ? Cette remarque paraît spécieuse et cependant elle est conforme à l'esprit de l'Evangile. Jésus, en effet, a donné

(1) Math., XXIV, 36, 39.

les signes précurseurs de son second avènement. « Lorsque vous verrez toutes ces choses, dit-il aux chrétiens en parlant des prodromes de sa venue, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est sur le seuil de la porte (1). » Par ces signes précurseurs, ne semble-t-il pas vouloir mettre en garde ses disciples et leur révéler par le fait même son arrivée prochaine ? Qu'on ne proclame pas, en conséquence, l'impossibilité de prévoir l'imminence de la fin des temps. Si Jésus donne des signes, c'est pour qu'on puisse pressentir sa venue...

Quant au texte des Actes des Apôtres : « Ce n'est pas à vous de savoir les temps et les moments que le Père a mis en son pouvoir (1) », il est bon de faire remarquer que Jésus, à cet instant, parlait à ses contemporains. Quelques-uns d'entre eux venaient de lui demander : « Seigneur, sera-ce EN CE TEMPS que vous rétablirez le royaume d'Israël (2) ? » Jésus leur répondit : « CE N'EST PAS À VOUS de savoir les temps et les moments. » Il n'entend pas affirmer, cependant, que cette connaissance sera refusée à d'autres. Au contraire, il paraît même le faire supposer. « Vous n'en saurez rien, paraît-il dire à ses contemporains, mais d'autres, après vous, pourront pressentir le moment solennel. »

Cette façon d'interpréter le texte est d'ailleurs conforme à la logique surnaturelle. Dieu, en effet, quand il veut révéler la vérité aux hommes, ne fait jamais tout d'un coup, la pleine lumière. Dans l'Ancien Testament ce n'est que petit à petit qu'il a découvert les attributs et les caractères du Messie. A Adam, il pro-

(1) Math., XXIV, 33.

(2) Act., I, 8.

(3) Id.

mit un Sauveur ; à Abraham et à Jacob, il annonça que le Messie naîtrait de leur descendance ; à David et à Salomon, il révéla que la promesse serait limitée à la famille royale ; il précisa ensuite, par l'intermédiaire des prophètes, les circonstances de la naissance, de la vie, de la passion et de la résurrection du Sauveur. Jusqu'à Daniel, qui annonça la date exacte de la venue du Messie, Dieu le Père avait semblé dire aux Juifs comme Jésus à ses contemporains : *« Non est vestrum nosse tempora vel momenta. Ce n'est pas à vous de savoir les temps et les moments... : à d'autres toutefois est réservée cette connaissance. »*

Du reste, au prophète Daniel lui-même, à qui il avait révélé non seulement l'époque de la venue du Messie, mais encore les faits relatifs à la fin du monde sans lui en donner toutefois l'intelligence, il avait dit : *« Daniel, serre les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. BEAUCOUP LE SCRUTERONT ET LA CONNAISSANCE S'ACCROÎTRA (1) »*, annonçant par là que la compréhension des événements qui doivent se produire ne se fera que progressivement. Ailleurs il avait dit encore : *« Va, Daniel, car CES DISCOURS SONT FERMÉS ET SCELLÉS JUSQU'AU TEMPS MARQUÉ (2) »* laissant encore supposer que les prédictions seraient comprises au moment de leur réalisation. Les mots *fermer, sceller*, d'ailleurs, ont toujours eu chez les prophètes, le sens de rendre incompréhensible une prédiction au moment de sa révélation, avec l'intention de la rendre intelligible au temps fixé par Dieu pour l'utilité des humains, Dieu, en effet, ne permet pas toujours qu'on comprenne une prophétie dès son

(1) Daniel, XIII. 4.

(2) *Id.*, XV, 7.

apparition ; ce n'est que petit à petit qu'on en découvre le sens et la portée. Dès lors, rien ne s'oppose à ce que la prophétie de saint Malachie, avec ses devises si longtemps ignorées et parfois demeurées incomprises, ne serve à éclairer les hommes des derniers siècles.

D'ailleurs, il n'est pas illégitime d'admettre que Dieu ait voulu nous avertir du second avènement de Jésus comme il avait annoncé le premier aux Juifs. De part et d'autre, on constatera le même égarement. Seuls les fils de lumière, avec leur intelligence du surnaturel, s'apercevront que les temps sont arrivés. Au moment de la venue du Sauveur, les juifs, malgré l'avertissement bien net du prophète Daniel sur la date précise de la venue du Messie, refusèrent de reconnaître le Christ pour le Sauveur ; de même, lors du deuxième avènement de Jésus, les pécheurs aveuglés par leur passion antireligieuse refuseront de croire à l'imminence de la parousie et se laisseront surprendre par le Christ comme par un voleur (1).

C'est dans ce sens encore qu'il faut entendre le texte de saint Paul : *« Quant aux temps et aux moments, il n'est pas besoin, mes frères, de vous en écrire, car vous savez très bien que le jour du Seigneur viendra ainsi qu'un voleur pendant la nuit »* (2). Dans ce passage, saint Paul donne aux destinataires de sa lettre la raison même de son silence : *« Vous n'avez pas besoin de connaître cette époque, car vous, fils de lu-*

(1) Cet événement s'est encore vérifié au moment de la prise de Jérusalem annoncée en même temps que la fin du monde. Les juifs obstinés ne voulurent pas quitter la capitale et furent massacrés, tandis que les premiers chrétiens comprenant la prophétie de Jésus, s'éloignèrent de Jérusalem et purent échapper au massacre.

(2) I. Thessaloniens, V, 1, 2.

mière, vous serez préparés... Toutefois, semble-t-il dire, viendra un temps où la charité de Dieu parlera plus clairement aux hommes. La plupart n'entendront pas les avertissements divins, mais la miséricorde de Dieu se sera manifestée ; ainsi les justes comprendront et se prépareront à la venue du Sauveur, tandis que les pécheurs restés endurcis seront surpris par le souverain juge comme par un voleur. » L'Apôtre, du reste, exprime avec clarté cette pensée dans la suite de son texte : « *Quand les hommes diront : Paix et sûreté !* » écrit-il, *c'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux comme la douleur sur la femme qui doit enfanter, et ils n'y échapperont point. Mais vous, frères, VOUS N'ÊTES PAS DANS LES TÉNÈBRES POUR QUE CE JOUR VOUS SURPRENNE COMME UN VOLEUR. Oui, vous êtes tous enfants de lumière et enfants du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme le reste des hommes ; mais veillons et soyons sobres (1).* » Ainsi, d'après saint Paul, il semble que les chrétiens ne se laisseront pas surprendre par le Souverain Juge, mais, au contraire, qu'ils auront pour ainsi dire le pressentiment de la fin des temps.

Le texte de saint Pierre : « *Le jour du Seigneur arrivera comme un voleur* » doit être compris de la même manière. Il vient comme renforcer la pensée de Jésus et de saint Paul. « La fin du monde sera subite, affirme-t-il ; on n'en connaîtra d'avance ni le jour, ni l'heure, mais rien n'empêchera d'en pressentir sa proximité relative par les signes précurseurs indiqués par l'Evangile et les prophéties. »

Quant à la condamnation portée par le concile de

(1) I Thess., V, 3 à 7.

Latran sur les prophéties relatives à la venue de l'Antéchrist et au jour du jugement, il est bon, pour en saisir le sens, d'en étudier la teneur, car le texte dans lequel elle est formulée est à lui seul une réponse à l'objection soulevée.

Dans ce décret du 19 décembre 1516, Léon X a soin de spécifier le genre des prédictions interdites. C'est à dessein qu'il emploie les expressions : « *tempus proefixum* » et « *diem certum.* » Il s'agit ici, comme dans le texte de l'Ecriture, d'une détermination *précise* du temps de l'Antéchrist ou du jour *certain* du jugement.

D'ailleurs, Léon X, pour expliquer sa décision, fait allusion aux excès de langage des prédicateurs contemporains qui jetaient le trouble dans les esprits, en donnant leurs pronostics pour des inspirations de l'Esprit-Saint et leurs visions pour des clartés célestes. « Ces manifestations qui devenaient si générales et si fréquentes en Italie à cette époque, fait remarquer l'abbé Maître, étaient d'autant plus dangereuses qu'elles étaient en somme dirigées contre la personne même du Pape, contre Rome et contre l'Eglise. On prétendait s'autoriser de défaillances individuelles chez certains dignitaires ecclésiastiques pour se soustraire à toute autorité, oubliant que l'autorité de Pierre est inviolable et demeure tout entière dans ses représentants, alors même que leur vie privée les en rendrait indignes ; on voulait rendre la papauté responsable des fautes personnelles d'un Alexandre VI... Avec un tel aveuglement on en venait à traiter le vicaire de Jésus-Christ, d'*Antéchrist*.

« La *Réforme* n'était d'ailleurs qu'un prétexte, car on fermait les yeux sur tout ce qu'avait entrepris dans ce sens de l'abolition des abus, le même concile de Latran, réuni par Jules II, dès 1512. Bientôt Léon X

allait se voir obligé d'excommunier le moine apostat Luther (1520). On comprend donc, avec ces considérations, quels étaient le sens et la raison d'être des défenses portée par le V^e concile de Latran, en 1516. De plus, — et c'est là un point capital, — le décret concernait explicitement la *prédication, l'enseignement public et officiel de la parole de Dieu. Enfin*, dans le même décret, la décision dont il s'agissait était présentée comme ne préjugant rien sur les prophéties de l'avenir : « Cependant, y est-il dit, comme « les apôtres nous recommandent d'un côté de ne pas « éteindre l'esprit et de ne pas mépriser la prophétie « (I Thes. IV) ; d'un autre, de ne pas croire à tout esprit, mais d'examiner s'il vient de Dieu (I Joann. IV), « nous voulons que les révélations et inspirations « particulières, avant d'être rendues publiques ou « prêchées au peuple, soient réservées à l'examen du « siège apostolique. » Ainsi, loin de nier la possibilité de semblables prophéties, le décret de Léon X la suppose, puisqu'il en fait l'objet d'une réglementation (1).

Dès lors, on le constate, une opposition irréductible se dresse entre les vaticinations des prédicants du XVI^e siècle, visées par le V^e concile de Latran, et la prophétie de saint Malachie du XII^e siècle. D'un côté on voit des hommes exaltés et plus ou moins révoltés contre l'autorité de l'Eglise, se présenter en public comme inspirés d'en haut pour prononcer la déchéance de Rome et de ses Pontifes ; de l'autre, un document privé, connu depuis plusieurs siècles, toléré et sinon explicitement approuvé du moins consulté avec intérêt par les dignitaires de l'Eglise fournir une suite de légendes tendant à l'exaltation de l'autorité pontificale

(1) Abbé Maitre. *La Prophétie des papes*, p. 553-554.

et laissant prévoir de loin, d'une manière discrète, le couronnement de l'œuvre des serviteurs de Dieu, après des luttes et des épreuves supportées avec vaillance.



Après cette mise au point, apparaît en pleine lumière la possibilité du but surnaturel de la prophétie des papes. Malgré les attaques, le document demeure avec toute sa valeur et il semble permis de l'utiliser pour la question qui nous occupe. La conclusion, d'ailleurs, est d'un intérêt capital. Si la prophétie de saint Malachie, en effet, est vraiment d'inspiration divine, si la liste des pontifes ne présente aucune interruption et si, en réalité, il ne reste plus avec le dernier pape signalé, Pierre de Rome, que sept élus à monter sur la chaire de saint Pierre, qui oserait affirmer que nous soyons encore très éloignés de la fin des temps ?

Précisons le débat. Si nous examinons la liste des papes depuis Célestin II, c'est-à-dire depuis la seconde moitié du XII^e siècle, en laissant de côté les antipapes qui ne doivent pas figurer dans la nomenclature des papes légitimes, nous comptons à partir de 1143 ;

pour le XII^e siècle: 11 pontificats d'une durée moyenne
de 5 ans et 2 mois,

— XIII^e — 17 pontificats d'une durée moyenne
de 5 ans et 11 mois,

— XIV^e — 10 pontificats d'une durée moyenne
de 10 ans,

— XV^e — 11 pontificats d'une durée moyenne
de 9 ans et un mois,

— XVI^e — 17 pontificats d'une durée moyenne
de 5 ans et 11 mois,

pour le XVII^e siècle : 12 pontificats d'une durée moyenne de 8 ans et 3 mois,
— XVIII^e — 8 pontificats d'une durée moyenne de 12 ans et 3 mois,
— XIX^e — 6 pontificats d'une durée moyenne de 16 ans et 8 mois, et pour

le début du XX^e siècle : » pontificats d'une durée moyenne de 9 ans et 8 mois. Soit au total : 94 papes pour une période de 779 ans, ou une moyenne de huit ans pour chaque pontife.

Si l'on multiplie la durée moyenne de chaque pontificat : 8 ans par le chiffre 8, nombre des pontifes qui doivent encore régner, — nous devons ajouter aux sept papes à venir sa Sainteté Pie XI dont le règne commença en 1922, — nous obtenons le nombre 64. Si nous ajoutons ce nombre à 1922, date inaugurale du pontificat de Pie XI, nous arrivons à 1986 qui, d'après la durée moyenne des pontificats, serait, à supposer que le dernier pontife ait le temps de régner huit années, la date *fixe* de la fin des temps !

Or, il est bon de le remarquer, le pontificat de certains papes a été très long : celui d'Alexandre III a été de 22 ans, de Jean XXII de 18 ans, de Paul V de 16 ans, d'Urbain VIII de 21 ans, de Clément VI de 21 ans, de Benoît XIV de 18 ans, de Pie VI de 24 ans, de Pie VII de 23 ans, de Pie IX de 32 ans et de Léon XIII de 25 ans.

Dans ces conditions, il ne faut pas considérer comme absolue, la moyenne de la durée des pontificats et si l'on augmente tant soit peu le temps de leur règne, on arrivera facilement à la fin du XX^e siècle.

Dès lors, d'après ces considérations il faut en croire la prophétie de saint Malachie, l'an 2000 appa-

raîtrait comme la date approximative de la fin des temps. Nous disons l'an 2000, pour déterminer un nombre sans vouloir cependant rien préciser, car il y aurait présomption à le faire et ce serait contrevenir aux décisions de la sainte Eglise ; toutefois, nous pensons personnellement que l'événement arriverait après plutôt qu'avant cette date et nous fondons notre jugement sur deux autres prophéties que nous aurons l'occasion de considérer au cours de la troisième partie...

APPENDICE A LA II^e PARTIE

La Prophétie du Moine de Padoue.

Nous fournissons ici le texte d'une prophétie du XVIII^e siècle, attribuée à un « Moine de Padoue ». Elle existait à l'état de manuscrit avant 1740, mais elle n'a été imprimée en France, à Vannes, qu'en 1889, dans une Revue conservée à la Bibliothèque Nationale et cotée I. 15. C. 28. Elle développe les vingt dernières devises de la *Prophétie des Papes*, et, détail très curieux, elle fournit le nom Pontifical des Papes avant leur élection. Cette prophétie n'a été trouvée en défaut qu'une seule fois, dans ses affirmations. Elle désignait le successeur de Pie X, sous le nom de Paul VI, alors qu'il devait s'appeler Benoît XV. Par contre, tous les autres événements annoncés par elle se sont réalisés jusqu'à nos jours. Il est à supposer qu'il en sera de même pour l'avenir.

Le texte de la prophétie était rédigé à la fois en latin et en italien. Nous en donnons directement la traduction française, après avoir placé devant le texte qui se rapporte à chaque Pape, son nom Pontifical et sa devise, extraite de la prophétie de saint Malachie, nom et devise suivis, pour les Pontifes décédés, des dates initiale et finale de leur règne. On pourra voir de cette manière que la prophétie du moine de Padoue se greffe sur celle de saint Malachie.

BENOÎT XIV. — Animal rurale. *L'animal des champs* (1740-1758). *L'animal des champs*, qui fait pour Dieu, d'un cœur généreux, un travail béni. — Le Pape Benoît XIV, âme généreuse, auguste, vraiment royale.

CLÉMENT XIII. — Rosa Umbriae. *La rose de l'Ombrie*

(1758-1768). *La rose de l'Ombrie*, de suave odeur, convient au Père, maître clément du peuple romain. — Clément XIII, père plein d'humanité, très doux à ses peuples.

CLÉMENT XIV. — *Ursus velox. L'ours rapide* (1769-1775). Voici *l'ours rapide*. Souviens-toi de la mort. Souviens-toi de la brièveté de la vie ! Gloire au Seigneur Dieu. — Notre Père Clément XIV règne comme un glorieux dominateur pendant six années et dix mois.

PIE VI. — *Peregrinus apostolicus. Le voyageur apostolique* (1775-1799). *Voyageur apostolique* d'ici-bas, je recherche une gloire éternelle dans le ciel. — Notre Saint Père Pie VI, grand et glorieux martyr, est au ciel.

PIE VII. — *Aquila rapax. L'aigle ravisseur* (1800-1823). *Un aigle ravisseur*, une peste diabolique et Rome gémissante ; mais l'amour a triomphé. — Notre Père Pie VII est aimé de la Sainte Rome. L'aigle est vaincu.

LÉON XII. — *Canis et coluber. Le chien et la couleuvre* (1823-1829). *Le chien et la couleuvre*. Ils prient pour toi, ô pieux et très modeste pontife, ceux qui sont fidèles au Seigneur. — Notre très saint Père Léon XII, prêtre très bienfaisant.

PIE VIII. — *Vir religiosus. Un homme religieux* (1829-1830). *Un homme religieux*, cher à Dieu. Salut, ô docteur excellent du pays romain et de l'univers. — A toi, notre Père Pie VIII, Roi très religieux, le bon cœur de Rome.

GRÉGOIRE XVI. — *De Balneis Etruriae. De Balnes en Etrurie* (1831-1846). *De Balnes en Etrurie* viendra bientôt à Rome, un homme du Seigneur, un pape très savant, pasteur d'un troupeau en travail. — Vive notre benoît Père Grégoire XVI qui sera un excellent pape, admirable et plein de doctrine.

PIE IX. — *Crux de Cruce. La Croix venant de la Croix* (1846-1878). *O Croix venant de la Croix !* O très douce croix ! O pieuse Marie, notre Mère très pure, tu protèges les Romains. — Notre Père Pie IX, ô très savant Roi de Rome, Rome, vicaire de Jésus, martyr pour lui, vraie majesté ! 1870.

LÉON XIII. — *Lumen in cælo. Lumière dans le ciel* (1878-1903). L'aurore revient : salut, Lumière dans le ciel ! — Vive Léon XIII !

PIE X. — *Ignis ardens. Le feu ardent*. (1903-1914) Il gouverne le *feu ardent*, père du peuple de Rome. — Gloire à jamais à notre Seigneur Pie X !

BENOÎT XV. — *Religio depopulata. La Chrétienté dépeuplée* (1914-1922). Voici la *Chrétienté dépeuplée* et la race très cruelle de Satan. — Notre très saint Père Paul VI. Debout la ligue italienne !

PIE XI. — *Fides intrepida. La foi intrépide* (1922-?). Voici la *foi intrépide* et l'immolation horrible. Victoire sainte, très certaine. — Notre très saint Père Pie XI, Roi en Italie. Que la cité sainte ait foi en ses mérites !

GRÉGOIRE XVII. — *Pastor angelicus. Le Pasteur angélique.* Tu es le *Pasteur angélique* de Rome, ô docteur bienveillant, ô Père très indulgent. — Salut, Grégoire XVII, Père très saint, Pasteur nécessaire.

PAUL VII. — *Pastor nautaque. Le Pasteur et le pilote.* Salut, savant Pasteur et Pilote très prudent du peuple romain. — Notre très saint Père Paul VII. Voilà revenue la paix parfaite ! (Si ce pape s'appelle Paul, ce sera Paul VI et non Paul VII).

CLÉMENT XV. — *Flos florum. La fleur des fleurs.* Voici la *fleur des fleurs*, voici le lis couronnant les vertus de sa patrie et les actes très saints prédits dans le Seigneur. — Notre très saint Père Clément XV. Toi, Rome, sa fille, vénère ce Roi de paix.

PIE XII. — *De medietate lunæ. De la moitié de la lune. De la moitié de la lune* (des pays du Croissant peut-être) procède ce Pape envoyé à Rome par le docteur divin. — Salut, ô notre bien aimé Père Pie XII, très saint médiateur, future victime !

GRÉGOIRE XVIII. — *De labore solis. Du travail du soleil.* Grâce à un excellent *labreur du soleil*, la terre nourrit le troupeau dévoué d'un pasteur très saint. — Notre très saint Père Grégoire XVIII, prêtre tout admirable.

LÉON XIV. — *De gloria olivæ. De la gloire de l'olivier.* O quel messager de paix de la *gloire de l'olivier* du Seigneur, ô quel protecteur tout rempli de bonté ! — Le Pape Léon XIV, monarque énergique, glorieux règne. (Ce pape, en raison de l'allusion à l'olivier, serait-il de race juive ?)

PIERRE LE ROMAIN. — Dans cette désolation suprême du monde siégera *Pierre le Romain*, dernier pontife du vrai Dieu, Rome criminelle sera détruite et le juge redoutable jugera triomphant toutes les nations !

TROISIÈME PARTIE

LES PROPHÉTIES MODERNES

CHAPITRE PREMIER

PROPHÉTIES GÉNÉRALES

S'ÉTENDANT JUSQU'À LA FIN DU MONDE.

Dans notre première partie nous avons étudié les prophéties scripturaires relatives à la fin du monde, et en face des signes précurseurs fournis par elles ainsi que devant certaines graves paroles des quatre derniers Souverains Pontifes, nous nous sommes posé la question de la proximité relative de la fin des temps. Dans la deuxième partie, après avoir analysé d'une façon critique la prophétie des papes, dite de saint Malachie, nous avons été tenté de fournir, suivant toute vraisemblance, une date approximative du fameux événement. Dans notre troisième partie, grâce à certaines prophéties modernes qui présentent un caractère sérieux d'inspiration surnaturelle, nous voudrions soulever le voile de l'avenir et indiquer d'une façon générale les principaux événements qui doivent se dérouler jusqu'à la fin des temps.

Téméraire imprudence ! penseront certains lecteurs. Tel était notre avis lorsque nous sommes entrés en possession des curieux documents qui vont suivre, mais à les étudier avec attention et surtout à considérer leur concordance frappante, nous avons été amené à nous convaincre de leur caractère prophétique et de véracité. Au lecteur, à son tour, de se faire une opinion à leur sujet.

Notre tâche, d'ailleurs, consistera surtout à exposer les textes et à les interpréter dans le sens le plus naturel se représentant lui-même à la lecture des documents. Dans ce premier chapitre, qui sera surtout une sorte d'introduction, nous fournirons les principales prophéties révélant les faits importants qui doivent se produire plus tard et que nous exposerons longuement dans les chapitres suivants.

I. — La prophétie de saint Césaire.

La première de ces prophéties est celle de saint Césaire, archevêque d'Arles, qui date de la première partie du VI^e siècle.

Nous l'avons tirée de la cinquième édition (1872) des *Voix prophétiques* de l'abbé Curicque, qui la tenait lui-même de l'abbé Trichaud, ancien missionnaire apostolique et aumônier du monastère des Dominicaines de Mazan, au diocèse d'Avignon, auteur d'une *Histoire de saint Césaire* publiée en 1853. Voici comment l'historien de l'Eglise d'Arles raconte la découverte qu'il fit du texte latin de la prophétie.

« Tandis que je recueillais des matériaux pour l'histoire de saint Césaire, j'eus l'occasion d'acheter à une ancienne famille d'Arles, plusieurs sacs de papiers provenant de la bibliothèque de M^{gr} Du Lau, l'illustre martyr de la Révolution (1). Parmi ces manuscrits, je découvris un fort cahier, à écriture très large, et aux lignes très espacées, deux choses qui me frappèrent, et j'eus bien vite reconnu la main du vénérable prélat ; ce qui me rendit le manuscrit encore plus précieux. Mais mon attention fut de plus en plus

(1) Mgr du Lau a été béatifié avec les Martyrs de septembre, le 17 octobre 1926.

excitée quand, après avoir tourné plusieurs feuillets, j'arrivai à la première page au bout de laquelle apparaissait en gros caractères ce titre : « *Magna sancti Cæsarii Arelatensis archiepiscopi prædictio. Grande prédiction de saint Césaire, archevêque d'Arles.* »

« Sans désespérer, je parcourus ce document, bien résolu de l'insérer dans l'histoire de saint Césaire. C'était au mois de mars 1847. Je dus abandonner momentanément ce travail considérable... Lorsque je le livrai plus tard à l'impression, en 1853, l'Empire sauvait la France d'une épouvantable anarchie... Je n'eus pas le courage de troubler ces douces espérances en suscitant à l'opinion publique de tristes appréhensions. Voilà pourquoi la prophétie de saint Césaire ne parut pas dans mon Histoire de ce grand archevêque... »

« Mais aujourd'hui (1) on est avide de prophéties. L'esprit français, quoique rongé par l'incrédulité, se plaît à recourir aux oracles sibyllins comme pour y trouver un apaisement nécessaire. Pour moi, je crois à la parole de saint Césaire presque autant qu'à mon symbole de foi. La raison en est simple. Tous les événements qui y sont annoncés se sont réalisés avec une exactitude minutieuse.

« Mais, cette prophétie est-elle réellement de saint Césaire ? Je le crois également, à cause de certains détails locaux que seul il pouvait apprécier. Ainsi, qui ne serait frappé du paragraphe 27 où il est question du monastère des vierges ? Quand je l'ai vu s'accomplir, je me suis écrié : « *Le doigt de Jésus est ici et Dieu est admirable dans ses saints...* » (2)

(1) Vers 1871 ou 1872.

(2) Cité par Curicque, op. cit., p. 552, 553.

Donnons, en conséquence, la traduction du texte latin de la prophétie telle qu'elle a été fournie par l'abbé Trichaud, en la divisant en versets ou paragraphes qui seront numérotés. Ces versets seront entrecoupés de commentaires ou d'éclaircissements historiques. La voici :

1. — *« Au Dieu Tout-Puissant tout seul il appartient de connaître d'avance les choses futures, et le lait salubre des prophéties provient uniquement de ce Dieu aussi tendre que puissant. DONC, dit l'apôtre, NE MÉPRISEZ PAS LES PROPHÉTIES (1). Mais tandis que nous nous mouvons et nous vivons, le temps présent, ce ravageur infatigable, nous absorbe. Ignorant l'avenir et très imprévoyants, nous consumons en vain le cours si restreint de notre existence. MALHEUR À CELUI QUI NE SONGE PLUS À ÉDIFIER DANS SON CŒUR UNE HABITATION ÉTERNELLE (2) ! LE SEIGNEUR A RÉFLÉCHI ET IL A ACCOMPLI TOUT CE QU'IL A ANNONCÉ (3). »*

« Vous êtes, en effet, Seigneur, le seul très Haut, puissant, véridique et le Créateur fécond de toutes choses ! A travers la succession des années innombrables qui s'accumulent avec une puissante impétuosité jusqu'au jugement dernier comme les vagues de la mer sur les sables du rivage, combien de graves événements s'accompliront ! »

Solennelle introduction où se révèle une élévation de pensées qui fait pressentir avec l'inspiration surnaturelle, le souffle prophétique qui va se révéler dans les lignes suivantes.

2. — *« Bientôt la cité sera atteinte par une horrible peste qui entraînera le pasteur zélé. »*

(1) I Ep. aux Thess., V, 20.

(2) III Reg. VIII, 18.

(3) Jerem., LI, 12.

Le prophète fait ici allusion à la peste qui, selon Grégoire de Tours, sévit à Arles en 545, trois ans après la mort de saint Césaire, sous l'épiscopat d'Anxanius, son successeur, mort victime de son dévouement (1).

3. — *« Mais un autre pasteur arrête par sa ferme dignité un autre ennemi plus cruel et lui persuade de réparer les dommages qu'il a causés à la Ville sainte. »*

Saint Aurélien, lors de l'invasion des barbares, arrête Totila et adoucit son esprit en faveur de Rome.

4. — *« O troupe barbare de diverses nations ! »*

Allusion aux ravages causés par les Lombards et les Saxons.

5. — *« La Gaule frémit au courroux des femmes. MIEUX VAUT HABITER SUR UNE TERRE DÉSERTE QU'AVEC UNE FEMME QUERELLEUSE ET IRASCIBLE (2). »*

Le prophète rappelle la guerre provoquée par la rivalité de Frédégonde et de Brunehaut et cite à ce sujet un passage caractéristique des Proverbes.

6. — *« Bienheureuse notre Arles, de laquelle, comme d'une fontaine sacrée, la terre étrangère reçoit les ruisseaux de la foi ! »*

Saint Virgile, archevêque d'Arles, sacre saint Augustin, le futur évêque d'Angleterre, sur l'ordre du Pape saint Grégoire.

7. — *« L'infâme guerre agite la ville et la Gaule. Fuyez, ennemis : un marteleur vigoureux frappe de toutes parts fortement de son marteau formidable, laissant à un illustre empereur la gloire de dompter les Arabes. »*

Allusion à la victoire de Poitiers remportée par Charles Martel sur les Sarrazins, et aux luttes soute-

(1) Greg. Tur. Hist. Lib., IV, C., 5.

(2) Prov., XX, 19.

nues avec succès par Charlemagne contre les Arabes.

8. — *« Gaule infortunée, pourquoi te plonges-tu en des vices exécrables ? Pleure, frappe ta poitrine, crie vers le ciel et jeûne pour détourner la colère divine. »*

Le prophète signale le triste état moral de la France au début du IX^e siècle. Pour désarmer le bras vengeur de Dieu, rapporte l'histoire, Louis le Débonnaire ordonna un jeûne général et tint en 828 une assemblée à Aix-la-Chapelle, où, pour détruire le mal en sa racine, il traça un plan de réforme pour toutes les conditions.

9. — *« Plusieurs fois la pieuse foule des chrétiens court à la délivrance du premier tombeau du monde. Mort impitoyable, pourquoi frappes-tu le futur patron de la Gaule ? »*

Annnonce des croisades et de la mort de saint Louis.

10. — *« De la Germanie Orientale une ancienne hérésie se précipite comme un torrent tumultueux vers la province du Midi. Voilà l'homme du Seigneur qui, vêtu de blanc, muni des armes maternelles, avec ses compagnons, la terrasse et la broie. »*

L'hérésie des Vaudois et des Albigeois vaincue par saint Dominique si bien dépeint par son nom (*vir Domini, l'homme du Seigneur*), son habit blanc et le rosaire qui fut son arme principale au point de vue spirituel.

11. — *« Contemplez les saintes milices de la pauvreté auxquelles se joignent après quelques siècles, les intrépides porte-drapeaux de Jésus-Christ. Le moine insolent les redoute. »*

Etablissement au XIII^e siècle des ordres religieux de saint François et de saint Dominique, suivis au XVI^e siècle, de la Compagnie de Jésus, fondée par

saint Ignace de Loyola. Le moine insolent n'est autre que Luther dont l'hérésie néfaste sera combattue par les Jésuites.

12. — *« Hélas ! la barque de Pierre armée en guerre, navigue sur notre fleuve. Plusieurs pilotes, batailleurs insensés, s'en disputent le gouvernail. »*

Allusion au déplacement du siège de la papauté, qui vient s'établir sur les rives du Rhône, à Avignon. Mention des antipapes, signalés aussi dans la prophétie de saint Malachie, et du grand schisme d'Occident.

13. — *« Vous avez examiné vos voies, O pasteur excellent ! Et votre vœu secret est miraculeusement stimulé par la parole d'une vierge. Réjouis-toi, Jérusalem, voilà ton Roi qui te rend la couronne immortelle. »*

Grégoire XI, après avoir formulé le vœu secret de rentrer à Rome, est encouragé dans son intention par sainte Catherine de Sienne qui lui dévoile sa promesse jusque-là restée inconnue. Et de fait, il rétablit le Saint-Siège en la Ville éternelle, la Jérusalem terrestre, heureuse de retrouver son Roi.

14. — *« Approchez, ensevelisseurs sans entrailles ! Les cadavres tombés gisent entassés. Déjà ils répandent une odeur fétide et les oiseaux du ciel s'en nourrissent. »*

Allusion à une peste effroyable qui sévit presque partout à cette époque. « On ne croira pas, disait Pétrarque en parlant de cette épidémie, qu'il fut un temps où l'univers a été presque entièrement dépeuplé, où les maisons sont demeurées sans familles, les villes sans habitants, les campagnes incultes et couvertes de cadavres ; comment la postérité le croirait-elle ? Nous avons peine à le croire nous-mêmes et nous le voyons de nos yeux. »

15. — *« La guerre, la famine, la peste, une soudaine inondation du fleuve rendent la ville déserte et semblable à une cabane de jardin. »*

En 1580 eut lieu dans le midi de la France l'apparition simultanée de tous ces fléaux. L'abbé Trichaud les mentionne dans son *Histoire de la Sainte Eglise d'Arles* (Tome IV, p. 112).

16. — *« Qui vous a armé contre des frères aveuglés ? »*

Guerres de religion.

17. — *« Revenu de l'hérésie à la foi catholique, le chef Béarnais fait éclater la splendeur triomphante de la vérité. »*

Prédiction de l'abjuration d'Henri IV.

18. — *« Frappé d'un coup de poignard, le père dévoué du peuple meurt, je le vois. »*

Henri IV, surnommé le père du peuple, tombe sous le poignard de Ravallac.

19. — *« Comme éclate partout un soleil brillant, ainsi, sous un puissant monarque, la Gaule domine le monde entier, et ses frontières se dilatent. Ensuite, en Provence, peste homicide. »*

Louis XIV, le roi soleil, étend partout le prestige de la France. Le même verset signale la peste de 1720 à Arles, Marseille et en Provence.

20. — *« L'esprit public et les mœurs sont subtilement envahis par un poison rapide et prompt. Un aspic cruel, caché sous les fleurs de la littérature, ronge les saints autels souillés et le très antique trône. »*

La société pervertie par l'œuvre de Voltaire qui prépare la Révolution.

21. — *« Aux meurtrières clameurs d'une liberté menteuse, la maison de Dieu est attaquée. La nation française*

se couvre d'un éternel déshonneur par les crimes les plus atroces. La tête du plus doux des princes, de ses proches, de ses amis, roule d'en haut dans le sang. Un gouffre de sang innocent est ouvert immense. Anges de la Gaule tremblants, comblez-le avec des montagnes et des collines! Notre Sauveur si pur est détrôné par une chair immonde. O impitoyable envie de l'Enfer! horreur! exécution! dévastation! »

La Révolution sous prétexte de liberté à conquérir s'attaque à la Royauté et à l'Eglise. Déshonneur de la nation française qui commet les pires atrocités. Mort ignominieuse de Louis XVI et de ses proches (A remarquer l'expression d'en haut qui caractérise l'échafaud de la guillotine). Etablissement du culte de la Déesse Raison. Cérémonie sacrilège de Notre-Dame.

22. — *« Du sein de la mer Méditerranée sort un capitaine illustre qui relève la croix salutaire et recueille en ses mains guerrières les débris du sceptre. Comme l'aigle il vole et monte avec trop d'orgueil. Il presse le saint des saints de ses serres aiguës. C'est en vain. Lui-même est enchaîné et rompt audacieusement ses fers une fois. Mais la fortune contraire le lie au milieu des eaux jusqu'à la mort. »*

Bonaparte. La restauration religieuse. L'empire. Ambition démesurée de Napoléon I^{er}. Ses démêlés avec le Pape. Son emprisonnement à l'île d'Elbe et sa mort à Sainte-Hélène.

23. — *« Les infortunés descendants des rois reviennent, la paix est rétablie et une grande joie s'empare de la Gaule. Mais les fils du mensonge trament clandestinement des projets de trahison. Tandis que le sol barbaresque est dominé par le drapeau blanc victorieux, les Capétiens tremblants, ignominieusement trahis, et l'enfant prédestiné sont poussés en exil par une soldatesque furieuse. »*

Retour des Bourbons. Menées occultes des révolutionnaires. Prise d'Alger. Exil de Charles X, de l'enfant prédestiné (le comte Chambord) et de la famille royale.

24. — *« Tu as volé le trône, homme pervers ! Tandis que le vent de la prospérité souffle pour toi, tu prendras la fuite avec ta race. »*

Louis-Philippe nommé roi par les révolutionnaires. Son règne paraît heureux, mais se termine par une nouvelle révolution.

25. — *« Sang et carnage. Le mépris de la foi, les fraudes honteuses, l'improbité des mœurs, les attaques contre l'Eglise de Dieu hurlent comme des bêtes farouches. « O SEIGNEUR, NE LEUR LIVREZ PAS LES ÂMES DE VOS SERVITEURS FIDÈLES (1) »*

Révolution de 1848. Menées des Sociétés Secrètes. Citation d'un passage des psaumes.

26. — *« L'aigle vole pour la seconde fois et porte la guerre au delà de la Gaule. Tous les fléaux du Tout-Puissant tombent sur les hommes impies. Tous les éléments sont bouleversés. La terre tremble en plusieurs lieux et engloutit les vivants. Les fruits du sol diminuent. Les racines sont privées de l'humidité nécessaire. Les semences pourrissent dans les champs et celles qui germent ne produisent rien. L'air est corrompu et sa direction naturelle est presque partout changée. A cause des maladies pestilentiellles, une mortalité subite et variée attaque les hommes et les animaux. »*

Le second Empire et ses guerres de Crimée et d'Italie. Fléaux de toutes sortes qui s'attaquent aux plantes, aux animaux et aux hommes,

(1) Ps. LXXIII, 19.

27. — *« Vers ce temps-là le monastère des vierges réédifié depuis peu, est de nouveau ruiné par des membres de l'Eglise, bientôt châtiés de Dieu par de graves maladies. »*

Allusion au couvent de saint Césaire, restauré par les Dominicaines en 1859 et désorganisé en 1868 sous l'influence pernicieuse et incompréhensible de personnes religieuses, dont l'une mourut le jour anniversaire de cette restauration après avoir été rongée pendant trois ans par des ulcères sans cesse renaissants ; une autre devint idiote ; une troisième succomba après trois ans et demi de souffrances inouïes. L'abbé Trichaud, qui a communiqué la prophétie de saint Césaire, a été témoin de cette destruction systématique et de ces châtiments. Il les mentionne dans sa lettre de transmission.

28. — *« Quel est ce roi de fureur, fanfaron, accourant de l'aquilon avec une nombreuse armée de cavaliers et de fantassins ? Il ravage et purifie la Gaule infidèle à son Dieu et à ses princes. »*

Le roi de Prusse et les armées allemandes. Guerre en 1870.

29. — *« Affaibli et délaissé, l'aigle laisse tomber le sceptre de ses serres débiles et disparaît à jamais. »*

Chute de Napoléon III.

30. — *« Horrible cliquetis d'armes ! »*

Guerre mondiale de 1914 à 1918 à laquelle participèrent la grande majorité des peuples de la terre.

Ici s'arrête le texte de la prophétie qui s'est réalisé. Nous entrons dans l'avenir.

31. — *« Le fer et le feu enserrent la Babylone de la Gaule qui tombe dans un grand incendie, noyée dans le sang. »*

Ce verset annonce la destruction de la ville de Paris, assimilée à cause de ses fautes à la Babylone de l'Apocalypse. De nombreuses prophéties, d'ailleurs comme nous aurons l'occasion de le constater plus tard, sont unanimes à prédire cette destruction inattendue. Paris sera anéantie par le feu, soit pendant une guerre, soit pendant une révolution, ou mieux encore au cours des deux événements réunis, comme l'affirment d'autres prédictions. Nous reviendrons longuement, plus loin, sur ce sujet troublant.

32. — *« Puis la seconde ville du royaume et encore une autre sont détruites. »*

Le prophète, après avoir annoncé la destruction de Paris, prédit celle de Lyon et d'une autre grande ville, Marseille probablement, comme le proclament quelques autres prophéties.

Mais après la désolation voici la consolation et l'annonce d'une ère glorieuse pour l'Eglise et la France.

33. — *« Alors brille l'éclair de la miséricorde divine, car la justice suprême a frappé tous les méchants. Il arrive, le noble exilé, le donné de Dieu. Il monte sur le trône de ses ancêtres d'où la malice des hommes dépravés l'avait chassé. Il recouvre la couronne de lys refleuris. Par son courage invincible, il détruit tous les fils de Brutus dont la mémoire sera à jamais anéantie. Après avoir posé son siège dans la ville pontificale (1), le roi de Blois relèvera la tiare royale sur la tête d'un saint pontife abreuvé par l'amertume des tribulations qui obligera le clergé à vivre selon la discipline des âges apostoliques. Tous deux unis de cœur et d'âme, ils feront triompher la réformation du monde. O très douce paix ! vos fruits se développeront jusqu'à la fin des siècles. Ainsi soit-il ! »*

(1) Avignon très probablement puisque Paris aura été anéantie.

Ce verset 33 qui clôt la prophétie est caractéristique. Il annonce que la miséricorde de Dieu se manifeste comme un éclair, à un moment inattendu, après une épreuve, dans l'avènement d'un prince exilé qui recouvrera la couronne de ses ancêtres. Ce sera, en conséquence, un descendant des Capétiens. D'après la prédiction, il anéantira tous les fils de Brutus, c'est-à-dire tous les révolutionnaires désignés par cette expression en maintes prophéties, et il rétablira le pouvoir temporel des papes. Uni au Souverain Pontife alors régnant, qui « obligera le clergé à vivre selon la discipline des âges apostoliques », il travaillera à la régénération du monde et inaugurera une ère merveilleuse de justice et de paix. Ce sera, suivant l'avis de certains, le triomphe de l'Eglise avec la manifestation extérieure du règne du Sacré-Cœur. Cette restauration monarchique, principe d'un triomphe religieux, n'est pas, en raison des événements actuels, sans provoquer quelque étonnement. Contentons-nous de l'enregistrer. Nous verrons plus tard s'il faut accorder quelque crédit à cette prédiction du double avènement du grand Pape et du grand Roi dont il est si souvent question dans d'autres prophéties. En réalité, s'il n'y avait que là prophétie de saint Césaire à la mentionner, on pourrait se montrer sceptique, mais nous allons citer une foule d'autres prédictions qui non seulement confirment cette donnée, mais précisent d'une manière étonnante, certains détails qui restent jusqu'ici très vagues dans l'esprit.

II. — La prophétie de Jérôme Botin.

La deuxième prophétie remarquable qui parle des mêmes événements est celle du Père Jérôme Botin,

religieux de Saint-Germain-des-Prés, mort en 1420. Elle est plus courte et moins concise, mais présente aussi un réel intérêt. L'auteur, au cours de sa prédiction, revient parfois en arrière pour insister sur une époque qu'il a déjà révélée. Au lieu de procéder par faits successifs, il donne d'un seul coup le résumé de tout un siècle. Cette prophétie, traduite du latin, est officiellement connue depuis 1790, époque à laquelle elle a sans doute été exhumée de documents trouvés dans une bibliothèque de maison religieuse. Elle a été imprimée pour la première fois en 1830. Depuis elle a été publiée dans plusieurs recueils de prophéties. Comme la précédente, nous allons essayer de l'interpréter en la coupant de commentaires. La voici :

1. — *« Au nom du Seigneur qui a créé toutes choses, voici les paroles de l'Esprit dictées à Jérôme, serviteur du Seigneur, écrites au monastère de Saint-Germain-des-Prés, Paris. »*

Simple mention du nom du prophète et du lieu de transcription.

2. — *« L'an mil quatre cent dix de la Conception, le souverain pontife Jean XXIII gouvernait l'Eglise de Dieu sous le règne de Charles VI ; voici ce que l'Esprit lui a dicté. »*

Date de l'inspiration prophétique et noms du Pape et du Roi de France alors régnants.

3. — *« Malheur aux peuples, aux princes et aux rois qui gouvernent les peuples, parce qu'il viendra des temps de deuil et de chagrin ; le vent de la tribulation divisera et dispersera les hommes et la terre sera couverte du sang des clercs, des nobles et du peuple. Malheur à ceux qui portent le glaive, parce que leurs épées seront teintes de*

sang. Les temps où ces choses viendront ne sont pas éloignés, dit l'Esprit. »

Ce paragraphe est une sorte d'introduction générale annonçant les différents maux qui frapperont les divers membres de la société au cours des siècles qui vont suivre.

4. — *« Un siècle s'écoulera et l'héritage du Seigneur sera divisé ; et à cause de cet héritage les princes combattront contre les princes, les peuples contre les peuples ; et l'intérêt sous le masque de la réforme, tentera de tout renverser, et après un autre siècle l'héritage du Seigneur sera sauvé, parce que sa main est au-dessus de la main des puissants. »*

C'est ce que m'inspire l'Esprit. »

Ce paragraphe donne les grands faits religieux du XV^e siècle, au commencement duquel écrit le prophète. Il signale l'apparition du protestantisme : *l'héritage du Seigneur sera divisé ; les guerres de religion : à cause de cet héritage les princes combattront contre les princes, les peuples contre les peuples ; et spécifie que cette erreur tentera de bouleverser l'humanité : l'intérêt sous le masque de la réforme tentera de tout renverser. Toutefois, après un nouveau siècle, l'Eglise sera sauvée. Le prophète fait ici allusion au XVI^e siècle et à l'abjuration d'Henri IV qui, par sa conversion, préparera le triomphe de la religion catholique en France.*

5. — *« Malheur à la mer, malheur à la terre et à ceux qui l'habitent maintenant et pour un siècle ; malheur aux Gaulois et aux habitants des îles, parce que l'héritage du Seigneur s'éloignera d'eux, et il y aura chez eux de grands gémissements pour le reste de cet héritage. »*

Le prophète revient ici en arrière et parle à nouveau des calamités du XV^e siècle. Il mentionne les

guerres de religion en France : *malheur aux Gaulois*, et annonce le schisme de l'Angleterre provoqué par le divorce d'Henri VIII : *malheur aux habitants des îles, parce que l'héritage du Seigneur s'éloignera d'eux* ; il signale de même les persécutions qu'aura à subir l'Irlande pour rester catholique : *il y aura chez eux de grands gémissements pour le reste de cet héritage.*

6. — *« Après un autre siècle, à peu près, l'héritage du Seigneur ne sera plus divisé au moins pour les Gaulois ; il règnera sur eux un prince duquel il est écrit : « Arme-toi de ton épée et mets-la à ton côté. » Prince très puissant, il réunira les rois, les princes et les peuples ; il gouvernera avec sagesse et puissance : c'est ce que dit l'Esprit. Son règne très long sera un règne de justice et de force ; il sera en grande vénération et sa mémoire sera florissante. »*

Ce paragraphe fait allusion à la fin du protestantisme en France, et au règne glorieux de Louis XIV durant le XVII^e siècle.

7. — *« Et après un autre siècle les princes de la terre et tous les peuples trembleront de fureur ; et ce temps sera un temps de désespoir et d'iniquité, et on trouvera à peine un seul homme qui fasse le bien. C'est ce que le Seigneur m'inspire d'annoncer. Alors, il règnera en France un prince, l'oint du Seigneur, homme doué de vertus, de douceur, et les ouvriers d'iniquité mettront sa tête à prix, épuiseront contre lui leur malice, le réduiront en captivité, et sa fin sera plus malheureuse que le commencement, a dit l'Esprit. »*

Allusion à l'irréligieux et sanguinaire XVIII^e siècle, à Louis XVI, à ses vertus, à ses ennemis, à son emprisonnement et à sa fin douloureuse.

8. — *« Après avoir été mis en captivité lui et les siens,*

les princes et les grands seront entraînés à leur perte, et il y aura alors un grand deuil dans l'Eglise du Seigneur ; il ne demeurera pas pierre sur pierre, les autels, les temples seront détruits, les vierges consacrées au Seigneur seront outragées. Ces hommes d'iniquité s'enivreront de folie car ils auront des signes à leur tête et sur leurs édifices, a dit l'Esprit. »

Effets de la Révolution française : emprisonnement de la famille royale et des nobles, persécution religieuse, arrêt du culte, viol des religieuses, emblèmes des révolutionnaires : bonnet phrygien, cocardes et drapeaux tricolores.

9. — *« Malheur aux princes et aux grands, parce que leur pouvoir sera détruit ; malheur aux peuples, parce que leurs mains seront teintes de sang ; malheur à ceux qui les gouvernent, parce qu'ils auront été enivrés du sang d'un roi innocent, des grands et du peuple et que leur domination sera une domination de perversité et leur règne un règne d'abomination, et que dans peu ils seront écrasés ; c'est ce que dit l'Esprit. »*

Malheurs des grands. Malédiction lancée sur le peuple et ses chefs qui se succéderont rapidement et subiront le sort de leurs victimes : Danton, Marat, Robespierre.

10. — *« Malheur aux princes et aux grands, malheur au peuple, parce que son roi sera immolé comme une brebis ; ses proches seront tués ; d'autres seront dispersés ; et ceux qui auront fait ces choses diront : Amen. »*

Mort de Louis XVI et de ses proches. Souffrances de l'émigration. Aveuglement des révolutionnaires.

11. — *« Oui, malheur, mille fois malheur au peuple qui s'est révolté contre l'autorité et a renversé ses lois. Il a arraché la prospérité jusqu'à la racine ; il a brisé ses lys ;*

l'aigle planera sur lui, il ravira et détruira sa proie, a dit l'Esprit. La terre sera couverte du sang de ses habitants. »

Châtiment du peuple français qui a renversé l'autorité ; avènement de Bonaparte ; les guerres sanglantes de l'Empire.

12. — *« Ses enfants armés de glaive périront par l'épée et ces maux innombrables, dit le Seigneur, n'apaiseront pas ma colère ; mon bras sera levé contre lui ; il sera frappé de la verge de ma justice et du bâton de ma fureur, et la main qui l'opprimera, sera l'instrument de ma colère sur lui et sur les nations. »*

Les Français tombent sur les champs de bataille. Napoléon envoyé par Dieu pour punir le monde.

13. — *« Mais après que quatre siècles seront plus qu'écoulés, les autels de Belzébuth seront détruits. Les ouvriers d'iniquité seront détruits et périront. La rosée du ciel descendra sur la terre désolée et sur l'Eglise éplorée, et il y aura un enfant du sang des rois que donneront les gens d'Artois ; il gouvernera avec prudence et honneur la France, et l'Esprit du Seigneur sera avec lui ; c'est ce qu'a dit l'Esprit. »*

Renversement des pouvoirs révolutionnaires. Nouvelle affirmation de l'apparition du grand Roi qui gouvernera la France avec sagesse sous l'égide de l'Esprit-Saint.

14. — *« Avant la fin du quatrième siècle, les ministres des autels pleureront et souffriront persécution pour la justice ; le pasteur sera frappé et le troupeau dispersé. »*

Le prophète revient en arrière. Il signale les événements douloureux relatifs à l'Eglise : persécution religieuse à la fin du XVIII^e siècle, au cours du XIX^e et au début du XX^e : infortune de Pie VI, de Pie VII, de Pie IX ; exil des prêtres, des religieux et des religieuses.

15. — *« Ce ne sera qu'après ce siècle qu'il y aura un pasteur qui conduira les peuples dans l'équité et les rois dans la justice ; il sera honoré des princes et des peuples, mais avant qu'il ait établi son empire, que celui qui n'a point fléchi devant Baal fuie du milieu de Babylone, dit l'Esprit. »*

C'est seulement après les persécutions religieuses que paraîtra le grand pape qui établira la justice et la paix sur la terre. Annonce de la destruction de Paris qui précédera la venue du saint Pontife. Conseil aux chrétiens de s'éloigner de la ville maudite pour ne point périr.

16. — *« Que chacun ne pense qu'à sauver sa vie, parce que voici le temps où le Seigneur doit, par la grandeur de ses vengeances, montrer la grandeur des crimes dont elle est souillée ; il va faire retomber sur elle les maux dont elle a accablé les autres. »*

Nouvelle allusion à l'anéantissement de Paris, châtiée à cause de ses crimes et de ses impudicités.

17. — *« Le Seigneur a présenté par la main de cette ville impie, désolatrice des peuples, meurtrière de ses prêtres, de ses rois et de ses propres enfants, le calice de ses vengeances à tous les peuples de la terre. Toutes les nations ont bu le vin de sa fureur, elles ont souffert toutes les agitations de sa captivité et de sa barbarie ; mais en un moment Babylone est tombée, et elle s'est brisée dans sa chute, a dit l'Esprit. »*

Allusion aux massacres dont Paris a été le témoin pendant la révolution et le XIX^e siècle : mort de Louis XVI, de M^{sr} Affre, de M^{sr} Darboy. La destruction de Paris sera une leçon salutaire pour tous les autres peuples. Réminiscences de l'Apocalypse.

18. — *« Tout ceci arrivera pour épurer les bons et perdre les méchants, faire honorer l'Eglise de Dieu, faire craindre et servir le Seigneur. »*

Cette destruction sera une manifestation de la justice divine.

19. — *« Telles sont les paroles que l'Esprit a manifestées à son serviteur Jérôme, qu'il a écrites d'après ses ordres et dont la vérité sera connue dans le temps. Ainsi soit-il. »*

La prédiction du P. Jérôme Botin, on a pu le constater, est moins précise que celle de saint Césaire, mais elle renferme les mêmes éléments au sujet de l'avenir : destruction de Paris, avènement du grand Roi et d'un saint Pontife. Ne nous arrêtons pas, cependant, à son simple témoignage. Considérons maintenant une des prédictions du Vénérable Barthélémy Holzhauser qui fournit des indications identiques.

III. — La Prophétie du Vénérable Holzhauser.

Barthélémy Holzhauser naquit en 1613. Il fut pour l'Allemagne, sa patrie, ce que fut à la même époque, pour la France, M. Olier. Comme lui, il consacra sa vie à la réforme du clergé, et employa à peu près les mêmes moyens : fondation d'une communauté de prêtres pour la direction des séminaires. Parmi les faveurs spirituelles qu'il reçut, figure surtout le don de prophétie, possédé par lui à un degré éminent. Son commentaire de l'Apocalypse paraît réellement inspiré. Il en arrêta l'interprétation au commencement du chapitre XV, avouant à ses disciples qu'il n'irait pas plus loin, parce qu'il sentait à ce moment le souffle de Dieu lui manquer. Il mourut en odeur de sainteté, curé de Bingen, le 20 mai 1658, à peine âgé de quarante-cinq ans. Nous ne nous occuperons pas de son interprétation de l'Apocalypse qui ne peut nous intéresser ici, mais nous fournirons la traduction d'une de ses lettres,

adressée au B. Amédée. On pourra la trouver à la page 258 de sa vie latine imprimée en 1734, (c'est-à-dire bien avant la réalisation des faits qu'elle annonce) « dont un exemplaire se trouve, — disait l'abbé Curicque en 1872, — à la bibliothèque de la *Minerve*, à Rome », détail qui enlève toute idée de supercherie ou de composition postérieure aux événements. La voici :

1. — *« Sachez donc, ô homme de Dieu, qu'avant les temps prospères, bien des contrées du monde seront purifiées par des fléaux, selon que Dieu l'a résolu. »*

Le Vénérable Holzhauser, comme le P. Jérôme Botin, annonce en tête de sa prédiction, les fléaux qui doivent purger le monde de ses fautes.

2. — *« De nombreux combats auront lieu entre les Français et leurs ennemis, les Allemands et d'autres peuples. »*

Le prophète semble commencer sa prédiction aux guerres de la Révolution Française.

3. — *« L'Etat de Venise et la Ligurie perdront leur indépendance. Il en sera de même de Florence ; les ennemis envahiront jusqu'aux domaines de la Sainte Eglise. »*

Allusion aux guerres d'Italie sous la Révolution.

4. — *« Les prélats seront dispersés ou bannis, leurs biens séquestrés ; le clergé se verra en butte à la persécution ; l'Italie tout entière enfin sera subjuguée par les Français sous la conduite d'un chef qui sera élu empereur. »*

Captivité du Pape et des cardinaux lors de l'invasion des troupes révolutionnaires en Italie. Bonaparte s'empare entièrement de la péninsule.

5. — *« Celui-ci, d'un génie ardent et d'une grande énergie corporelle, verra tout lui arriver à souhait, mais il n'aura d'autre souci que la vaine gloire ; ses trésors seront immenses, et il partagera entre les siens les couronnes des rois ses rivaux. »*

Le prophète décrit le caractère, l'ambition et la fortune inouïe de Napoléon. Il le montre distribuant aux membres de sa famille les royaumes qu'il a conquis.

6. — *« Enfin, lorsque ses mains seront toutes teintes de sang, il sera à son tour renversé de son trône par un potentat qui fondra sur lui à la tête d'une armée formidable venue du Nord avec toute l'Allemagne. »*

Allusion à la sainte Alliance dirigée par l'Empereur de Russie et à la défaite de Waterloo.

7. — *« Cependant la paix ne sera pas encore définitivement rétablie, car de tous côtés les peuples conspireront pour la République, et ainsi l'on verra de terribles calamités partout. »*

Sous l'influence des idées révolutionnaires on tentera d'établir partout le régime républicain.

8. — *« L'Eglise et ses ministres seront rendus tributaires. »*

Persécution religieuse. Pie IX dépouillé de ses Etats.

9. — *« Les princes seront renversés, les monarques mis à mort et leurs sujets livrés à l'anarchie. »*

Révolution de 1830 et de 1848. Etablissement de la République en France, en 1870, et dans l'Europe centrale, après la guerre de 1914 à 1918. Assassinat du Tsar Nicolas II. L'anarchie et le régime bolchevique en Russie.

Voici maintenant l'avenir plein d'heureuses promesses...

10. — *« Alors le Tout-Puissant interviendra par un coup admirable que personne ne pourrait imaginer. Et ce puissant monarque qui viendra de la part de Dieu mettre les républiques à néant, subjuguera tous ses ennemis,*

transformera l'Empire des Français ; il règnera de l'Orient à l'Occident. »

Intervention providentielle de Dieu. Nouvelle affirmation de l'apparition du grand monarque qui anéantira les républiques et gouvernera de l'Orient à l'Occident.

11. — *« Plein de zèle pour la vraie Eglise du Christ, il unira ses efforts à ceux du futur Pontife pour la conversion des infidèles et des hérétiques. Sous un tel Pontife que Dieu prédestine au monde, il faudra que le royaume de France et les autres monarchies s'accordent enfin après les guerres sanglantes qui les auront désolées, et que, sous la direction de ce grand Pape, ils se prêtent à la conversion des infidèles ; et ainsi toutes les nations viendront adorer le Seigneur leur Dieu. »*

Caractère religieux du grand Monarque. Son alliance avec le saint Pontife. Réunion des Eglises séparées. Union des vieilles nations chrétiennes qui travailleront ensemble à l'établissement du règne de Dieu en ce monde.

12. — *« Lors de ce triomphe de la foi catholique et orthodoxe, fleuriront un grand nombre de saints et de docteurs ; les peuples aimeront la justice et l'équité, et la paix règnera sur la terre pendant de longues années, jusqu'à la venue du fils de perdition. »*

Ere merveilleuse de justice, de paix, de sainteté qui verra la pacification universelle annoncée par saint Paul et se terminera par la venue de l'Antéchrist.

13. — *« Il faut, ô serviteur de Dieu, que ce que je vous dis s'accomplisse, non parce que je le dis, mais parce que Dieu l'a ainsi décrété, résolu et absolument ordonné. »*

Ainsi se termine la lettre du Vénérable Holzhauser au Bienheureux Amédée. Elle est moins étendue que

celle de saint Césaire, mais elle annonce le triomphe futur de l'Eglise. Si elle ne parle pas de la destruction de Paris, elle expose admirablement le double avènement du saint Pape et du grand Roi, sous le règne desquels se manifestera la puissance du Très-Haut.

Après avoir enregistré ces données, passons maintenant à la prophétie du Père Calixte qui est aussi très caractéristique.

IV. — La prophétie du Père Calixte.

Cette prophétie, beaucoup plus récente que les précédentes puisqu'elle date de la moitié du XVIII^e siècle, se trouve contenue dans une lettre adressée par un religieux de Cluny, Dom Madrigas, au Prieur de l'Aabbaye de Moutier-Saint-Jean-en-Auxois (Bourgogne). Voici la teneur de cette lettre datée du 3 décembre 1751 :

« MON RÉVÉREND PÈRE, .

« Ce n'est qu'en tremblant encore que je prends la plume pour vous donner connaissance d'un événement qui a consterné notre maison.

« Nous étions à l'exercice du matin, la sainte Messe finissait. Au milieu du plus profond silence, une voix s'élève tout à coup de nos rangs ; c'était celle d'un de nos Pères, homme simple, mais d'une grande foi : *Malheur à nous !... Malheur à nous !...*

« L'étonnement et la frayeur nous saisissent. Sa figure nous paraît rayonnante, son regard étincelant. Il parlait avec peine, mais distinctement et lentement, ce qui nous a permis de retenir et de mettre

par écrit la révélation ci-jointe, sans intervertir l'ordre dans lequel il a prédit ces terribles événements ».

Suit alors le texte de la prophétie sous le titre : « Révélation du Père Calixte, 1^{er} décembre 1751. » Elle est divisée en versets et a été coupée par nous de commentaires :

1. — « *La vengeance de Dieu approche, le temps presse, pénitence, ô pécheurs* » !...

Annnonce de la Grande Révolution.

2. — « *L'iniquité a inondé la terre, elle n'est qu'iniquité. Quels saints prieront pour nous ? ...* »

Allusion aux péchés des hommes.

3. — « *La vengeance céleste atteindra tous les rangs.* »

La punition qu'infligera Dieu à son peuple s'abattra sur toutes les classes de la société.

4. — « *Nous avons abusé du sacrifice, le sacrifice cessera.* »

Profanation antérieure des saints mystères. Le saint sacrifice ne sera plus célébré pendant la Révolution.

5. — « *Nous nous sommes attachés à la terre, la terre nous sera enlevée, et nous serons enlevés à la terre.* »

Richesse des ordres religieux ; leur exil. Massacre des religieux.

6. — « *Les arrêts des méchants s'exécuteront. La mort ravagera prêtres et laïcs.* »

La révolution triomphante. La guillotine.

7. — « *Les hauteurs seront abattues ; trois fleurs de lys de la couronne royale tomberont dans le sang, une quatrième dans la boue, une cinquième s'éclipsera.* »

Renversement de la royauté. Mort sur l'échafaud de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de M^{me} Elisabeth.

Mort de la duchesse d'Angoulême. Disparition de Louis XVII.

8. — *« Les méchants se dévoreront entre eux ; du sang, du sang, on en boira. »*

Luttes des révolutionnaires entre eux. Massacres et guerres.

9. — *« Une épée flamboyante s'élèvera de la mer et, rouge de sang, s'y replongera. »*

Bonaparte parti de la Corse entreprend les guerres de l'Empire et meurt à Sainte-Hélène.

10. — *« Deux fois les débris d'un grand naufrage seront rapportés par les flots du Nord. »*

La double restauration des Bourbons.

11. — *« Les miséricordes de Dieu seront méconnues : on croira pouvoir se passer de son secours, et il le retirera ; il abandonnera peuples et rois ; les dépositaires du pouvoir seront dispersés. »*

L'irréligion du XIX^e siècle et ses nombreuses révolutions.

12. — *« Eglise de Dieu tu gémiras ; ministres du Seigneur, vous pleurerez sur de nouvelles profanations. »*

Incessantes persécutions du XIX^e siècle.

13. — *« Du sang, du sang, on en boira, on en boira... »*

Guerre mondiale de 1914 à 1918 et révolution bolchevique.

14. — *« La terre coupable sera purifiée par le fer et dévorera celui qui s'est assis dans l'iniquité. »*

Annnonce d'une nouvelle guerre ou d'une révolution. Allusion aux guerres fratricides et peut être aussi à la disparition du tsar Nicolas II chef de l'Eglise Russe, opposée à l'Eglise Romaine.

15. — « *Une fleur de lys rayonnante sort d'un nuage.* »

Nouvelle affirmation de l'avènement du grand Monarque.

16. — « *Gloire à Dieu ! La foi renaît ; un homme instrument de Dieu en a rallumé le flambeau...* »

Influence heureuse du grand Roi ou du saint Pontife.

17. — « *Heureux ceux qui auront survécu ! Gloire à Dieu.* »

Bonheur des contemporains de cette époque de paix.

Après avoir cité la prophétie, le religieux de Cluny continue en faisant allusion au Père Calixte :

« A peine eut-il achevé de parler, mon Révérend Père, qu'il a paru accablé de lassitude. La fièvre le prit, et il est mort hier après trente heures de maladie, pendant lesquelles nous n'avons pu obtenir aucune parole. Priez et faites prier pour le repos de son âme.

« Que veulent dire tant de choses, mon Révérend Père ? Quels sont ces malheurs dont on nous menace ? Que de rapprochements entre les maux qu'ils nous annoncent et ceux dont Dieu punit Israël ! Je vous transmets ces choses, afin que vous en donniez connaissance à votre communauté et que nous avisions aux moyens à prendre pour apaiser la colère de Dieu... Mon grand âge et la secousse que j'ai éprouvée ne me laissent pas la liberté de vous en dire davantage.

« Recevez, mon Révérend Père, mes salutations respectueuses.

DOM MADRIGAS,
de l'Abbaye de Cluny.

Cette prédiction est très curieuse. Donnée en plein XVIII^e siècle, elle annonce les malheurs de la Révolution qu'on ne pouvait prévoir à cette époque et fait

aussi mention de l'avènement d'un descendant de saint Louis qui apparaîtra soudainement pour le bonheur des peuples. Toujours la perspective du grand monarque !...

Terminons enfin ce chapitre par la fameuse prophétie d'Orval qui apparaît comme la plus intéressante de toutes.

V. — La prophétie d'Orval.

Cette prédiction déjà connue avant 1789 émane, au dire des critiques, d'un religieux de l'abbaye de ce nom (Aurea vallis, vallée d'or, Or-val) située dans le Luxembourg.

En 1792, au moment où les troupes françaises s'avançaient dans cette région, l'abbé du monastère, accompagné de ses religieux, vint se réfugier dans la capitale du duché. Un soir, dans le salon du maréchal de Bender qui l'avait accueilli, il donna lecture du texte de la prophétie qu'il avait emportée avec ses archives, devant un auditoire nombreux d'émigrés dont quelques-uns, en raison des circonstances, voulurent en prendre la copie. Malheureusement ils ne commencèrent leur rédaction qu'après le passage relatif à la chute de Louis XVI. Cette omission explique la mutilation du texte dont on ne possède que la deuxième partie.

Cette prophétie fut imprimée pour la première fois en 1829. Sa publication fit grand bruit. Un prêtre du diocèse de Verdun, l'abbé Danel, eut le tort de la faire paraître aussi à cette époque en y intercalant des passages tirés de son propre fond, ce qui provoqua, le 6 août 1849, de la part de M^{gr} Louis Rossat, évêque de Verdun, une lettre circulaire adressée à ses collègues de France où il la condamnait et la déclarait inventée

de toutes pièces par un curé de son diocèse. Cette lettre engagea l'archevêque de Bordeaux à ordonner à l'un de ses chanoines, l'abbé Lacombe, des recherches qui prouvèrent de la façon la plus irréfutable que la bonne foi de l'évêque de Verdun avait été surprise et que les origines de la prophétie étaient bien antérieures à la mystification de l'abbé Danel. En 1851, d'ailleurs, le marquis de la Sudrie, âgé de quatre-vingt-quatre ans, l'un des survivants de la Révolution et des témoins de la scène de la copie du texte chez le maréchal Bender, dicta à l'abbé Lacombe, le récit de cette transcription. L'abbé Lacombe ne se contenta pas de cette affirmation. Il publia un travail critique qui a établi la parfaite authenticité du document.

Nous allons en donner le texte, tiré de l'ouvrage de l'abbé Curicque qui l'a puisé lui-même dans celui de l'abbé Lacombe. Nous apporterons seulement quelques modifications relatives à la traduction des expressions archaïques, comme *moult* ou *oncque*, en français moderne. Le voici :

1. — « *En ce temps-là, un jeune homme venue d'outre-mer dans le pays du Celte Gaulois se manifestera par conseils de force. Mais les grands ombragés l'enverront guerroyer dans l'île de la captivité. La victoire le ramènera au pays premier. Les fils de Brutus seront bien stupides à son approche, car il les dominera et prendra le nom d'Empereur.* »

Le Corse Bonaparte s'impose par ses victoires d'Italie. Allusion à son passage à l'île de Malte, à son expédition d'Egypte, à son retour en France, au coup d'état du 18 brumaire, au consulat et à la proclamation de l'empire.

2. — « *Beaucoup de hauts et puissants rois seront en*

crainte vraie, car son aigle enlèvera bien des sceptres et bien des couronnes. Fantassins et cavaliers, portant aigles sanglantes, avec lui courront, autant que mouches dans les airs ; et toute l'Europe sera bien ébahie et bien sanglante. »

L'aigle, emblème de Napoléon, renverse les trônes et ravit les couronnes. Les guerres de l'empire étonnent l'Europe et la couvrent de sang. Napoléon fléau de Dieu.

3. — *« L'Eglise de Dieu bien désolée se consolera quelque peu en voyant de nouveau ouvrir ses temples à ses brebis égarées en si grand nombre, et Dieu est béni. Mais c'est fait, les heures sont passées. Le vieillard de Sion élèvera vers Dieu les cris de son cœur fort endolori par peine cuisante, et voilà que le puissant sera aveuglé à cause de ses péchés et de ses crimes. »*

Restauration religieuse et Concordat. Esprit dominateur de Napoléon à l'égard du Pape. Emprisonnement de Pie VII, principe des malheurs de Napoléon.

4. — *« Il quittera la grande ville avec une armée comme jamais on n'en vit de pareille ; mais aucun guerrier ne tiendra bon devant la force du temps, et voilà que le tiers de son armée et encore le tiers périra par le froid du Seigneur Tout-Puissant. Alors deux lustres seront passés depuis le siècle de désolation comme j'ai dit en son lieu. De toutes leurs forces crieront vers Dieu les veuves et les orphelins ; et Dieu ne sera plus sourd. »*

La Grande Armée. La Retraite de Russie. Annonce de la chute de Napoléon.

5. — *« Les hauts abaissés reprendront force et se ligueraient pour abattre l'homme tant redouté. Voici venir avec eux le vieux sang des siècles qui reprend place et lieu dans la grande ville, pendant que cet homme tombé si bas, s'en ira au pays d'outremer d'où il était venu. »*

La coalition des nations européennes contre Napoléon. La première restauration. Bonaparte à l'île d'Elbe.

6. — *« Dieu seul est grand ! la onzième lune n'a pas lui encore et le fouet sanguinolent du Seigneur reviendra en la grande ville, ea le vieux sang quittera la grande ville. »*

Retour de Napoléon.

7. — *« Dieu seul est grand ! Il aime son peuple et a le sang en haine, la cinquième lune reluira sur maints et maints guerroyers d'Orient ; la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre ; c'en est fait de l'homme de mer. »*

Les Cent jours. Chute de Napoléon.

8. — *« Voici encore venir le vieux sang de la Cape. Dieu veut la paix et que son saint nom soit béni. Or, une paix grande et florissante sera au pays du Celte Gaulois. La fleur blanche sera en bien grand honneur ; et les maisons de Dieu entendront bien des saints cantiques.*

La Restauration monarchique et religieuse sous Louis XVIII.

9. — *« Cependant les fils de Brutus voient avec colère la fleur blanche, et obtiennent règlement puissant dont Dieu est de nouveau irrité, à cause de ses élus, et aussi parce que le saint jour continue à être profané. Cependant il veut bien tenter le retour vers lui pendant dix-huit fois douze lunes. »*

Règne de Charles X et annonce du règne de Louis-Philippe.

10. — *« Dieu seul est grand ! Il purge son peuple par maintes tribulations, mais toujours les mauvais auront fin. Cependant une grande conspiration contre la fleur blanche cheminera dans l'ombre, par les mains de compagnies maudites et le pauvre vieux sang de la Cape quit-*

tera encore la grande ville et grande sera la joie des fils de Brutus. Voyez comme les serviteurs de Dieu crient bien fort vers Dieu, et que Dieu reste sourd cette fois par le bruit de ses flèches qu'il retrempera en sa colère pour les mettre au sein des mauvais. Malheur au Celte Gaulois ! Le coq effacera la fleur blanche et un grand s'appellera le roi du peuple. Grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couronne sera posée par les mains d'ouvriers qui auront guerroyé dans la grande ville. »

Chute et exil de Charles X. La révolution de 1830. Le coq emblème de la monarchie de juillet. Apparition de Louis-Philippe.

11. — *« Dieu seul est grand ! Le règne des mauvais sera vu croître ; mais qu'ils se hâtent ! voilà que les pensées du Celte Gaulois se choquent et que grande division est dans les esprits. »*

1848. Louis-Philippe tombe victime des factieux qui l'ont élevé au pouvoir. Etablissement de la deuxième République.

12. — *« Le roi du peuple aussi se verra d'abord bien faible et pourtant il ira contre bien des mauvais. Mais il n'est pas bien assis et voilà que Dieu le jette à bas. »*

Plébisciste qui fait de Louis-Napoléon, Napoléon III. Ses efforts contre le mal. Sa chute, le 4 septembre 1870. Etablissement de la troisième République.

13. — *« Hurlez, fils de Brutus, appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer ! Grand Dieu ! quel bruit d'armes ! Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes et voici venir maints guerriers. »*

Gambetta. La guerre de 1870.

14. — *« C'est fait ! La montagne de Dieu a crié vers lui dans sa désolation ; les fils de Juda ont crié vers Dieu de*

la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches ! Dix fois six lunes et pas encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. »

Les lois de laïcité et l'exil des religieux attirent des châtements sur la France : la guerre de 1914 à 1918. Le verset suivant se rapporte à l'avenir.

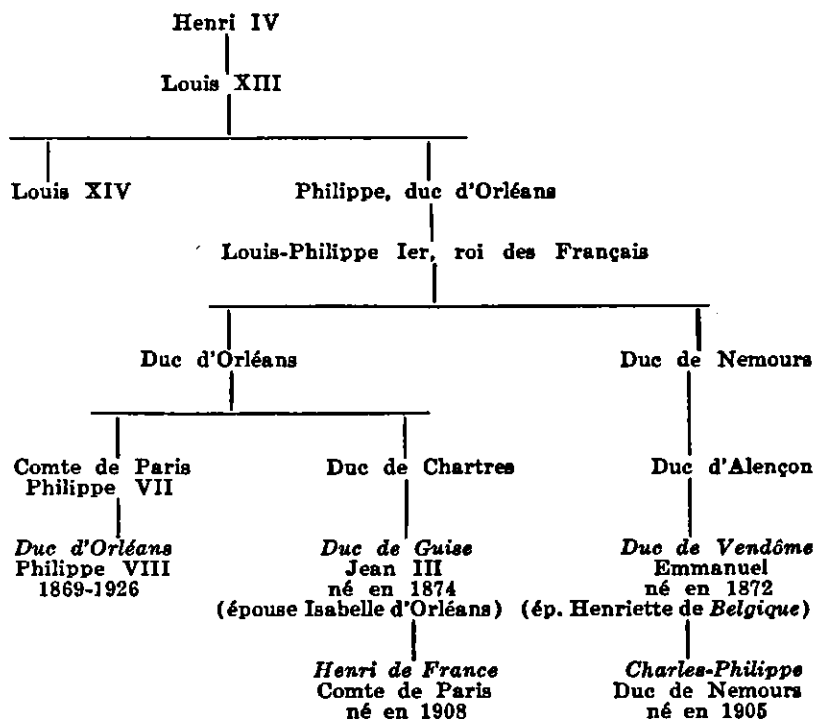
15.— *« Malheur à toi, grande ville ! Voici des rois armés par le Seigneur ; mais déjà le feu t'a égalée à la terre. Et pourtant les justes ne périront pas. Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu ; le grand ruisseau a éconduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer. Et la Gaule vue comme délabrée va se rejoindre. »*

Le prophète fait encore allusion à une nouvelle guerre. Il annonce la destruction de Paris par le feu. Les justes cependant seront épargnés. La Seine conduira à la mer le sang des victimes. Annonce d'une restauration.

16.— *« Dieu aime la paix ! Venez, jeune prince, quittez l'île de la captivité : joignez le lion à la fleur blanche, venez ! Le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions. Alors un seul pasteur des peuples sera vu dans la Celte-Gaule. L'homme puissant par Dieu s'assiera bien ; beaucoup de sages règlements appelleront la paix. Dieu sera cru guerroyer avec lui, tant prudent et sage sera le rejeton de la Cape. Grâce au Père de la miséricorde, la Sainte Sion chante de nouveau dans ses temples un seul Dieu grand. Une foule de brebis égarées s'en viendront boire au ruisseau vif. Trois princes mettront bas le manteau de l'erreur et verront clair en la foi de Dieu. En ce temps-là un grand peuple de la mer reprendra la vraie croyance en deux tierces parts. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes. Dieu est las d'avoir prodigué ses miséricordes, et cependant il veut, en vue des bons, prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes. »*

Nouvelle allusion à l'arrivée du grand Roi (1). Il unira, d'après la prophétie, le lion à la fleur blanche c'est-à-dire une famille royale d'Europe, dont l'em-

(1) Il est intéressant de se demander quel sera ce grand Roi. A titre simplement documentaire nous donnons ici les arbres généalogiques synthétiques de la Famille d'Orléans et de la Famille Louis XVII-Naundorff, qui affirment respectivement avoir des droits à la couronne de France. Voici tout d'abord le tableau abrégé de la Famille d'Orléans.



Depuis la mort de Philippe VIII, duc d'Orléans, c'est Jean III, duc de Guise qui, dans cette famille, revendique la couronne de France. Il est né en 1874 et a épousé Isabelle d'Orléans, sœur de Philippe VIII. Son fils, le Prince Henri de France, est né en 1908 ; il avait donc exactement 21 ans, en 1929. Sera-ce lui le « jeune

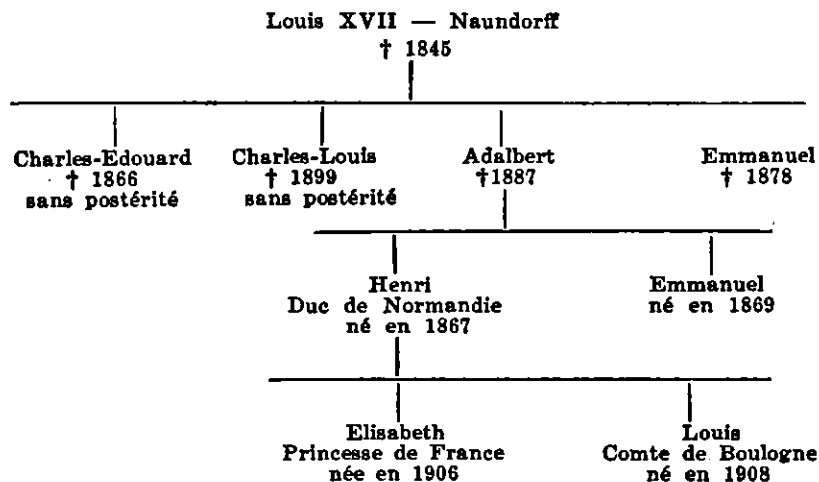
blème est le lion, à la famille royale de France, dont le blason porte des lis. Son règne sera heureux, son gouvernement sage. Il verra le triomphe de l'Eglise, le retour des hérétiques à la vraie religion, l'abjuration de trois princes ou rois et la conversion supposée de l'Angleterre.

17.— « *Dieu seul est grand ! Les biens sont faits, les saints vont souffrir.* »

Annnonce de la fin des temps.

prince », « le grand monarque » annoncé par les prophéties ? Mystère...

Voici, par ailleurs, la généalogie présentée par la Famille Louis XVII — Naundorff, dont les prétentions toujours discutées ont trouvé à notre époque, par l'organe de *La Légitimité Monarchique et Française* (Hôtel des Sociétés Savantes, 28, Rue Serpente, Paris VIe), de nouveaux défenseurs. Ce tableau dressé par M. le Commandant Cazenave de la Roche, dans son ouvrage : *Louis XVII ou l'otage de la Révolution* (Champion, 5, quai Malaquais, Paris) ne présente, paraît-il, que les membres de cette famille dynastiquement légitimes. Il y en a donc qui ne le seraient pas ! — Voir ce livre très documenté aux pages 280-281.



18. — « *L'homme du mal arrivé de deux rangs prend croissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes et disparaît pour ne plus reparaitre. Beaucoup de mal, guère de bien, en ce temps-là ; beaucoup de villes périront par le feu. Alors enfin Israël viendra au Christ-Dieu tout de bon. Les sectes maudites et le peuple fidèle seront en deux parts bien marquées. Mais c'est fait : alors Dieu seul sera cru et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'aura plus de croyance, comme aussi les autres gens. Et voilà déjà six fois trois dunes et quatre fois cinq lunes que tout se sépare, et le siècle de fin a commencé. Après un nombre non plein de lune, Dieu combat par ces deux justes et l'homme de mal a le dessus. Mais c'est fait. Le Dieu Très-Haut met un mur de feu qui obscurcit mon entendement et je n'y vois plus. Qu'il soit béni à jamais ! Amen ! »*

La fin de la prophétie est très catégorique. Elle va jusque la fin du monde. Elle annonce explicitement la venue de l'Antéchrist, la fin de la dynastie capétienne, la destruction de plusieurs villes par le feu, la conversion du peuple juif, la lutte bien caractérisée entre les bons et les méchants, l'apostasie générale, l'aurore du XXI^e siècle (1), la prédication des deux Témoins et la victoire de l'Antéchrist...

Ainsi se termine la curieuse prophétie d'Orval, privée de sa première partie. Elle est concise et présente les faits avec une précision mathématique. Elle paraît vouloir fournir des dates par l'indication du nombre de lunes, mais nous nous sommes abstenu à dessein, de rien spécifier, car il est toujours hasardeux

(1) Voici la première prédiction qui annonce que la fin du monde arrivera après le XX^e siècle. Elle exprime cette vérité en ces termes : « le siècle de fin a commencé. »

de donner des chiffres quand il s'agit de prophétie. Cependant il y a des indications frappantes comme par exemple les « dix-huit fois douze lune » du règne de Charles X. Nous laissons au lecteur le soin de faire lui-même les calculs, s'il le juge à propos.

W. C.



Telles sont les cinq principales prophéties, choisies parmi beaucoup d'autres, que nous avons cru devoir citer pour essayer d'esquisser les grandes lignes de l'avenir.

Fait digne de remarque, ces cinq prophéties d'époques différentes, concordent pour révéler les mêmes événements futurs. Notre intention, toutefois, n'est pas d'entrer dans les détails ; nous nous arrêtons seulement aux trois principaux faits qui semblent les dominer : un grand désastre au cours duquel aura lieu la destruction de Paris, l'avènement du grand Roi et la venue de l'Antéchrist. Ce sont ces points particuliers que nous allons considérer dans les trois chapitres suivants.

,



CHAPITRE II

PROPHÉTIES RELATIVES À UNE RÉVOLUTION SANGLANTE ET À LA DESTRUCTION DE LA VILLE DE PARIS.

Le premier des trois grands faits a trait à un événement considérable dont il est assez difficile de préciser la nature. Toutefois, à consulter les textes, il semble qu'il se rapporte à une révolution sanglante qui aura lieu vraisemblablement en même temps qu'une guerre étrangère, au cours desquelles disparaîtra la première ville de France. Nous nous garderons de fournir des précisions. Comme précédemment nous nous contenterons d'exposer les textes et de les faire suivre de rapides commentaires.



Citons pour commencer une prophétie attribuée à une religieuse de Lyon qui l'aurait communiquée au P. de Ravignan, lors d'un séjour du célèbre prédicateur dans cette ville. Nous la donnons comme simple document, car s'il paraît difficile d'en fournir l'origine exacte, elle semble admirablement résumer dans son ensemble le sinistre événement. En voici le texte :

« La France va être précipitée du fait de sa grandeur et foulée aux pieds. Oh ! que les temps que j'entrevois seront malheureux pour elle !

« La société, semblable à un vaisseau, sera battue par les flots courroucés des mauvaises doctrines ; les fougueuses passions, les farouches instincts se déchaîneront contre elle, et elle paraîtra aux yeux de plusieurs, sur le point de faire un naufrage inévitable.

« On ne pourra plus rien attendre des hommes. Dieu seul pourrait la sauver ; mais comment espérer de lui ce miracle de bonté et de miséricorde, puisque la justice arme sa main contre nous.

« Malheur aux riches ! C'est un vaste complot contre la propriété qui voudra nous envelopper comme un réseau. De grands crimes seront commis et d'affreux malheurs répandront la désolation parmi les peuples de la terre.

« L'Eglise souffrira d'assez grands maux ; le torrent du mal voudra fondre sur elle ; cependant la première irruption sera contre la fortune et la richesse. De là il viendra se heurter contre l'Eglise ; mais Dieu l'arrêtera et ne permettra pas que son Eglise soit submergée ; elle sera comme le granit contre lequel les flots de l'iniquité viendront se briser.

« Ces temps seront désastreux mais courts, car Dieu, à cause de ses élus, les abrégera. Tout au plus dureront-ils six mois.

« Ils seront suivis d'un règne glorieux où tout sera remis en place. Les esprits reviendront au Seigneur et à la religion qu'ils avaient abandonnée. Ce sera vraiment le règne de Dieu. Jamais la terre n'aura offert un aussi beau spectacle. »

Cette prophétie très vague est cependant précise sur cinq points différents.

« ° L'épreuve annoncée sera un châtiment de Dieu infligé à la terre à cause de ses péchés.

2° Elle se présentera plutôt sous forme de révolution provoquée par une doctrine opposée au principe et à la légitimité de la propriété (1).

3° L'Eglise y sera aussi attaquée, mais moins que la richesse ; elle sera le seul rempart à opposer au flot tumultueux qui voudra tout renverser.

4° L'épreuve sera très courte.

5° Elle sera suivie immédiatement d'une ère si glorieuse que le monde n'en aura jamais connu de semblable auparavant.

La religieuse terminait sa communication au P. de Ravignan par ces mots : « Ces jours de bonheur qui transporteront en quelque sorte parmi les hommes la félicité et le bonheur des cieux, nous ne les verrons pas, mon père, ni vous ni moi. Vous ne serez même pas témoin des calamités qui doivent précéder cet âge d'or, car elles n'auront lieu qu'après notre mort (2). »

*
* *

La prophétie suivante attribuée à l'Abbé Voclin, prêtre pieux et charitable, ancien curé de Saint-Jacques d'Amiens, mort en 1838, n'est pas moins intéressante. Elle signale à peu près les mêmes faits.

« Plus tard, y est-il dit, se déchaînera un terrible cataclysme. On parlera beaucoup d'argent. Il se produira des écrits abominables contre la religion. D'ardentes disputes auront lieu entre les écrivains de sentiments opposés. »

Cette première partie de la prédiction, sorte de signe

(1) Le Socialisme ou le Communisme.

(2) Le Père de Ravignan est mort en 1858.

précurseur du cataclysme, paraît parfaitement réalisée. Voici l'avenir :

« Des ruisseaux de sang couleront dans les diverses parties de la France. La Seine coulera ses ondes rougies jusqu'à la mer. Paris sera rempli de meurtres.

« Pendant cette crise affreuse, les églises seront fermées par ordre ou par prudence. Ces malheurs se prolongeront pendant trois mois. Il y aura un moment si lugubre que tout semblera perdu.

« Mais un miracle, que personne ne pourra révoquer en doute, s'accomplira. Les méchants seront écrasés. Beaucoup se convertiront. Un roi, selon le cœur de Dieu, montera sur le trône. Son règne sera long, la France sera prospère, la religion en honneur. Après ce temps de bonheur, les hommes se pervertiront encore : ce sera la fin des temps.»

Cette prophétie fait tout d'abord allusion aux massacres dont Paris sera le témoin. Elle ne parle pas de l'anéantissement complet de la ville, mais elle annonce que la Seine roulera des eaux rougies par le sang des victimes, jusqu'à la mer. Comme la prédiction de la religieuse de Lyon, elle se prononce sur le peu de durée de la crise et prédit l'intervention providentielle de Dieu, la punition des méchants, l'avènement du Grand Roi, son règne heureux suivi de l'arrivée des dernières épreuves qui doivent précéder la fin des temps.



Donnons maintenant une prédiction très claire et très précise. Elle émane du Père Nectou, S. J. regardé à juste titre par les religieux de sa compagnie comme un saint et qui plus est comme un prophète. En effet, il avait annoncé longtemps à l'avance la suppression

de son Institut. « Nouveau Jérémie, écrivait de lui aux environs de 1870 M^{sr} Lyonnet, archevêque d'Albi (1), il l'avait annoncée (cette suppression) avec des détails que la perspicacité humaine ne pouvait entrevoir... ; les noms propres, les dates précises et les autres circonstances qui avaient accompagné ce grand événement, tout avait été indiqué avec une exactitude qui tenait du prodige. »

Le Père Nectou fit d'autres prophéties. Voici celle qui a trait au sujet qui nous occupe.

« Il se formera en France, affirmait-il, deux partis qui se feront une guerre à mort (2). L'un sera beaucoup plus nombreux que l'autre, mais ce sera le plus faible qui triomphera. Il y aura alors un moment si affreux que l'on se croira à la fin du monde. Le sang ruissellera en plusieurs grandes villes, les éléments seront bouleversés. Ce sera comme un petit jugement.

« Il périra dans cette catastrophe une grande multitude, mais les méchants ne prévaudront point. Ils auront bien l'intention de détruire entièrement l'Eglise ; le temps ne leur en sera pas donné, car cette horrible période sera de courte durée. Au moment où l'on croira tout perdu, tout sera sauvé. Durant ce bouleversement épouvantable qui, paraît-il, sera général et non pour la France seulement, Paris sera entièrement détruit. La destruction sera si complète que, vingt ans après, les pères se promèneront avec leurs enfants sur des ruines ; pour satisfaire à leurs ques-

(1) Mgr Lyonnet. *Histoire de Mgr d'Aviau du Bois de Sanzay*, 2 vol. chez Pelagaud, Lyon, 1847. Tome I, Ch. VII, p. 107 et suiv.

(2) Ces deux partis semblent actuellement être en train de se constituer : le parti du désordre et le parti de l'ordre, celui de la révolution, et celui de la contre-révolution.

tions, ils leur diront : « Mon fils, il y avait ici une grande ville ; Dieu l'a détruite, à cause de ses crimes.

« A la suite de ces affreux événements, tout rentrera dans l'ordre ; justice sera faite à tout le monde ; la contre-révolution sera consommée. Alors le triomphe de l'Eglise sera tel qu'il n'y en aura jamais eu de semblable... Les heureux chrétiens qui auront survécu remercieront Dieu de les avoir réservés pour contempler un triomphe si complet de l'Eglise...

« Lorsqu'on sera près de ces événements... tout sera si troublé sur la terre qu'on croira que Dieu a entièrement abandonné les hommes à leur sens réprouvé, et que la divine Providence ne prend plus soin du monde. En un mot, le désordre sera si complet qu'on n'y reconnaîtra plus rien.

« Quand viendra le moment de la dernière crise, il n'y aura rien à faire que de demeurer où Dieu nous aura placés, se renfermer dans son intérieur et prier, en attendant le passage de la colère et de la justice divines. »

À une question relative à l'anéantissement de Paris, le Père Nectou répondit : « Paris sera détruit, mais ce sera de manière à ce qu'il paraîtra d'abord des signes qui mettront les bons à même de s'enfuir. »

Cette prophétie du Père Nectou est donc conforme aux précédentes. Elle annonce un bouleversement mondial consécutif à la lutte de deux grands partis dont le plus nombreux sera vaincu ; l'anéantissement des méchants dont le soulèvement sera de courte durée ; la destruction de Paris d'où les bons pourront

s'échapper à temps, et, à la suite de ces événements, le triomphe extérieur de l'Eglise.

* * *

On pourrait multiplier les prédictions relatives aux mêmes événements, tant elles sont nombreuses, mais leur texte n'apporterait guère de nouveaux éléments à notre enquête. Citons cependant encore la prophétie d'une personne morte à Lyon en 1893, à l'âge de soixante-dix ans, connue sous l'appellation de « petite Marie des Terreaux ou des Bretteaux », du nom des quartiers qu'elle habita particulièrement de 1811 à 1832, temps où elle fut surtout favorisée du don de la prophétie.

Voici les principaux passages de sa prédiction :

« Telle on a vu commencer la Révolution (par la Terreur), telle on la verra finir. On verra à la fin les mêmes choses et les mêmes maux qu'au commencement..., mais tout ira plus rapidement et se terminera par un prodige éclatant qui étonnera tout l'univers, par un grand événement où les méchants seront châtiés d'une manière épouvantable.

« Dans les années qui précéderont le grand événement, il y aura une grande misère... Les méchants échoueront nombre de fois dans leurs projets sanguinaires... Ils n'en poursuivront pas moins leur détermination de faire périr tous les bons, dont ils dresseront des listes d'avance (1) et marqueront les maisons et les portes pour qu'il n'en échappe aucun... Mais quand ils seront sur le point d'exécuter cette nouvelle justice, Dieu commencera à exécu-

(1) On ne peut s'empêcher de songer aux listes dressées par les communistes où sont désignées les noms des premières victimes à frapper en temps de révolution...

ter la sienne, ils seront comme aveuglés et frappés de vertige ; la division se mettra parmi eux et ils s'entr'égorgeront les uns les autres...

« L'année qui précédera celle du grand événement sera très mauvaise ; l'année au contraire où il aura lieu offrira une récolte magnifique, mais il ne restera pas assez de monde pour en consommer l'abondance.

« A l'approche de ce grand événement, des phénomènes extraordinaires paraîtront dans le ciel. Un grand personnage se convertira à Paris...

« Il y aura un moment d'anarchie effrayante pendant laquelle on verra se renouveler tous les désordres des temps les plus mauvais... Le crime sans répression sera à son comble... Mais ce temps de désolation sera de courte durée. La sainte Eglise sera attaquée pour la troisième fois avec une fureur et une rage inouïes, mais elle en souffrira très peu, tandis que ses ennemis seront tous anéantis.

« Paris sera réduit comme Sodome et Gomorrhe, et ce qui restera de ses habitants se réfugiera en grande partie à Lyon. Quand on verra leur fuite, le grand événement sera proche...

« Les Brotteaux de Lyon, foyer d'abomination et de révolution, seront engloutis sous les eaux. Mais Lyon sera sauvé par la protection de la Sainte Vierge.

« La France sera un moment menacée de toutes parts par les puissances étrangères, sans qu'on le sache à l'intérieur. La surprise et l'épouvante qu'en causera la nouvelle mettront le peuple en fureur et occasionneront l'anarchie et la guerre civile. Les étrangers pénétreront en France et s'avanceront jusque dans les environs de Lyon. L'heure du grand

châtiment sera annoncé par les éclats d'un tonnerre épouvantable.

« Un grand combat aura lieu près de Lyon, dans la plaine de Saint-Fons et dans toute l'étendue du faubourg et du point de la Guillotière, jusque dans la rue de la Barre. Ce combat, auquel prendront part un nombre considérable de gardes nationaux (réservistes et territoriaux), sera affreux ; le sang coulera à flots sur la terre ; il y aura un carnage et un massacre épouvantable ; de part et d'autre, on combattra en désespérés, mais les étrangers seront écrasés et n'entreront point à Lyon...

« En même temps que la France sera châtiée, beaucoup d'autres nations le seront aussi à peu près dans le même temps... Il m'a été annoncé qu'il y aurait un événement si effrayant que ceux qui n'en auront pas été prévenus croiront toucher à leur dernière heure et penseront être à la fin du monde... Mais tout à coup la révolution finira par un grand miracle qui fera l'étonnement de l'univers.

« Le peu de méchants qui restera, se convertira. Les choses qui doivent arriver seront une image de celles de la fin du monde : elles seront si terribles qu'il y aura de quoi sécher de frayeur.

« Dans le cours de la Révolution, — ajoute la voyante, — deux miracles ont été opérés : le premier a été la rentrée des Bourbons en France, le second leur retour après les Cent Jours. Il s'en fera un troisième qui étonnera tout l'univers et mettra fin à la Révolution. Un bras de fer surgira miraculeusement, armé d'une grande puissance pour venger les outrages faits à Dieu et à la royauté, dont les membres survivants doivent tous reparaître sur le sol de la patrie, après le grand événement... Après le grand combat,

la légitimité sera reconnue... La religion refleurira et les peuples reviendront au bonheur des premiers siècles : les chrétiens vivront comme des frères. »

Telle est la prédiction de Marie des Terreaux, en tous points, conforme, elle aussi, aux précédentes : annonce d'une révolution sanglante, semblable à la grande révolution française, qui viendra terminer le cycle de la période révolutionnaire inaugurée en 1789 ; les victimes seront surtout parmi les insurgés qui, après s'être divisés, s'entr'égorgeront ; massacres effroyables mais de courte durée ; attaques contre l'Eglise qui souffrira très peu de la persécution ; destruction de Paris assimilée à Sodome et à Gomorrhe ; apparition du Grand Roi qui viendra rétablir l'ordre et inaugurer le triomphe de l'Eglise... Cette prophétie fait aussi allusion à une guerre étrangère déclarée sans doute à la faveur de la révolution.

* * *

Donnons enfin, pour terminer ce chapitre, une prophétie de l'abbé Souffrant si populaire dans l'Ouest de la France.

Ce saint prêtre débuta comme vicaire en 1780, dans la paroisse de Maumousson où il traversa bravement la période révolutionnaire, tout en remplissant les fonctions de vicaire général de l'évêque légitime de Nantes. Après la tourmente, il préféra à une cure importante qui lui fut proposée, son premier champ d'apostolat, et devint, par le fait, curé de Maumousson où il mourut après un long et fécond ministère, le 28 avril 1828.

Ses prophéties ont été publiées en brochure à Nantes en 1872. L'abbé Siché, son vicaire qui devint plus tard son successeur, les avait lui-même résumées sur les

registres de la paroisse, en 1822. Nous fournirons ici celle qui a trait au « grand coup » antérieur à l'apparition du Grand Monarque.

« La venue de ce grand Monarque, y est-il dit, sera très proche, lorsque le nombre des légitimistes restés vraiment fidèles sera tellement petit qu'à vrai dire on les comptera. »

« Avant le Grand Monarque, des malheurs doivent arriver. Le sang coulera par torrents, dans le Nord et le Midi ; l'Ouest sera épargné à cause de sa foi. Mais le sang coulera tellement au Nord et au Midi que je le vois couler comme la pluie dans un jour de grand orage et je vois les chevaux ayant du sang jusqu'au sangles. Paris sera détruit, tellement détruit que la charrue y passera. »

« Alors, entre le cri : « tout est perdu » et « tout est sauvé » il n'y aura pour ainsi dire par d'intervalle. Dans ces événements, les bons n'auront rien à faire, car ce seront les Républicains qui se dévoreront entre eux. »

« Le Grand Monarque fera des choses si étonnantes et si merveilleuses que les plus incrédules seront forcés de reconnaître le doigt de Dieu. Sous son règne, toute justice sera rendue. »

« Dieu se servira du Grand Monarque pour exterminer toutes les sectes hérétiques, toutes les superstitions des Gentils, et répandre, de concert vers le Pontife Saint, la religion catholique dans tout l'univers... »

« Après la crise, il y aura un concile général, malgré quelques oppositions faites par le Clergé lui-même. Ensuite il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur, parce que tous les infidèles et les hérétiques entreront dans l'Eglise Latine, dont le »

triomphe se continuera jusqu'à la persécution de l'Antéchrist. »

Ainsi toutes ces prédictions sont unanimes à annoncer les mêmes événements : révolution sanglante qui affligera surtout le Nord et le Midi ; destruction de Paris ; intensité de la crise qui surgira surtout entre les républicains ; avènement du Grand Monarque qui rétablira la paix à travers l'univers...

Détail curieux et significatif, l'abbé Souffrant fait remarquer que cette révolution surviendra dans un temps où « *le nombre des légitimistes vraiment fidèles sera tellement petit qu'à vrai dire on les comptera.* » Dans ces conditions il est permis de se demander si, à l'heure actuelle, nous ne sommes pas proche du terrible événement ?... En ce moment il y a beaucoup d'Orléanistes en France, mais il y a si peu de véritables Légitimistes...

CHAPITRE III

PROPHÉTIES RELATIVES AU GRAND MONARQUE ET AU SAINT PONTIFE.

Si les prophéties relatives à la révolution prochaine sont relativement vagues, celles qui ont trait au Grand Monarque, au contraire, sont des plus précises. On pourrait en fournir un nombre considérable, tant ce point particulier de l'avenir a été mis en valeur par une multitude de prophètes ; mais ici encore nous ne donnerons que les textes les plus importants, vraiment dignes d'intérêt.

* * *

Fait surprenant, déjà à l'origine de la monarchie française, on trouve une prédiction sur sa destinée glorieuse et une annonce de la venue du Grand Roi qui doit en être le dernier représentant. Le célèbre Hincmar, en effet, un des plus illustres et des plus anciens archevêques de Reims, rapporte que saint Rémi, au moment du baptême de Clovis, aurait dit au chef des Francs : *« Apprenez, mon fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Eglise Romaine, qui est la seule véritable Eglise du Christ. Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes de la Terre et il embrassera toutes les limites de l'Empire Romain, et soumettra tous les autres royaumes à son sceptre ; il durera jusqu'à la*

fin des temps ; il sera victorieux et prospère tant qu'il restera fidèle à la foi romaine et ne commettra pas un de ces crimes qui ruinent les nations ; mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation. »

Cette prophétie a trouvé sa réalisation dans l'histoire et même a fait écho en Orient. Les traditions musulmanes, en effet, affirment qu'un Grand Roi de la monarchie française viendra avant la fin du monde, mettre fin à l'empire des Turcs, tant sera étendue sa puissance (1). Raban Maur, archevêque de Mayence, la rapporte au IX^e siècle, en ces termes : « *Nos principaux docteurs s'accordent pour nous annoncer que, vers la fin des temps, un des descendants des Rois de France règnera sur tout l'antique Empire Romain, et qu'il sera le plus grand de tous les rois de France et le dernier de sa race* ». (2) Il ajoute même : « *Après avoir eu un règne des plus glorieux, il ira à Jérusalem, sur le mont des Oliviers, déposer sa couronne et son sceptre ; c'est ainsi que finira le saint empire romain et chrétien* » (3). »

Nous allons retrouver dans les prédictions suivantes, les grands traits fournis par cette prophétie.

*

* * *

Livrons tout d'abord la pensée du Vénérable Holzhäuser dont nous avons déjà parlé et qui, nous

(1) Curicque, *op cit.*, t. II, p. 550.

(2) « *Doctores nostri dicunt quod unus ex regibus Francorum Romanum imperium ex integro tenebit qui in novissimo tempore erit, et ipse maximus et omnium regnum ultimus.* »

(3) « *Postquam regnum suum feliciter gubernaverit, ad ultimum Hierosolymam veniet et in monte Oliveti sceptrum et coronam deponet. Hic erit finis et consummatio romanorum christianorumque imperii.* »

l'avons dit, a produit un ouvrage sur l'Apocalypse.

L'abbé Curicque parlant de ce travail écrit : « Dans ce commentaire où la science et l'érudition prêtent un admirable concours à l'esprit prophétique de l'auteur, celui-ci divise l'histoire de l'Eglise catholique en sept âges figurés, à son avis, par les sept Eglises d'Asie, par les sept étoiles et par les sept candélabres : le premier âge, qu'on peut appeler l'âge d'ensemencement (*seminativus*), s'étend depuis Jésus-Christ et les Apôtres jusqu'à Néron ; le second âge, appelé d'irrigation (*irrigativus*), comprend le temps des dix grandes persécutions jusqu'à Constantin ; le troisième âge, qui est l'âge illuminatif (*illuminativus*) ou des Docteurs, va depuis le Pape saint Sylvestre et Constantin le Grand, jusqu'à saint Léon III et Charlemagne ; le quatrième âge, appelé pacifique (*pacificus*), s'étend depuis saint Léon III jusqu'à Léon X ; le cinquième âge, qui est l'âge d'affliction (*purgativus*), commence à Léon X et à Charles Quint et se termine au Saint Pontife et au Grand Monarque... ; le sixième âge, qui est l'âge de la consolation (*consolativus*), doit être de courte durée et se terminera à l'apparition de l'Antéchrist ; enfin le septième et dernier âge, qui est l'âge de la désolation, embrassera toute la période de l'Antéchrist jusqu'à la fin des temps (1). »

Arrêtons-nous à la sixième époque qui nous intéresse particulièrement. « *Le sixième âge de l'Eglise*, écrit Holzhauser dans son commentaire de l'Apocalypse (Ch. III. versets 7 à 13), *commencera avec le Monarque puissant et le Pontife saint dont il a déjà été question et durera jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist. Cet âge sera un âge de consolation dans lequel Dieu con-*

(1) Curicque, *op. cit.*, t. II, p. 199-200.

solera son Eglise de l'affliction et des grandes tribulations de l'âge précédent. Toutes les nations seront rendues à l'unité de la foi catholique. Le sacerdoce fleurira plus que jamais, et les hommes chercheront le royaume de Dieu en toute sollicitude. Le Seigneur donnera à l'Eglise de bons Pasteurs. Les hommes vivront en paix, chacun dans sa vigne et dans son champ. Cette paix leur sera accordée, parce qu'ils se seront réconciliés avec Dieu-même. Ils vivront à l'ombre du Monarque puissant...

« Nous trouvons le type de cet âge, continue le Vénérable, dans la sixième époque du monde qui commença avec l'émancipation du peuple d'Israël et la restauration du Temple de la ville de Jérusalem, et dura jusqu'à la venue de Jésus-Christ ; car de même qu'à cette époque le peuple d'Israël fut consolé jusqu'au plus haut degré par le Seigneur, son Dieu, qui le délivra de la captivité de Babylone ; que les royaumes, les nations et les peuples soumis à l'Empire Romain, furent vaincus et subjugués par César-Auguste, monarque très puissant et très illustre, qui les gouverna pendant cinquante-six ans, rendit la paix à l'univers et régna seul jusqu'à la venue de Jésus-Christ et même après : ainsi, dans le sixième âge, Dieu réjouira son Eglise par la prospérité la plus grande.

« Car, bien que dans le cinquième âge nous ne voyions partout que les calamités les plus déplorables, tandis que tout est dévasté par la guerre, que les catholiques sont opprimés par les hérétiques et les mauvais chrétiens, que l'Eglise et ses ministres sont rendus tributaires, que les royaumes sont bouleversés, que les monarques sont tués, que les sujets sont tourmentés et que tous les hommes conspirent

à ériger des républiques, IL SE FAIT UN CHANGEMENT ÉTONNANT PAR LA MAIN DU DIEU TOUT PUISSANT, TEL QUE PERSONNE NE PEUT HUMAINEMENT SE L'IMAGINER. Car ce monarque puissant, qui viendra comme envoyé de Dieu, détruira les républiques de fond en comble ; il soumettra tout à son pouvoir et emploiera son zèle en faveur de la vraie Eglise du Christ. Toutes les hérésies seront reléguées en enfer. L'Empire des Turcs sera brisé et ce Monarque règnera en Orient et en Occident. Toutes les nations viendront et adoreront le Seigneur leur Dieu dans la vraie foi catholique et romaine. Beaucoup de saints et de docteurs fleuriront sur la terre. Les hommes aimeront le jugement et la justice. La paix règnera dans tout l'univers, parce que la puissance divine liera Satan pour plusieurs années, jusqu'à ce que vienne le fils de perdition qui le déliera de nouveau. »

« C'est aussi à ce sixième âge, qu'en raison de la similitude de sa perfection, se rapporte le sixième jour de la Création, lorsque Dieu fit l'homme à sa ressemblance et lui soumit toutes les créatures du monde pour en être le Seigneur et le Maître. Or, c'est ainsi que dominera le Grand Monarque sur toutes les bêtes de la terre, c'est-à-dire sur les nations barbares, sur les peuples rebelles, sur les républiques hérétiques et sur tous les hommes dominés par leurs mauvaises passions.

« C'est encore à cet âge que se rapporte le sixième Esprit du Seigneur, c'est-à-dire l'Esprit de Sagesse que Dieu répandra en abondance sur toute la surface du globe en ce temps-là. Car les hommes craindront le Seigneur leur Dieu, ils observeront sa loi et le serviront de tout leur cœur. La Sainte Ecriture sera comprise unanimement, sans controverse et sans erreur

des hérésies. Les hommes seront éclairés, tant dans les sciences naturelles que dans les sciences célestes.

Enfin, la sixième Eglise de Philadelphie est le type de ce sixième âge, car Philadelphie signifie : « amitié du frère » et encore : « gardant l'héritage dans l'union avec le Seigneur. » Or, tous ces caractères conviennent parfaitement au sixième âge, dans lequel le Monarque puissant pourra considérer presque le monde entier comme son héritage. Il délivrera la terre, avec l'aide du Seigneur son Dieu, de tous ses ennemis, des ruines et de tout mal. »

Après ces considérations générales sur le chapitre III, le vénérable Holzhauser passe à l'explication de certains versets. A propos du huitième, il annonce que « dans le sixième âge, il y aura un concile œcuménique, le plus grand qui ait jamais eu lieu, dans lequel, par une faveur particulière de Dieu, par la puissance du Monarque annoncé, par l'autorité du Saint Pontife et par l'unité des princes les plus pieux, toutes les hérésies et l'athéisme seront proscrits et bannis de la terre. On y déclarera le sens légitime de la Sainte-Ecriture qui sera crue et admise par tout le monde, parce que Dieu aura ouvert la porte de sa grâce. » Plus loin il ajoute : « En ce temps-là, tous les peuples et toutes les nations afflueront vers une seule bergerie et y entreront par la seule porte de la foi, réalisant la parole de la prophétie : « IL Y AURA UN SEUL PASTEUR ET UN SEUL BERCAIL (1). » Et aussi cet autre : « CET EVANGILE DU ROYAUME SERA PRÊCHÉ DANS TOUT L'UNIVERS COMME UN TÉMOIGNAGE PAR TOUTES LES NATIONS, ET ALORS LA FIN ARRIVERA (2). »

(1) Jean, X, 16.

(2) Math., XXIV, 14.

Telles sont pour le sujet qui nous occupe les remarquables prédictions du Vénérable Holzhauser.

* * *

Déjà au XII^e siècle, dans ses fameuses prophéties contenues dans son *Scivias* et son *Liber Divinorum Operum*, sainte Hildegarde avait prédit des faits identiques. En parlant de la cinquième époque qui doit précéder le sixième âge, au cours duquel apparaîtra le Grand Monarque et le Saint-Pontife, elle écrivait de son côté : « Lorsque la crainte de Dieu sera mise tout à fait de côté, des guerres atroces et cruelles surgiront à l'envi, une foule de personnes y seront immolées et bien des cités se changeront en un monceau de ruines(1). Autant l'homme efface par sa force la faiblesse de la femme et autant le lion l'emporte sur les autres animaux, autant quelques hommes, d'une férocité non pareille, suscités par la justice divine, se joueront du repos de leurs semblables (2).

« Ainsi en a-t-il été depuis le commencement du monde ; le Seigneur remettra à nos ennemis la verge de fer destinée à le venger cruellement de nos iniquités. Mais quand la société aura été complètement purifiée par ces tribulations, les hommes fatigués de tant d'horreurs reviendront pleinement à la pratique de la justice et se rangeront fidèlement sous les lois de l'Eglise, qui nous rendent si agréables à Dieu, avec la crainte du Seigneur. La consolation remplacera alors la désolation ; de même que la loi nouvelle

(1) Allusion aux dévastations provoquées dans le Nord de la France par la guerre de 1914 à 1918.

(2) Allusion à Guillaume II et à ses acolytes.

a succédé à l'ancienne loi, ainsi les jours de la guérison feront oublier par leur prospérité, les angoisses de la ruine : autrement, si l'inconstance et les scandales du monde devaient impunément se prolonger, la vérité seraient tellement obscurcie que les tours de la Céleste Jérusalem en seraient ébranlées, et que les institutions de l'Eglise seraient foulées aux pieds, comme si Dieu n'existait plus pour les hommes.

« A ce moment de rénovation, la justice et la paix seront rétablies par des décrets si nouveaux et si peu attendus, que les peuples ravis d'admiration confesseront hautement que rien de semblable ne s'était vu jusque-là (1). Cette paix du monde avant les derniers temps, figurée par celle qui précéda le premier avènement du Fils de Dieu, sera néanmoins contenue : l'approche du dernier jour empêchera les hommes de se livrer pleinement à la joie, mais ils s'empresseront de demander au Dieu tout puissant qu'il les comble de toute justice dans la foi catholique. Les Juifs se joindront alors aux chrétiens et reconnaîtront avec allégresse l'arrivée de Celui qu'ils niaient jusque-là être venu en ce monde. Cette paix arrivera au comble et portera à la perfection la paix figurative qui régna au premier avènement du Fils de Dieu ; alors surgiront, en effet, des saints admirablement revêtus du don de prophétie, et l'on verra une surabondante floraison de tout genre de justice dans les fils et les filles des hommes, comme il a été annoncé au nom du Très Haut par le prophète, son serviteur, disant : « EN CES JOURS-LÀ, LE GERME DU SEIGNEUR S'ÉPANOUIRA DANS TOUTE SA MAGNIFICENCE ET SA GLOIRE ; LA TERRE VERRA SE PRODUIRE UNE SU-

(1) Allusion aux décrets futurs du Grand Monarque.

BLIME PERFECTION, ET L'ALLÉGRESSE RÉGNERA PARMI LES ENFANTS D'ISRAËL EN POSSESSION DE LEUR SEIGNEUR (1). »

« Dans ces jours de bénédiction, du sein d'une atmosphère très suave, s'épancheront sur la terre les plus douces nuées ; elles la couvriront de verdure et de fruits, parce que les hommes s'adonneront alors à toutes les œuvres de justice, tandis que dans les jours précédents, si désolés par les mœurs efféminées du monde, les éléments violentés par les péchés des hommes, auront été réduits à l'impuissance de rien produire de bon (2). Les princes rivaliseront de zèle avec leurs peuples, pour faire régner partout la loi de Dieu. Ils interdiront l'usage des armes de guerre, le fer ne sera plus employé à d'autres usages qu'à cultiver la terre et à pourvoir aux nécessités de la vie. Ceux qui s'en serviront autrement seront punis par le fer et mis au ban des nations (3).

« Comme les nuées féconderont alors la terre par leur douce rosée, ainsi l'Esprit Saint répandra avec abondance sur les peuples, par la rosée de sa grâce, la science ; la sagesse et la sainteté : tous seront ainsi transformés en des hommes nouveaux. On verra alors comme un été spirituel répondre à l'influence de la vertu d'En-Haut : toutes choses seront rétablies dans la vérité, les prêtres et les religieux, les vierges et les âmes uniquement vouées à Dieu, les différents ordres de la Société persévéreront dans la voie droite de la justice et du bien, sans plus se soucier de

(1) Isaïe, IV, 2.

(2) Allusion aux fléaux nombreux qui se sont abattus sur la terre sous le second Empire : maladies nombreuses des plantes et des animaux.

(3) Idées actuelles de la Société des Nations.

l'abondance et de la superfluité des richesses, parce que, par la grâce de Dieu, la vie spirituelle montera à la hauteur de l'abondance des biens de la terre. La vérité apparaîtra sans ombres, la sagesse manifestera ses trésors d'allégresse et de vertus héroïques : tous les fidèles s'y considéreront comme dans un miroir de salut. En même temps, les saints anges que l'infection des iniquités du monde n'éloigne que trop souvent de la société des hommes, viendront se joindre familièrement à eux, charmés qu'ils seront de ce renouvellement de la sainteté de leur vie. Cette joie des justes arrivés comme en vue de la terre promise et soutenus de l'espérance des récompenses éternelles, ne sera point cependant parfaite, parce qu'ils verront clairement que le jour du jugement sera proche.

« Les juifs et les hérétiques ne mettront pas de bornes à leurs transports : « Enfin, s'écrieront-ils, l'heure de notre justification est venue, les liens de l'erreur sont tombés sous nos pieds, nous avons rejeté loin de nous le fardeau si lourd et si attardant de la prévarication. » La foule des fidèles sera notablement accrue par des flots de païens entraînés par tant de splendeur et d'abondance. Après leur baptême, ceux-ci se joindront aux croyants pour annoncer le Christ comme au temps des Apôtres. S'adressant aux juifs et aux hérétiques encore endurcis : « Ce que vous appelez votre gloire, leur diront-ils, va devenir votre mort éternelle et celui que vous honorez comme votre chef va périr sous vos yeux, au sein de l'horreur la plus épouvantable et la plus périlleuse pour vous. En ce jour, vous vous rendrez à notre appel, sous les rayons de Marie, l'étoile de la mer. »

Cependant, en ces jours mêmes, ajoute sainte Hil-

degarde, la justice et la piété auront parfois encore leur moment de fatigue et de langueur, mais pour reprendre bientôt leur force première ; l'iniquité lèvera parfois la tête, mais sera de nouveau terrassée ; la guerre, la famine, la peste, le fléau de la mort exerceront encore leurs ravages, mais s'évanouiront ensuite, sans peser longtemps sur le monde, apparaissant ici et là aujourd'hui, disparaissant demain (1). »

Ces pages admirables concordent en tous points avec les précédentes du prêtre allemand. On dirait que ces deux serviteurs de Dieu, sainte Hildegarde et le vénérable Holzhauser, ont regardé en des siècles différents, le même spectacle, dans la lumière divine, puisqu'ils fournissent les mêmes indications sur l'avenir.



Leurs prédictions, cependant, demeurent encore très vagues. En voici une plus précise, faite par Jésus lui-même à une religieuse, au début du XIX^e siècle. Elle a trait au saint pape et au grand roi qui doivent collaborer au triomphe de la Sainte Eglise. ,

« J'ai encore des vues de miséricorde sur la France, disait le Sauveur à la voyante : je lui donnerai un roi selon mon cœur et ma volonté. Il aura en partage la douceur, la sagesse et la sévérité. Je lui rendrai tout facile, et tous se rendront à ses volontés. Il fera tout rentrer dans le devoir et dans l'ordre...

« Je lui donnerai toute puissance sur la terre, et il marchera à ma droite jusqu'à ce que je réduise ses

(1) *Sainte-Hildegarde*, Lib. div. oper. Pars., III, Vis X, passim.

ennemis à le servir. Et le sceptre lui sera donné pour défendre l'autel et le trône ; et ses ennemis tremblent au jour de sa force. Il sera le roi fort et marchera avec le Pape Saint...

« Elle refleurira cette religion sainte ; mais ce ne seront ni le Pape, ni le roi actuellement régnants (1) qui les feront refleurir, mais un roi selon mon cœur. Il fera de grandes choses avec un Pape que je donnerai à mon Eglise dans ma miséricorde. Ce n'est qu'à eux qu'il sera donné de rétablir les affaires de l'Eglise. Le nouveau Pape sera un grand personnage d'une grande sainteté. Par ses exemples, par ses soins et de concert avec le grand Monarque qui sera selon mon cœur, ils feront de grandes choses pour la religion et plusieurs nations rentreront dans le sein de l'Eglise »...

Ainsi apparaissent toujours les mêmes faits dans les prédictions anciennes ou récentes. Cette dernière révélation annonce nettement l'apparition du Grand Roi et du Saint Pontife sous le règne desquels les nations infidèles, hérétiques et schismatiques se rangeront sous la houlette du successeur de Pierre.

* * *

La prédiction de la Mère du Bourg, fondatrice de la congrégation des Sœurs du Sauveur à Limoges, n'est pas moins explicite. Fille d'un martyr de la Révolution, cette religieuse exemplaire, modèle de toutes les vertus, a été comblée au cours de sa vie

(1) Cette communication surnaturelle est de 1816. Il ne s'agit donc ni de Louis XVIII ni de Pie VII.

spirituelle de grâces extraordinaires qu'elle a consigné dans un ouvrage intitulé : *Vues intérieures*. Comme elle ne séparait jamais l'amour de sa patrie de celui de son Dieu, elle mérita souvent d'obtenir des révélations précieuses sur l'avenir de la France. En voici une assez remarquable.

« Voilà où nous en sommes, écrivait-elle en 1857 : les châtimens du Seigneur vont tomber sur nous en diverses manières. Des fléaux, des troubles, du sang versé. Il y aura dans notre France un renversement effroyable ! Cependant ces jours seront abrégés en faveur des justes. Dieu élèvera sur le trône un roi modèle, un roi chrétien. Le FILS DE SAINT LOUIS aimera la religion, la bonté, la justice. Le Seigneur lui donnera la lumière, la sagesse et la puissance. Lui-même l'a préparé depuis longtemps et l'a fait passer au creuset de l'épreuve et de la souffrance, mais il va le rappeler de l'exil. Lui, le Seigneur, le prendra par la main, et, au jour fixé, il le replacera sur le trône. Sa destinée est de RÉPARER et de RÉGÉNÉRER ; alors la religion consolée refleurira, et tous les peuples béniront le règne du PRINCE DIEU-DONNÉ ; mais ensuite le mal reprendra le dessus et durera au moins jusque la fin des temps. La lumière d'En Haut ne m'a pas été donnée pour les derniers événements du monde dont parle l'Apocalypse (1). »

* * *

Toutes les prophéties s'accordent donc pour affirmer les mêmes événements. On pourrait en fournir

(1) D'après Curicque, *op. cit.*, t. II, p. 391.

de nouvelles. Contentons-nous de les résumer par une compilation faite au XVI^e siècle, par Michel Pirus. Voici ce qu'il disait au sujet du Grand Roi.

« Toutes prophéties et révélations demeurent d'accord, les Turcs mêmes s'y attendent, qu'un roi de France lèvera les armes en main forte contre eux, et les fera lâcher prise de tout ce qu'ils auraient conquis sur les terres des chrétiens, et en Orient et en Occident, et les réduira en son obéissance et de l'Eglise catholique ; et leur fera embrasser le baptême, et vivront en union de religion et fraternité catholique avec nous ; ce roi réunira l'empire divisé en l'Orient et en l'Occident et sera seul empereur du monde, aimé et redouté de tous les hommes.

« Jamais ne s'est vu Monarque si zélé à l'honneur de Dieu, si victorieux, si puissant ni si heureux en terre qu'il sera. Par lui tous les royaumes chrétiens, auparavant désolés de toutes misères, seront relevés et rétablis en grande splendeur. Par lui, il n'y aura au monde qu'un pasteur et une bergerie, tout schisme et hérésie ôtés, tous tyrans et méchants tués, punis. Y aura un saint pape, un saint clergé, un saint roi de France, assisté de sainte noblesse et de bon peuple.

« La réformation de tous Etats sera embrassée et observée amoureusement et chacun craindra soigneusement d'offenser Dieu et se tiendra en son pouvoir, chacun s'évertuera en sa vocation de servir Dieu en vraie et sainte religion catholique, en pureté de vie par tout le monde.

Trois temps de paix paisible seront avant la consommation des siècles... La paix de Dieu le Père qui a été depuis la création du monde jusqu'au déluge ; la deuxième, de notre Sauveur en son humanité au

monde ; et la troisième, la paix du Saint-Esprit qui sera universelle sous le règne du roi de France, ayant puni tous les tyrans de la terre ; car alors le Saint-Esprit vivra en tous chrétiens sans hérésie ; mais bien en sainte charité. »

Telles sont les principales prophéties qui se rapportent au Grand Monarque.

Deux autres vont jusqu'à tracer son portrait physique : *« Il surgira un roi de la nation du très illustre lis qui aura le front haut, les sourcils marqués, les yeux longs et le nez aquilin »*, disent à la fois la prophétie de saint Catalde, ancien évêque de Tarente, et celle de David Paréus, mort en 1622.

Certaines d'entre elles s'accordent pour affirmer avec la prédiction de saint Rémi *« qu'il ira à Jérusalem sur le mont des Oliviers déposer sa couronne et son sceptre »* et que son règne durera environ cinquante ans.

L'une prétend même qu'il *« ne pourra diminuer les impôts que trois ans après son avènement au trône à cause des grands ravages qu'auront occasionnés les frais d'une guerre et la mauvaise administration du gouvernement précédent. (1) ! »*

Ce sont là des faits intéressants à enregistrer qui ne manqueront pas d'étonner les esprits, si un jour ils se réalisent (2)...

(1) Prophétie de l'abbé Mattay, curé de Saint-Méen.

(2) Dans une note précédente, nous avons fourni les tableaux généalogiques de la famille d'Orléans et de la famille de Louis XVII Naundorff.

Pour satisfaire toutes les curiosités et toutes les ambitions légitimes, nous aurions voulu donner la généalogie du Prince Impérial, Louis-Napoléon de France, qui, d'après les nos des 8 et 15 mai 1926 de



Nous venons de parler longuement du Grand Monarque ; il serait bon de donner aussi quelques indications sur le Saint Pontife qui doit collaborer avec lui au triomphe de l'Eglise. Les prophéties qui parlent de ce grand Pape dont on annonce la venue depuis plusieurs siècles, sont très nombreuses. Certains en profitent pour dénigrer cette pieuse tradition et rejeter en bloc toutes les prédictions qui s'y rapportent. Sans nous soucier des discussions et des critiques possibles, fournissons ici encore les documents relatifs au sujet.

Voici en premier lieu la prédiction du bienheu-

« *La Volonté Nationale* », organe bonapartiste, serait l'enfant « prédestiné, le prince issu des races qui ont régné sur la France et qui doit venir selon l'antique prophétie : *faire l'union de tous les Français* ». Ce périodique, en effet, affirme que ce prince né à Bruxelles le 24 janvier 1914, fils de feu S. A. I. Mgr le prince Napoléon et de S. A. I. Mme la princesse Clémentine de Belgique, est susceptible, par différentes unions contractées au cours des âges, de faire l'union des légitimistes, des orléanistes, des bonapartistes et des républicains, car il se trouve être tout à la fois, le descendant de Saint Louis, de Louis-Philippe et de Napoléon, empereur et ancien général de la 1^{re} République. « Dans ses veines, dit M. Gaston Sabbe, coule le sang le plus beau et le plus pur de la vieille France et de la France moderne, et c'est pourquoi sans distinction d'opinion, tous ceux qui ont le culte de la patrie doivent s'incliner profondément devant celui qui l'incarne dans toute sa pureté ! »

Faute de documents, nous nous garderons bien de prendre ici position. Nous ferons remarquer, d'ailleurs, que si d'après les prophéties, le Grand Monarque annoncé doit être un rejeton de la Cape, il ne peut être, d'après les versets 24 et 29 de la prophétie de saint Césaire, un descendant ni de Louis-Philippe, ni de Napoléon. Ce sera un capétien qui apparaîtra tout à coup, sans qu'on puisse pressentir son avènement. L'avenir seul pourra nous révéler le mystère...

reux Amadio du XVI^e siècle qui fait la description de ce Pontife.

« Dieu se choisira un homme selon son cœur, y est-il dit, et le chargera de paître le troupeau de son peuple. Et cet homme enseignera à toutes les nations le divin vouloir de son Seigneur qu'il aimera de tout son cœur. Sa miraculeuse élection remplira d'admiration et d'étonnement les brebis. Tous les rois viendront à lui et le vénéreront, mais il y aura des hommes qui lui seront opposés et deviendront ses ennemis. Alors Dieu fera baisser leur tête et les abattra, afin qu'à l'Orient et à l'Occident tous sachent que la main de ce même Dieu a fait cet ouvrage. Toutes les nations infidèles se convertiront à la vraie foi et obéiront à ce pasteur comme à leur père ; et ses successeurs, pendant longtemps, les gouverneront dans la crainte de Dieu. Tous les hommes ne formeront plus qu'un seul troupeau sous un seul pasteur. Cet homme prédestiné observera les canons et les plus anciennes coutumes des Pères de l'Eglise ; il extirpera les mauvaises, fera obéir aux bonnes et les établira solidement. Il aura bien plus le soin des âmes et des intérêts spirituels, que celui des temporels. Il ne s'occupera de l'argent qu'autant qu'il le faudra pour les besoins de l'Eglise, des orphelins, des veuves et des autres pauvres. »

Détail curieux, l'ensemble des prophéties est unanime à proclamer que ce Pape, contrairement à la coutume établie depuis longtemps mais non absolue, ne sera pas Italien !

Le bienheureux Tomasuccio, contemporain du bienheureux Amadio, dit dans sa prophétie, que ce pontife viendra *« d'au delà des monts »* et une reli-

gieuse de Belley, morte en 1820, après avoir annoncé la destruction de Paris, affirme qu'aussitôt cet événement elle « *vit les clefs lumineuses paraître vers le nord, un saint lever les mains vers le ciel, apaiser la colère divine et monter sur le trône de Saint-Pierre* ».

Certaines prédictions disent textuellement que ce Pape sera originaire de France. Une prophétie trouvée au début du XIX^e siècle dans la bibliothèque de Plaisance (Italie), après avoir annoncé l'arrivée du grand roi qui anéantira la révolution, proclame qu'en même temps « *il y aura un pasteur, homme juste et équitable, NÉ DANS LA TERRE DE GAULE* » ; une autre, dite de Limoges, affirme que ce sera le dernier pape français qui montera sur la chaire de Saint-Pierre « *lequel bon pape de Rome, y est-il écrit, NATIF DE FRANCE, sera élu miraculeusement. Et fera une grande et merveilleuse justice sur les mauvais et infidèles chrétiens ; miraculeusement réformera toute l'Eglise, la réduira et retournera au premier état comme elle fut commencée, et à Rome jamais plus n'y aura pape de France.* »

Prédiction non moins intéressante, ce saint pontife est souvent désigné par l'expression : « *Pastor Angelicus, le Pasteur Angélique.* » Toujours, en effet, lorsqu'il est question de ce grand pape, il est fait allusion aux anges qui se rapportent à cette devise.

Une vieille prédiction le mentionne en ces termes : « *Sur la chaire de Pierre brillera une étoile éclatante, élue contre l'attente des hommes, au sein d'une grande lutte électorale, étoile dont la splendeur illuminera l'Eglise Universelle. Ce bon pasteur, GARDÉ PAR LES ANGES, réparera bien des choses. Par son zèle et sa*

sollicitude, des autels seront construits et des églises détruites seront relevées. »

La prophétie de Prémol si difficile à interpréter sur certains points, dit nettement de son côté : *« Je vis un homme d'une figure resplendissante comme LA FACE DES ANGES, monter sur les ruines de Sion. Une lumière céleste descendit du ciel sur sa tête, comme autrefois les langues de feu sur la tête des apôtres. Les enfants de Sion se prosternèrent à ses pieds et il les bénit. Il appela les Samaritains et les gentils, et ils se convertirent tous à sa voix. »*

« Après que l'univers entier aura été en proie à des tribulations et à des misères si grandes et si nombreuses, dit à son tour la prophétie de Jean de Vati-guerro, pour que les créatures de Dieu ne restent pas entièrement sans expérience, il sera élu, par la volonté de Dieu, un pape parmi ceux qui auront échappé aux persécutions de l'Eglise, et ce sera un homme très saint et doué de toute perfection, et il sera COURONNÉ PAR LES SAINTS ANGES et placé sur le Saint Siège par ses frères qui avec lui auront survécu aux persécutions de l'Eglise et de l'exil. »

La prédiction du bienheureux Bernard de Bushs du XV^e siècle fournit l'épithète : *« Angelicus, Angélique. »* En parlant du Saint Pape et du Grand Roi, elle déclare formellement : *« Le Pape ANGÉLIQUE qui siègera alors posera sur la tête de ce roi la couronne impériale, et, unis ensemble, ils réformeront l'Eglise du Christ, la ramèneront à l'état de l'ancienne pauvreté évangélique. »*

Enfin la prophétie de Merlin Joachim qui fait allusion aux anges donne textuellement l'expression : *« PASTOR ANGELICUS, LE PASTEUR ANGÉLIQUE ». « La prospérité du Seigneur descendra sur la nation désolée. »*

lée, affirme-t-elle ; *un pasteur remarquable s'asseyera sur le trône pontifical, sous la sauvegarde des anges...*, les monts courberont leur faite devant lui..., les autels seront dressés, les églises ouvertes. Alors un Monarque gracieux de la postérité de Pépin viendra en pèlerinage voir l'éclat du glorieux pasteur. Ce pasteur fera la joie des élus du Seigneur. PASTEUR ANGÉLIQUE, il promènera le bâton de l'apôtre par tous les pays. Il se fera entre les églises grecques et latine une union indissolubles... »

» « PASTEUR GARDÉ PAR LES SAINTS ANGES ! » « PAPE ANGÉLIQUE ! » « PASTEUR ANGÉLIQUE ! », ces expressions sont caractéristiques. Or, si nous consultons la prophétie des papes, dite de saint Malachie, nous voyons que le successeur de Pie XI, actuellement régnant, est désigné par la devise : « *Pastor angelicus ! le pasteur angélique !* » Ce fait est significatif ! Les prophéties relatives à la révolution qui s'annonce semblaient nous affirmer que le « grand coup » prédit par elles, n'était plus éloigné. Les prédictions qui se rapportent au saint Pape et au grand Roi viennent maintenant nous avertir que c'est sous le pontificat du successeur du pape actuel : « *Fides intrepida* », que s'opérera la restauration religieuse ! A vrai dire, ces prophéties sont susceptibles d'intriguer les esprits. Toutefois, sans trop nous émouvoir, poursuivons notre étude...

CHAPITRE IV

PROPHÉTIES RELATIVES À L'ANTÉCHRIST.

Le troisième événement important annoncé par les prophéties modernes, se rapporte à la venue de l'Antéchrist, déjà prédite par saint Paul dans sa deuxième épître aux Thessaloniens.

Au cours de ce chapitre nous voudrions renforcer les données de l'Apôtre et utiliser, à cet effet, deux auteurs remarquables par leurs révélations sur le sujet : sainte Hildegarde et Jeanne Le Royer, plus connue sous le nom de Sœur de la Nativité.

Sainte Hildegarde, abbesse des bénédictines de Rupertsberg, près Bingen sur le Rhin, a mérité d'être appelée la grande prophétesse des temps postérieurs à l'Apocalypse. Elle remplit, en effet, presque toute la durée du XII^e siècle aussi bien par sa longue vie que par la célébrité de ses vertus, de ses miracles et de ses prophéties. A son époque, la chrétienté était pleine de son nom. Papes, empereurs, princes de l'Eglise et seigneurs temporels lui écrivaient pour recevoir ses lumières, ses leçons ou ses consolations ; mais c'est surtout par ses écrits qu'elle s'est imposée à la postérité. Ils sont si nombreux et si étendus qu'ils forment à eux seuls le tome CXCVII de la Patrologie latine de Migne où se font surtout remarquer son *Scivias* et son *Liber*

divinorum operum dont nous donnerons plus loin quelques extraits.

Jeanne Le Royer, en religion Sœur de la Nativité, moins connue que sainte Hildegarde, est cependant capable de retenir l'attention. Née le 24 janvier 1731 à la chapelle Janson, village situé à deux lieues de Fougères, en Bretagne, elle eut à supporter pendant sa vie, de multiples épreuves. Orpheline à vingt ans, elle se sentit appelée à la vie religieuse quand tout conspirait à lui rendre le monde dangereux, et demanda à être admise au couvent des Franciscaines Urbanistes de Fougères, où après avoir été reçue tout d'abord comme servante, puis comme novice, elle prononça ses vœux vers 1755.

Dès sa plus tendre enfance, Jeanne Le Royer fut favorisée de vision et de révélations qui forment la trame des travaux rédigés sous sa dictée. En effet, comme elle ne savait pas écrire et que Dieu lui demandait de faire connaître ses enseignements, elle dut s'adresser à ses directeurs spirituels. Le premier d'entre eux se mit à l'œuvre, mais sur des conseils pusillanimes, il brûla la rédaction commencée. Les directeurs suivants se montrèrent réfractaires. Enfin, aux premières lueurs de la Révolution que la religieuse avait annoncée, on crut à sa parole. Au mois de juillet 1790, son dernier père spirituel, l'abbé Genet, sur le témoignage favorable de la supérieure du couvent où elle vivait, reprit en hâte la rédaction des révélations faites par Dieu et la continua au cours de la Révolution, en Angleterre où il s'était réfugié, mais où il n'eut pas le temps de la terminer.

« Aucun serviteur de Dieu, disait en 1871 l'abbé Curicque en parlant de Jeanne Le Royer, ne s'est de nos jours, étendu plus longuement que la Sœur de la

Nativité sur les événements de la Révolution française et ses suites jusqu'à la fin du monde. »

Du reste, si l'Eglise ne s'est jamais officiellement prononcée sur la valeur de ses révélations, six évêques, de nombreux théologiens et plusieurs prélats de marque les ont couvertes de leur autorité en s'intéressant à leur publication. Elles forment un important ouvrage qui embrasse toute la théologie et donne de lumineux aperçus sur l'avenir, ouvrage publié en 1819, chez Beaucé, et traduit en plusieurs langues. Le lecteur ne s'étonnera pas si nous puisons à pleines mains dans ce travail considérable.

C'est donc sur ces deux principaux auteurs, sainte Hildegarde et Sœur de la Nativité, que nous allons nous appuyer pour esquisser les événements relatifs à l'Antéchrist.



Sainte Hildegarde commence par parler de la mère de ce triste personnage.

« Après avoir passé une jeunesse licencieuse au milieu d'hommes très pervers, et dans un désert (1) où elle aura été conduite par un démon déguisé en ange de lumière, dit la sainte, la mère du fils de perdition le concevra et l'enfantera sans en connaître le père. D'un autre côté, elle fera croire aux hommes que son enfantement a quelque chose de miraculeux,

(1) Comme la vie religieuse, à cause de ses observances, a toujours été regardée comme une vie passée au désert, les commentateurs de ce passage s'accordent pour affirmer que la mère de l'Antéchrist sera une religieuse infidèle à ses vœux. Certains prétendent même, d'après le secret de la Salette, que ce sera « une religieuse hébraïque, une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté, dans la personne d'un évêque ! »

vu qu'elle n'a point d'époux, et qu'elle ignore, dira-t-elle, comment l'enfant qu'elle a mis au monde a été formé dans son sein, et le peuple la regardera comme une sainte et la qualifiera de ce titre (1). »

Sainte Brigitte, qui eut aussi des lumières sur ce sujet, dit à son tour en rapportant les paroles que lui adressa le Sauveur : *« De même que les enfants de Dieu viennent au monde de parents fidèles, ainsi l'Antéchrist naîtra d'une femme maudite, mais feignant la sainteté, et d'un homme maudit, desquels le démon formera son œuvre par ma permission (2). »*

Sœur de la Nativité n'est pas moins explicite.

« Pour mieux contrefaire les saintes institutions de l'Eglise, les adversaires de la religion établiront de prétendues religieuses, qui se voueront de parole à la continence... Elles seront d'un grand secours pour l'œuvre du démon ; il les rendra d'une beauté ravissante, exercera par elles des prodiges qui fascineront tous les yeux et feront regarder ces vestales comme des divinités. Les révélations, les prédictions de l'avenir, les extases, les ravissements en corps et en âme leur arriveront fréquemment et sous les yeux de tous ; on n'entendra parler que de leurs prodiges et des miracles des ministres de l'erreur, qui de leur côté, ne feront pas moins d'efforts pour faire illusion au peuple par des choses surprenantes où le démon entrera pour beaucoup... Ces prétendus saints, ces hommes à prodiges, ces thaumaturges si révéérés s'assembleront de nuit avec les prétendues vierges, vouées à la continences... Une de ces vestales donnera

(1) Sainte Hildegarde. *Scivias*, P. III, Vision XI.

(2) *Revel*, s. Brigitte, Lib. VI, c. 67, p. 540 édition de Munich de 1680.

le jour à l'Antéchrist lui-même, qui vraisemblablement aura pour père un des principaux chefs de ces assemblées nocturnes (1). »

« Quant à l'Antéchrist, dit ensuite Sœur de la Nativité, Jésus-Christ m'a fait voir qu'il l'avait mis au nombre des hommes rachetés de son sang et qu'il lui accorderait, dès son enfance, toutes les grâces nécessaires, et même des grâces prévenantes et extraordinaires dans l'ordre du salut. Dans un âge plus avancé, il ne lui refusera pas les grâces fortes de conversion dont il abusera comme des premières ; je vois qu'il les tournera toutes contre lui-même, par un abus outrageant, par une résistance opiniâtre et superbe, qui le conduira au comble de l'aveuglement de l'esprit et de l'endurcissement du cœur : il méprisera tous les avis et tous les bons exemples de ses amis : il étouffera tous les remords de sa conscience ; il foulera aux pieds tous les moyens par où le ciel tentera de le rappeler, sans jamais vouloir se rendre à la voix de Dieu qui, de son côté, l'abandonnera enfin à son sens réprouvé, aussi bien que ses complices...

« Quand ce méchant paraîtra sur la terre, tout l'orgueil, toute la malice de l'ange rebelle et de ses complices y paraîtront avec lui. Il semble qu'il sera accompagné de tout l'enfer et suivi de tous les crimes. Tous les suppôts de ce malheureux enfant de perdition se rassembleront autour de leur chef pour faire la guerre à l'Eternel. Jésus-Christ, alors, semblera leur dire ce qu'il dit aux satellites de Judas qui

(1) *Vie et Révélation de la Sœur de la Nativité*, 2e édition, tome II, p. 13 à 16, passim.

vinrent le prendre au jardin des Olives : « Votre heure est venue ; la puissance des ténèbres va étendre son empire sur moi... » Et il leur permettra de pousser leur malice jusqu'au point qu'il a marqué, et où il a dessein de les arrêter, sans qu'ils puissent jamais passer au delà (1). »

« Le fils de perdition, dit de son côté saint Hildegarde en rapportant les paroles du Sauveur, est cette bête très méchante (comme saint Jean l'appelle dans l'Apocalypse) qui fera mourir ceux qui refuseront de croire en lui, qui s'associera les rois, les princes, les grands et les riches, qui méprisera l'humilité et n'estimera que l'orgueil, qui enfin subjuguera l'univers entier par des moyens diaboliques.

« Il paraîtra agiter l'air, faire descendre le feu du ciel, produire les éclairs, le tonnerre et la grêle, renverser les montagnes, dessécher les fleuves, dépouiller la verdure des arbres, des forêts et la leur rendre ensuite.

« Il paraîtra aussi rendre les hommes malades, guérir les infirmes, chasser les démons, et quelquefois ressusciter les morts, faisant qu'un cadavre remue comme s'il était en vie. Cependant cette espèce de résurrection ne durera jamais au delà d'une petite heure, pour que la gloire de Dieu n'en souffre pas.

« Il gagnera beaucoup de peuples en leur disant : « vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira ; renoncez aux jeûnes ; il suffit que vous m'aimiez, moi qui suis votre Dieu. »

« Il leur montrera des trésors et des richesses, et il

(1) *Vie et Révélation de la Sœur de la Nativité*, 2e édition, tome I, p. 319, 320.

leur permettra de se livrer à toutes sortes de festins comme ils le voudront. Il les obligera de pratiquer la circoncision et plusieurs observations judaïques, et leur dira : « Celui qui croit en moi, recevra le pardon de ses péchés et vivra avec moi éternellement. »

« Il rejettera le baptême et l'Evangile, et il tournera en dérision tous les préceptes que l'Eglise a donnés aux hommes.

« Ensuite il dira à ses partisans : « Frappez-moi avec un glaive, et placez mon corps dans un linceul sans tache, jusqu'au jour de ma résurrection. » On croira lui avoir réellement donné la mort, et de son côté il fera semblant de ressusciter. Après quoi, se composant un certain chiffre, qu'il dira être un gage de salut, il le donnera à tous ses serviteurs, comme signe de leur foi en lui, et il leur commandera de l'adorer. Quant à ceux qui, par amour pour mon nom, refuseront de rendre cette adoration sacrilège au fils de perdition, il les fera mourir au milieu des plus cruels tourments.

« Mais j'enverrai mes deux témoins, Enoch et Elie, que j'ai réservés pour ce temps-là. Leur mission sera de combattre cet homme du mal et de ramener dans la voie de la vérité ceux qu'il aura séduits. Ils auront la vertu d'opérer des miracles les plus éclatants, dans tous les lieux où le fils de perdition aura répandu ses mauvaises doctrines. Cependant je permettrai que ce méchant les fasse mourir ; mais je leur donnerai dans le ciel la récompense de leurs travaux.

« Quand le fils de perdition aura accompli tous ses desseins, il rassemblera ses croyants et leur dira qu'il veut monter au ciel. Au moment même de cette ascension, un coup de foudre le terrassera et le fera mourir. D'un autre côté, la montagne où il sera établi

pour opérer son ascension, sera à l'instant couverte d'une nuée qui répandra une odeur de corruption insupportable et vraiment infernale, ce qui, à la vue de son cadavre couvert de pourritures, ouvrira les yeux à un grand nombre de personnes et leur fera avouer leur misérable erreur.

*« Après la triste défaite du fils de perdition, l'Epouse de mon fils, qui est l'Eglise, brillera d'une gloire sans égale, et les victimes de l'erreur s'empres-
seront de rentrer dans le bercaïl (1). »*

Sœur de la Nativité est d'un avis semblable. Elle proclame que l'Antéchrist sera précipité en enfer avec ses principaux complices, mais que les autres, à la vue des événements qui se dérouleront, reviendront à la vérité. *« J'ai dit, mon Père, fait-elle écrire à son directeur, que l'Antéchrist était tombé avec ses complices, mais il s'en faut bien que tous ses complices soient tombés avec lui : il n'y a eu que les principaux et les plus coupables ; car je vois que dans les desseins de la miséricorde, la bonté divine en a réservé un très grand nombre à qui elle destine des grâces de conversion, dont, en effet, plusieurs doivent profiter. Dieu voudra même, ainsi qu'il me le fait voir, suspendre en leur faveur, certains signes et certains événements désastreux, pour leur laisser plus de temps de faire pénitence, et ce ne sera qu'après qu'ils auront satisfait à sa justice et désarmé sa colère par une douleur sincère et véritable et par les soupirs et les satisfactions d'un cœur contrit et humilié, que le Seigneur laissera un libre cours à tous les signes avant-coureurs de son jugement.*

(1) Sainte Hildegarde, Scivias, P. III, Vis. XI.

« Alors, mon Père, on verra redoubler les tremblements de terre ; des ténèbres épaisses se répandront sur sa surface qui n'aura plus de stabilité, mais s'ouvrira en mille endroits sous les pieds de ses habitants ; des villes, des châteaux, des hommes innombrables seront engloutis dans ces ouvertures ; les éléments confondus se choqueront épouvantablement, et les vertus des cieux en seront ébranlées... Le feu, lancé du ciel et vomé des entrailles de la terre, se joindra au tonnerre et aux éclairs, dont l'air sera continuellement agité et embrasé ; la mer en courroux, menaçant d'inonder le monde, franchira ses bornes et élèvera jusqu'au ciel des flots écumants... A la vue de tant de désastres, les nations sécheront de terreur.

« Cependant, mon Père, je vois en Dieu que les pécheurs même ne seront détruits que séparément. Dieu les attendra jusqu'au dernier moment, et la punition des uns donnera lieu, par la crainte, à la conversion des autres, et par un accord merveilleux de la justice et de la miséricorde, ce qui consommera à la perte des premiers servira au salut des seconds (1)... »

« Lorsque l'Antéchrist et ses complices seront tombés dans l'enfer, dit ailleurs la voyante, le jugement n'arrivera pas encore aussitôt. Il y en aura qui l'attendront de jour en jour, et avec tant d'impatience qu'ils se laisseront d'ennui dans cette attente..., mais nul homme ne peut savoir et ne saura jamais l'année, ni le jour où le Fils de l'homme viendra juger les vivants et les morts. Je vois en Dieu qu'il pourra encore s'écouler plusieurs années avant que le Fils de l'homme

(1) Sœur de la Nativité, op. cit., t. 2, I, p. 325-326.

vienne ; mais je ne vois pas combien il y aura d'années (1). »

Sainte Hildegarde affirme la même chose : « *Quant à savoir quel jour, après la chute de l'Antéchrist, le monde devra finir, l'homme ne doit pas chercher à le connaître, il ne pourrait y parvenir. Le Père s'en est réservé le secret (2). »*

Ces deux saintes âmes, en parlant de la fin des temps et de la venue de l'Antéchrist, restent donc bien d'accord avec le texte évangélique : « *Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges, mais le Père seul (3).* » Elles font remarquer que la consommation des siècles ne se réalisera pas immédiatement après la mort de l'Antéchrist. Cette position est très logique, car s'il en était autrement, on pourrait être averti du jour et de l'heure de la venue du Rédempteur, ce qui est contraire à l'Écriture.

Pour notre part, au cours de cette étude, nous sommes resté sur la même position, n'ayant jamais affirmé qu'on pourrait fournir la date exacte de la terrible catastrophe. Nous avons parlé d'une date approximative, fixée d'après la réalisation des signes avant-coureurs annoncés par Jésus et les données des prophéties. De cette manière nous restons bien dans l'esprit de l'Évangile et de la Tradition.



Toutefois, bien que Sœur de la Nativité demeure imprécise sur ce point important, il semble cependant

(1) Sœur de la Nativité, *op. cit.*, t. 2, IV, p. 457-458.

(2) Sainte Hildegarde, *Scivias*, P. III, Vis. XI.

(3) Math., XXIV, 36.

que Dieu ait voulu lui donner des lumières particulières sur la proximité relative de l'événement.

« Je me suis trouvée plus d'une fois, au moins en esprit, dit-elle à son directeur, dans une vaste campagne dont je vous ai déjà parlé. Un jour que j'y étais seule, et avec Dieu seul, Jésus-Christ m'apparut et, du sommet d'une éminence me montrant un beau soleil attaché à un point de l'horizon, il me dit d'un air triste : « La figure du monde passe, et le « jour de mon dernier avènement approche. Quand le « soleil est à son couchant, poursuivit-il, on dit que le « jour s'en va et que la nuit vient... Tous les siècles « sont un jour devant moi ; juge donc de la durée « que doit avoir encore le monde, par l'espace qui reste « encore au soleil à parcourir. » Je considérai attentivement et je jugeai qu'il ne restait au plus qu'environ deux heures de hauteur au soleil. J'observai aussi que le cercle qu'il décrivait tenait un certain milieu entre les jours longs et les jours courts de l'année.

« Voyant que Jésus-Christ ne me paraissait point opposé au désir, qu'il me donna sans doute, de lui faire des questions sur certaines circonstances de cette vision frappante, je me hasardai de lui demander si le jour dont il me parlait devait se compter d'un minuit à l'autre, ou du crépuscule du matin à celui du soir, ou bien du soleil levant au soleil couchant. Sur cela il me répondit : « Mon enfant, l'ouvrier ne travaille que durant que le soleil est sur « l'horizon ; car la nuit met fin à tous les travaux. « Malheur à celui qui travaille dans les ténèbres et « qui n'aura point profité de la lumière du soleil de « justice qui s'était levé pour lui. C'est donc, ma fille,

« depuis le soleil levant jusqu'au couchant, qu'il faut
« mesurer la longueur du jour... N'oubliez pas,
« ajouta-t-il, qu'il ne faut plus parler de mille ans
« pour le monde ; il n'a plus que quelques siècles en
« petit nombre de durée. » Mais je vis dans sa volonté
qu'il se réservait à lui-même la connaissance pré-
cise de ce nombre, et je ne fus pas tentée de lui en
demander davantage sur cet objet, contente de
savoir que la paix de l'Eglise et le rétablissement de
sa discipline devait durer encore un temps consi-
dérable (1)... »

Une autre fois, cependant, Sœur de la Nativité eut
une autre révélation sur ce sujet où il lui fut dit qu'elle
avait été choisie par Dieu pour avertir les pécheurs de
l'approche du jugement dernier : « Je vous ai choisie
« dès votre enfance, lui affirma Jésus, et cela par égard
« pour les pécheurs, afin d'en arrêter la multitude
« qui tombe tous les jours en Enfer. Il y en a qui
« s'étonneront de tout ce que je leur annonce, et des
« avertissements que je leur fais donner. Qu'ils ne
« s'en étonnent point, voici encore un nouvel aver-
« tissement : Le jugement général est proche, et mon
« grand Jour arrive. Je fais donner ces avertissements
« aux pécheurs, afin qu'ils se convertissent, et c'est
« pour cette raison que je fais paraître ceci. Je vous
« redis donc encore : Oui, le jugement approche.
« Hélas ! hélas ! hélas ! que de malheurs à son ap-
« proche ! que d'enfants périront avant de naître ! que
« de jeunes gens de l'un et l'autre sexe seront écri-
« sés par la mort au milieu de leur course ! Les

(1) Sœur de la Nativité, op. cit., t. I, p. 311, 312, 313.

« Enfants à la mamelle périront avec leur mère.
« Malheur alors aux mondains. Malheur aux per-
« sonnes de mauvaise vie, enfin à tous les pécheurs
« qui viroient encore dans le péché sans avoir fait
« pénitence ! »

« Quand Notre-Seigneur dit que notre jugement est proche, poursuit la religieuse, c'est que tout est proche devant Dieu ; et quand il dit que son grand Jour arrive, ce n'est pas qu'il arrive si brièvement ; mais voici ce que j'ai connu en Dieu sur le jugement dernier.

« Je me trouvais en la présence de Dieu. J'entendis une voix tonnante qui disait : « MALHEUR ! MALHEUR ! MALHEUR AU DERNIER SIÈCLE ! » Je compris par cette voix puissante, que ces malheurs étaient ceux qui arriveraient aux approches du jugement, et au jugement même. Je ne dis mot, et comme le Seigneur m'a fait connaître que nul homme sur la terre ne saura positivement quel jour ni quelle année le fils de l'homme descendra sur la terre pour juger tous les hommes, je n'en demandai pas davantage.

« Mais voici ce que Dieu voulut bien me faire voir dans sa lumière. Je commençai à regarder dans la lumière de Dieu, le siècle qui doit commencer en 1800 ; je vis par cette lumière que le jugement n'y était pas, et que ce ne serait pas le dernier siècle. Je considérai, à la faveur de cette même lumière, le siècle de 1900, jusque vers la fin, pour voir positivement si ce serait le dernier. Notre-Seigneur me fit connaître, et en même temps me mit en doute, si ce serait à la fin du siècle de 1900, ou dans celui de 2000. Mais ce que j'ai vu, c'est que si le jugement arrive dans le siècle de 1900, il ne viendrait que vers la fin ; et que s'il passe ce siècle, celui de 2000 ne passera pas sans

qu'il arrive, ainsi que je l'ai vu dans la lumière de Dieu (1)... »

D'après ce passage important, Sœur de la Nativité paraît d'accord avec la Prophétie des Papes pour affirmer que la fin du monde n'est plus très éloigné ; comme celle-ci la situe aux environs de l'an 2000, soit à la fin du XX^e siècle, soit au début du XIX^e siècle. Dans ces conditions, d'après ces prophéties, une centaine d'années seulement nous séparerait de la redoutable catastrophe !... C'est à faire réfléchir !..

(1) Sœur de la Nativité, *op. cit.*, t. IV, p. 125, 126.

CHAPITRE V

LE JUGEMENT DERNIER

Comme notre ouvrage se rapporte à la fin du monde, nous ne pouvons mieux le terminer que par une description générale du Jugement Dernier. Si la narration qui va suivre est assez imagée, elle n'a rien cependant qui relève du domaine de l'imagination, car elle est l'exposé fidèle des visions et des révélations de Sœur de la Nativité dont nous avons parlé dans le chapitre précédent et qui a bénéficié de lumières importantes sur le sujet.

Fait admirable, ce récit merveilleux marqué au coin du surnaturel, concorde en tous points avec les données de l'Ecriture. Rien n'y est raconté, en effet, qui n'ait été tracé, au moins dans les grandes lignes, par les prophéties scripturaires. En raison de l'étendue de la narration, nous ne donnerons què les passages essentiels, et nous résumerons les autres paragraphes importants susceptibles d'éclairer la foi du lecteur.

*

* *

La Sœur commence par décrire le renouvellement de la terre et des cieux annoncé par saint Pierre dans sa deuxième épître et par saint Jean dans son Apocalypse. Voici comment elle s'exprime en s'adressant à son directeur.

« Après la mort de toute créature vivante (1), ce qui s'appelle la fin du monde, j'entendis un bruit confus, une plainte universelle de tous les êtres inanimés, dont chacun prit, en ce moment, un langage éloquent et terrible. C'était le cri de la nature. Le soleil, devenu obscur et ténébreux, s'arrêta dans sa course et dit à son Créateur : « Souverain Maître, depuis que vous m'avez tiré du néant, je n'ai cessé d'exécuter vos ordres en éclairant le monde de ma lumière et l'animant de ma chaleur vivifiante ; mais quelle reconnaissance les hommes vous ont-ils témoignée pour tant de bienfaits qui leur sont venus par mon moyen ?... Les ingrats !... Ils ont abusé de ma lumière ; ils ont infecté mes rayons en commettant crimes sur crimes en ma présence et devant ma face !... Je vous demande réparation, justice et vengeance, Seigneur, pour tant d'outrages qu'ils vous ont faits à mon occasion, et je demande d'être purifié de tant de voluptés dont ils ont souillé la pureté de mes regards...

« Plus animée encore, et la rougeur sur le front, la lune demande justice et vengeance des crimes honteux que les hommes ont confiés à ses rayons, en cherchant à les envelopper sous les ombres de la nuit pour les dérober à la clarté du jour. Tous les astres demandent à être purifiés des forfaits dont on les a rendus témoins par une espèce de complicité... ; plus fortement encore, la terre crie vengeance contre l'ingratitude des pécheurs et veut être purifiée des abominations dont ils l'ont souillée et rendue le théâtre impur... Je les ai nourris, dit-elle, par vos ordres je leur ai servi d'escabeau et fourni tout ce qui était nécessaire à leur vie ; et pour toute reconnaissance,

(1) Mort décrite antérieurement par la religieuse dans son récit.

ils m'ont infectée, déshonorée et maltraitée de toutes les manières. La mer, le feu, l'air et tous les éléments, tout prend un langage de vengeance qui sollicite la justice divine contre les pécheurs ;... tout demande à être purifié, et la nature entière veut une réparation, une régénération et comme une nouvelle existence qui la délivre pour toujours de l'esclavage qui l'avait réduite à servir à la vanité et aux passions des hommes...

« Aussitôt j'entends une voix toute puissante qui dit : « Oui, voici le moment où je vais tout renouveler... Je vais faire de nouveaux cieux et une nouvelle terre... et cela se fera dans un clin d'œil. » Un feu prodigieux parti du firmament et répandu dans les airs, descend sur la terre, où, dans la minute, il a tout consumé, tout détruit, tout purifié, sans qu'il y reste un seul vestige de souillure. Ainsi se fera par le feu cette purification substantielle, cette admirable rénovation des éléments et de la nature entière, dont il résultera une nouvelle terre et de nouveaux cieux (1). »

La religieuse décrit ensuite les peines et la fin du Purgatoire, avec l'augmentation des souffrances infligées aux âmes qui s'y trouveront quelques années avant la fin des temps, pour leur permettre de participer, elles aussi, au Jugement dernier avec le reste de l'humanité. Puis elle poursuit sa narration en décrivant la résurrection générale.

« Le firmament renouvelé dans sa nature et orné de tous les astres, continue-t-elle, présentera un soleil

(1) *Op. cit.*, t. I, 367, 368, 369, 370.

et des étoiles d'une matière comme spirituelle, et d'une clarté tempérée qui ne s'éclipsera jamais, et qui l'emportera infiniment sur tout ce que le ciel visible a maintenant de plus admirable... La terre, devenue un globe transparent, aura toute la clarté du plus beau cristal, sans en avoir la dureté. Rien ne sera détruit, excepté les animaux et tout ce qui est nécessaire à leur subsistance dans l'état présent des choses. Tout sera renouvelé, excepté les corps des réprouvés, qui seront changés en pire, et dont la condition sera mille fois plus malheureuse et le sort mille fois plus funeste que jamais...

« Je vois les anges descendre sur la terre en plus grand nombre qu'auparavant à l'ordre du Seigneur, je les vois emboucher des trompettes et se partager aux quatre coins du monde, pour y donner le terrible signal de la grande résurrection des morts...

« Ils font retentir leurs trompettes, et dans le moment, les corps des bienheureux se retrouvent dans leur même chair, avec leurs muscles, leurs nerfs, leurs tendons, leurs ossements et tout ce qui constitue l'essence du corps humain, sans qu'il y manque aucune partie. Quand on les eût mutilées et mis en mille pièces ; quand leurs cendres jetées au vent se seraient divisées par toute la terre ; quand elles eussent été absorbées dans le vaste sein de l'océan, dans les abîmes de la mer, elles se retrouveront miraculeusement réunies au même moment, pour composer les mêmes corps, qui par cette seconde composition se trouveront rajeunis, renouvelés, purifiés comme un beau cristal. Ils seront doués de toutes les qualités glorieuses ; mais leurs âmes n'y étant point encore rentrées, je les vois sans mouvement et sans vie. Je vois ensuite arriver une troupe innombrable

d'anges gardiens suivis des âmes qui doivent rentrer dans ces corps ainsi recomposés... Quelle joie ! quelle consolation ! quel triomphe pour les uns et les autres, au moment où ces âmes glorieuses retrouveront et reconnaîtront chacune son propre corps et s'y réuniront en se donnant mutuellement mille bénédictions et mille louanges !...

« Alors, mon Père, se fera la vraie résurrection, par laquelle ces corps bienheureux redeviendront des hommes vivants et animés dans toutes leurs parties... Je les vois se lever sur leurs pieds, brillants comme autant d'astres lumineux, tous dans une florissante jeunesse, et comme à l'âge où Jésus-Christ a quitté la terre... Dieu, suppléant par sa puissance aux accidents et aux défauts de la nature, on ne verra plus en eux ni difformités, ni imperfections d'aucun côté. La taille sera la même en tous, aussi bien que la construction ; mais les couronnes et les qualités glorieuses seront différentes, selon la différence des mérites... ,

« Ces corps, ainsi miraculeusement ressuscités, imiteront, en quelque sorte, les qualités glorieuses du corps de Jésus-Christ sortant du tombeau. Ce seront les mêmes qualités qui rejailliront sur eux, et leur résurrection ne sera qu'une émanation de la sienne... Quelque brillants qu'ils soient par eux-mêmes, combien ne le deviennent-ils pas davantage par leur union avec leurs âmes ! Ils jouissent dès ce moment d'une vie nouvelle qu'ils n'avaient jamais ressentie, quoiqu'ils en eussent tant de fois reçu le principe et le gage dans la participation au corps du chef des prédestinés. Un torrent de délices vient les inonder ; il se répand dans tous leurs sens intérieurs et extérieurs, à qui il fait éprouver une sensa-

tion propre à chacun d'eux en particulier, de manière que ce sera véritablement une humanité divinisée...

« Je vois les esprits célestes partager en trois bandes les bienheureux qu'ils ont déjà séparés des méchants. Les âmes pures qui ont suivi l'Agneau de plus près sur la terre prendront les premières leur essor, et seront d'abord enlevées au plus haut des airs ; elles se joindront à la cour céleste pour accompagner le triomphe du Roi de gloire et redescendre avec lui... La seconde bande sera placée dans le firmament et remplira les airs pour orner son passage et sa marche pompeuse, jusqu'au lieu où il doit s'arrêter. Mêlés aux différents chœurs des anges, on verra ces bienheureux rangés en bel ordre, tapisser sa voie et y élever à sa gloire immortelle des arcs de triomphe et des trophées les plus brillants, chanter sa victoire éclatante, et faire tout retentir des concerts les plus harmonieux et les plus ravissants...

« La troisième partie des bienheureux restera sur la terre pour attendre sa venue, avec une inquiétude mêlée d'une espèce de crainte, que leur inspirera ce grand appareil et l'importance de l'événement qui se prépare ils lèveront la tête et tourneront fixement les yeux vers le lieu par où il doit venir, en témoignant le plus vif intérêt à la chose... Position bien frappante, sans doute, mon Père, expectative bien intéressante, et spectacle bien capable d'en imposer à toute la race humaine, à toute la postérité d'Adam ! Quel homme peut rester indifférent à la pensée d'une telle scène, s'il réfléchit attentivement qu'il lui est inévitable de s'y trouver (1). »

(1) *Op. cit.*, tome I, p. 375 à 382, *passim*.

Puis la religieuse fait le tableau de la résurrection des méchants : « *Quel affreux spectacle, mon Père, vient effrayer mes regards et troubler la joie de mon cœur ! s'écrie-t-elle. Que de monstres horribles !... Ce sont les corps des réprouvés dont la terre est couverte,... objets insupportables à la vue ; je les vois d'abord sans mouvement, comme l'avaient été ceux des saints ; mais voici qu'au signal donné l'enfer vomit leurs âmes impures, avec les démons qui les traînent pour les y réunir... Je dis que l'enfer les vomit, pour marquer la violence que leur fait la justice divine en les forçant de paraître à son jugement, sans qu'il en reste une seule qui n'y soit présentée avec son corps... Enfin je vois les exécuteurs de la justice divine les ranger tous au côté gauche pour y attendre le jugement définitif qui doit à jamais fixer leur sort et la sentence authentique qui va bientôt justifier à jamais la juste sévérité qui les condamne (1).* »

Arrive ensuite le Jugement proprement dit : « *Jé vois dans Notre-Seigneur, dit Sœur de la Nativité, que quand le Roi de gloire paraîtra et descendra pour exercer son jugement, il ouvrira la porte de la grande éternité ; et cette porte s'ouvrira vers le midi du même jour, qui sera le dernier du monde... Là, finira la succession des temps, la révolution des siècles et des années... On ne comptera plus ni jours, ni nuits, ni mois, ni semaines, ni saisons... Il n'y aura plus d'heures, de minutes, ni de moments... Tout cela rentrera dans le sein du vaste océan ; tout sera nommé éternité !... éternité !... éternité !...* »

(1) *Op. cit.*, t. I, p. 382, 383, 384, *passim*.

« Dieu, qui d'une seule parole a tiré le monde du néant, a pourtant passé six jours à disposer et perfectionner son ouvrage, pour nous prouver qu'il est libre dans sa toute puissance, et que rien ne peut que, quoique Dieu puisse finir le monde et le juger forcer sa libre volonté. De même, mon Père, je vois dans un clin d'œil, il usera encore de sa liberté pour justifier pleinement sa providence et les décrets de sa justice. Par conséquent, je vois qu'il donnera à cette importante discussion une certaine longueur, qui sera pourtant bornée à un temps très limité.

« Voici donc, mon Père, l'heure de ce grand et terrible jugement !... J'aperçois dans les airs le signe lumineux de notre rédemption, l'instrument de notre salut, la croix du Sauveur qui s'avance... Quel triomphe éclatant ! Ennemis de cette croix, qu'allez-vous devenir ?... Comment en supporter la vue ?... Je vois le Roi de gloire qui s'approche dans tout l'éclat de sa majesté suprême, dans l'appareil terrible de sa toute puissance. Je le vois assis sur un trône de justice, dont la base inébranlable repose sur un globe éclatant, en forme d'une nuée lumineuse qui lance de toutes parts la foudre et les éclairs... Mais à mesure que le juge s'approche, je vois ces foudres et ces éclairs se ranger à sa gauche pour ne frapper que sur le côté des réprouvés. Je vois la cour céleste et toute l'Eglise triomphante entourer le trône du Roi des Rois, en chantant les airs les plus sublimes à sa gloire... Je vois la majesté du Seigneur descendre doucement du ciel, à peu près comme il y a monté le jour de son ascension. Il est assis sur une nuée éclatante, ou plutôt sur un globe lumineux formé exprès ; car la terre purifiée et renouvelée, comme nous l'avons

dit, n'enverra plus de vapeurs propres à former les nuages...

« Je vois la troupe des anges et des justes qui sont sur la terre tressaillir de joie et d'allégresse, et s'élever déjà d'eux-mêmes pour aller à sa rencontre, et s'unissant aux concerts des bienheureux en faisant retentir les airs de ces cris de joie et de triomphe que j'ai entendus, et dont Dieu veut que je vous répète quelque chose. « GLOIRE À DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX !... HOSANNA AU FILS DE DAVID !... BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT AU NOM DU SEIGNEUR !... GLOIRE, LOUANGE, VERTU, PUISSANCE À NOTRE DIEU ET À L'AGNEAU QUI EST ASSIS SUR LE TRÔNE... » Quelle heureuse arrivée !.. Je vois le trône du souverain juge s'arrêter à vingt ou trente pieds de la terre, toujours environné de ce globe de lumière qui ne cessera de lancer d'un côté des rayons doux et agréables, et de l'autre, des flammes vengeresse, jusqu'au moment où les réprouvés auront été précipités dans les abîmes.

« Au centre de la cour céleste et de l'Eglise universelle qui environne son Roi, rangée en bel ordre et sans aucune confusion, je vois s'élever quantité de trônes autour de celui de Jésus-Christ. Ils sont destinés pour ses ministres, que je vois s'y asseoir par ordre, en commençant par les premiers apôtres jusqu'aux derniers des bons prêtres. Ils y resteront assis comme leur Maître et seront les seuls à jouir de ce privilège, si on excepte la Mère du Rédempteur qu'en cette qualité tous les élus reconnaîtront pour Reine et la Souveraine de l'univers... La troupe innombrable des autres saints ne sera point assise pendant le jugement ; ils se tiendront tous debout par respect pour la personne adorable de celui qui va les

juger, et pour l'autorité qu'il accorde à ceux qu'il veut bien associer à ce grand jugement.

« Je vois ensuite un énorme volume que des anges présentent devant le juge. Il est scellé en tous les sens par d'invincibles plaques d'or... « Voici, dit le « juge, le secret des consciences que j'ai tenu caché « si longtemps... Les hommes vont voir et connaître « ce qu'ils n'avaient jamais vu des mystères d'initié qu'ils n'auraient même pas soupçonnés, car « il s'agit de justifier ma providence et de prouver à « tout l'univers l'équité de mes jugements... Que le « monde entier lise, qu'il juge et qu'il décide entre « ma créature et moi... J'irai jusqu'à prendre le « pécheur lui-même pour arbitre du différend qui « nous divise ; je veux le rendre juge dans sa propre « cause, et je le sommerai de me dire si je suis injuste « en le condamnant. »

« A ces mots, le juge met la main sur le volume fatal où se trouve consignée l'histoire abominable de tous les crimes du monde qui n'ont point été expiés par une vraie pénitence. Il en brise avec éclat les sceaux mystérieux, et devant moi le volume est ouvert aux yeux de toutes les créatures, à la face du ciel et de la terre, de manière que chacun y verra tout ce qui se sera jamais passé dans le cœur des réprouvés, répété comme dans un miroir ou dans un tableau fidèle. On verra toutes les abominations, tous les crimes les plus secrets, dont ils se seront rendus coupables... : pensées orgueilleuses, désirs effrénés de vengeance, actions impudiques, injustices criantes, œuvres détestables, infâmes sollicitations..., railleries impies et blasphématoires, lâches médisances, calomnies atroces, noires trahisons..., sacrilèges énormes, horribles profanations... Tout sera vu, compté, exa-

miné, pesé, de manière qu'il n'y aura pas une seule créature au ciel ou sur la terre, qui n'en ait une entière connaissance et qui ne voie toute la laideur, la noirceur, l'énormité de chacun en particulier avec une souveraine horreur pour le criminel...

« Les péchés dont les saints se sont rendus coupable paraîtront aussi, ou du moins on en aura connaissance, mais comme ils seront couverts et effacés par le sang de Jésus-Christ qu'ils se seront appliqué par une vraie pénitence, ils ne paraîtront que pour ériger un trophée à la miséricorde divine qui les aura pardonnés... Toute leur pureté d'intention, toutes leurs mortifications et leurs aumônes, toutes leurs bonnes œuvres les plus secrètes, tous leurs combats contre eux-mêmes, leur fidélité à la grâce, leurs sacrifices journaliers, leurs victoires fréquentes, même les plus petites en apparence contre le démon, le monde, la chair, tout cela sera vu, connu, manifesté aux yeux du monde entier ; et c'est ainsi que Dieu fera rendre justice à ses saints, qu'il prendra contre le monde et les impies, la cause de ses amis que le monde avait tant persécutés...

*« Je le vois se tourner vers cette armée triomphante placée à sa droite, et, lui jetant un regard tendre qui enflamme tous les cœurs, il lui adresse ces paroles si consolantes : « C'est maintenant, mes amis et mes
« chers enfants, que je dois reconnaître tout ce que
« vous avez fait et souffert pour moi ; vous avez par
« une vie pénitente et crucifiée, partagé les peines, les
« souffrances et les travaux de ma vie mortelle ; il
« est juste que vous partagiez les joies et les récom-
« penses de ma vie glorieuse que je vous ai méritées
« par ma mort. Vous m'avez aidé à porter ma croix,
« il est juste que vous en recueilliez les mérites ; vous*

« avez marché sur mes traces par l'imitation des vertus dont je vous avais donné l'exemple, il est juste que vous me suiviez dans le royaume qui devait être le terme de cette félicité et que vous y possédiez celui qui fut le modèle auquel vous désiriez tant ressembler... Vous avez pratiqué en mon nom la charité chrétienne envers vos frères, vous avez soulagé mes membres souffrants dans la personne des pauvres que vous avez logés, couverts et rassasiés, que vous avez visités dans leurs maladies, dans les hôpitaux et dans les prisons ; vous avez pardonné les injures à cause de moi ; vous avez aimé jusqu'à vos ennemis... C'est à moi maintenant à vous prouver que je suis fidèle dans mes promesses et magnifique envers ceux qui m'ont servi... Rien de ce que vous avez fait pour moi ne sera perdu et je vous tiendrai compte de l'obole et du verre d'eau froide ; la bonne volonté vous rendra autant que la bonne action et rien ne restera sans récompense. Pendant le cours de votre vie vous avez été fidèles en peu de chose et pour ce peu de chose vous allez recevoir un bonheur immense qui ne finira jamais. Ne craignez donc rien, mes bien aimés, votre sort est assuré pour toujours ; la suite de mon jugement ne vous regarde plus ; rassurez-vous donc, et ne vous troublez pas de son appareil menaçant. »

« Alors, mon Père, ne pouvant plus résister aux transports de la reconnaissance, ni à l'ardeur de leur amour, je vois tous ces bienheureux se prosterner ensemble devant le trône de leur juge et de leur père, mettant tous à la fois leurs couronnes à ses pieds... Souverain juge du ciel et de la terre, disent-ils, Roi de gloire et de nos cœurs, Père tendre de toutes vos créatures, vous avez couronné en nous vos dons et

« vos grâces, et vous avez récompensé votre sang
« précieux ; souffrez, nous vous en supplions, que
« nous vous fassions hommage de ces couronnes
« que nous ne tenons que de vos bontés infinies, en
« chantant à jamais vos éternelles miséricordes...

« Mes bien-aimés, leur répond Jésus-Christ, vous
« avez satisfait mon cœur et rempli tous mes souhaits.
« Je suis très content d'avoir souffert la mort, puis-
« qu'elle vous a procuré tant de biens ; aussi était-ce
« pour cela uniquement que je lavais soufferte. Votre
« bonheur éternel, qui en est le fruit, me dédommage
« bien du sang que j'ai versé pour vous et pour tant
« d'autres qui n'en ont pas profité... C'est pour recon-
« naître votre fidélité à mes grâces que je vais ré-
« pandre à jamais sur vous des torrents de délices
« qui jailliront de ma divinité... Vous êtes les bénis
« de mon Père et vous le serez éternellement. Mes
« amis, vous avez beaucoup travaillé, beaucoup souf-
« fert ; enfin, le temps des récompenses est arrivé
« pour vous et le temps des vengeance pour nos
« ennemis ; une joie éternelle va succéder à une tris-
« esse passagère ; les larmes d'un moment vont être
« séchées par un contentement durable et le temps
« d'une courte douleur sera suivi d'une éternité de
« bonheur... Éternellement, vous partagerez avec moi
« ma gloire, ma félicité et pour ainsi dire, ma divi-
« vinité même... Venez donc, voilà que je vais enfin ré-
« duire sous vos pieds vos ennemis et les miens...
« Approchez, mes saints ministres, vous qui avez
« tant travaillé et tant prié pour eux, soyez mainte-
« nant juges de leur sort après avoir été victimes de
« leur haine ; je vous associe au jugement que je vais
« porter... Eh bien ! mes amis, quel est votre avis
« sur ces infortunés coupables et que voulez-vous que

« je fasse?... Parlez sans dissimulation et ne suivez
« que les règles de la justice et de l'équité »...

« A cette invitation de leur Souverain Maître, je
vois tous les juges se lever ensemble de leurs trônes ;
je les entends s'écrier d'une voix unanime : « Seigneur
« notre Dieu, nous demandons justice et vengeance
« contre ces malheureux qui vous ont tant outragé... »
Ensuite tous les justes ont applaudi à cette sentence,
en criant : « AMEN ! » Et la nature entière a répété
ces terribles paroles : « JUSTICE ET VENGEANCE ! QUE
LES MÉCHANTS SOIENT ÉTERNELLEMENT CONFONDUS ! »

La croix du Sauveur dont j'ai déjà parlé, et qui
avait été arborée au centre de la cour céleste pour
servir d'assurance et de consolation aux justes, est
apportée par les anges devant le trône de Jésus-
Christ ; arrive ensuite saint Michel, portant de
grandes balances pour peser tout au poids du Sanc-
tuaire... Il se place devant le Juge, à côté de la croix.

« Allons, dit encore Jésus-Christ à ses ministres,
« il s'agit maintenant de fouiller dans tous les replis
« des consciences, et d'examiner Jérusalem, la lan-
« terne à la main... »

Mon Père, ah ! sur quel effrayant tableau mes yeux
sont-ils maintenant portés !... C'est ici le côté gauche
du Souverain Juge ; je frémis... A la tête des malheu-
reux placés à cette gauche, je vois tous ceux qui, par
leur pouvoir ou leurs lumières, auront fait le plus de
mal à l'Eglise et se seront rendus plus coupables par
l'abus des grâces qu'ils auront reçues : les Judas, les
antéchrists, tous les auteurs des schismes et des héré-
sies, tous les ennemis de la vérité, tous les mauvais
prêtres et surtout les mauvais pasteurs, tout ce que

l'Eglise renferme et a jamais renfermé d'apostats, de sacrilèges, d'intrus, de simoniaques, de loups revêtus de la peau d'agneau, enfin d'hypocrites de toute espèce qui auront abusé de l'autorité et de la sainteté de leur ministère comme de l'ignorance et de la crédulité des peuples pour altérer les principes de leur foi et les entraîner dans l'erreur ; joignez-y les tyrans et les persécuteurs des fidèles. Voilà ceux qui formeront l'élite des enfants de perdition et ceux aussi sur qui tomberont les premiers et les plus terribles éclats de la colère du Seigneur...

« Je vois au second rang les faux savants, les prétendus esprits forts, les incrédules ou mécréants qu'on peut nommer athées sans trop hasarder, les sectateurs d'une philosophie libertine en commençant par ceux qui ont fait un plus cruel abus de leur crédit et de leurs lumières pour séduire les âmes simples, en général tous les scandaleux en fait de mœurs ou de croyance... La troisième classe des réprouvés est composée de tous ceux qu'on peut appeler les pécheurs vulgaires et ordinaires : orgueilleux, impudiques, ivrognes, vindicatifs, voleurs, petits impies ou philosophes subalternes, etc... Comme il ne faut qu'un seul de tous ces péchés pour être damné, on peut bien assurer que cette dernière classe sera incomparablement la plus nombreuse de toutes... Tous les idolâtres adultes seront aussi placés à la gauche, mais dans un lieu séparé des chrétiens criminels ; ceux-ci seront distingués par une note d'apostasie qui accompagnera partout le caractère de leur baptême d'où naîtra une opposition formelle et la plus accablante, qui sera pour eux un poids insupportable et les rendra dignes d'un supplice tout différent... Je vois aussi une troupe innombrable d'enfants morts-nés :

quoique le défaut du caractère baptismal les place aussi à la gauche, cependant ils ne me paraissent pas destinés à subir le même sort...

Tout à coup, mon Père, jetant un regard terrible et foudroyant sur le parti des réprouvés, Jésus-Christ prend une voix de tonnerre qui retentit d'un pôle à l'autre et fait trembler le ciel, la terre et les enfers... Cet Agneau en douceur pour les uns, devient pour les autres un lion rugissant qui fait frémir les anges mêmes... Si les justes n'étaient soutenus et rassurés par le témoignage de leur conscience et les marques de bonté qu'on vient de leur donner, ils ne pourraient soutenir ni l'éclat de cette voix terrible, ni l'air menaçant de ce juge irrité... Que sera-ce des pécheurs !...

« Après avoir pris le ciel et la terre à témoins de l'équité de sa conduite et de son jugement, j'entends sa voix tonnante reprocher en détail l'abus de ses grâces signalées qu'il leur avait acquises au prix de son sang... Il leur reproche ses travaux, ses tourments, sa mort... Il leur reproche tout ce qu'il a fait pour eux, l'excès de son plus tendre amour... Il leur reproche leurs crimes, leurs scandales, leur aveuglement, leur endurcissement, leurs sacrilèges... Il leur redemande le sang de ses enfants qu'ils ont persécutés et mis à mort... « Vous osez m'accuser d'injustice à votre égard, blasphémateurs que vous êtes ! « Eh bien ! dites-moi ce que j'ai pu faire de plus pour « votre salut ?... Ah ! mon sang répandu, que je vous « redemande, justifiera éternellement mon amour « outragé... Il retombera sur vous pour vous acca-
« bler de son poids... Mais, répondez, je vous le per-
« mets encore ; justifiez, si vous le pouvez, et votre
« ingratitude monstrueuse, et vos infidélités conti-
« nuelles, et la noirceur de vos révoltes. et toute

« l'énormité de votre conduite à mon égard... »

« Vous êtes juste, Seigneur, s'écrieront dans l'amertume de leur âme tous ces malheureux réprouvés... Vos jugements sont équitables et votre conduite est la justice même... Nous le reconnaissons à la face du ciel... Oui, nous condamnons aujourd'hui notre injustice, et nous sommes contraints d'avouer que c'est par notre faute que nous sommes perdus, puisqu'il n'a tenu qu'à nous de profiter de vos invitations, de vos menaces et de vos grâces... Ah ! faut-il le reconnaître si tard !... »

« Les idolâtres de leur côté confesseront qu'ils ont abusé des lumières de leur raison pour ne pas reconnaître le seul auteur de l'univers et commis le mal contre leur conscience... Les Juifs aveuglés reconnaîtront leur Messie et s'accuseront de lui avoir donné la mort par pure malice...

« Ainsi, poursuivra le juge suprême, votre condamnation était portée d'avance par ce juge intérieur dont je ne ferai que manifester la sentence, je veux dire ces principes de droiture et d'équité naturelle que j'avais gravés au fond de vous-mêmes pour être la première règle de votre conduite dont vous n'eussiez jamais dû vous écarter... Pour vous, malheureux apostats, dira-t-il aux chrétiens réprouvés, enfants rebelles de mon Eglise, outre cette première loi que vous avez oubliée, vous avez encore contredit en tous les points, la loi la plus sainte de mon Evangile, et mille fois vous avez violé les engagements de votre baptême : doublement coupables, vous serez doublement condamnés et doublement punis... Je vous jugerai sur les règles de votre foi et sur celles de votre conscience, et vous saurez que je ne dois pas reconnaître pour les

«...miens ceux qui ont rougi de m'appartenir. C'est
 « trop peu : je dois renoncer devant mon Père à tous
 « ceux qui ont renoncé à moi devant les hommes.
 « Voilà votre sort ; et comme vous avez fait le mal
 « contre votre conscience et vos engagements, vous
 « serez jugés par vos règles et condamnés par votre
 « propre bouche...

« A quels châtimens, mes amis, condamnerez-vous
 « ces différens coupables, demandera-t-il à la troupe
 « de ses assesseurs ? — Seigneur notre Dieu, répon-
 « dront-ils tous ensemble, il faut que leurs crimes
 « soient pesés à la balance du Sanctuaire et qu'ils
 « soient appréciés sur la valeur de votre sang, sur
 « l'offense que vous en avez reçue, sur la malice de
 « l'esprit et la perversité du cœur qui les commit. Il
 « faut qu'ils soient pesés, comptés et divisés, et qu'on
 « ait retranché de leurs bonnes œuvres tout ce qui
 « n'est pas digne d'entrer en ligne de compte... Alors,
 « Seigneur, vous serez vengé quand votre justice aura
 « appliqué à chacun d'eux une punition propor-
 « tionnée à l'énormité de chacun de leurs crimes considé-
 « rés sous ces différens rapports... »

Tout s'exécute. La discussion se fait en même temps pour tous, sans aucune exception ; et le temps que durera cet examen de tous sera pour chacun en particulier, comme si on n'avait jugé que lui, et que la justice divine ne se fût appliquée qu'à l'examiner et à le condamner tout seul... Chacun en particulier ressentira le poids de la colère céleste, selon que ses crimes l'auront méritée (1)...

Sœur de la Nativité parle ensuite du sort des enfans

(1) *Sœur de la Nativité*, t. I, p. 385 à 404, passim.

morts sans baptême et des fils d'idolâtres décédés avant l'âge de raison. Elle enseigne qu'ils ne seront pas condamnés à la mort éternelle, avec les réprouvés, mais qu'ils seront privés de la présence de Dieu. Le Juge Suprême, d'après elle, les placera sur la terre purifiée, transformée, renouvelée, où ils jouiront d'une béatitude naturelle, semblable à la félicité qu'aurait goûtée à l'origine l'homme, s'il avait été créé dans l'état de pure nature. Ils y seront soustraits à l'influence de Satan, aux affres de la douleur, aux passions déréglées de la concupiscence, louant Dieu à leur manière, dans un véritable Paradis terrestre, des bienfaits de sa miséricorde, de sa justice et de sa bonté...

Puis la religieuse poursuit sa narration. « *Mon Père, le sort des petits enfants ne nous a rien offert d'effrayant ni de bien pénible à la nature ; mais quelle épouvantable scène se prépare à leur occasion !... Je vois Satan qui soulève sa tête orgueilleuse et prétend qu'ils lui appartiennent de plein droit et que Dieu ne peut les lui enlever sans injustice. Tous les réprouvés et les démons imitent l'audace et appuient les prétentions de leur chef. Je vois une infinité de monstres infernaux rangés au même parti... Ils font de vains efforts pour se soulever contre Dieu dont la main les accable de son poids pour les confondre davantage et mieux tirer vengeance de leur audace... Jésus-Christ dispense alors son Eglise du secret inviolable de leurs consciences, et les ministres du sacré tribunal dévoilent à la face du ciel les crimes qu'ils n'ont pas voulu expier par la pénitence...*

« *Alors le Souverain Juge leur imposant silence, donna à plusieurs reprises différentes malédictions qui sont autant d'adieux que les réprouvés furent*

obligés d'entendre jusqu'à la dernière, par où il leur ordonna de sortir pour toujours de sa présence et de s'éloigner à jamais de lui... « Allez, maudits, leur dit-il « d'une voix terrible et la fureur dans les yeux ; allez, « je vous chasse de ma présence, je vous livre aux « exécuteurs de ma justice pour vous précipiter dans « un déluge de maux, qui dès la création du monde « fut préparé pour le démon et tous ceux de son « parti : tourments affreux que vous avez mérités « par votre faute, ainsi que tous les complices de vos « iniquités... Retirez-vous, allez au feu éternel !... »

« Au même instant, et à peine a-t-il parlé, que la terre s'ouvre et l'abîme dilate son vaste sein pour y recevoir le nombre presque infini de coupables... Je les vois tomber confusément dans ce déluge de maux, dans cet abîme sans fond et sans rivage dont la seule idée fait frémir. Ils y tombent avec plus de rapidité que les traits de la foudre qui traversent les airs en déchirant le sein du nuage qui les a formés... Par cette chute violente ils s'enfoncent jusqu'au plus profond de l'enfer dont les portes se referment et sont aussitôt scellées et assujéties par des verroux d'une force invincible à toute puissance créée. Jamais, désormais, elles ne seront ouvertes, et la main du Tout-Puissant y oppose le sceau : « ETERNITÉ ! » Ainsi tout sera puni de Dieu, tout sera puni sans égards, tout sera puni sans compassion, tout sera puni sans ressource et sans aucune espérance de retour ni d'aucun changement pour l'avenir...

« Puis, je vois les anges élever la croix du Sauveur jusqu'à la moyenne région de l'air, afin de précéder la marche triomphante de tous les bienheureux. Le livre et les balances disparaissent. L'armée

victorieuse du peuple de Dieu se range en bon ordre sous les yeux du Roi... Les anges s'élèvent jusqu'au firmament. Les prêtres de Jésus-Christ l'entourent comme les gardes de sa personne adorable et sacrée. Les autres remplissent les différents espaces autour de ce Roi de gloire enfin vainqueur de tous ses ennemis...

« Il ne resta sur le lieu que la troupe des enfants non baptisés... Je vis la nuée qui soutenait le trône du Juge s'élever vers le firmament par un chemin tapissé de fleurs et à l'harmonie des concerts les plus mélodieux... « Il a vaincu, s'écriait-on, il a vaincu la mort, le péché et l'enfer... Il a enfin vengé sa cause et celle de tous les siens par la défaite entière de tous ses ennemis et des nôtres... Qu'à lui soit gloire, honneur et louange, dans toute l'éternité (1) !... »

« Cette armée qui s'est élevée vers le firmament après la sentence définitive du juge, continue la sœur, Dieu me l'a fait suivre des yeux jusqu'aux hauts du Ciel, et m'a fait remarquer toutes les circonstances de son arrivée.

« Jésus, en entrant, s'est avancé vers le trône de son Père, et s'étant assis à sa droite, lui a adressé ces paroles que j'ai très distinctement entendues : « Enfin, mon Père, tout est consommé, tout est accompli : la paix est parfaite et désormais éternelle. « La mort est vaincue, le péché est détruit, et jamais « à l'avenir votre majesté adorable n'en sera plus « offensée... Vos ennemis sont confondus ; après « en avoir triomphé par votre toute puissance, je

(1) *Sœur de la Nativité*, t. I, p. 416 à 423, passim.

« viens de les enfermer pour toujours dans nos prisons éternelles pour venger notre amour méprisé...

« Maintenant, Père saint et adorable, voici les élus que vous m'avez confiés, et dont il ne s'est pas perdu un seul ; voici mon Eglise entière que je vous présente : c'est le fruit de mes travaux, c'est le prix de mon sang que je vous remets entre les mains ; ce sont enfin nos créatures, reconnaissez en elles vos enfants et les miens. Ils ont obéi à votre voix, daignez donc, ô mon Père, les admettre au bonheur de vous louer et de vous posséder éternellement. C'est, ô Père saint, ce qu'ils ont droit d'attendre de votre miséricorde, de votre justice et de votre amour... »

« Toute la cour céleste étant debout autour de la Majesté divine de l'adorable et incompréhensible Trinité pour répondre à la supplique toute puissante de son adorable Fils, le Père céleste s'est tourné vers tous ses élus et leur a dit avec un air content et satisfait : « Venez tous, mes chers enfants, je vous ai plus marqué d'amour, en vous envoyant mon Fils, que je ne vous en avais marqué en vous créant ; maintenant que puis-je refuser à la prière d'un pareil médiateur quand il me parle en faveur de créatures qui me sont aussi chères ? Et que ne dois-je pas aux mérites du sang qu'il a versé pour vous ?... »

« Venez donc, mes bien aimés, car en lui je vous ai tous bénis dès le commencement, et par lui et à cause de lui je vous bénis tous encore, et ma bénédiction sera sur vous pendant l'éternité... »

« A ces mots consolants..., toute l'Eglise s'est

prosternés aux pieds du trône pour adorer et remercier celui qui y réside ; chacun des bienheureux y a déposé sa couronne devant l'Agneau, et j'ai vu l'adorable Trinité recevoir avec complaisance les adorations et les hommages de tous les saints réunis en corps de société. J'ai vu ensuite ce grand Dieu se communiquer à eux avec une espèce de prodigalité... Il leur ouvre en quelque sorte sa divinité et leur dévoile, pour ainsi dire, tous les attributs de sa divine essence, ce qui les enivre de ravissements et de transports. Ils se sentent alors pénétrés et enflammés d'un amour absolument dégagé de toute imperfection, et qui ne voit en tout que le pur intérêt de Dieu. Chacun de ces bienheureux ressemble à un astre brillant éclairé du soleil de justice, je veux dire de celui qui doit régner dans la splendeur des saints ; leurs vœux et leurs soupirs ne sont que feux et flammes, ce sont de vives étincelles qui partent de la fournaise d'amour pour y retourner et s'y confondre sans cesse. La vue contemplative des divins attributs, ainsi que la jouissance de leur Dieu, fera la source intarissable de leur bonheur... Que de millions de béatitudes je vois renfermées dans ce torrent de voluptés pures !... Dieu ! quel sort ! et comment une créature pourra-t-elle y suffire pendant une éternité...

« Je vois, mon Père, l'immensité des divins attributs répétés dans chaque bienheureux et tous ensemble... Chacun d'eux jouira, pour ainsi dire, de l'infinité des attributs de Dieu ; il verra en Dieu, pensera en Dieu et possédera la béatitude de Dieu même... Loin d'envier le sort des compagnons de son bonheur, il se réjouira de leur félicité en y contribuant à sa manière, n'aimant plus le prochain qu'en Dieu et pour Dieu ; il fera son bonheur du bonheur

des autres, et son paradis de leur paradis... Enfin, que vous dirai-je ? Dans cet heureux séjour, la félicité publique fera la félicité particulière, parce que, dégagées et affranchies pour toujours de tous les défauts de la nature humaine, ne conservant plus rien de ces distinctions odieuses qui mettent ici-bas tant d'obstacles à l'union des cœurs, ni de ces passions malheureuses qui corrompent la vertu même, ces âmes bienheureuses ne connaîtront que le plus parfait amour de Dieu et du prochain, et cela pendant une durée qui recommencera sans cesse et ne finira jamais... Ah ! mon Père, je les ai entendues, ces âmes à jamais bienheureuses, ces créatures chéries de leur Dieu et toutes embrasées du feu de son divin amour ; je les ai entendues entonner l'Alleluia éternel en l'honneur de ce Dieu trois fois saint ; j'ai entendu les cantiques sublimes, les ravissants concerts dont elles font retentir les voûtes sacrées de la Jérusalem céleste...

« Me croirez-vous, mon Père, si je vous dis que je reconnus certaines strophes du TE DEUM, par lesquelles, entr'autres, je compris parfaitement qu'ils rendaient gloire à Dieu, par Jésus-Christ, du bienfait inestimable de la création, de la rédemption, de la sanctification des hommes... Ils rendaient gloire au Rédempteur d'avoir su triompher du péché même jusqu'à s'en servir, si on peut dire, pour procurer la plus grande gloire de son Père et le plus grand bonheur des hommes par une surabondance de grâces qu'il a répandues où le péché avait abondé, de sorte que tous les élus pourront s'écrier, en parlant de la désobéissance du premier homme : « O « heureuse faute qui nous a procuré tant de biens, « en nous méritant un tel Rédempteur !... » Quelle

gloire donc, quel sujet d'honneur et de louanges pour la personne adorable de Jésus-Christ !...

« Voilà, mon Père, que je vous ai rendu compte, en substance, de ce que Dieu m'a fait voir... Et cependant, je sens combien mes expressions sont au-dessous de mes idées ; tâchez d'y suppléer et surtout efforçons-nous, avec la grâce, de nous tenir toujours en état d'en savoir davantage sur un tel sujet, car ni vous, ni moi, ni qui que ce soit, nous ne comprendrons parfaitement ce que j'ai voulu dire sur le bonheur des Saints, que lorsque nous serons réunis à leur troupe glorieuse, et que nous verrons sans nuage, toutes ces vérités dans leur source même, que nous posséderons comme eux pendant toute l'éternité. Le ciel nous en fasse la grâce ! Ainsi soit-il (1) !... »

(1) *Sœur de la Nativité*, t. I, p. 430 à 442, passim.

CONCLUSION

L'heure est venue pour nous de résumer et de conclure.

Notre ouvrage, en réalité, est une étude critique de textes prophétiques relatifs à la fin des temps, qui non seulement nous ont permis de poser la question de son apparente proximité, mais aussi de dessiner à grands traits les trois principaux faits à venir avant la terrible catastrophe : une révolution sanglante, l'avènement d'un grand Monarque et d'un saint Pontife, la venue de l'Antéchrist.

Nous ne reviendrons pas sur ces différents points exposés au cours de notre travail ; nous nous contenterons de répondre brièvement aux objections qui pourraient nous être formulées et qui, à notre avis, pourraient se grouper sous le triple reproche :

1° d'avoir fait rouler notre étude sur de simples prophéties ;

2° d'avoir eu la naïveté d'accepter, selon l'expression de certains, « la légende du grand Monarque et du grand Pape », et, par le fait, d'avoir cru à la fois à une prochaine restauration monarchique en France et à la possibilité simultanée d'un triomphe extérieur de l'Eglise ;

3° d'avoir annoncé comme assez proche, la fin du monde.

Nous allons essayer de répondre à ce triple grief.



Tout d'abord, on nous critiquera d'avoir établi notre discussion sur de simples prophéties, et nous rencontrerons ici trois sortes d'adversaires.

En premier lieu, les incroyants qui se mettront à sourire. Parler de prophéties au XX^e siècle, et par elles prétendre résoudre une question en apparence d'ordre purement scientifique, quelle ironie !

Nous avouons ici notre embarras. En étudiant des prophéties, nous nous plaçons sur le terrain religieux, et comme les incroyants n'acceptent pas le surnaturel, il ne peut s'établir entre eux et nous aucun point de contact : d'où l'impossibilité de part et d'autre de discuter et de s'entendre...

Toutefois, nous ne sommes pas convaincu que tous les incroyants feront fi de notre ouvrage : ce sont bien souvent les moins éclairés en matière religieuse, en effet, qui se montrent d'ordinaire les plus crédules et les plus amateurs de surnaturel ; nous n'en voulons pour preuve, à l'heure actuelle, que les pratiques si répandues du spiritisme. Il pourrait donc se faire que notre ouvrage, loin de rebuter les incroyants, pose pour eux, le problème du surnaturel et les invite à étudier une religion qui, par ses prophéties, esquisse les événements des derniers temps.

En toute hypothèse, nous aurons garde de critiquer leur attitude ; mais, puisque nous nous plaçons sur un terrain qui n'est pas le leur et où ils refusent de nous suivre, nous n'avons pas à nous étonner, ni à nous préoccuper outre mesure de leurs critiques. Nous reviendrons, d'ailleurs, plus loin, sur le point susceptible de les intéresser, c'est-à-dire, l'aspect scientifique du problème.

En second lieu, nous rencontrerons ceux que nous appellerions volontiers les « christiano-rationalistes ». Par cette expression, nous désignons les catholiques diminués qui, sous l'influence de la philosophie rationaliste, ont tendance à minimiser le surnaturel. A ces hypercritiques, dénicheurs intrépides de saints et de prophètes, nous poserons plusieurs questions :

— 1° Oui ou non, le surnaturel existe-t-il ?

Pous ne pas renier leur foi, ils seront obligés de répondre par l'affirmative.

— 2° Dieu peut-il, par le moyen de prophéties, soulever le voile de l'avenir ?

Ici, ils distingueront et répondront : « Nous acceptons les prophéties scripturaires ou canoniques, mais nous rejetons les prophéties privées ou modernes. »

— 3° Pourquoi rejetez-vous les prophéties privées ou modernes ?

— Parce que d'ordinaire elles sont fausses et que l'Eglise refuse de se prononcer sur celles qui ont une apparence de vérité...

Cette réponse n'est pas embarrassante.

S'il y a de fausses prophéties, ce n'est pas une raison pour rejeter les vraies, et si l'Eglise refuse de se prononcer sur les prophéties privées, elle n'en nie pas la possibilité et n'en infirme en aucune façon la valeur. Faut-il, parce qu'elle ne se prononce pas davantage sur les découvertes scientifiques dont nous utilisons chaque jour les applications, déclarer que celles-ci sont fausses, irréelles ou inacceptables ? Ce serait illogique.

Dès lors, puisque le surnaturel existe, que Dieu peut soulever le voile de l'avenir, qu'il l'a fait dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, qu'il peut le faire

et le fait encore au cours des siècles, pourquoi n'aurions-nous pas le droit d'appuyer notre argumentation, à la fois sur les prophéties scripturaires, enregistrées par le magistère infaillible, et sur les prophéties modernes qui présentent des garanties d'origine surnaturelle ?

Ainsi notre position, sujette à critique aux yeux de certains, n'en reste pas moins très légitimé.

En troisième lieu nous rencontrerons des croyants qui acceptent les prophéties scripturaires, admettent la possibilité et le caractère surnaturel de certaines prophéties modernes, mais nous reprocheront de n'avoir pas étudié toutes les prophéties de la troisième partie avec le même soin que celle de saint Malachie.

A cette critique nous répondrons : la faute n'en est pas à nous, mais à la rareté des documents qui les concernent ou à la difficulté de se les procurer. D'ailleurs, ferons-nous remarquer, les prophéties des chapitres II et III, relatives à la révolution prochaine et à l'avènement du grand Monarque et du saint Pontife, se bornent à développer les données du chapitre I où nous avons exposé les prophéties de saint Césaire, de Jérôme Botin, du vénérable Holzhauser, du Père Calixte et de l'abbaye d'Orval, reconnues comme sérieuses et authentiques. La prédiction du vénérable Holzhauser, par exemple, qui révèle les faits qui doivent se dérouler de la fin du XVIII^e siècle au jugement dernier, a été imprimée en 1758, c'est-à-dire avant les événements prédits. Dès lors, puisque ces prophéties ont déjà annoncé avec exactitude ce qui est le passé pour nous et fut pour elles le futur, on peut ajouter foi à leur dire.

Une prophétie, en effet, — nous l'avons indiqué au

cours de notre deuxième partie, — apporte elle-même la preuve de son origine surnaturelle. La question de son auteur humain et de son authenticité est secondaire. Si nous sommes sûrs qu'elle a été publiée avant les événements prédits, que sa première partie s'est réalisée point par point, nous pouvons accorder crédit à sa seconde. Telle a été notre façon de procéder pour les prophéties du chapitre I, et puisque celles des chapitres II et III, relatives à la révolution prochaine et au double avènement du grand Monarque et du saint Pontife, viennent s'adapter aux premières pour les compléter, les renforcer, les parfaire, il est permis de les considérer elles aussi comme surnaturelles. D'ailleurs, pour la plupart, nous avons fourni des indications suffisantes sur leur origine.



Mais le gros grief qu'on nous fera sera d'avoir eu la naïveté d'accepter, suivant l'expression de certains, « la légende du grand Monarque et du grand Pape », et, par le fait même, d'avoir cru à une prochaine restauration monarchique en France et à la possibilité simultanée d'un triomphe extérieur de l'Eglise.

En effet, n'ignorons pas qu'aux environs de 1871 et 1872, on attendait en France, avec grande impatience, la venue du grand Roi, annoncée par les prophéties que nous avons reproduites dans les pages précédentes et qui furent publiées aussi à cette époque. D'amères déceptions répondirent à cette attente. Les monarchistes d'alors virent tour à tour s'évanouir leurs plus chères espérances pour disparaître tout à fait à la mort du comte de Chambord. Depuis, la III^e République s'est installée en maîtresse à l'emplacement

du trône des rois. Inutile en conséquence, nous dirait-on, de rallumer des espoirs à jamais éteints et d'énervier les énergies par la promesse d'un sauveur qui ne viendra jamais !

Que répondre à cette objection ? Que les exégètes, interprètes et écrivains de 1871 et 1872 se sont trompés, car, à serrer de près le texte des prophéties, on remarque que leur désir de voir se réaliser de leur temps les faits prédits, leur avait fait attribuer à la guerre de 1870 et à la Commune, les versets relatifs à la guerre de 1914 et à la révolution prochaine. Leur interprétation a été trop rapide. Dans leur calcul, ils se sont trompés d'environ trois quarts de siècles...

D'ailleurs, si nous exhumons ces vieilles prophéties, ce n'est pas pour troubler les esprits, mais les tenir en éveil. Cette prétendue légende du grand Monarque et du saint Pontife repose sur des documents dignes d'intérêt ; si dans vingt-cinq ou cinquante ans les événements annoncés ne se sont pas réalisés, on pourra crier à l'imposture ; mais, d'ici là, l'attitude la plus sage est l'expectative.

Du reste, sans rien préjuger de l'avenir, il est permis de discuter cette double hypothèse d'une restauration monarchique et du triomphe extérieur de l'Eglise.

Rien n'est absolu en histoire. Les événements les plus inattendus surgissent parfois à l'improviste. Avant la grande Révolution Française, un prince qui aurait annoncé à la cour de Louis XV les sanglants événements tout proches, aurait passé pour un illuminé ; plus près de nous, à la veille de la guerre de 1914, personne ne voulait accepter la possibilité d'une guerre mondiale ; cependant, cette révolution sanglante et

ce cataclysme effroyable sont venus, en des siècles différents, bouleverser l'humanité et changer la carte du monde... Par ces deux événements, que de trônes renversés, d'empires écroulés, de victimes immolées !

Les prophéties que nous présentons au public annoncent tout d'abord une prochaine révolution sanglante en France suivie d'une restauration monarchique. Qui oserait soutenir l'impossibilité de ces deux faits ? Nous assistons actuellement dans notre pays à une transformation rapide de la société. Le Socialisme, fourrier du Communisme, fait partout de rapides progrès. Après la Chambre bleu-horizon, nous avons eu la Chambre du 11 mai, et avec elle les premières rumeurs et les premières menaces d'une révolution sanglante. Des tentatives d'émeutes se sont déjà manifestées. Malgré les périodes d'accalmie, pourquoi demain l'Internationale ouvrière, poussée par une haine aveugle, n'allumerait-elle pas l'incendie du grand soir pour mettre fin au régime capitaliste tant abhorré ? Rien n'est plus incertain que l'avenir. Actuellement, en France, bien des gens sensés sont plus disposés à croire à l'avènement d'une révolution sanglante suivie d'une restauration monarchique qu'à la rénovation du pays, par les efforts impuissants du régime parlementaire...

Quant à la restauration monarchique, si, à première vue, elle semble invraisemblable, elle n'en est pas moins possible. En 1925, à Paris, on publiait un livre intitulé : « La France veut-elle un roi ? » où l'auteur répondait par la négative et s'efforçant de donner les raisons opposées au retour de la royauté.

Le problème à notre sens, était mal posé. Il ne fallait pas écrire : « La France veut-elle un roi ? » mais :

« La France aura-t-elle un roi ? » Il ne s'agit pas de savoir, en effet, ce que la France veut ou ne veut pas, mais ce qu'elle aura ou n'aura pas. Avant 1914, les Français ne voulaient pas la guerre, et cependant ils l'ont eue, car il a suffi d'un ultimatum de l'Autriche à la Serbie pour mettre le feu à l'Europe. A l'heure actuelle, la majorité du peuple de France peut répugner à l'idée d'une restauration monarchique ; mais si une révolution est possible et apparaît même comme inévitable, qui pourrait affirmer que les agents du Communisme ne seront pas, à leur insu, les introducteurs stupéfaits du grand roi ? Toujours les révolutions brutales ont provoqué des réactions violentes. Si la révolution survient, il n'est pas impossible que le peuple français, désabusé par les erreurs du régime républicain, ne le rejette pour accepter la monarchie. Et encore ne l'accueillerait-il pas qu'il serait peut-être obligé de la subir. Napoléon I^{er} n'a pas provoqué de plébiscite ; le 18 brumaire, il s'est emparé du pouvoir. Qui oserait prétendre qu'au lendemain d'une révolution sanglante ou avortée, une poignée d'hommes résolus ne profitera pas des circonstances pour imposer le roi ?... La monarchie française, vieille de plusieurs siècles, a été renversée à la suite de quelques années de troubles ; la III^e République, à demi-centenaire, pourrait de même sombrer au cours d'une révolution qu'elle aura provoquée par ses lois laïques et qu'elle aura été incapable d'anéantir dans son germe...

Par ailleurs, si l'on considère les événements prodigieux annoncés par les prophéties pour le règne du grand Roi, qu'on ne crie pas à l'incohérence. Au cours de l'histoire, nous avons connu Alexandre, César, Napoléon ; nous pouvons à l'avenir revoir semblable capitaine. Combien de temps a-t-il fallu à Bonaparte

pour gravir les degrés du trône impérial et bouleverser l'Europe ? Moins de vingt-cinq ans. Il n'en faudrait pas davantage au grand Monarque pour changer la face de l'Europe.

Quant au triomphe extérieur de l'Eglise, en apparence associé à l'avènement du Grand Roi, il n'est pas non plus impossible. Certains, nous le savons, refusent d'admettre ce triomphe extérieur du Christianisme. « L'Eglise, disent-ils, sera toujours persécutée et jamais elle ne pourra prétendre à une hégémonie universelle. Le Christ, d'ailleurs, a déclaré dans l'Evangile : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Comment dès lors oser attendre une ère pacifique où la religion ne sera plus à la merci de ses adversaires ? »

Cette objection ne porte pas. Il n'est nullement question pour l'Eglise de régner temporellement. Il s'agit seulement d'un temps où la vérité l'emportera sur l'erreur et où le Christ sera regardé comme le Roi universel des peuples. Cette idée n'est nullement opposée à l'esprit de l'Eglise. A notre époque, on parle du règne social de Jésus-Christ. Le Souverain Pontife Pie XI, à la fin de 1925, a établi une fête annuelle chargée de célébrer cette souveraineté. Qui donc, parmi les croyants, oserait dès lors rejeter l'idée d'une ère possible de paix religieuse ? Le règne de Dieu peut parfaitement s'établir sur la terre, car si le rôle de l'Eglise est d'être militante en ce monde, il est nullement prouvé qu'elle doive toujours être vaincue. Si elle a eu à supporter, au cours des âges, la persécution des empereurs romains, des monarques d'Angleterre et de la Révolution Française, elle a connu aussi les règnes bienfaisants de Constantin, de Charlemagne et de Saint-Louis. Napoléon I^{er} l'a favorisée au début

de son gouvernement, pour avoir reconnu en elle une puissance morale incomparable, capable de régénérer les peuples ; s'il l'a persécutée ensuite, c'était par aveuglement personnel, car il voulait se l'asservir. Le grand Monarque, instruit des leçons du passé et désireux de remplir sa vocation, pourra, au contraire, tout en développant son propre royaume temporel, permettre à l'Eglise d'étendre son empire spirituel et de remplir son œuvre pacifique, génératrice de sainteté.

Dès lors, tout invraisemblables que paraissent cette restauration monarchique et ce triomphe extérieur de l'Eglise, ils demeurent tous deux dans le domaine des possibles, et comme les prophéties qui les annoncent sont d'origine surnaturelle, il est permis d'attendre avec confiance, en dépit des apparences contraires, leur future réalisation.



Enfin le troisième grief qu'on nous fera sera d'avoir regardé la fin du monde comme relativement prochaine.

Ici encore nous rencontrerons trois sortes d'objections.

I

« Cette opinion, nous dira-t-on, est tout d'abord anti-philosophique et anti-scientifique. La matière est éternelle, prétendent certains philosophes ; dès lors, si elle n'a pas eu de commencement, elle n'aura pas de fin. En admettant encore que la matière ne soit pas éternelle, affirment de leur côté certains esprits, il faut admettre que le monde s'est formé petit à petit, qu'il a fallu des millions d'années à la terre pour

devenir habitable ; en conséquence, vu l'état actuel de notre globe dans son évolution normale, on ne peut prévoir un bouleversement mondial à très brève échéance... »

Ces affirmations sont celles de philosophes matérialistes ou de demi-savants qui s'opposent aux données de la vraie science, car les savants, non seulement admettent la possibilité de la fin du monde, mais affirment qu'elle peut arriver à l'improviste.

Enonçons tout d'abord une première opinion qui proclame scientifiquement la possibilité de la fin du monde : « Notre globe n'a pas toujours été dans l'état où nous le voyons, dit à ce sujet Kirwan. La géologie et la géogénie ont reconstitué son histoire, laquelle se relie à la cosmogonie générale. Primitivement petit soleil issu de la même nébuleuse que le grand soleil qui aujourd'hui l'éclaire, l'échauffe et la vivifie, la terre, lumineuse et resplendissante, s'est refroidie dans un délai comparativement court, en raison même de l'exiguïté proportionnelle de ses dimensions. Durant de longs siècles elle a roulé dans les cieux, étoile éteinte, mais trop brûlante encore pour que la vie pût prendre pied à sa surface. Puis, à la suite des innombrables précipitations atmosphériques qui peu à peu rafraîchirent la croûte solide toute pénétrée encore de la chaleur du foyer intérieur, la vie commença à s'implanter sur elle sous la forme des premiers végétaux, ensuite des premiers animaux. Voilà ce que révèle la science de nos jours. La vie a donc eu un commencement sur notre sphéroïde... Pareillement elle aura une fin (1)... »

(1) Kirwan. *Comment peut finir l'univers*, Ch. I, cité par C. Billot. *La Parousie*, p. 323.

Donnons ensuite une seconde opinion qui soutient la même vérité, mais place la catastrophe à une longue échéance : « Le soleil actuel perd continuellement de sa chaleur, dit Faye ; sa masse se condense et se contracte ; sa fluidité actuelle doit aller en diminuant. Il arrivera un moment où la circulation qui alimente sa photosphère et qui régularise sa radiation en y faisant participer l'énorme masse presque entière, sera gêné et commencera à se ralentir. Alors la radiation de lumière et de chaleur diminuera, la vie végétale et animale se resserrera de plus en plus vers l'équateur terrestre. Quand cette circulation aura cessé, la brillante photosphère sera remplacée par une croûte opaque et obscure qui supprimera immédiatement toute radiation lumineuse. Réduit désormais aux faibles radiations stellaires, notre globe sera envahi par le froid et les ténèbres de l'espace. Les mouvements continuels de l'atmosphère feront place à un calme complet. La circulation aërotellurique de l'eau qui vivifie tout, aura disparu, et les derniers nuages auront répandu sur la terre leurs dernières pluies ; les ruisseaux, les rivières cesseront de ramener à la mer les eaux que la radiation solaire lui enlevait incessamment. La mer elle-même entièrement gelée cessera d'obéir aux mouvements des marées. La terre n'aura plus d'autre lumière propre que celle des étoiles filantes qui continueront à pénétrer dans l'atmosphère et à s'y enflammer. Peut-être, les alternatives qu'on observe dans les étoiles au commencement de leur phase d'extinction se produiront-elles aussi dans le soleil. Peut-être, un développement de la croûte polaire rendra-t-il un instant à cet astre sa splendeur première. Mais il ne tardera pas à s'affaiblir et à s'éteindre de nouveau, comme les étoiles fameuses du Cygne, du

Serpentaire, et dernièrement encore de la Couronne Boréale... Il faut donc renoncer à ces brillantes fantaisies par lesquelles on cherche à se faire illusion, à considérer l'univers comme l'immense théâtre où se développe spontanément un progrès sans fin. Au contraire, la vie doit disparaître ici-bas, et les œuvres matérielles les plus grandioses de l'humanité elle-même s'effaceront peu à peu sous l'action des quelques forces physiques qui lui survivront pendant un temps. Il n'en restera rien, pas même des ruines (1). »

Telle est donc la fin des choses, telle que la science la décrit, la fin qui n'arriverait qu'après des millions d'années, lorsque le soleil refroidi aurait cessé d'envoyer à la terre la chaleur nécessaire pour la vivifier. Toutefois, ferons-nous remarquer avec le Cardinal Billot, « comme il y a pour chacun de nous deux façons possibles de mourir, à savoir, de mort ou naturelle ou violente, ainsi il y a pour notre monde actuel deux manières de finir correspondantes.

« Il y a d'abord le cas où aucune cause accidentelle ne viendrait troubler l'ordre normal et régulier de la nature, et alors ce serait une fin du monde semblable à celle de l'homme qui meurt de vieillesse, par simple déperdition d'énergie, s'éteignant lentement, comme une chandelle qui se consume, ou une lampe dont l'huile vient à s'épuiser. Et c'est là le cas que visent les savants dans les conclusions que nous venons de voir : conclusions, remarquons-le bien, qui tout en étant très vraies, donnée une fois l'hypothèse où ils se placent, n'ont pourtant à leurs propres yeux qu'une valeur purement conditionnelle. Car ils reconnais-

(1) Faye. *L'origine du monde*, cité par C. Billot. *La Parousie* p. 328, 329, 330.

saient eux aussi, et sans difficulté, qu'au point de vue même de la seule science naturelle, reste toujours la possibilité d'une catastrophe mondiale, amenée par quelque cause accidentelle, soit d'ordre géologique, soit surtout d'ordre cosmique ; d'ordre géologique, comme serait l'éruption du feu souterrain déterminant sur une large échelle l'écroulement de la croûte terrestre, et par suite l'incendie de notre globe ; d'ordre cosmique, comme serait la collusion ou la rencontre de la terre ou du soleil avec quelqu'un de ces astres errants qui circulent dans l'immensité du ciel. Ce serait alors une fin du monde comparable à celle de l'homme qui périt dans un accident de chemin de fer, ou au milieu d'un incendie, ou en raz de marée, emporté par les flots.

« Or, de ce que pourrait être cette fin violente et subite, de notre monde, la science, elle non plus, ne manque pas de nous donner quelque idée (1). » Loin de là, elle nous fournit ici encore une nouvelle hypothèse.

« Personne n'ignore, dit, en effet, Kirwan, que notre soleil n'occupe pas un point fixe dans l'espace. Comme toutes les étoiles, il est animé d'un mouvement propre dans lequel il entraîne tout son cortège de planètes, de satellites et d'astéroïdes... Il suit de là que, depuis l'origine, les planètes, la terre comprise, n'ont jamais, dans leurs évolutions autour du soleil, repassé par le même chemin. Elles décrivent, sous les apparences de courbes fermées, une série de tours de spire écartés les uns des autres de tout le chemin parcouru durant chaque révolution de la planète par le soleil dans son mouvement de translation. Bien des rencontres pendant ce voyage à travers les immensités de l'espace ou de la durée sont possibles entre notre

(1) C. Billot, *op. cit.*, p. 331, 332.

globe et tel ou tel objet sidéral circulant avec une vitesse plus ou moins grande ou de sens différent. Chacune de ces rencontres pourrait amener la fin de notre planète sous une forme ou sous une autre. Par exemple, le choc contre un globe de masse égale ou supérieure, fut-il obscur, produirait un dégagement de chaleur suffisant pour la volatiliser. Si ce globe était un soleil incandescent, il la consumerait avant même le contact. La rencontre d'un essaim d'uranolithes, ou d'une grande comète à noyau solide ou composée de gaz délétères, ou d'une nébuleuse formée de particules embrasées, suffirait à déterminer sur notre terre des commotions violentes capables soit de l'anéantir, soit d'y détruire la vie en révolutionnant complètement sa constitution physique... Tout flamberait, tout se consumerait : il y aurait fin du monde terrestre par le feu... D'ailleurs, un tel incendie cosmique ne serait pas sans exemple dans les profondeurs intersidérales (1). »

Tels sont les dires de la Science qui viennent corroborer les données de la Bible. Ils nous laissent entrevoir, en corrélation avec la promesse de Dieu à Noé, après le déluge, de ne plus punir l'humanité par l'eau mais par le feu, la possibilité d'une fin du monde par un incendie inattendu du globe terrestre. Ainsi, la Science, au grand scandale des mécréants, vient ici donner la main à la Religion, pour exprimer la même vérité...

II

« Mais, continueront nos adversaires, — et c'est ici la deuxième objection, — *si la proximité relative de*

(1) Kirwan. *Comment peut finir l'univers*, Ch. I, cité par C. Billot, *op. cit.*, p. 332, 333, 334.

la fin du monde n'est pas anti-scientifique, comment expliquer la venue de la terrible catastrophe deux mille ans après la venue de Jésus-Christ sur la terre, alors que plusieurs millénaires l'ont précédée ? Cette opinion semble tout à fait illogique. Plus d'hommes auraient vécu avant le Christ qu'après lui. Jésus, dans ce cas, serait venu trop tard et le nombre des élus serait bien minime auprès de ce qu'il aurait pu être. »

Cette objection n'est pas plus embarrassante que la précédente. Dans l'accomplissement de l'œuvre de la Rédemption, le point important à considérer n'est pas sa durée, mais la multitude de ses bénéficiaires. Or, en dépit des apparences, les êtres humains parus après le Christ sont beaucoup plus nombreux que leurs prédécesseurs. Pour s'en convaincre, il suffit de faire quelques calculs.

Exégètes et savants étaient d'accord au début du siècle dernier pour affirmer que l'humanité était apparue sur la terre quatre mille ans avant Jésus-Christ. Depuis lors des hypothèses scientifiques ont porté ce nombre à six, huit, dix et même vingt mille ans, chiffre vraisemblablement excessif. En admettant ces hypothèses plus ou moins prouvées, nous conserverons une position encore très soutenable, car l'humanité s'est multipliée par progression géométrique. Tout d'abord, il faut tenir compte du déluge qui a arrêté net à un moment donné le développement de l'humanité : après Noé, tout fut à recommencer. Ensuite, la préhistoire demeure pleine d'inconnues, mais les quelques vestiges des premières races nous permettent d'affirmer que le genre humain très limité en nombre à cette époque, ne pouvait guère se compter que par centaines de mille. Depuis le déluge et la préhis-

toire, les hommes se sont multipliés avec rapidité, mais au temps du Sauveur, leur chiffre total ne s'évaluait que par millions. Si l'on prend une moyenne pour les temps antérieurs au Messie, peut-être pourrait-on la fixer à dix ou quinze millions, à multiplier par cinquante, soixante ou même cent générations. Leur produit ne se chiffrerait jamais que par centaines de millions, soit au maximum : quinze cent millions. Or, à l'heure actuelle, la population du monde entier s'élève environ à ce chiffre : nos contemporains sont à eux seuls, déjà plus nombreux que la totalité des habitants du globe avant la venue de Jésus-Christ. Une moyenne multipliée par le total des générations qui se sont succédées depuis l'apparition du Sauveur, donnerait un produit formidable. Il en résulte un corollaire évident, c'est que, tandis que le nombre des hommes antérieurs à la Rédemption s'évalue par millions, celui de leurs successeurs sur la terre s'énonce par milliards ! Dans ces conditions l'objection s'évanouit d'elle-même.

En outre, d'après les théologiens, les hommes pouvaient faire leur salut aussi bien avant qu'après la Rédemption, en raison des mérites futurs de Jésus-Christ. L'Ancien Testament compte des saints comme l'Eglise, car l'humanité moins éclairée au point de vue religieux bénéficiait déjà des grâces acquises d'avance par le sacrifice du Golgotha. Ici encore notre position reste ferme.

Au surplus, il ne faut pas non plus l'oublier, l'Ecriture elle-même affirme que Jésus-Christ est venu à la fin des temps. Nous avons cité tous les textes qui rappellent cette vérité. Les rationalistes en avaient pris prétexte pour proclamer que Jésus et les Apôtres s'étaient trompés sur la date de la Parousie. Nous

connaissions ces expressions : « *les derniers jours* (1), *la dernière heure* (2), *la fin ou le déclin des siècles* (3) », qui non seulement démontrent que Jésus et les Apôtres n'ont point erré, mais viennent maintenant renforcer notre position et proclamer que le temps postérieur à la Rédemption sera plus court que les époques précédentes. Puisque, d'après l'Ecriture, le Christ est venu à la fin des temps, nous pouvons en toute liberté penser que nous ne sommes peut-être plus très éloignés de la redoutable catastrophe...

III

Enfin, nos adversaires, à court d'argument, nous diront : « *Les prophéties que vous avez publiées sont peut-être vraies ; peut-être aussi sont-elles erronées. Certaines prophéties conditionnelles et comminatoires ne se réalisent jamais, témoins celles de Jonas aux habitants de Ninive dont la pénitence fit mentir le prophète et écarta le châtement prédit. De plus, au cours des âges, certains saints qui avaient prophétisé se sont trompés, tel saint Vincent Ferrier qui au début du XV^e siècle annonça comme proche de son temps, la fin du monde. Or, voici cinq cents ans qu'il est mort et le monde tourne toujours !* »

Tout d'abord, pour la première partie de l'objection, nous acceptons la façon de voir de nos adversaires. Les prédictions que nous avons publiées peuvent être vraies ; elles peuvent aussi être erronées. Nous ne les présentons nullement comme paroles d'évangile, sauf,

(1) Act. II, 16 sq. ; II Tim. III, I Petr. III, 3.

(2) I. Joan, II, 18.

(3) I. Cor, X, Hebr. IX, 26.

bien entendu, les prophéties scripturaires étudiées dans notre première partie. Les prophéties modernes, toujours sujettes à discussion, peuvent en toute liberté être admises ou rejetées puisqu'elles ne font pas partie du domaine de la révélation ; mais celles que nous avons mises en lumière paraissent avoir une origine surnaturelle. De plus, elles sont *absolues* et non *conditionnelles*. La révolution prochaine annoncée se présente comme un fait inéluctable, tout comme l'avènement du grand Monarque et du saint Pontife ; la venue de l'Antéchrist, de son côté, est prédite par les prophéties canoniques. Quant à la prédiction de saint Vincent Ferrier, elle n'est peut-être pas aussi erronée qu'on l'imagine.

Il est vrai, en effet, que saint Vincent Ferrier a annoncé, comme proche de son temps, la fin du monde. Né en Espagne, à Valence, en 1355, mort en France, à Vannes, en 1419, il fut un prédicateur éminent dont la réputation a été presque universelle à son époque. Il parcourut l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Italie, édifiant les peuples par l'éclat de ses miracles, la sainteté de sa vie, et la véhémence de ses discours. Le sujet habituel, pour ne pas dire unique, de ses sermons était la proximité de la fin monde et du jugement de Dieu, car il se déclarait formellement envoyé pour annoncer ce double événement, accréditant sa parole par de nombreux prodiges ; il allait même jusqu'à prétendre être un des anges commis par Dieu, selon le récit de l'Apocalypse, pour prévenir le peuple chrétien du second avènement du Sauveur.

Un fait retentissant, du reste, vint appuyer son affirmation. C'était en Espagne, à Salamanque. Parmi ses auditeurs, des sceptiques se choquaient de son langage qu'ils trouvaient bien prétentieux. « Vous doutez de

ma parole, leur dit-il, eh bien ! allez à tel endroit de la ville, vous y trouverez une femme qui vient de mourir ; vous me l'apporterez ici, et au nom de Dieu, pour vous prouver que je suis envoyé par lui pour annoncer la proximité du jour du jugement, je la ressusciterai. »

A l'endroit indiqué, on trouva une femme décédée ; on l'apporta aux pieds du saint, et on la déposa au milieu de la foule. Alors, Vincent Ferrier, du haut de la chaire, s'adressant à la morte : « Femme, lui dit-il, au nom de Dieu, je te le commande, reviens à la vie. » Et aussitôt, à la stupéfaction générale, la morte se leva pleine de santé.

« Cependant, diront nos adversaires, saint Vincent Ferrier est mort en 1419, c'est-à-dire depuis cinq siècles. Comment accepter son dire et croire qu'il annonçait la fin des temps ? »

Il n'est pas difficile d'interpréter le sens de ses paroles. Vincent Ferrier est mort au début du XV^e siècle, une cinquantaine d'années avant la naissance de Luther. Or, nous avons fait commencer le temps où Satan doit être délié avant la fin du monde, à la naissance du moine allemand dont il s'est servi pour inaugurer de nouveau son règne. Lorsque l'illustre Frère Prêcheur proclame qu'il a été envoyé par Dieu pour annoncer le jugement dernier, il exprime bien la vérité ; il arrive, en effet, au terme du millénaire au cours duquel le Christ doit régner sur les nations chrétiennes — (si cette hypothèse est vraie, le millénaire de l'Apocalypse serait donc d'environ mille ans, — du V^e au XV^e siècle), — et il précède immédiatement les derniers temps où Satan doit être délié. Comme il apparaît avant le commencement de la nouvelle emprise de l'ange des ténèbres sur le monde, il peut parfaitement annoncer au peuple chrétien que les temps

seront bientôt accomplis. Dès lors, malgré les apparences contraires, sa prophétie paraît tout à fait véridique !

*
* *

Ainsi, en dépit des objections, notre position reste toujours légitime.

Certains, cependant, devant notre insistance, se demanderont peut-être dans quel esprit nous avons composé ce livre. Mystification ! diront les uns. Machination monarchique ! prétendront les autres... A cette question, nous répondrons en toute sincérité : nous avons accompli ici œuvre loyale de critique. Mis en possession de certains documents, nous les avons étudiés, classés, comparés, puis essayé de dégager de leur ensemble les conclusions logiques. Rien de plus.

C'est pourquoi, quelles que soient les appréciations portées, arrivé au terme de notre conclusion, nous ne pensons pouvoir mieux faire, pour prendre congé du lecteur, que de répéter ici, — puisqu'il s'agit de la fin du monde et du jugement dernier, — la parole de Jésus à ses disciples : « *Soyez prêts* », et le passage de la prophétie de Daniel : « *Les impies agiront en impies et aucun d'eux ne comprendra, mais ceux qui ont la science de la piété comprendront* », convaincu que notre ouvrage, même accueilli avec réserve par certains esprits, sera lu avec bienveillance par la plupart de nos contemporains, et qu'en dépit des préventions, les plus sceptiques intrigués par la question posée, ne pourront terminer cette lecture sans se dire en songeant à la réponse formulée : « *Et cependant, si c'était vrai ?...* »

TABLE DES MATIERES

	Pages
DÉDICACE	7
INTRODUCTION	9

PREMIERE PARTIE

Les Prophéties scripturaires.

CHAP. I.	Les prophéties de Jésus relatives à la destruction de Jérusalem et à la fin du monde	17
—	II. La destruction de Jérusalem et la réalisation de la prophétie du Sauveur	43
—	III. Les prophéties des apôtres relatives à la fin du monde	70
—	IV. L'Apocalypse et la fin des temps	89
—	V. D'après les prophéties scripturaires du Nouveau Testament sommes-nous proches de la fin des temps ?	116

DEUXIEME PARTIE

La Prophétie des Papes.

CHAP. I.	Historique, auteur et texte de la prophétie des Papes	147
—	II. Les partisans et les adversaires de la prophétie des Papes. Son authenticité. Son but. Sa valeur	166
—	III. Interprétation et réalisation de la prophétie.	187
—	IV. Les objections relatives à la prophétie des Papes et leur réfutation	270
—	V. Interprétation des dernières devises et conclusion de la prophétie des Papes	290

TROISIÈME PARTIE

Les Prophéties Modernes.

	Pages
CHAP. I. Prophéties générales s'étendant jusqu'à la fin du monde	315
— II. Prophéties relatives à une révolution sanglante et à la destruction de la ville de Paris.	354
— III. Prophéties relatives au grand Monarque et au saint Pontife	366
— IV. Prophéties relatives à l'Antéchrist	386
— V. Le Jugement Dernier	400
CONCLUSION	425

*La présente édition a été achevée d'imprimer pour les
Editions France Livre, le vingt et un juillet,
mil neuf cent quarante-cinq, au Canada.*

*Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!*

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise*, de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Année 2020

canadienfrancais.org